



Jacques Mechelynck-Masson

Carnets de Campagne

(1914-1919)

(1940-1945)

Transcrits et édités par André L. Mechelynck

**Ce livre est dédié à Antoine, Cécile, Jean, André Jr., Sophie, Nicolas et Joël,
en mémoire d'un grand-père ou arrière-grand-père qu'ils n'ont que peu ou
pas connu.**

Carnets de Campagne

Introduction de l'Éditeur	4
Jacques Mechelynck-Masson.....	6
Mutations.....	9
Aperçu généalogique.....	10
Carnet de Campagne (1914-1919).....	11
Le Procès.....	132
Carnet de Campagne (1940-1945)	168
Allocution à la R. T. B. F. (9 novembre 1970).....	224
Index.....	225
Table des Matières	229

Introduction de l'Éditeur

Au hasard d'un déménagement, il y a déjà quelques années, je suis tombé sur une partie des carnets dans lesquels mon père avait noté, au jour le jour, sa vie de soldat pendant la première guerre, puis les journées d'occupation pendant la seconde. Un second déménagement m'a permis de retrouver le reste...

Écrits pour son souvenir personnel¹, pleins de franchise - j'allais dire « de candeur »² - ils constituent un témoignage sincère sur une époque presque oubliée et pourtant si proche.

J'ai finalement décidé de les transcrire, pour plusieurs raisons :

- d'abord en hommage à mon père, un homme juste et droit, élevé par son père dans le respect du principe maçonnique :

Si tu deviens père, réjouis-toi, mais comprends l'importance de ta mission. Sois pour ton enfant un protecteur fidèle. Fais que jusqu'à dix ans il t'obéisse, que jusqu'à vingt ans il t'aime, que jusqu'à la mort il te respecte. Jusqu'à dix ans sois son maître, jusqu'à vingt ans son père, jusqu'à la mort son ami. Pense à lui donner de bons principes plutôt que de bonnes manières ; qu'il te doive une droiture éclairée et non pas une frivole élégance ; fais-le honnête homme plutôt qu'habile homme.

- les lieux où se déroulent les souvenirs de la première guerre - le « Westhoek » - me sont particulièrement familiers ; j'écris ces lignes dans le petit village de Leisele, entre Furnes et Ypres, proche d'Alveringem, Houtem, Izenberge, Gijverinkhove, Oostkerke, Hondshoote, non loin de La Panne au nord, ou de Dixmude à l'est, tous lieux qu'il mentionne et par où il est passé ; les événements de la seconde guerre, je les ai vécus avec lui en grande partie et leur souvenir n s'est pas effacé ;
- enfin, et peut-être surtout, parce qu'aujourd'hui plus personne, dans nos pacifiques pays occidentaux, ne se rend compte de ce que pouvaient être :
 - o une guerre de tranchées, une guerre d'immobilisme et d'ennui ; comment s'imaginer des années d'attente, faites de tracasseries, de mesquineries, de jalousies, de petites satisfactions, ... et de fatalisme ? Tranchées, piquet, « demi-repos », les jours se suivent et se ressemblent, et la mention « *Rien de spécial* » revient comme une litanie...
 - o une guerre d'occupation, avec une armée ennemie omniprésente, une presse servile, une alimentation précaire, une information fragmentaire liée à des émetteurs radio lointains et indistincts. Et encore, nous ne savions pas tout : le ghetto de Varsovie, les chambres à gaz, la Shoah, tout cela, nous ne l'avons su qu'après...

Les carnets racontent peu de faits de guerre proprement dits ; il reste quelques mentions de décès, de blessures, de fermes incendiées, de bombardements, de balles inefficaces, de boue ; ils mentionnent l'inondation lors de la bataille de l'Yzer, la tentative de fraternisation de la Noël 1914, le nuage de chlore de la bataille de Steenstraete, la révolution allemande de novembre 1918... L'essentiel - les quatre années perdues pour une jeunesse qui aurait mérité mieux - n'est pas dit ... mais il ressort de tout ce témoignage.

En ce qui concerne la seconde guerre, les carnets se limitent à la campagne de 1940, à l'incarcération à la Forteresse de Huy, une expérience à la fois pénible et enrichissante, qui mérite d'être connue, et à la Libération, événements que j'ai vécus personnellement ; à part quelques notes, je n'ai rien voulu ajouter.

Les textes ont été rédigés « après coup », sur base de notes assez détaillées, en tout cas pour 1914-1915 ; l'agenda de 1915 a été retrouvé et j'en ai retiré certains éléments, mais sa lecture est difficile. Les documents présentent parfois des blancs, par exemple pour les journées précédant la bataille de l'Yzer ; je les ai signalés. Ils comportent aussi de nombreuses abréviations, que je n'ai explicitées que quand j'étais assuré de leur signification. Les commentaires que j'ai été amené à introduire dans le texte sont présentés entre crochets []. J'ai également trouvé utile de préciser les noms actuels de certaines localités, s'ils diffèrent sensiblement de la dénomination (française) de l'époque.

In fine de la Première Guerre, j'ai reproduit la volumineuse correspondance relative aux poursuites dont il fut l'objet pour avoir été fait prisonnier, ne fût-ce que pour donner une idée de l'atmosphère qui régnait à l'époque en Belgique.

¹ Par exemple, il ne donne que peu de détails sur les personnages qu'il mentionne. J'ai précisé en note, quand c'était possible, les noms des personnes (dont les membres de la famille) mentionnées dans les textes.

² Il suffit de noter le soin avec lequel il retranscrit les reproches de ses chefs (voir les journées des 29 janvier et 31 août 1916, 7 janvier, 30 mai, 4 juin, 22 juillet 1917), son passage devant la Commission Biebuyck, &c.

Une phrase m'a frappé, à la date du 12 avril 1918, alors qu'il était prisonnier de guerre à Heidelberg : « *Flamands, Wallons, ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille* ». Il est toujours resté fidèle à ce principe.

Que le lecteur ne se méprenne pas ; il ne trouvera pas dans ce recueil de grands pages d'histoire ; tout au plus quelques-uns de ces petits détails dont l'histoire est faite.

A. L. M.
Juillet 2010

Jacques Mechelynck-Masson³

Né le 24 juillet 1894, issu d'une vieille famille de magistrats gantoise récemment installée à Bruxelles, Jacques Mechelynck était, en 1914, étudiant en droit à l'Université Libre de Bruxelles lorsque la guerre éclata. Il avait vingt ans à peine, il n'hésita pas : il s'engagea et fut affecté dès le mois de septembre au célèbre Régiment des Grenadiers, avec lequel il prit part, entre autres, aux batailles de l'Yzer et de Steenstraete. Nommé caporal, puis sergent, il fut promu au grade d'adjudant en août 1915 et finalement commissionné officier au début de 1918.



Fait prisonnier peu de temps après, libéré lors de l'armistice, démobilisé en 1919, il put reprendre ses études de droit ; après quelques années de barreau, il passa à la magistrature assise, où il fit une brillante carrière, terminant en qualité de Président de la Cour d'Appel de Bruxelles, tout en continuant à effectuer certaines prestations en qualité de magistrat émérite.

Il continua néanmoins à effectuer des rappels militaires et à progresser dans la réserve ; en 1939, il avait atteint le grade de capitaine-commandant. Brièvement rappelé en 1939, libéré à la demande du Tribunal, rappelé à nouveau en 1940, puis finalement libéré, il reprit ses fonctions de magistrat⁴, ce qui lui valut, d'ailleurs, sous l'occupation, quelques mois de détention en qualité d'otage à la forteresse de Huy.



Nommé major honoraire à la fin de son service dans la réserve, il était toujours resté fidèle à ses chers Grenadiers - « *Grenadier un jour, Grenadier toujours* » - dont il présida la Fraternelle, puis l'Amicale des Officiers, pendant de nombreuses années. En particulier, il était très fier d'être appelé à monter annuellement la garde au « Soldat Inconnu ».

³ Le nom était Jacques Mechelynck. Après son mariage, il y adjoignit très vite le nom de son épouse, Denise Masson, pour éviter la confusion avec son cousin germain, Paul Mechelynck, magistrat à Bruxelles comme lui.

⁴ Aquarelle d'Olga Orloff.



Sa carrière militaire, son service dans la magistrature, lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques : titulaire de sept chevrons de front, Commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, Croix du Feu, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, et bien d'autres, dont même le Nisham Ifthikar marocain ; mais celle dont il

était indiscutablement le plus fier, c'est la Croix de l'Yser : pour la mériter, il fallait avoir été sur le front pendant la bataille.

Il décéda le 23 septembre 1980, à l'âge de 86 ans, entouré de l'affection des siens, de l'amitié de ses compagnons d'armes, et de l'estime unanime de ses collègues.

Que sa mémoire vive !

Que son souvenir nous inspire !

Que son exemple nous guide !

Mutations⁵

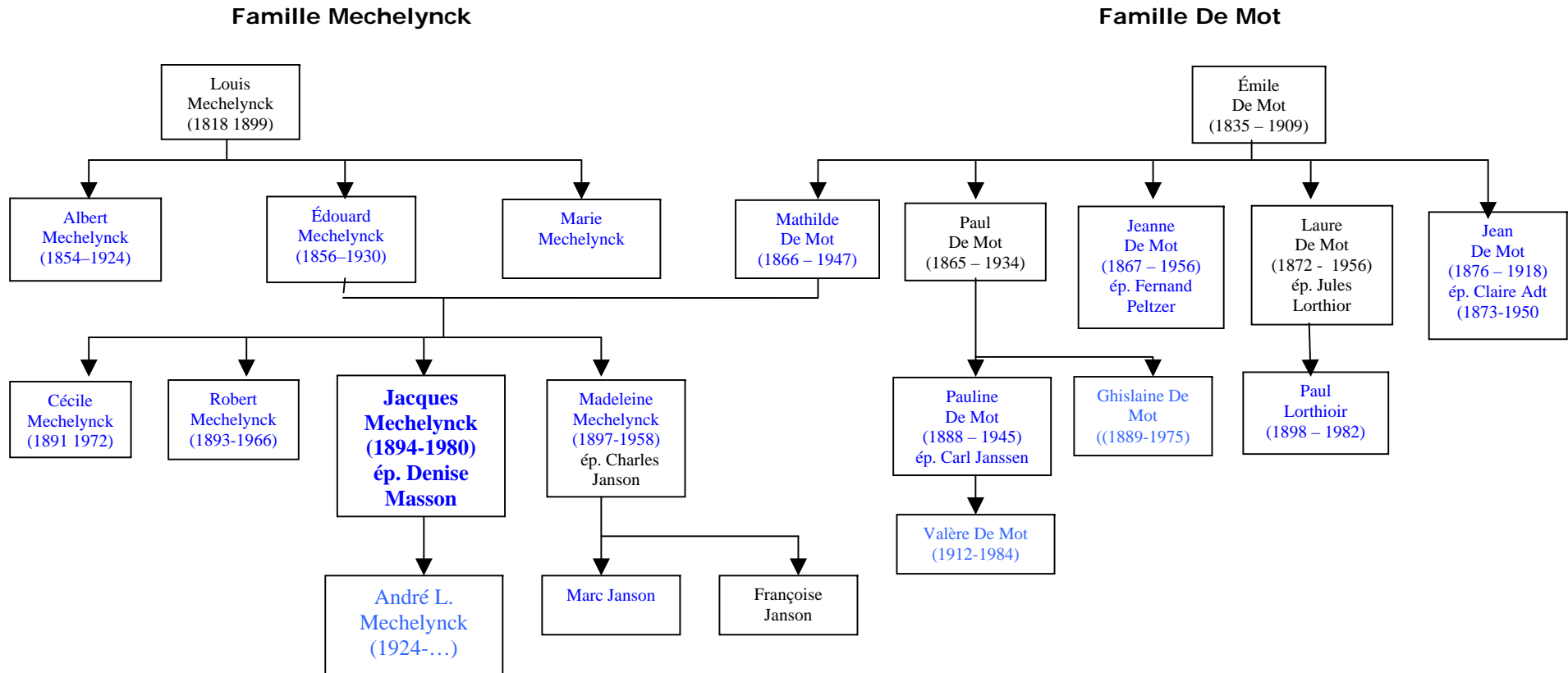


5-8-1914	Engagé volontaire pour la durée de la guerre, à Malines, et versé au 1 ^{er} régiment de volontaires
20-9-1914	Passé à la 3/III/2 Grenadiers
7-11-1914	La 3/III/2 Grenadiers devient la 2/II/Grennadiers
6-2-1915	Passé à la C ^{ie} Mitrailleuses Hotchkiss/Grenadiers
18-4-1915	Nommé caporal
5-6-1915	Passé au C. I. S. L. A. Gaillon. Nommé sergent.
8-8-1915	Nommé adjudant candidat sous-lieutenant auxiliaire. Passé à la 1 ^e C ^{ie} Mitrailleuses Hotchkiss/Grenadiers.
13-4-1916	Passé à la 4/II/Grenadiers
27-12-1916	La 4/II/Grenadiers devient 10/1 Grenadiers
24-1-1918	Commissionné comme sous-lieutenant au 3 ^e par Arrêté Royal.
2-3-1918	Fait prisonnier à Nieupoort.
26-11-1918	Rapatrié et passé au C. I. A. M. (Leysele)
8-12-1918	Passé au C. I. n ^{os} 1-4-5-6 à Isenberghe
23-1-1919	Détaché au G. T. E. M., Bruxelles
28-5-1919	Passé au 1 Grenadiers
1-6-1919	Passé à la C. S. B., à Bruxelles, à la disposition du Lt-Gén. Biebuyck
30-6-1919	Passé au 1 Grenadiers. Détaché au G. T. E. M. à Bruxelles
15-8-1919	Envoyé en congé illimité.
27-4-1920	Par A. Rx. de cette date, parus au Moniteur du 6 mai 1920, nommé sous-lieutenant de réserve d'infanterie à la date du 27 juillet 1918 et lieutenant de réserve d'infanterie à la date du 26 septembre 1919.

⁵ Ce tableau figure *in fine* du « Carnet de Campagne » n° II.

Aperçu généalogique

(En bleu, les personnes mentionnées dans le texte)



Carnet de Campagne (1914-1919)

1^{er} août 1914 - 31 décembre 1915⁶

L'invasion⁷

Samedi 1^{er} août 1914.

L'atmosphère est toute enfiévrée On le sent, malgré le calme apparent de tous. Quand serai-je appelé ? Pour calmer un peu mon énervement, je vais me promener du côté des casernes. Aux casernes des Guides, on voit arriver toutes les autos réquisitionnées. Des troupes entrent et sortent. Des officiers d'E. M. arrivent et s'en vont, affairés.

Dimanche 2 août 1914.

Je ne pourrai être appelé que peut-être d'ici trois semaines. Je n'y tiens plus : je vais m'engager. Mais à l'E. M. de la Place, où je me présente au début de l'après-midi, on me déclare que, outre l'autorisation de mes parents⁸, je dois avoir un certificat de moralité, délivré par l'administration communale. J'y cours, et on me délivre la pièce en question, malgré le repos dominical. Je reviens rue Royale, où l'on refuse de prendre mon engagement ; « Un nouveau bureau s'ouvre demain, à l'Hôpital Militaire. Vous vous y rendez »

Le soir, Ernest⁹ part pour rejoindre l'armée française.

Lundi 3 août 1914.

Robert¹⁰ rentre d'Anvers désespéré. Il n'a pu s'engager. Quant à moi, je perds ma journée à faire la file devant l'Hôpital Militaire où il y a un monde fou. il semble bien que, pendant toute la journée, on cherche à gagner du temps parce qu'on ne sait que faire de nous. Finalement, on nous renvoie au lendemain. À mon retour à la maison, on me reproche de ne pas savoir me débrouiller. D'autres sont engagés depuis la veille.

Mardi 4 août 1914.

Après encore des traînalleries à l'H. M., on finit par nous expédier, par groupes de seize et en rangs par quatre, à l'E. M. de la Place. On paraît avoir pris une décision à notre égard, mais laquelle ? Enfin, on nous l'annonce : la seule pièce nécessaire désormais sera le certificat de moralité, revêtu de la signature du porteur. La file s'allonge démesurément L'enthousiasme est énorme. Les passants nous acclament. Des gardes civiques chargés de nous contenir se mêlent à nous. Je retrouve dans cette foule Georges de Ligne et Robert Balisau-Olin, et je fais la connaissance de Paul Scheys et d'Albert Delbecq. Ce dernier deviendra par la suite mon meilleur ami¹¹. Scheys me paraît être emballé et plein d'entrain. Il me semble, au contraire, reconnaître en Delbecq un esprit plus

⁶ Carnet noir (16 x 10 cm), broché. En page de garde, la mention : « Jacques Mechelynck, adjudant, 1^{re} Compagnie de Mitrailleuses, Régiment des Grenadiers, 6^e Division d'Armée. J'ai strictement respecté l'orthographe du texte ; pour les noms actuels des lieux, voir la note en annexe.

⁷ Les sous-titres ont été introduits par l'éditeur.

⁸ Pour mémoire, il venait d'avoir vingt ans.

⁹ Personnage non identifié.

¹⁰ Robert Mechelynck (1893-), son frère aîné, à l'époque élève ingénieur ; boiteux suite à un accident, il finit par être engagé après avoir suivi à pied un régiment d'artillerie pendant plusieurs kilomètres.

¹¹ Une indication de ce que le carnet fut rédigé ultérieurement sur base de notes prises au jour le jour. Le carnet de notes de 1915 a été retrouvé (q.v.)

réfléchi. À midi, assis sur la bordure du trottoir, nous déjeûner [sic]¹² de petits pains et de limonade. Les journaux viennent nous donner des détails sur la séance historique du Parlement et le splendide discours que le Roi vient de prononcer. **Le pays est envahi.** « Des fusils, des cartouches ! » L'enthousiasme devient du délire. On chante la Brabançonne et la Marseillaise. Enfin, vers 15 h. 30, nous arrivons à pénétrer dans le bureau. Une brève indication sur notre certificat, un cachet, et nous sortons. Il nous faut aller à Malines, au dépôt, mais on ne nous a pas fixé de jour ni d'heure. Nous nous donnons rendez-vous pour sept heures le lendemain, à la Gare du Nord.

Mercredi 5 août 1914.

Adieux à Robert, Cécile¹³ et Madeleine. Je pars avec Maman¹⁴ et Papa¹⁵ pour la gare. Là, je retrouve presque tous mes camarades d'hier, ayant pour la plupart un petit baluchon et leur plus vieux costume.

Nous partons à 7 h 56. Les mouchoirs s'agitent longtemps pour les derniers adieux à Papa et Maman et à Bruxelles. Je retombe à ma place ; c'est fini, je m'en vais pour combien de temps ? Bah, pour deux ou trois mois au plus...

À Malines, après avoir entendu deux ou trois avis différents, nous nous rendons directement au dépôt. J'y retrouve Jean-Pierre Toussaint. On nous donne un bon d'habillement pour nous six ; « Revenez à cinq heures ».

À 17 h., nous montons dans le magasin à la file indienne ; je me présente à mon tour devant le « sergent quartier-maître ». « Grand », déclare-t-il au garde-magasin, qui me donne un énorme sac de toile qui contient mes effets d'équipement. Plus loin, on nous donne un fusil et une baïonnette. Nous redescendons dans la cour où, alignés sur un rang, nous revêtons notre uniforme. Spectacle des plus pittoresques : l'un a un bonnet de police trop grand, l'autre un pantalon trop court, le troisième une veste trop étroite. « Mais cela va très bien ». Lorsque nous sommes habillés, on nous déclare : « Il n'y a plus de place ici, tâchez de vous loger en ville ». Voilà le premier principe militaire posé : « Tirez votre plan ! », en flamand « Trekt a plan ! »

Nous voilà partis, traînant péniblement notre grand sac et notre fusil. Nous trouvons heureusement des « anciens » (de deux jours) de bonne volonté pour nous aider. En vain, nous cherchons un séminaire au Collège Saint-Rombaut. Là, comme nous ne trouvons rien (pauvres bleus qui méprisons une botte de paille), Delbecq s'en va et revient au bout d'un moment avec une voiture où nous empilons nos sacs, à la grande indignation d'un vieux sergent. Nous allons, suivis de notre voiture, chercher derrière la cathédrale à l'Institut Scheppers. Rien à trouver non plus. Mais, à ce moment, un jeune garçon s'adresse timidement à Lagrange, qui s'est joint à notre groupe. Il offre de le loger chez lui, à deux pas. Et à la Tichelerij [?], au quai, nous trouvons Mme Veuve G. Suetens Van den Berghe, qui consent à nous loger tous les sept. Cette excellente femme, qui est modeste, nous donne deux chambres, dont l'une contient un lit, l'autre un lit et un matelas par terre. Nous soupons et nous allons nous coucher, éreintés de cette **première journée passée sous les drapeaux**. Plût au ciel que nous n'en eussions jamais eu de plus fatigantes !

¹² JMM emploie systématiquement « déjeûner » ; je corrige.

¹³ Cécile (1891-1972) est la sœur aînée ; restée en Belgique, elle suivit une formation d'infirmière, puis rejoignit le front en octobre 1915 via les Pays-Bas et l'Angleterre, et prit du service à l'Ambulance de l'Océan, à La Panne ; elle devint ultérieurement directrice de l'École d'Infirmières de l'Hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles. Madeleine (1897-1958) est la sœur cadette.

¹⁴ Née Mathilde De Mot (1866-1947), fille du bourgmestre Émile De Mot.

¹⁵ Édouard Mechelynck (1856-1930), magistrat, conseiller à la Cour de Cassation. Il était co-compilateur des « CODES MECHELYNCK ET SERVAIS » (Bruylant, éditeur), dont la troisième édition (en ma possession) est datée de 1909 ; ils sont toujours publiés et régulièrement mis à jour.

L'invasion



5/08/14	Bruxelles-Malines		22/09/14	Lierre-Koningshoyckt
15/08/14	Malines-Termonde			?
	?		6/10/14	? – Waesmunster
5/09/14	Wetteren-Quatrecht-Melle-Gand		7/10/14	Waesmunster-Zele
6/09/14	Gand-Melle-Gentrode-Melle		8/10/14	Zele-Lokeren-Beirvelde - Lo-Christi - Gand
7/09/14	Melle-Gand-Bruges		9/10/14	Gand-Mariakerke-Mérendree
10/09/14	Bruges-Jabbeke		10/10/14	Mérendree-Hansbeke-Bruges-Dixmude
11/09/14	Jabbeke - St-Denys-Westrem		12/10/14	Dixmude-Merckem
18/09/14	St-Denys-Westrem - Lierre			
20/09/14	Lierre-Beersel		16/10/14	Début de la bataille de l'Yzer
21/09/14	Beersel-Schriek-Lierre			

Jeudi 6 août 1914.

On commence l'instruction. Au début, il n'y a pas d'appel, on fait donc ce qu'on veut.

Vendredi 7 août 1914.

Lagrange nous quitte.

Samedi 8 août 1914. *Instruction.*

Dimanche 9 août 1914. *Instruction.*

Lundi 10 août 1914.

On nous loge à la caserne du 5^e Lanciers, au-delà du canal.

Mardi 11 août 1914. *Instruction.*

Mercredi 12 août 1914. *Instruction.*

Jeudi 13 août 1914.

Robert vient me voir. Nous faisons faire notre groupe¹⁶.

Vendredi 14 août 1914.

Instruction. Hier, j'ai dîné chez Louveaux.

Samedi 15 août 1914.

Nous allons en train à Termonde.

[Du dimanche 16 août au vendredi 4 septembre, seules figurent les dates dans le carnet ; les pages sont restées blanches...]

Samedi 5 septembre 1914.

Nous partons de Wetteren dans la matinée et, en passant par Quatrecht et Melle, nous arrivons enfin à Gand, où nous sommes logés à la caserne des Lanciers, à la Plaine Saint-Pierre, vers le soir. La nuit, les rats font des courses éperdues autour de nous et sur nous.

Dimanche 6 septembre 1914.

Le matin, j'obtiens l'autorisation du capitaine Janssens de sortir. Je vais voir Oncle Albert¹⁷ et toute la famille. J'y dîne. Après-midi, on rentre à la caserne et on part pour

¹⁶ En photo, je suppose ?

Melle ; les Allemands sont annoncés. Mon peloton part dans la direction d'Audenaerde. Nous allons garder le passage à niveau de Gentrode. Des pékins viennent nous apporter des tartines, de la bière, du jambon, et nous bourrent les poches de pommes.

Lundi 7 septembre 1914.

Melle : une auto-mitrailleuse passe et revient une heure [après] avec des dépouilles allemandes. Peu après, on nous fait replier de 200 m. en arrière. Nous faisons une expédition pour capturer, à 500 m. de là, un cheval de uhlán, qui s'est trouvé n'être qu'un brave cheval de labour broutant dans une prairie. À midi, nous battons en retraite vers Gand, où nous nous embarquons pour Bruges. Là, on nous fait cantonner à la caserne des Lanciers. Nous sommes très bien reçus.

Mardi 8 septembre 1914.

On nous fait loger à la Halle aux Draps. Villenfagne nous procure, à Lavalette et moi, un excellent logement chez le droguiste Vermeersch, près du théâtre, qui nous a accordé une hospitalité très large.

Mercredi 9 septembre 1914.

Le soir, nous logeons encore chez M. Vermeersch, mais on vient nous chercher à 4 h. du matin. ~~Nous partons pour Jabbeke sur la route...~~¹⁸

Jeudi 10 septembre 1914.

On vient nous chercher à 4 h. du matin. Nous partons pour Jabbeke, sur la route d'Ostende.

Vendredi 11 septembre 1914.

Ce matin, nous nous embarquons en train, jusque Saint-Denys-Westrem. Nous sommes logés dans une ferme à une bonne distance du village.

Samedi 12 septembre 1914. *Rien de spécial*¹⁹.

Dimanche 13 septembre 1914.

Ce matin, on célèbre à Saint-Denys une messe pour les morts de Melle.

Lundi 14 septembre 1914. *Rien de spécial.*

Mardi 15 septembre 1914. *Rien de spécial.*

Mercredi 16 septembre 1914. *Rien de spécial.*

¹⁷ Albert Mechelynck (1824-1924), avocat, Ministre d'État, Vice-Président de la Chambre. En-dehors d'Édouard Mechelynck, toute la famille était restée gantoise.

¹⁸ Passage biffé.

¹⁹ Ces mots reviendront souvent. J'ai hésité à réunir en une seule mention les répétitions de ce texte ; mais cette litanie rend, mieux que toute autre présentation, la monotonie, l'inertie, l'ennui de cette guerre de tranchées. On pense à Erich Maria Remarque (1898-1970), qui était sur le front du côté allemand, entre Torhout et Houthulst, en 1917 (une année particulièrement « morte », comme on le verra plus tard). Son roman antimilitariste, *IM WESTEN NICHTS NEUES*, écrit en 1927, ne fut publié qu'en 1929.

Jeudi 17 septembre 1914. *Rien de spécial.*

Vendredi 18 septembre 1914.

Nous partons le matin en train pour Lierre, où nous arrivons après un voyage fort compliqué. Nous pénétrons au dépôt des Grenadiers. Nous couchons dans une école.

Samedi 19 septembre 1914.

On nous rend nos havresacs de poil. Je suis versé au 2^e Grenadiers. Nous allons à Koningshoyckt, où nous logeons dans une école.

Dimanche 20 septembre 1914.

Nous partons dans la nuit pour Beerse²⁰, où nous arrivons vers 9 ou 10 h. On nous met à 16 dans chaque compagnie²¹. Je suis versé à la 3/III, commandée par le capitaine en 2^d de Hennin de Boussu-Walcourt. Le bataillon est commandé par le capitaine-commandant chevalier de Meulenaere. Mon chef de peloton est le lieutenant Dagois. Nous rejoignons notre ~~bataill~~ compagnie dans la campagne. En cours de route, nous rencontrons le major A.E.M. Comte d'Oultremont, qui porte une barbe inculte poivre et sel. Il nous accueille par ces mots : « Je vous souhaite la bienvenue ; plus on est de fous, plus on s'amuse ! ». Nous sommes employés, dès notre arrivée, à creuser des tranchées. Le capitaine nous appelle en particulier et nous dit qu'il compte sur nous pour remonter le moral de ses hommes, atteint par les récents combats de Werchter et d'Hofstade. Le soir, nous rentrons coucher à Beersel.

Lundi 21 septembre 1914.

Nous allons en petit poste près de Schrieck, dans un cabaret. Le matin, des tas de pékins essaient de passer, mais nous ne laissons personne aller dans la direction de l'ennemi. L'après-midi, nous nous embusquons aux fenêtres, car on annonce des Allemands, mais rien ne vient.

Le soir, nous allons coucher à une école, dans un faubourg de Lierre.

Mardi 22 septembre 1914.

Nous allons en avant-poste entre Koningshoyckt et [Lierre] Putte.

[Nouveau blanc, du 23 septembre au 5 octobre 1914]

Mardi 6 octobre 1914.

Nous recevons sur la tête toute la pluie d'obus que l'ennemi lance sur la ville. Nous voyons les balles de shrapnells casser des carreaux aux maisons de l'autre côté de la rue. Le soir, nous partons pour Waesmunster, où nous arrivons vers 23 h. On nous envoie à $\frac{3}{4}$ d'heure de la localité pour cantonner.

²⁰ Aujourd'hui Beerzel, à ne pas confondre avec Beersel (Brabant) !

²¹ Peloton ?

Mercredi 7 octobre 1914.

Les marches fatigantes commencent. De Waesmunster, d'où nous partons à 4 h. du matin, on nous envoie à Zele, en avant-poste.

Jeudi 8 octobre 1914.

On relève les petits postes au milieu de la nuit et on part précipitamment. On passe par Lokeren et on arrive à Beirvelde vers midi. On y reste jusque 19 h., puis on repart. On passe par Lo-Christi, puis par Gand au milieu de la nuit.

Vendredi 9 octobre 1914.

Enfin, nous arrivons à 9 h. à Mariakerke, où nous voyons des fusiliers marins²². Nous sommes éreintés, mais on nous fait encore marcher 20 minutes pour arriver à un château où nous logeons. Vers 14 h., nous partons pour Mérendree. Nous cantonnons tout près de chez Oncle Albert. Je ne puis aller loger chez lui, mais Charles²³ m'accueille avec joie et me prépare à souper.

Samedi 10 octobre 1914.

Nous partons à minuit pour Hansbeke, où des trains nous attendent. Nous partons vers Bruges. En cours de route, à un arrêt trop brusque, je reçois trois fusils sur le nez. En gare de Bruges, il y a foule d'Anglais. Enfin, nous descendons à Dixmude, où nous cantonnons dans le hangar des vicinaux, à côté de la gare, après avoir rendu les honneurs au drapeau sur la Grand'Place.

Dimanche 11 octobre 1914.

Sortie le matin. Vers 11 h., on donne l'ordre de rentrer. À la suite d'une réclamation de Villenfagne, le capitaine engueule les volontaires d'une façon ridicule. Nous partons en [~~petit~~] avant-poste sur la route de [~~Woumen~~] Klerchen.

Lundi 12 octobre 1914.

Nous abandonnons la position, nous traversons Dixmude sans nous y arrêter, et nous allons cantonner à Merckem.

Mardi 13 octobre 1914.

Nous changeons de cantonnement à Merckem et allons loger dans une ferme entourée d'un véritable cloaque.

Mercredi 14 octobre 1914.

De Merckem, nous partons pour Hoogstaede, où nous allons cantonner à la Ferme Roo-ryck, une belle propriété, bien construite, toute neuve.

²² La France avait envoyé 6000 fusiliers marins pour renforcer l'armée belge.

²³ Personnage non identifié.

Jeudi 15 octobre 1914.

Nous restons à Hoogstaede.

Vendredi 16 octobre 1914²⁴.

Nous cantonnons encore à Hoogstaede.

La bataille de l'Yser

Samedi 17 octobre 1914.

Nous partons dans la nuit pour Zuydschoote, où nous allons faire des tranchées, à 800 m. du canal.



²⁴ Pour mémoire, la « bataille de l'Yser » commença le 16 octobre 1914, par des bombardements allemands sur Nieuport et Dixmude ; l'offensive allemande fut lancée le 18 octobre. Les écluses de Nieuport furent ouvertes, à marée haute, pendant les nuits du 26 au 29 octobre,

Dimanche 18 octobre 1914.

Nous allons faire des tranchées au canal de l'Yperlée. Nous allons à une ferme en face de nous prendre des pommes. Nous devons passer en radeau, et Friant (caporal) tombe à l'eau. On célèbre la messe en plein air, derrière la tranchée.

Lundi 19 octobre 1914.

À 4 h. du matin, nous partons pour Oostkerke, où nous restons en position d'attente.

Nous y installons même un bivouac.

Mercredi 21 octobre 1914.

Nous [~~allons en soutien à Booitshoecke ou nous~~] restons toute la journée terrés dans nos tranchées, par ordre. L'ennemi bombarde, en avant de nous, la route de Dixmude à Nieupoort. Le soir, ou plutôt même avant le soir, nous partons vers Schoorbakke. Dans cette plaine, les Allemands nous bombardent. Mais grâce au sang-froid du 1^{er} sergent David qui nous conduit, personne n'est atteint. Nous restons jusqu'à minuit dans une tranchée de repli.

Jeudi 22 octobre 1914. Nous nous rendons alors à Schoorbakke, où nous occupons des tranchées à gauche du pont. Nous encaissons des obus toute la journée. Le sergent-fourrier Bellot est tué d'une balle en pleine poitrine. Les tranchées y sont fort étroites. Et dans celle que j'occupe avec Lavalette et Delbecq, mes compagnons se plaignent de ce que je bouge constamment. On voit [~~constamment~~] des Allemands circuler sur une route en face de nous.

Vendredi 23 octobre 1914.

Nous restons encore là toute la journée. [~~Le soir, on~~] Nous voyons, sur notre gauche, des « piotes » battre en retraite. Le soir, on nous ramène à la grand'route, entre Ramskappelle et Pervyse. Sous la pluie, nous nous tenons dans des trous, où la boue liquide nous passe au-dessus de la cheville et où des obus nous sifflent au-dessus de la tête.

Samedi 24 octobre 1914.

Au matin, nous partons en avant ; bientôt, nous sommes arrosés d'une grêle de balles. André De Bluts est blessé à côté de moi. Nous pénétrons dans une tranchée où se trouve une compagnie de volontaires chasseurs à pied, en avant de la Ferme Oosthof. Au bord d'une route en face de nous, les Allemands s'avancent vers nous, à la poursuite de « piotes ». Ils ne réussissent pas à s'approcher tout près. Verbruggen et Delbecq vont chercher des blessés qui se trouvent au-delà d'un petit pont mal détruit par le génie.

Dimanche 25 octobre 1914.

Notre artillerie tape dans une ferme à 500 m. de nous. On voit les Allemands s'en échapper un à un à chaque obus. Ce tir est merveilleusement exécuté. Le soir, nous nous replions en avant de la Ferme Oosthof.

créant un infranchissable marécage de près d'un kilomètre de large et allant jusque Dixmude. L'offensive allemande, prévue pour le 30 octobre, fut annulée et le front se stabilisa.

Lundi 26 octobre 1914.

Vers 9 h., on communique l'ordre de retraite ; chacun s'en va comme il peut, l'un laissant son fusil, l'autre son sac. Le long de la route, des blessés agonisent. On se rassemble derrière le chemin de fer.

Pendant que la retraite s'organise, nous tirons à qui mieux mieux. Tandis que presque tout le régiment va à Furnes, nous restons en arrière-garde et nous nous faisons affreusement bombarder. Un 2f [?] tombe à deux mètres de nous, sans faire de blessés. Au soir, nous reprenons position en arrière de la grand'route Dixmude-Nieuport dans une ferme sous la rafale de balles.

Mardi 27 octobre 1914.

Nous restons dans cette ferme, autour de laquelle nous faisons des travaux de défense.

Mercredi 28 octobre 1914.

Notre ferme est bombardée. Peu de blessés. Nous voyons de longues colonnes de Français s'avancer vers la ligne de feu.

Le soir, nous sommes relevés et partons pour Alveringhem.

Jeudi 29 octobre 1914.

Repos à Forthem. Nous sommes logés à quelques-uns dans une petite maison où nous sommes fort tranquilles.

Vendredi 30 octobre 1914.

Repos à Forthem. L'après-midi, nous partons pour Oostkerke, où nous allons occuper des tranchées en avant d'un moulin, à 100 m. à l'est de la route de Dixmude à Nieuport.

Samedi 31 octobre 1914.

Vers le soir, nous partons du moulin pour aller occuper des tranchées un peu [~~à gauche~~][~~à droite~~] en arrière des tanks à pétrole. Ces tranchées sont inondées, et de tous côtés on voit des cadavres de carabiniers. Il s'agit de travailler. Et c'est ce que nous faisons toute la nuit, tandis qu'en face de nous on entend des commandements en allemand, à petite distance.

Dimanche 1^{er} novembre 1914.

Au lever du jour, nous distinguons devant nous les tranchées allemandes à 200 m. Il faut se cacher. Nous nous terrons tant bien que mal. Vers le soir, Lavalette, Delbecq et moi décidons de nous faire un abri un peu en arrière, où le terrain est légèrement plus élevé. Nous posons sur le sol deux mottes de gazon avant de faire notre abri. Près de nous, un homme est blessé d'une balle. Pendant que nous travaillons, nous entendons les Allemands s'en aller en chantant des cantiques.

Lundi 2 novembre 1914.

L'eau monte toujours. Enfin, le soir, nous abandonnons les tranchées pour nous reporter au chemin de fer. Les Allemands ont d'ailleurs aussi battu en retraite devant l'inondation.

La stabilisation du front

Mardi 3 novembre 1914.

Journée fort calme. Pour nous désaltérer, nous prenons de l'eau dans une mare derrière les tranchées.

Mercredi 4 novembre 1914.

Verbruggen et Delbecq sont décorés de l'Ordre de Léopold II pour l'affaire de la Ferme Oosthof.

Jeudi 5 novembre 1914.

Lavalette est évacué.

Vendredi 6 novembre 1914.

Le soir, nous sommes relevés et allons cantonner à Oostkerke.

Samedi 7 novembre 1914.

Le soir, les deux régiments sont fondus en un seul : ma compagnie devient la 2/II. Nous partons pour Wulveringham, par la route encombrée par la 5^e D.A.

Dimanche 8 novembre 1914.

Nous logeons au Zwaentje. Je me porte malade au lit²⁵, mais personne ne vient me voir.

Lundi 9 novembre 1914.

Je me porte encore malade au lit, mais toujours pas de médecin.

Mardi 10 novembre 1914.

Toujours malade, toujours pas de médecin.

Mercredi 11 novembre 1914.

Départ dans l'après-midi. Je dois suivre, mais je m'arrête en route, à l'intersection de la grand'route d'Ypres à Furnes et de celle menant à Vinckem. Je loge là dans un cabaret. Je n'en puis plus.

²⁵ JMM ne donne aucun détail sur sa maladie, mais on peut supposer qu'elle est liée à sa consommation d'eau polluée. Voilà ce que c'est que de boire l'eau des mares ! Notons que Lavalette a été évacué, peut-être pour la même raison.

Jeudi 12 novembre 1914.

Je rejoins enfin ma compagnie qui est en position d'attente à Lampernisse. Je trouve enfin le D^r Delporte, qui m'envoie à l'infirmerie. Là, [~~après m'avoir vaguement~~] on m'examine et on veut me renvoyer, après m'avoir donné un médicament. Je proteste tellement qu'on finit par me garder. Je suis si démoralisé que cela paraît dans une lettre que j'écris à la maison. J'ai bien regretté plus tard de l'avoir écrite²⁶.

Vendredi 13 novembre 1914.

Je suis encore à l'infirmerie.

Samedi 14 novembre 1914.

J'y reste, grâce à mon insistance.

Dimanche 15 novembre 1914.

Je rejoins aujourd'hui, bien que je ne sois pas guéri. Je me guérirai peu à peu. Je rejoins ma compagnie au moulin de Forthem. Nous partons alors occuper une ferme située à l'Ouest du chemin de fer Caeskerke - Oostkerke. On nous y met dans des tranchées. Ce doit être la Ferme Franco-Belge.

Lundi 16 novembre 1914.

1^{er} jour de tranchées, sans incidents.

Mardi 17 novembre 1914.

2^e jour de tranchées. Nous sommes relevés le 17 au soir et partons pour Forthem.

Mercredi 18 novembre 1914.

1^{er} jour de repos, sans incidents.

Jeudi 19 novembre 1914.

2^e jour de repos, sans incidents.

Vendredi 20 novembre 1914.

3^e jour de repos. Nous partons occuper des tranchées au bord de l'inondation, près des tanks²⁷.

Samedi 21 novembre 1914.

Il gèle pendant toute la journée. La nuit, je vais en patrouille jusqu'aux tanks à pétrole. Rien, si ce n'est des cadavres tous les deux pas. Je suis avec Delbecq comme chef de patrouille.

²⁶ Autre indication d'une rédaction *a posteriori*.

²⁷ Il s'agit, bien entendu, des réservoirs à pétrole déjà mentionnés (31 octobre 1914)

Dimanche 22 novembre 1914.

Nous sommes relevés le soir et allons cantonner dans la gare d'Oostkerke. Nous nous mettons à faire de la lumière et du feu. Aussi, au bout de vingt minutes, l'ennemi se met à bombarder la gare. un obus trop court, un trop long, le troisième en plein dedans. aussi nous nous débinons rapidement et allons nous installer dans les tranchées de 3^e ligne, en arrière des tanks. Nous sommes bien contents de ne plus avoir de toits au-dessus de nous.

Lundi 23 novembre 1914.

Rien de spécial aux tranchées.

Mardi 24 novembre 1914.

Tranchées de 3^e ligne. Le soir, départ pour Wulveringham, où nous cantonnons à la Ferme Ryckeboer.²⁸

Mercredi 25 novembre 1914.

1^{er} jour de repos : rien de spécial.

Jeudi 26 novembre 1914.

2^e jour de repos : rien de spécial.

Vendredi 27 novembre 1914.

3^e jour de repos : rien de spécial.

Samedi 28 novembre 1914.

4^e jour de repos : rien de spécial.

Dimanche 29 novembre 1914.

5^e jour de repos : rien de spécial.

Lundi 30 novembre 1914.

6^e jour de repos. Nous sommes vaccinés contre le typhus.

Mardi 1^{er} décembre 1914.

7^e jour de repos. Je suis inscrit pour les mitrailleuses Hotchkiss.

²⁸ De nombreux Ryckeboer sont enterrés dans le petit cimetière qui entoure l'église de Leisele.

Mercredi 2 décembre 1914.

8^e jour de repos, rien de spécial.

Jeudi 3 décembre 1914.

9^e jour de repos : rien de spécial.

Vendredi 4 décembre 1914.

10^e jour de repos : rien de spécial.

Samedi 5 décembre 1914.

11^e jour de repos : rien de spécial.

Dimanche 6 décembre 1914.

Départ pour Forthem.

Lundi 7 décembre 1914.

Repos. Rien de spécial.

Mardi 8 décembre 1914.

Repos. Après-midi, départ pour les tranchées. Nous avons relevé le 93^e Territorial à gauche du pont du chemin de fer de Dixmude. On fait un chahut infernal pendant la relève.

Mercredi 9 décembre 1914.

1^{er} jour de tranchées. Rien de spécial.

Jeudi 10 décembre 1914.

2^e jour de tranchés. Le soir, on vient au repos.

Vendredi 11 décembre 1914.

1^{er} jour de repos à Alveringhem. Nous sommes revaccinés.

Samedi 12 décembre 1914.

2^e jour de repos. Rien de spécial.

Dimanche 13 décembre 1914.

3^e jour de repos. Nous repartons pour les tranchées le soir.

Lundi 14 décembre 1914.

1^{er} jour de tranchées : rien de spécial.

Mardi 15 décembre 1914.

Deuxième jour de tranchées. Rien de spécial.

Mercredi 16 décembre 1914.

3^e jour de tranchées. Rien de spécial. Le soir, nous sommes relevés, et allons cantonner dans une petite ferme située non loin de la route qui mène de Forthem au moulin d'Alveringhem.

Jeudi 17 décembre 1914.

Premier jour de repos. Rien de spécial.

Vendredi 18 décembre 1914.

Deuxième jour de repos. Rien de spécial.

Samedi 19 décembre 1914.

Troisième jour de repos. Rien de spécial.

Dimanche 20 décembre 1914.

Quatrième jour de repos. Rien de spécial.

Lundi 21 décembre 1914.

Cinquième jour de repos. Rien de spécial.

Mardi 22 décembre 1914.

Sixième jour de repos. Le soir, départ pour les tranchées.

Mercredi 23 décembre 1914.

Premier jour de tranchées. Rien de spécial.

Noël 1914 – La Fraternisation

Jeudi 24 décembre 1914.

Deuxième jour de tranchées. Rien de spécial pendant la journée. À minuit, un grenadier, près du pont-route, a chanté le « Minuit, Chrétiens », que tout le monde a applaudi, même les Allemands. Puis, dans les tranchées ennemies, on a entendu chanter « O Tannenbaum »

Vendredi 25 décembre 1914, Noël.

Vers neuf heures, nous voyons des Allemands sur le pont-route et des grenadiers qui leur parlent de notre rive. Il paraît que c'est après des pourparlers que les uns et les autres se sont ainsi avancés. Mais voici qu'en face de nous on entend dans les tranchées ennemies des airs de flûte, puis une voix chanter « Es war in Schoeneberg,... ». À côté de la voie du chemin de fer un bras invisible agite, pendant toute la scène qui va suivre, un immense parapluie rouge. Voici que tout-à-coup, en face de nous, une tête hésitante apparaît, puis des bras, un corps entier, et un Allemand, sortant de sa tranchée, s'avance vers nous sans armes. Puis un second et un troisième font de même, et bientôt toute la rive ennemie est couverte de soldats en casque à pointe ou en bonnet de police, tous désarmés. Certains d'entre eux sont repoussants ; j'en vois encore un, la tête rasée avec de courtes moustaches rousses et de grandes lunettes, arriver, les mains en l'air, en criant : « Kamerad ! ». N'eût été ce jour sacré, je lui eusse volontiers logé une balle dans la tête. Les hommes à nous lancent du chocolat, du « singe »²⁹, et les Allemands aussi nous envoient des petits cadeaux par-dessus l'Yser gelé. Mais au bout d'une demi-heure, ils font demi-tour et peu de temps après tout est rentré dans l'ordre. On m'a raconté après que Villenfagne avait traversé l'Yser sur un radeau et avait été causer avec des officiers allemands. Il faillit, pour cette aventure, être dégradé. Le seul résultat en fut que le major de Meulenaere et le lieutenant Timmermans furent peu après dégommés. Les carabiniers dirent, naturellement, que nous n'en faisons jamais d'autres. Mais eux firent de même, et, depuis Nieuport jusqu'en Alsace, ce fut la même chose.

Nous sommes relevés le soir et allons cantonner le 1^{er} peloton à une maison près du pont de Forthem, le reste de la compagnie à la ferme voisine du château.

Samedi 26 décembre 1914.

Premier jour de repos. Rien de spécial. Nous recevons des tas de cadeaux.

Dimanche 27 décembre 1914.

Deuxième jour de repos. Rien de spécial.

Lundi 28 décembre 1914.

Troisième jour de repos. Rien de spécial.

Mardi 29 décembre 1914.

Quatrième jour de [tranchées] repos. Rien de spécial.

Mercredi 30 décembre 1914.

Cinquième jour de repos. Rien de spécial.

Jeudi 31 décembre 1914.

Après midi, départ pour les tranchées.

²⁹ Corned beef.

Vendredi 1^{er} janvier 1915.

1^{er} jour de tranchées.

Samedi 2 janvier 1915.

Tranchées.

Dimanche 3 janvier 1915.

Tranchées. Le soir, retour au cantonnement.

Lundi 4 janvier 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 5 janvier 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 6 janvier 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 7 janvier 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 8 janvier 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 9 janvier 1915.

Départ pour les tranchées l'après-midi. La 1^{re} escouade est de corvée. Je dois aller cinq fois jusqu'à la gare de Caeskerke. On veut me faire porter un énorme sac de pommes de terre³⁰. Le caporal Sélys finit par le prendre lui-même sur son dos et me remballer.

Dimanche 10 janvier 1915.

1^{er} jour de tranchées. Nous nous reposons dans notre abri en lisant BRITANNICUS³¹, et le soir nous prenons notre poste dans la tranchée.

Lundi 11 janvier 1915.

Un éboulement se produit dans la tranchée où nous sommes. Nous le réparons. Puis nous lisons LES PLAIDEURS.

Mardi 12 janvier 1915.

3^e jour de tranchées. Nous sommes relevés à 20 heures. Nous logeons au Rabbelaer, sur la route de Loo, à 15 min. de Forthem.

Mercredi 13 janvier 1915.

1^{er} jour de repos. Nettoyage. Le régiment est de piquet. Je parviens cependant à aller faire quelques courses au village « avec autorisation du caporal Beleyn ».

³⁰ Agenda : « 40 kg ».

³¹ Une rare mention des activités de détente...

Jeudi 14 janvier 1915.

De 8 à 11h., Instruction de la mitrailleuse Hotchkiss : appareil épatant, se démontant sans instrument ; fort intéressant et facile. Le soir, je vais au village.

Vendredi 15 janvier 1915.

Encore instruction. Nettoyage des pièces. Le soir, je vais au village. Les mitrailleuses partent pour les tranchées.

Samedi 16 janvier 1915.

Matin : exercice. Les volontaires manœuvrent à part. Après-midi, à 16 h., alerte : on nous mène sur la route d'Oudecappelle, où nous restons vingt minutes sous la pluie, puis nous rentrons. Le soir, je vais à Alveringhem.

Dimanche 17 janvier 1915.

Je vais voir oncle Jean³², qui vient d'arriver avec les aérostiers. Je déjeune avec lui et ses amis. Le soir, dîner préparé par Villenfagne.

Lundi 18 janvier 1915.

Il neige. Je vais me chauffer dans notre petite maison. Après-midi : départ pour les tranchées.

Mardi 19 janvier 1915.

1^{re} journée de tranchées. On tire beaucoup. Mais on ne voit pas grand'chose. Les Allemands ont du renfort (?)

Mercredi 20 janvier 1915.

On nous fait aussi monter la garde pendant cette 2^e journée. Il paraît que c'est nécessaire. On nous annonce un don d'un lord anglais.

Jeudi 21 janvier 1915.

Bombardement des tranchées. Le soir, retour au repos. Nous sommes logés sur la route de Pollinkhove.

Vendredi 22 janvier 1915.

On nous distribue les cadeaux de Nouvel An de Lord Ashton : chocolat, cigarettes ou tabac et pipe. Journée de nettoyage.

Samedi 23 janvier 1915.

2^e journée de repos ; exercices, inspections. Le soir, je vais au village.

³² Jean De Mot, frère de sa mère.

Dimanche 24 janvier 1915.

Exercice le matin. Puis je vais à Lampernisse avec oncle Jean. Après-midi, théorie du commandant Delbrassine aux volontaires sur la discipline. Le soir, je vais à un concert chez les aérostiers.

Lundi 25 janvier 1915.

Promenade d'entraînement. Je suis exempté parce que sans bottines. Je trimballe en sabots, c'est pénible... Après-midi, distribution de pelles.

Mardi 26 janvier 1915.

Instruction des mitrailleuses. Après-midi, exercice de campagne. Placement de la pièce, &c. Toujours en sabots, je suis éreinté.

Mercredi 27 janvier 1915.

Le cordonnier n'a réparé qu'une de mes bottines. Que vais-je faire ? Je reçois un paquet de Jetta³³, via Le Havre. Je vais aux tranchées en « train-bloc ». Je pars à 18 h.³⁴, j'arrive à 22 h. 30.

Jeudi 28 janvier 1915.

1^{re} journée de tranchées, sans incidents.

Vendredi 29 janvier 1915.

2^e journée de tranchées, sans incidents. Nuit mouvementée, deux alertes.

Samedi 30 janvier 1915.

Après-midi, départ pour le repos, toujours en train-bloc. Je pars à 17 h., j'arrive à 23 h. Je cantonne dans la grande ferme près du château³⁵.

Dimanche 31 janvier 1915.

Je reçois de bonnes bottines.

Lundi 1^{er} février 1915.

Nous ne sommes pas dans notre secteur. Nous allons loger sur la route de Lampernisse.

Mardi 2 février 1915.

3^e journée de repos.

³³ Personne non identifiée.

³⁴ Le texte porte « 6 h. » ; je corrige.

³⁵ Agenda : « à Houthem »

Mercredi 3 février 1915.

4^e journée de repos. Exercices.

Jeudi 4 février 1915.

5^e journée de repos. Le soir, corvée au village.

Vendredi 5 février 1915.

Le soir, départ pour les tranchées.

Samedi 6 février 1915.

Retour et incorporation à la compagnie de mitrailleuses Hotchkiss commandée par le lieutenant Delfosse. Journée de repos.

Dimanche 7 février 1915.

Je sors le matin. J'ai par Oncle Jean des nouvelles de Bruxelles.

Lundi 8 février 1915.

Matin : travail au chemin. Après-midi : rien.

Mardi 9 février 1915.

Départ à 1 h. du matin pour les tranchées, arrivée à 4 h. au pont-route de Dixmude, au Gerموir (pièce 43). Situation dangereuse. Fort curieuse installation dans les maisons en ruines. Les Allemands sont à 40 m. 30 obus allemands en 30 min., derrière les tranchées. Aucun n'éclate. Dans un arbre, à 20 m. de hauteur, une jambe de dragon.

Mercredi 10 février 1915.

2^e jour de tranchées. Gardes. On apporte le cadavre du caporal du 1^{er} C.

La Panne

Jeudi 11 février 1915.

On nous relève à 4 h. 30 du matin, pour partir demain pour La Panne, comme garde-côtes (repos).

Vendredi 12 février 1915.

On part à 6 h. 30. Arrivée à La Panne à 11 h. Nous logeons à l'école catholique, route de Furnes. Repos. Je vais voir Pauline³⁶.

³⁶ Pauline De Mot, cousine germaine.

Samedi 13 février 1915.

Rien à faire. Le soir, souper à l'ambulance³⁷. Monde fou à La Panne.

Dimanche 14 février 1915.

Rien à faire. Je vois Mme Morel³⁸.

Lundi 15 février 1915.

Nettoyage des pièces. Le soir, je suis de garde.

Mardi 16 février 1915.

Soir, dîner à l'ambulance.

Mercredi 17 février 1915.

Des nouveaux arrivent pour l'instruction.

Jeudi 18 février 1915.

Les caporaux en subsistance rejoignent leur compagnie. Je dîne à l'ambulance.

Vendredi 19 février 1915.

Journée de repos.

Samedi 20 février 1915.

Journée de repos. Le soir, je dîne à l'ambulance.

Dimanche 21 février 1915.

Le soir, départ pour la garde-côtes, à St-Idesbald. Il gèle la nuit.

Lundi 22 février 1915.

Retour de la garde-côtes.

Mardi 23 février 1915. *Rien à signaler.*

Mercredi 24 février 1915. *Rien à signaler.*

Jeudi 25 février 1915. *Rien à signaler.*

³⁷ L' Ambulance de l'Océan, où Pauline (et plus tard Cécile Mechelynck, sœur de Jacques) étaient infirmières.

³⁸ Une cousine par alliance, côté De Mot.

Vendredi 26 février 1915.

Des avions allemands jettent des bombes pour la première fois. Quatre morts, dont deux civils.

Samedi 27 février 1915.

Après-midi, exercice de parade avec les pièces et défilé par l'avenue de la Mer. Nous faisons impression. Meyer, fils d'Allemands, nous quitte, avec les regrets de tous, pour aller rejoindre la C^{ie} spéciale du Camp du Ruchard.

Dimanche 28 février 1915.

Garde-côtes. Delvaux me présente à M. Wellens. Je vois le prince Léopold à cheval.

Lundi 1^{er} mars 1915.

Garde-côtes. Je vois le Roi à cheval.

Mardi 2 mars 1915.

Retour de la garde-côtes³⁹.

Mercredi 3 mars 1915.

Matin : Exercice d'alerte. Après-midi : on se fait blinquer pour la revue.

Jeudi 4 mars 1915.

Revue par le général de Ceuninck de toute la division (10 000 hommes). Retour par les dunes avec les caissons.

Vendredi 5 mars 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 6 mars 1915.

Je rencontre Robert-Jones, « bleu » au 12^e de ligne⁴⁰.

Dimanche 7 mars 1915. *Rien de spécial.*

Retour au front

Lundi 8 mars 1915.

Préparatifs de départ.

³⁹ Agenda : « des tranchées » (?)

⁴⁰ Agenda : « 8^e de ligne ».

Mardi 9 mars 1915.

Départ en tram pour Oostvleteren, avec le II et le III. Nous passons par Furnes, désert, Alveringhem, Loo et Pollinkhove. Nous sommes logés dans une ferme fort sale près de la route de Reninghe. Nettoyage du local. Le village a déjà été bombardé.

Mercredi 10 mars 1915.

Nous partons le soir pour les tranchées. Chemin épouvantablement boueux. On porte les pièces pendant 45 min. Nous sommes au canal, à droite de la Maison du Passeur, là où nous avons fait des tranchées le 18 octobre 1914.

Jeudi 11 mars 1915.

*Les abords sont infects. **Les Français sont des cochons.** Les tranchées sont nulles.*

Vendredi 12 mars 1915.

Nous nettoyons les abords.

Samedi 13 mars 1915.

Matin : nous revenons au cantonnement par un meilleur chemin. Soir : je rencontre René De Le Court, chauffeur à la division. En rentrant, je perds mon porte-monnaie avec 55,55 F.

Dimanche 14 mars 1915.

Je le retrouve sur le chemin. Il fait bon. Je vois Périer.⁴¹

Lundi 15 mars 1915.

Je vais au piquet, à un cabaret de Pijpegaele. On nous bombarde avec des 15.

Mardi 16 mars 1915.

Hier, nous n'avons pas trouvé le chemin pour aller porter les gourdes à la tranchée. Nous partons ce matin à 6 h. 30, Dumont et moi. Nous passons par le chemin de colonne du 2 C. Mais lorsque nous arrivons sur une légère éminence, à 400 m. à peu près de nos tranchées, les Allemands se mettent à nous canarder. Nous tombons à plat ventre dans la boue et rampons jusque derrière une tranchée de repli située à 3 m. en avant de nous. Dumont file en rampant à toute allure, et je ne puis le suivre. Chaque fois que je lève la tête, des balles sifflent. Je rampe d'abord, puis je finis par entrer dans la tranchée, où j'enfonce jusqu'au-dessus du genou dans l'eau et la vase. Je vais ainsi pendant 80 m. (Cela me prend une grosse demi-heure), puis, arrivé près du chemin, je repars debout. En route, je suis arrêté par un major du 2^e Carabiniers, qui ne veut pas me laisser passer sur la passerelle en bois, laquelle n'est pas dans le secteur des Grenadiers. Il me remballé brutalement et refuse de m'indiquer mon secteur et le chemin à suivre. Je trouve heureusement notre chemin de colonne. J'arrive au Pijpegaele⁴² à 10 h. On me croyait mort, et le caporal Denis s'apprêtait à partir à ma recherche. J'enlève mon pantalon, mes

⁴¹ Agenda : « J'ai une cuite »

⁴² Agenda : « au cantonnement »

bottines et mes chaussettes et je m'enveloppe dans une couverture pour me réchauffer. Ce qu'il y a de pire, c'est que le lieutenant Couvreur⁴³, de la C^e des mitrailleuses Maxim, a l'air d'insinuer que je suis revenu parce que je cloppais. Le même jour, Fincœur, en voulant venir chercher les gourdes, tombe dans un fossé alors qu'il entendait siffler des balles et y reste évanoui plusieurs heures. Relevé, il a été évacué avec un rhumatisme articulaire.

Mercredi 17 mars 1915.

Je dois directement partir pour les tranchées de 1^{re} ligne.⁴⁴

Jeudi 18 mars 1915.

Nous haussons le parapet avec des sacs de terre. Le capitaine Linard, de la 1/IV, est tué d'une balle.

Vendredi 19 mars 1915.

Temps de chien ; nous ne sortons pas de nos abris.

Samedi 20 mars 1915.

La nuit de la relève, il y a une alerte. Nous sommes tous à notre poste, tandis que les balles sifflent et que des obus⁴⁵ tombent près de la tranchée. Résultat nul.

Dimanche 21 mars 1915.

Matin : Retour au cantonnement. Je reçois 100 F. de Pierre Orts⁴⁶.

Lundi 22 mars 1915.

On nous défend de sortir ce soir. En menant un cheval, je reçois une ruade.

Mardi 23 mars 1915.

On nous tond, par ordre de la division⁴⁷. Le résultat est plutôt amusant.

Mercredi 24 mars 1915.

Oncle Jean vient me voir.

Jeudi 25 mars 1915.

Je reçois un paquet d'Antoine Dreyfus⁴⁸. Rien de spécial.

⁴³ Une animosité particulière semble s'être manifestée. Nous retrouverons Couvreur plus tard.

⁴⁴ Agenda : « comme punition »

⁴⁵ Agenda ; « des shrapnells »

⁴⁶ (1882–1958) Neveu de Pauline De Mot-Orts, grand-mère de JMM. Chef de cabinet de Paul Hymans en 1914-1918. Il participa à la Conférence de Versailles, puis fut le premier délégué belge à la Société des Nations en qualité de Ministre Plénipotentiaire Il avait épousé Georgina (Gina) Peltzer.

⁴⁷ Il y avait vraisemblablement des poux dans le quartier.

⁴⁸ JMM orthographe parfois « Dreyfus », parfois « Dreyfous ». J'ai standardisé sur Dreyfus.

Vendredi 26 mars 1915.

Nous changeons de logement pour nous installer à Reninghe, dans une ferme où deux personnes sont mortes du typhus.

Samedi 27 mars 1915.

On bombarde Oostvleteren. Plusieurs morts et blessés.

Dimanche 28 mars 1915.

Je vais au village.

Lundi 29 mars 1915.

Dans la nuit, nous partons pour les tranchées. Nous sommes dans un nouvel abri, plus à gauche. Le soir, je vais à la corvée de vivres.

Mardi 30 mars 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 31 mars 1915.

La 3/IV vient s'installer près de nous.

Jeudi 1^{er} avril 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 2 avril 1915.

Le matin, retour au cantonnement.

Samedi 3 avril 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 4 avril 1915.

Arrivée de nouveaux hommes. La nuit, nous devons dormir équipés, parce qu'on craint une attaque.

Lundi 5 avril 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 6 avril 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 7 avril 1915.

On choisit des hommes pour une expédition.

Jeudi 8 avril 1915.

J'apprends que Robert⁴⁹ est à Houthem. Départ pour l'expédition.

Vendredi 9 avril 1915.

Une compagnie et une mitrailleuse ont pu arriver à occuper une tranchée à deux ou trois cents mètres en avant du canal⁵⁰. Je pars le soir pour les tranchées. Bombardement violent toute la nuit.

Samedi 10 avril 1915.

Pendant toute la journée, bombardement violent. Le tir, heureusement, est mal réglé⁵¹. Forte fusillade vers la Maison du Passeur⁵². À 20 h. 30, le fourrier vient d'arriver avec les vivres, quand une nouvelle fusillade éclate sur notre gauche. À ce moment, le major⁵³ nous fait prévenir qu'« on a signalé des mouvements de troupes chez l'ennemi : il y a alerte ». Chacun se place à son poste. Tout à coup, l'un de nous tend l'oreille : « Écoutez, dit-il, l'assaut ! ». Nous entendons alors, sur notre gauche toujours, des cris s'élever, puis un chant : « Die Wacht am Rhein »⁵⁴. Que cet hymne est sinistre et lugubre dans la nuit ! Nul doute, les Allemands attaquent notre petit poste. Bientôt des hommes reviennent, trempés jusqu'aux os. « Tous les autres sont prisonniers ! ». Nous ne voulons pas le croire tout d'abord, mais bientôt il faut se rendre à l'évidence. Un homme passe, blessé à la tête, qui blague sur son brancard. Un autre, avec aussi une balle dans la tête, se traîne depuis le matin et ne veut pas d'aide pour aller au poste de secours. Une de nos pièces est prise, avec le caporal Gallant, Ceulemans, Havet, G. Pâques et Schietekat. Mais comment la pièce n'a-t-elle pas tiré ? La pièce placée au redan est ramenée en arrière, par ordre du général, et l'on reprend l'ancien service.

Toute la nuit, calme plat. Les Allemands font une tranchée. On lance fusée sur fusée. « Mes pauvres hommes, dit en revenant le lieutenant Lefèvre. Jamais je ne me suis senti aussi triste qu'aujourd'hui ».

Dimanche 11 avril 1915. *Calme plat.*

Lundi 12 avril 1915.

Journée calme. La nuit, on tire beaucoup, mais il n'y a rien.

Mardi 13 avril 1915.

4^e jour de tranchées. Vers 23 h., violente fusillade pour rien.

Mercredi 14 avril 1915.

Nous rentrons au cantonnement le matin. Je reçois une nouvelle capote.

Jeudi 15 avril 1915. *Rien de spécial.*

⁴⁹ Son frère aîné, artilleur.

⁵⁰ Agenda : « Un homme revient. Le petit poste est pris en avant du canal »

⁵¹ Agenda ; « est trop long »

⁵² Agenda : « sur notre gauche »

⁵³ Agenda : « Un homme vient de la part du major »

⁵⁴ Agenda : « dit le lieutenant »

Vendredi 16 avril 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 17 avril 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 18 avril 1915.

Je suis proposé d'office comme caporal, parce que je suis candidat provisoire au C. I. S. L. A.

Lundi 19 avril 1915. *Rien de spécial.*

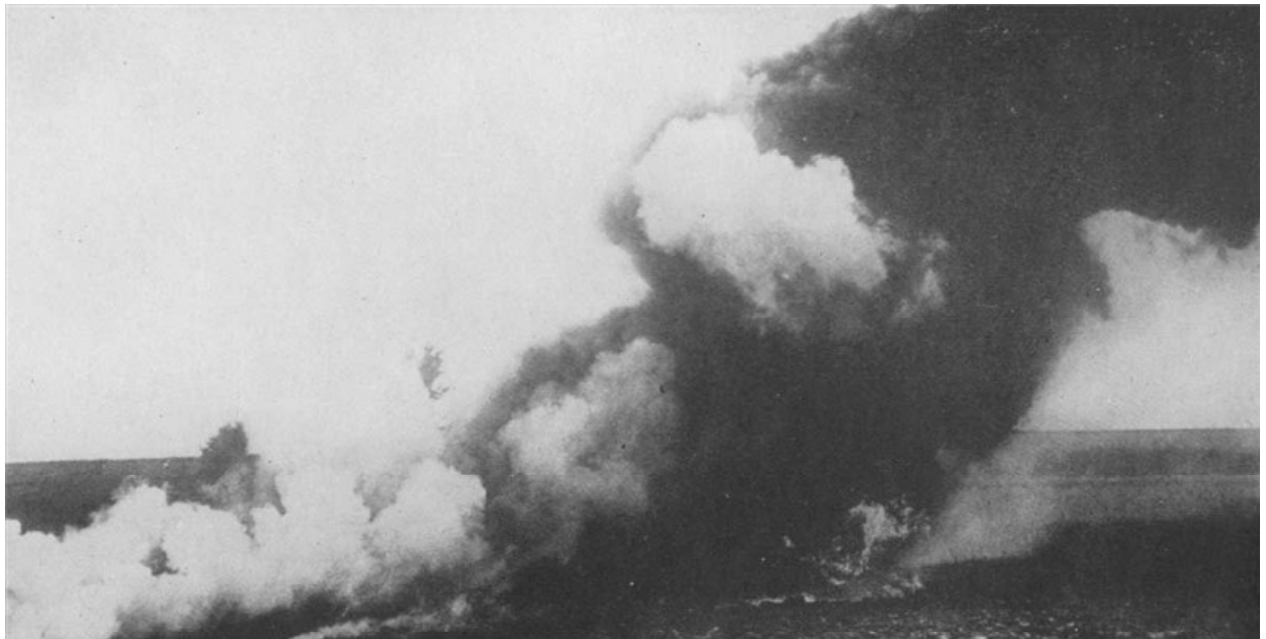
Mardi 20 avril 1915.

Je suis nommé caporal à la date du 18, et je pars le soir pour les tranchées.

Mercredi 21 avril 1915.

Beau temps. 1^{er} jour de tranchées.

La bataille de Steenstraete - Les gaz asphyxiants



Jeudi 22 avril 1915⁵⁵.

2^e jour de tranchées. Le soir, on voit vers Steenstraete un grand nuage vert d'une centaine de mètres de hauteur. Les Allemands ont lancé des gaz asphyxiants (c'est la première fois), et les Français (territoriaux) ont abandonné la tête de pont et reculé jusque près de Lizerne. Tout le régiment vient en renfort en 1^{re} ligne.

⁵⁵ La bataille dura du 22 avril au 26 mai ; les gaz asphyxiants (150 tonnes de chlore) y furent employés pour la première fois.

Vendredi 23 avril 1915.

À 3 h. du matin, je pars avec le lieutenant Lefèvre, le caporal Van Thienen et Van Halle, pour installer une mitrailleuse dans le crochet, à Steenstraete, là où la tranchée quitte le canal pour rejoindre l'Yperlée, 100 m. derrière. Nous avons un fort parapet, sur lequel il faut placer la pièce, mais pas de parados. Or le jour se lève et les Allemands se mettent à nous tirer dans le dos. Il s'agit donc de travailler couché, sur un espace d'un mètre carré. Pendant la journée, notre travail achevé, nous tirons un peu. Le soir, nous sommes remplacés, après une journée éreintante, et nous enjambons des masses de cadavres pour retourner. On nous envoie en 2^e ligne, à une ferme tout à fait sur la gauche du secteur, près de l'adjutant Huissenne.

Samedi 24 avril 1915. *Journée calme pour nous.*

Dimanche 25 avril 1915.

Nous sommes remplacés le soir par des troupes de la 1^{re} D. A., qui est réserve générale. On a fait des tas de prisonniers.

Lundi 26 avril 1915.

J'apprends que Delbecq a été tué par un obus⁵⁶ 75 français tiré trop court. C'était bien vrai que c'était pour la vie que nous étions là. Nous partons pour nous mettre en position d'attente à 500 m. de notre ferme. Nous passons la nuit au bivouac.

Mardi 27 avril 1915.

Nous rentrons à midi à notre ferme et nous partons le soir pour les tranchées. Je suis ravitailleur au Pijpegaele (moulin) avec le sergent-major Gérard.

Mercredi 28 avril 1915.

Je vais avec trois hommes à la C. M. I. chercher 4000 cartouches pour l'adjutant, qui est à Lizerne.

Jeudi 29 avril 1915.

Journée calme, à part le bombardement.

Vendredi 30 avril 1915.

Le soir, je conduis une section de mitrailleurs du 3⁵⁷ chez l'adjutant. Chemin détestable, encombré de cadavres. La tranchée où je vais est si basse que la moitié de mon corps dépasse. Les balles sifflent ferme. Pour revenir, nous passons au moulin de Lizerne. La route est entièrement bouleversée par les obus. Il y a même un 21 non éclaté au milieu du chemin. Nous rentrons au cantonnement.

⁵⁶ Passage inséré par l'éditeur, sur base de l'agenda, pour la clarté du texte.

⁵⁷ Agenda : « Je vais chercher des caisses de cartouches chez l'adjutant, qui est près de Lizerne ». Confusion avec le 28 ?

Samedi 1^{er} mai 1915.

Nous sommes au repos.

Dimanche 2 mai 1915. 2^e jour de repos.

Lundi 3 mai 1915.

Je pars pour les tranchées le soir avec l'adjudant, à l'abri ...⁵⁸

Mardi 4 mai 1915.

Il fait très beau. Journée calme. Cependant nous voyons passer beaucoup de blessés du 4^e bataillon français de chasseurs à pied.

Mercredi 5 mai 1915.

On tire peu. Nous passons la journée en plein air.

Jeudi 6 mai 1915.

3^e journée, toujours aussi calme. Le soir, remplacés par une section de M du 3. Nous allons cantonner à Elsendamme.

Vendredi 7 mai 1915.

L'endroit est charmant, situé au bord de l'Yzer. Je vais voir Oncle Jean, qui est cantonné non loin de là.

Samedi 8 mai 1915.

Je rencontre Serge Beyens qui, après avoir roulé à travers le monde en pratiquant tous les métiers, à fini par échouer au 1^{er} Carabiniers. Je déjeune avec lui. Il part pour l'infirmerie, et ne me paraît guère changé.

Dimanche 9 mai 1915.

Je rencontre André Frédérix, 1^{er} sergent aux Cy. Br. Nous partons l'après-midi pour Reininghe.

Lundi 10 mai 1915.

Deux sections partent dans la nuit pour les tranchées.

Mardi 11 mai 1915. *Journée calme.*

Mercredi 12 mai 1915. *Journée calme.*

⁵⁸ Mot illisible. L'agenda dit simplement « Abri B »

Jeudi 13 mai 1915.

Les hommes reviennent des tranchées. Le lieutenant Delfosse est nommé capitaine.

Vendredi 14 mai 1915. *Journée calme.*

Samedi 15 mai 1915.

On nous annonce que Steenstraete est repris et la tête de pont reformée.

Dimanche 16 mai 1915.

Je suis proposé pour Gaillon⁵⁹ avec des notes excellentes.

Lundi 17 mai 1915.

Pour cette raison [?], je suis exempt de tranchées.

Mardi 18 mai 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 19 mai 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 20 mai 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 21 mai 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 22 mai 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 23 mai 1915. *Rien de spécial.*

Lundi 24 mai 1915.

Hurrah pour l'Italie ! Dans les tranchées, les hommes ont reçu l'ordre de tirer cinq cartouches à minuit en l'honneur de l'Italie, et chaque canon cinq coups.⁶⁰

Mardi 25 mai 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 26 mai 1915.

⁶¹*Je reçois enfin des nouvelles de Bruxelles.*

Jeudi 27 mai 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 28 mai 1915. *Rien de spécial.*

⁵⁹ Le C.I.S.L.A., école de formation d'officiers. Agenda : « 4^e candidat du régiment »

⁶⁰ L'Italie, dont la position dans la guerre était restée indéfinie, se joignit à la Triple Entente (France, Grande-Bretagne et Russie) en avril 1915.

⁶¹ Agenda : « Rien de spécial ».

Samedi 29 mai 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 30 mai 1915.

Nous allons aux tranchées ce soir à minuit, avec le pressentiment qu'il arrivera malheur à l'un de nous. En effet, le lieutenant Lefèvre est blessé d'une balle en pleine poitrine⁶².

Lundi 31 mai 1915.

Le lieutenant est mort en arrivant à l'hôpital d'Hoogstaede.

Mardi 1^{er} juin 1915.

Nous rentrons le matin au cantonnement. Funérailles du lieutenant Lefèvre. Le colonel Lefèvre, père du défunt et commandant le 6, a été envoyé à l'arrière deux jours après les funérailles civiles de son fils. Heureusement qu'on ne fait pas de politique pendant la guerre !

Le C.I.S.L.A. - Gaillon

Mercredi 2 juin 1915.

On convoque les candidats au C.I.S.L.A. au bureau du chef de corps, à Elsendamme. Mais lorsque nous y arrivons, on nous déclare que nous ne partons que le 4. Et nous devons être rendus à Gaillon le 5 à 17 heures ! Avec l'autorisation du lieutenant Malou, seul présent à l'É. M., nous restons ici. Nous mettons nos sacs à l'auberge et nous partons pour Stavele. Delhaye et Gobert restent là, nous rentrons le soir.

Jeudi 3 juin 1915.

Le sergent-major Lebrun veut me remettre l'ordre pour Delhaye et moi de rentrer au cantonnement. Nous sommes portés manquants. Puisque D. n'est pas là, je rentre seul. Le capitaine, qui ne perd pas une si belle occasion de m'être désagréable, veut me faire coucher sur les pommes de terre⁶³, pour mon absence, mais finit par y renoncer.

Vendredi 4 juin 1915.

Je suis rentré hier à 10 h. du soir, je repars ce matin à 4 h. pour me présenter avec les autres candidats à l'É.M.R. à 7 h. 30. Nous allons par différents modes de locomotion jusqu'à Adinkerke. Mais là, nous apprenons, à 10 h. 30, que le ~~dernier~~ seul train de la journée est parti. Force nous est donc de rester ici. Je vais à La Panne, où je reçois l'hospitalité de l'ambulance, à la Villa « Morgenstar ». La princesse de Ligne est là aussi. Elle est rentrée plus tard à Bruxelles, mais n'a même pas trouvé le moyen de donner de mes nouvelles.

Samedi 5 juin 1915.

Départ d'Adinkerke à 7 h. 09. arrivée à Dunkerque à 8 h. 20. Défense de quitter le quai. À 10 h., départ, et arrivée à Calais à 12 h. 25. Départ à 12 h. 30 et arrivée à Paris (N.) à 21 h. 30. On nous mène à la caserne « Nouvelle-France », de là à la gare Saint-Lazare

⁶² Agenda : « au côté »

⁶³ Agenda : « veut me mettre à la boîte pour mon absence »

pour voir s'il n'y a pas de train. Puis on finit par nous lâcher vers 22 h. 30. Je vais en taxi avenue Victor Hugo, loger chez Dreyfus.

Dimanche 6 juin 1915.

Après une bonne journée, pendant laquelle j'ai été voir Tante Claire⁶⁴, nous partons à 15 h. pour arriver à Gaillon vers 19 h. Nous dînons et nous entrons à la caserne à 21 h., soit avec 29 h. de retard. Mais on ne nous en demande aucun compte.

Lundi 7 juin 1915.

On commence à trimer. Réveil à 5 h. - 5 h. 30. Déjeuner à 6 h⁶⁵. À 10 h., exercice. 10 h. 30 à 11 h., théorie. 11 h. 45, dîner. 13 h. 30 à 14 h. 15, étude. 14 h. 30 à 17 h. 30, exercice. 18 h., souper. 18 h. à 21 h., sortie.

Notre chef de corps est le capitaine-commandant Neuray, du 3. Notre instructeur est le lieutenant de Heusch, du 2 C. Il a l'air bon et calé. Il y a cinq pelotons, dont un des élèves venant du C. 1. Je suis au 4^e. Nous avons alternativement un jour : matin, exercice en rangs serrés et travail de tranchées, après-midi, service⁶⁶ de campagne ; le lendemain : matin, service de campagne, après-midi, plaine de manœuvres. Le dimanche : 7 h. réveil. 9 h. à 10 h. 30, examen. 10 h. 30 à 21 h., sortie.

En semaine, les jours de pluie, il y a théorie ou nettoyage des armes. Dans ce cas, grand travail pour les clairons, les garde-chambres et les poilus.

La cuisine, d'abord mauvaise, s'est beaucoup améliorée à cause de nos réclamations. Menu : déjeuner, confiture, pain, beurre et café ; dîner, potage, plat de viande avec pommes de terre et légumes, fruits, bière ; souper, ratatouille.

La caserne est un ancien château des archevêques de Rouen. Le bâtiment d'entrée est du très beau François I^{er}.

Les environs sont très jolis. Montagnes boisées, vallée de la Seine, Vernon, les Andelys. Petits villages montagnards : Saint-Aubin, Sainte-Barbe, le Roule, &c.

Le personnel comprend :

- *Commandant de l'école : Commandant Neuray, du 3.*
- *Adjoint : Lieutenant Denis, du 2 C.*
- *Officier payeur : Sous-lieutenant De Bruck.*
- *Médecin : Médecin de bataillon de 1^{re} classe Glibert.*
- *Un aumônier.*
- *1^{er} peloton : capitaine A. E. M. Deleu, du 7.*
- *2^e peloton : capitaine Seeliger, du 9.*
- *3^e peloton : lieutenant Grootaerts, du 1 C.*
- *4^e peloton : lieutenant de Heusch, du 2 C.*
- *5^e peloton : sous-lieutenant Furnémont du 2 C., et sous-lieutenant auxiliaire De Vlesschouwer, du 3.*

Le programme de l'école comprend :

1° La théorie sur les règlements militaires et sur le fusil ;

2° Application des règlements à la pratique, soit service de campagne. C'est la partie la plus importante de l'enseignement.

⁶⁴ Claire Adt (1873-1950), épouse de Jean De Mot et belle-sœur de Mathilde, mère de JMM.

⁶⁵ Agenda : l'horaire est différent et dans une certaine mesure plus crédible : Réveil à 5 h., déjeuner à 5 h. 30, exercice de 6 h. à 10 h., théorie de 10 h. à 11 h. 30, 2^e repas à 11 h. 45, étude de 13 h. 30 à 14 h. 15, exercice de 14 h. 30 à 17 h. 30, 3^e repas à 18 h., sortie de 18 h. à 21 h. »

⁶⁶ Agenda : « exercice »

3° *L'école de peloton et de compagnie.*

En service de campagne, le chef de peloton indique sur la carte les données, donne un moment de réflexion, puis indique le chef de peloton qui devra prendre toutes ses dispositions pour l'opération. Il peut y avoir ou non un ennemi. Le cours part d'un grand principe : l'offensive seule donne la victoire. De là, tout exercice qui ne se termine pas par un assaut est raté. Au début, nous aimions le service de campagne, mais celui-ci finit par devenir trop monotone : l'ennemi est à tel point ; nous devons faire une reconnaissance offensive vers tel point. Réponse : nous suivons telle route, patrouille n° 1 à 100 m. à droite de la route, patrouille n° 2 sur la route, et patrouille n° 3 à 100 m. à gauche de la route, et ainsi de suite.

Pour l'école de peloton, chaque élève commande à son tour et fait exécuter ce que l'instructeur lui commande.

Quant aux travaux de tranchées, on éprouve le besoin de nous faire faire des systèmes défensifs complètement achevés, au lieu de nous en indiquer seulement le tracé. Depuis un an que nous faisons des tranchées, nous devons pourtant savoir comment on les fait.

Tout l'enseignement de l'école est celui de la guerre en rase campagne. Mais on ne nous a guère donné que de vagues principes sur la guerre de tranchées.

Mardi 8 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 9 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Jeudi 10 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 11 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Samedi 12 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Dimanche 13 juin 1915.⁶⁷

Une des questions de l'examen est : « Donnez les trois couplets de la Brabançonne »

Lundi 14 juin 1915.

L'examen d'hier ne compte pas. Tous les caporaux et soldats sont nommés sergents en entrant à l'école. Je suis sergent à la date du 6 juin 1915.

Mardi 15 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 16 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Jeudi 17 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 18 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Samedi 19 juin 1915. *Programme ordinaire.*

⁶⁷ Agenda : « Tous les dimanches, réveil à 7 h., examen de 9 à 10 h., sortie de 10 h. 30 à 21 h. »

Dimanche 20 juin 1915. *Rien de spécial.*⁶⁸

Lundi 21 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Mardi 22 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 23 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Jeudi 24 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 25 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Samedi 26 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Dimanche 27 juin 1915. *Rien à signaler de spécial*⁶⁹.

Lundi 28 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Mardi 29 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 30 juin 1915. *Programme ordinaire.*

Jeudi 1^{er} juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 2 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Samedi 3 juillet 1915.

Programme ordinaire. Chahut le soir à cause de l'espionnage de l'officier payeur. On le hue dans les chambrées du 2^e, et pourtant personne n'est puni.

Dimanche 4 juillet 1915.

Remise des vestes khaki. Pas d'examen. Je vais voir Oncle Fernand et Tante Jeanne⁷⁰, qui sont venus à Vernon pour me rencontrer. Nous passons par la propriété du marquis d'Albufère. Je reviens en auto avec M. et Mme J. Thiroux, de Port-Mort.

Lundi 5 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mardi 6 juillet 1915.

Programme ordinaire. Visite du général De Witte, et petit discours patriotique à la rentrée à la caserne.

⁶⁸ Agenda : « Examen et sortie »

⁶⁹ Agenda : « Examen et sortie »

⁷⁰ Fernand et Jeanne Peltzer, née De Mot et sœur de Mathilde. Fernand Peltzer était Secrétaire d'Ambassade à Berlin en 1914 ; il fut ambassadeur de Belgique à Berne pendant la guerre.

Mercredi 7 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Jeudi 8 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 9 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Samedi 10 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Dimanche 11 juillet 1915.

Pas d'examen. À part cela, rien de spécial.

Lundi 12 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mardi 13 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 14 juillet 1915.

Programme ordinaire le matin. Après-midi : congé en l'honneur de la Fête Nationale française. Je vais avec Van Cutsem, De Coster et Van der Mensbrugghe dîner à Port-Mort. M. et Mme Thiroux nous ramènent en auto à Gaillon.

Jeudi 15 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 16 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Samedi 17 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Dimanche 18 juillet 1915.

À l'examen d'aujourd'hui, on nous posé des colles.

Lundi 19 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mardi 20 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 21 juillet 1915.

Fête Nationale. 7 h., réveil ; 8 h., déjeuner, café et cramique ; 9 h., Te Deum obligatoire. 10 h. à 21 h., sortie. 23 h 45⁷¹, dîner : Potage, rôti de veau, pommes de terre, petits pois, gâteau à la crème, une bouteille de vin. La veille, pour fêter cet anniversaire, nous avons fait un tel chahut que les congés ont été un moment suspendus.

Jeudi 22 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 23 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

⁷¹ Le texte porte 11 h. 45, mais il s'agit vraisemblablement d'une erreur. Je corrige.

Samedi 24 juillet 1915.

Programme ordinaire. C'est mon anniversaire : je suis majeur. Qui eût songé que ce serait si loin, et isolé des miens, que je fêterais mes 21 ans ?

Dimanche 25 juillet 1915.

Examen d'administration. Robert vient me voir à Vernon. Cette visite me fait bien plaisir. Cependant, j'ai trouvé que Robert s'appuie si fort sur sa canne et qu'il a mauvaise mine.

Lundi 26 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mardi 27 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Mercredi 28 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Jeudi 29 juillet 1915. *Programme ordinaire.*

Vendredi 30 juillet 1915.

Examen final toute la journée. Remise des capotes khaki et départ en congé le soir.

Samedi 31 juillet 1915.

J'arrive au Havre⁷² à 3 h. du matin et, après avoir été à pied à Sainte-Adresse en faisant un énorme détour, pris de scrupules, j'attends le matin pour entrer à l'Hôtel des Régates. Le soir, je vais loger à l'Hôtel des Phares.

Dimanche 1^{er} août 1915.

Je vais l'après-midi à une fête belge au théâtre. Beaucoup de gaieté et d'entrain.

Lundi 2 août 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 3 août 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 4 août 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 5 août 1915. *Retour à Gaillon par le banlieue.*

Vendredi 6 août 1915.

Toute la journée est consacrée aux préparatifs de départ.

Samedi 7 août 1915.

*Discours final du commandant, sur la bataille de Waterloo. Puis proclamation des résultats. Je suis nommé **adjudant** à la date de demain. À la sortie de la caserne, le com-*

⁷² Où séjournait le gouvernement.

mandant nous serre la main à tous. Puis nous défilons en ville, clairons sonnants. On offre des bouquets, &c.

Départ à 11 h. 40 en détachement commandé par le lieutenant Denis. Nous passons quelques heures à Paris. Je dîne chez Dreyfus. Départ à 23 h. pour Calais.

Retour au Westhoek

Dimanche 8 août 1915.

Arrivée à Calais à midi. Au lieu de nous laisser coucher à Paris, nous serions arrivés à Calais à 15 h. ! Départ à 15 h⁷³. Adinkerke, arrivée 21 h. Nous logeons au gîte d'étape.

Lundi 9 août 1915.

Départ pour Bray-Dunes. Nous sommes reçus par le colonel. Je suis versé à la 1^{re} Cie de mitrailleuses Hotchkiss (1^{re} M. H., ancienne M. M.) commandée par le lieutenant Michiels.

Mardi 10 août 1915.

Je conduis ma compagnie aux bains chauds à La Panne, et je vais voir Pauline.

Mercredi 11 août 1915.

Le soir, fête du II, très réussie⁷⁴.

Jeudi 12 août 1915.

Exercice de régiment. J'y participe avec ma section⁷⁵.

Vendredi 13 août 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 14 août 1915.

Je suis de garde à la côte. Je m'embête.

Dimanche 15 août 1915.

Je suis relevé à la garde-côte par le 2^e Chasseurs⁷⁶.

Lundi 16 août 1915.

Je pars pour Alveringhem par la route, avec le convoi des pièces. Le capitaine Delfosse, qui commande la colonne, trouve naturellement le moyen de me dire plusieurs fois des choses désagréables. Nous sommes cantonnés sur la route d'Oeren.

⁷³ Agenda : « 5 h. », soit 17 h.

⁷⁴ Agenda : « très gaie, assez amusante »

⁷⁵ Agenda : « Exercices dans les dunes. Ma section avec deux bataillons »

⁷⁶ Agenda : « 1^{er} Chasseurs »

Mardi 17 août 1915.

Je pars le soir pour les tranchées avec le L^t Couvreur. Chemin en planches de Lampernisse à la ligne de feu. À notre emplacement (16.200), nous sommes pris en enfilade de la Minoterie et du tank à pétrole.

Mercredi 18 août 1915.

Les tranchées sont bonnes. L'abri du chef de section est bombardé de Dixmude. Je rentre le soir⁷⁷. Bon logement chez de braves gens.

Jeudi 19 août 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 20 août 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 21 août 1915.

Je pars le soir pour les tranchées avec ma section.

Dimanche 22 août 1915.

1^{er} jour de tranchées. Calme plat. Je reçois des nouvelles de Paul Lorthioir⁷⁸, qui est au C.I.A., à ...⁷⁹.

Lundi 23 août 1915.

2^e jour de tranchées. Calme pendant la journée. Dans la nuit, Willy tire quelques obus.

Mardi 24 août 1915.

On nous lance des bombes. Nous répondons. Nos bombes tombent en plein dans le P.P. ennemi, d'où l'on voit les Allemands s'enfuir.

Mercredi 25 août 1915.

4^e jour de tranchées. Mêmes amusements. Nous sommes relevés le soir.

Jeudi 26 août 1915.

Rien de spécial, à part que le lieutenant Michiels se met à embêter les hommes avec des inspections de toutes sortes.

Vendredi 27 août 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 28 août 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 29 août 1915. *Rien de spécial.*

⁷⁷ Agenda : « avec la corvée soupe »

⁷⁸ Paul Lorthioir, à l'époque étudiant en médecine, est son cousin germain, fils de Laure Lorthioir-De Mot, sœur de Mathilde.

⁷⁹ Mot illisible. Selon l'agenda, « à Eu. »

Lundi 30 août 1915. *Rien de spécial.*⁸⁰

Mardi 31 août 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 1^{er} septembre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 2 septembre 1915.

Le soir, départ pour les tranchées.

Vendredi 3 septembre 1915. *1^{er} jour de tranchées, rien de spécial.*

Samedi 4 septembre 1915. *2^e jour de tranchées, rien de spécial.*

Dimanche 5 septembre 1915. *3^e jour de tranchées, rien de spécial.*

Lundi 6 septembre 1915.

4^e jour de tranchées. Matin, bombardement violent, d'enfilade⁸¹. Peu de blessés. Le soir, retour au cantonnement.

Mardi 7 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 8 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 9 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 10 septembre 1915.

On adjoint de la cavalerie à la division.

Samedi 11 septembre 1915.

⁸²*Je vais voir Robert à Vinckem. Je vois aussi Oncle Jean chez Devèze.*

Dimanche 12 septembre 1915.

Je rencontre Henri Taymans.

Lundi 13 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 14 septembre 1915.

Robert vient me voir.⁸³ Je pars le soir pour les tranchées.

⁸⁰ Agenda : « Payé logement jusqu'à cette date »

⁸¹ Agenda : « Bombardement effrayant, qui bouleverse les tranchées »

⁸² Agenda : « Rien de spécial »

⁸³ Agenda : « Payé logement »

Mercredi 15 septembre 1915. *1^{er} jour de tranchées.*

Jeudi 16 septembre 1915. *2^e jour de tranchées.*

Vendredi 17 septembre 1915. *3^e jour de tranchées.*

Samedi 18 septembre 1915.

4^e jour de tranchées. Le soir, retour au cantonnement.

Dimanche 19 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Lundi 20 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 21 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 22 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 23 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 24 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 25 septembre 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 26 septembre 1915.

Le soir, départ pour les tranchées.

Lundi 27 septembre 1915.

1^{er} jour de tranchées. Le soir, léger bombardement.

Mardi 28 septembre 1915.

2^e jour de tranchées. Léger bombardement.

Mercredi 29 septembre 1915.

3^e jour de tranchées. Rien de spécial. Léger bombardement.

Jeudi 30 septembre 1915.

4^e jour de tranchées.⁸⁴ Le soir, retour au cantonnement.

Vendredi 1^{er} octobre 1915. *Rien à signaler.*

⁸⁴ Agenda : « Léger bombardement »

Alerte

Samedi 2 octobre 1915.

*Alerte. Nous partons pour les tranchées, mais en cours de route, nous faisons demi-tour parce qu'on a « désalerté ».*⁸⁵

Dimanche 3 octobre 1915.

Bernard est tué, Van Roozebeke grièvement blessé. Nous allons cantonner⁸⁶ à Kruisse-Abeele, à côté de la 2^e section aérostatique.

Lundi 4 octobre 1915.

Nouvelle alerte. Je vais avec mes hommes à la maison du garde-barrière. Le sergent Kuypers, Joiris et Hanssens sont tués, plusieurs autres légèrement blessés. Je rentre au cantonnement le soir.

Mardi 5 octobre 1915.

⁸⁷ *Je mange désormais avec les officiers.*

Mercredi 6 octobre 1915.

J'ai des nouvelles de Cécile, qui vient d'arriver à La Panne. Robert vient me voir.

Jeudi 7 octobre 1915.

Jean Vanden Elschen vient me voir au cantonnement. Je suis étonné de constater que c'est un camarade de classe du lieutenant Michiels.

Vendredi 8 octobre 1915.

Messe en plein air pour les morts de la C^e, célébrée par l'aumônier Loosenaarts du III. Le soir, départ pour les tranchées.

Samedi 9 octobre 1915.

1^{er} jour de tranchées. Le S. L. A. Corman, en allant au Boyau de la Mort⁸⁸, a reçu une balle qui lui a brisé le bras gauche et a pénétré dans le cœur. Il est mort presque instantanément.

Dimanche 10 octobre 1915.

2^e jour de tranchées. Bombardement de 8 h. 30 à 11 h. 30. Les tranchées sont bouleversées aux alentours des pièces 7 et 8. L'après-midi, comme on doit circuler derrière les

⁸⁵ Agenda : « C^{dt} Swagers, du Q. G. de la G. D. A.»

⁸⁶ Agenda : « sous le drachen » (?)

⁸⁷ Agenda : « Rien de spécial »

⁸⁸ Première (et unique) mention dans ce texte ; ne figure pas dans l'agenda.

tranchées, l'ennemi tire à shrapnells. Une pièce Colt a été ensevelie ; on la retrouve intacte, mais sans trépied.

Lundi 11 octobre 1915.

Bombardement de 21, de 9 h. à midi. Entre 7-8 et 9.9 bis, les tranchées sont bouleversées. On retrouve le trépied perdu à 80 m. de son emplacement. Shrapnells l'après-midi. Pas de pertes.

Mardi 12 octobre 1915.

4^e jour de tranchées. Bombardement violent de 15 et de 21 aux alentours de mon abri. La pièce 9 est projetée à 15 m. de son emplacement avec la crosse brisée. Le trépied a les deux pieds coupés. Le soir, nous rentrons au cantonnement. ⁸⁹Je ne dors presque pas, tant je suis énervé.

Mercredi 13 octobre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 14 octobre 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 15 octobre 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 16 octobre 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 17 octobre 1915. *Rien de spécial.*

Lundi 18 octobre 1915.

Enquête Wauthy (Les officiers prennent de la viande au ménage de la troupe). Je pars pour les tranchées, Couvreur devant revenir pour être entendu.

Mardi 19 octobre 1915.

Je rentre l'après-midi au cantonnement.

Mercredi 20 octobre 1915.

Je repars le soir pour les tranchées avec ma section.

Jeudi 21 octobre 1915.

1^{er} jour de tranchées. Calme.⁹⁰ Comme suite à l'enquête, j'apprends que Duvivier permute avec Verbruggen. Il part avec les regrets de tous.

Vendredi 22 octobre 1915.

2^e jour de tranchées. Calme comme la veille.

⁸⁹ Agenda : « Fourbu, je.. »

⁹⁰ Agenda : « De temps à autre un obus »

Samedi 23 octobre 1915.

3^e jour de tranchées, calme.

Dimanche 24 octobre 1915.

4^e jour de tranchées. Calme. Le soir, retour au cantonnement.

Lundi 25 octobre 1915. *Rien à signaler.*

Mardi 26 octobre 1915. *Rien à signaler.*

Mercredi 27 octobre 1915. *Rien à signaler.*

Jeudi 28 octobre 1915. *Rien à signaler.*

Vendredi 29 octobre 1915. *Rien à signaler.*

Samedi 30 octobre 1915.

Je vois arriver une auto de la Croix-Rouge et, à mon grand ébahissement, j'en vois sortir Cécile. Le lieutenant Michiels la reçoit très aimablement. Robert vient aussi. Cécile est épatée de ce qu'on lui sert à manger. Cette visite, attendue avec impatience, m'a fait bien plaisir. Il y avait quinze mois que je n'avais plus vu Cécile.

Dimanche 31 octobre 1915. *Rien à signaler.*

Lundi 1^{er} novembre 1915.

Le soir, départ pour les tranchées.

Mardi 2 novembre 1915. *1^{er} jour de tranchées.*

Mercredi 3 novembre 1915. *2^e jour de tranchées.*

Jeudi 4 novembre 1915.

3^e jour de tranchées, pièce détruite par un 150.

Vendredi 5 novembre 1915.

4^e jour de tranchées. Le soir, retour au cantonnement.

Congé

Samedi 6 novembre 1915.

Je pars en congé. Départ à pied à 5 h. Pont de Forthem, départ en tram à 6 h. 30. Arrivée à Furnes 8 h. 15. Furnes, dép. (en train) 8 h. 30. Furnes-Calais, Calais-Abancourt, Abancourt-Rouen, arrivée 22 h. 24. Je me morfonds en attendant le train du Havre. Si j'avais été par Paris, je n'aurais pas dû attendre, et je serais arrivé à la même heure au Havre.

Dimanche 7 novembre 1915.

Rouen, départ 4 h. 10. Le Havre, arrivée 7 h. 15. Je vais me débarbouiller et tombe à l'improviste chez Tante Jeanne, où je trouve aussi Aline P.

Lundi 8 novembre 1915.

Je dîne avec Mr Paul Scheyven, auditeur militaire à Rouen.

Mardi 9 novembre 1915. 4^e jour de congé.

Mercredi 10 novembre 1915.

5^e jour de congé. Je déjeune avec le Dr Depage⁹¹ et Mr Didier. Je dîne avec Jean Morel⁹².

Jeudi 11 novembre 1915.

6^e jour de congé. Départ 17 h. 30. Paris (Saint-Lazare) 21 h. 30. Je loge chez Dreyfus, 37 rue de Rome.

Vendredi 12 novembre 1915.

Départ 8 h. 15 ; Déjeuner dans le wagon-restaurant. Calais, arrivée 15 h. 40. Départ 18 h. Furnes, arrivée 22 h. Retour au cantonnement vers minuit.

« Rien de spécial »

Samedi 13 novembre 1915.

Le soir, départ pour les tranchées.

Dimanche 14 novembre 1915. 1^{er} jour de tranchées.

Lundi 15 novembre 1915. 2^e jour de tranchées.

Mardi 16 novembre 1915. 3^e jour de tranchées.

⁹¹ Antoine Depage (1862-1925), chirurgien, professeur, directeur de l'Ambulance de l'Océan à la Panne.

⁹² Un cousin du côté De Mot.

Mercredi 17 novembre 1915.

4^e jour de tranchées. Le soir, retour au cantonnement.

Jeudi 18 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 19 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 20 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Dimanche 21 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Lundi 22 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 23 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 24 novembre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 25 novembre 1915.

Le soir, départ pour les tranchées.

Vendredi 26 novembre 1915.

1^{er} jour de tranchées. Léger bombardement.

Samedi 27 novembre 1915. *2^e jour de tranchées.*

Dimanche 28 novembre 1915. *3^e jour de tranchées.*

Lundi 29 novembre 1915.

4^e jour de tranchées. Le soir, retour au cantonnement.

Mardi 30 novembre⁹³ 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 1^{er} décembre 1915.

Préparatifs de départ pour le repos.

Jeudi 2 décembre 1915.

Comme le capitaine est en congé, c'est moi qui pars avec la 1^{re} section pour Furnes, au poste de mitrailleuses contre avions installé à la Malterie Beirnaerts, à côté de la gare. Le soir, Isenbaert tombe de l'échelle menant au logement, et tape la tête sur le pavé.

⁹³ Le texte dit « septembre », une erreur !

Vendredi 3 décembre 1915.

Il fait un temps de chien.

Samedi 4 décembre 1915.

À 2 h. du matin, Isenbaert est évacué avec une méningite sur l'hôpital de Rozendaël.

Dimanche 5 décembre 1915.

Isenbaert meurt en arrivant à l'hôpital.

La Panne

Lundi 6 décembre 1915.

Je rentre le soir à La Panne.

Mardi 7 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 8 décembre 1915.

Je monte garde-côtes.

Jeudi 9 décembre 1915.

Je descends de garde et je change de logement « parce que je suis trop loin du cantonnement ». Mais le capitaine, qui loge trois fois aussi loin, reste où il est. Je ne mange plus avec les officiers. Le capitaine Delfosse a trouvé bon de prendre le logement réservé à Verbruggen et à moi.

Vendredi 10 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 11 décembre 1915.

Paul L.⁹⁴ arrive du C.I.A.

Dimanche 12 décembre 1915.

Un cargo-boat anglais est échoué devant La Panne. Cinq avions allemands⁹⁵ viennent le survoler et jettent des bombes tout autour. Trois fois, ils reviennent jeter leur chargement de bombes, et quand les nôtres arrivent enfin, les ennemis sont loin. Ceux-ci ont viré au-dessus de la plage à moins de 200 m. de hauteur. Et, au-dessus du navire, ils étaient à 50 m. Ils auraient pu mitrailler les spectateurs s'ils l'avaient voulu.

Lundi 13 décembre 1915.

Nos avions montent une garde vigilante.

⁹⁴ Son cousin Paul Lorthioir.

⁹⁵ Agenda : « boches »

Mardi 14 décembre 1915.

Un avion allemand essaie de venir renouveler l'exploit d'avant-hier. Un avion anglais pique dessus et, peu d'instant après, l'aviatik [?] tombe en flammes dans la mer.⁹⁶ C'est une revanche éclatante.

Mercredi 15 décembre 1915.

Je monte garde-côtes.

Jeudi 16 décembre 1915.

Je descends de garde-côtes.⁹⁷

Vendredi 17 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Samedi 18 décembre 1915.

⁹⁸*Robert vient.*

Dimanche 19 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Lundi 20 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 21 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Mercredi 22 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 23 décembre 1915. *Je suis de garde.*

Vendredi 24 décembre 1915.

Je descends de garde-côtes. Grand dîner à l'Océan. Joie un peu trop exubérante. On en va jusqu'à danser.

Samedi 25 décembre 1915. *Noël. rien de spécial.⁹⁹*

Dimanche 26 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Lundi 27 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Mardi 28 décembre 1915.

Je redéménage.

⁹⁶ Agenda : « Grand enthousiasme »

⁹⁷ Agenda : « Rien de spécial »

⁹⁸ Agenda : « Rien de spécial »

⁹⁹ Agenda : « Payé le logement »

Mercredi 29 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Jeudi 30 décembre 1915. *Rien de spécial.*

Vendredi 31 décembre 1915.

Je monte garde-côtes.

(Ici se termine le « Carnet de campagne du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915 »)¹⁰⁰

¹⁰⁰ L'agenda comporte une mention au 1^{er} janvier : « Payé logement »

L'Agenda de 1915

Un petit agenda (7 sur 10 cm) dans lequel il prenait des notes au jour le jour, et dont il s'est servi pour rédiger l'année 1915 reprise ci-dessus. La lecture en est difficile, l'encre s'est décolorée... J'ai fait de mon mieux. Je reprends ici les notes liminaires.

D'un ami à jamais dévoué, qu'une série de peines et de souffrances communes a lié d'une amitié inlassable et forte.

Albert Delbecq¹⁰¹

À Jacques Mechelynck, le 19 janvier 15.

* * *

La mitraille devant Dixmude (par le lieutenant Delfosse. Air : « Sous les Ponts de Paris »)

*I. Devant Dixmude en ruines
 où grouille l'Allemand
 par des travaux de mine
 on fit nos emplacements,
 et sur le pont
 nous surveillons
 tous les débouchés de la ville
 prêts à faucher
 et mitrailler
 tout ennemi qui se faufile.*

*Refrain Auprès du pont détruit
 le mitrailleur tapi
 l'oreille au guet
 et l'œil à la visière
 il veille ainsi
 durant des heures entières
 et dans son cœur meurtri
 de fils ou de mari
 le souvenir vient et glisse la nuit
 au pied du pont détruit.*

*II. On grelotte et on gèle
 dans nos abris étroits
 et près des sentinelles
 s'agitent de gros rats.
 Sur l'autre bord
 on voit des morts
 des murs percés de meurtrières
 puis la moitié
 du vieux clocher
 une barricade
 des tas de pierres.*

III. La mort parfois visite

¹⁰¹ Tué le 26 avril 1915.

*le soldat bien caché
contre elle, rien ne l'abrite
ses instants sont comptés
De Rijck, Cayters
tachèrent de sang
le trépied de nos mitrailleuses
et là tout
le pauvre Otlet
a sa pauvre petite croix glorieuse.*

IV. *La faction terminée
on regagne en rangs
la vieille cave voûtée
où se tient le lieutenant
et l'on s'endort
sans rêve d'or
sur une pauvre botte de paille
Cela suffit
malgré le bruit
des balles battant la muraille.*

* * *

L'agenda lui-même n'apporte guère d'éléments nouveaux, sauf parfois à compléter ou commenter le « carnet de campagne » ; en général, c'est le carnet qui complète le texte initial. J'ai indiqué les variantes significatives en note, avec la mention « Agenda ».

À titre d'exemple, je reproduis ici les pages de l'agenda et du carnet relatives à la bataille de Steenstraete (22 avril 1915), où furent utilisés pour la première fois les gaz asphyxiants.

APRIL 4th Month 1915 1915 30 Days APRIL
 18 Sun—2nd after Easter Je suis
 proposé d'office
 comme caporal
 19 Mon—Primrose Day (1881)
 Rien de spécial.
 20 Tues Je suis nommé
 caporal et je pars
 ce soir pour les
 tranchées
 21 Wed Beau temps
 1er jour de tranchées.
 22 Th—First Quarter, 3:39 p.m.
 tranchées. Soir. 2^e jour de
 tranchées. Soir. 3^e jour de
 tranchées. Soir. 4^e jour de
 tranchées. Soir. 5^e jour de
 tranchées. Soir. 6^e jour de
 tranchées. Soir. 7^e jour de
 tranchées. Soir. 8^e jour de
 tranchées. Soir. 9^e jour de
 tranchées. Soir. 10^e jour de
 tranchées. Soir. 11^e jour de
 tranchées. Soir. 12^e jour de
 tranchées. Soir. 13^e jour de
 tranchées. Soir. 14^e jour de
 tranchées. Soir. 15^e jour de
 tranchées. Soir. 16^e jour de
 tranchées. Soir. 17^e jour de
 tranchées. Soir. 18^e jour de
 tranchées. Soir. 19^e jour de
 tranchées. Soir. 20^e jour de
 tranchées. Soir. 21^e jour de
 tranchées. Soir. 22^e jour de
 tranchées. Soir. 23^e jour de
 tranchées. Soir. 24^e jour de
 tranchées. Soir. 25^e jour de
 tranchées. Soir. 26^e jour de
 tranchées. Soir. 27^e jour de
 tranchées. Soir. 28^e jour de
 tranchées. Soir. 29^e jour de
 tranchées. Soir. 30^e jour de
 tranchées. Soir.

mais bien tôt il faut se rendre
 à l'évidence - Un homme passe
 blessé à la tête, qui blague sur
 son bandage - Un autre, avec
 une balle dans la tête, se traîne
 depuis le matin et ne veut pas
 d'aide pour aller au poste de
 secours - Une de nos pièces est
 prise, avec le caporal Gallant,
 Beillemans, Flahet, P. Bagnus et
 Schietekat. Mais comment la
 pièce n'a-t-elle pas tiré - La pièce
 placée au redan est ramené
 en arrière par ordre du général
 et l'on reprend l'ancien service.
 Toute la nuit, calme plat - Les
 allemands font une tranchée -
 on lance fusée sur fusée. Mes
 pauvres hommes, dit en revenant
 le lieutenant Lafère, jamais je
 ne me suis senti aussi triste
 qu'aujourd'hui!
 Dimanche 11-4-1915: Calme plat.
 Lundi 12: Journée calme - la nuit,
 on tire beaucoup, mais il n'y a
 rien.
 Mardi 13: 4^e jour de tranchées.
 Vers 23h., Kolente fusillade pour
 rien.
 Mercredi 14: Nous rentrons au can-
 tonnement le matin - Je reçois une
 nouvelle capote.
 Jeudi 15: Rien de spécial.
 Vendredi 16: Rien de spécial.
 Samedi 17: Rien de spécial.
 Dimanche 18: Je suis proposé d'office
 comme caporal parce que je suis
 candidat provisoire au C. I. S. L. A.
 Lundi 19: Rien de spécial.
 Mardi 20: Je suis nommé caporal,
 et je pars ce soir pour les tranchées.
 Mercredi 21: Beau temps - 1^{er} jour
 de tranchées.
 Jeudi 22: 2^e jour de tranchées - Le soir
 on voit sur la droite, vers Steens traete
 un grand nuage vert d'une cen-
 taine de mètres de hauteur. Les alle-
 mands ont lancé des gaz asphy-
 xiants (c'est la 1^{re} fois), et les Fran-
 çais (territoireux) ont abandonné
 la tête de pont et reculé jusque
 près de Dixerne. Tout le régiment
 vient en renfort en 1^{re} ligne.
 Vendredi 23: A 3h. du matin, je pars
 avec le lieutenant Lafère, le caporal
 Van Dieken et Van Hella, pour instal-
 ler une mitrailleuse dans le
 capot, à Steens traete, la où la tran-
 chée quitte le canal pour rejoin-
 dre l'Yperlee, 100m. derrière. Nous
 avons un fort parapet, sur lequel
 il faut placer la pièce, mais pas

Carnet de Campagne (II)¹⁰²

1^{er} janvier 1916 - 24 janvier 1919

La Panne

Samedi 1^{er} janvier 1916.

Je rentre de garde le matin.

Dimanche 2 janvier 1916. *Rien de spécial*

Lundi 3 janvier 1916. *Rien de spécial*

Mardi 4 janvier 1916. *Rien de spécial*

Mercredi 5 janvier 1916. *Rien de spécial*

Jeudi 6 janvier 1916. *Rien de spécial*

Vendredi 7 janvier 1916.

Je suis de garde.

Samedi 8 janvier 1916.

Je descends de garde le matin.

Dimanche 9 janvier 1916. *Rien de spécial*

Lundi 10 janvier 1916. *Rien de spécial*

Mardi 11 janvier 1916. *Rien de spécial*

Mercredi 12 janvier 1916. *Rien de spécial*

Jeudi 13 janvier 1916. *Rien de spécial*

Vendredi 14 janvier 1916. *Rien de spécial*

Samedi 15 janvier 1916.

Je dois avoir un sabre pour la revue. Après de longues recherches, je finis par avoir le sabre de l'adjudant Duquesne, un camarade de Guilbon, qui est en traitement à l'Océan, à l'étage de Cécile¹⁰³.

¹⁰² Carnet gris, broché, (16 x 9 cm), numéroté « II » en couverture. Le reste du texte de la couverture est quasiment illisible ; il était vraisemblablement similaire à celui du premier carnet.

¹⁰³ Sa sœur aînée, infirmière à l'Ambulance de l'Océan, à La Panne.

Dimanche 16 janvier 1916.

Je monte de garde le matin.

Lundi 17 janvier 1916.

Je descends de garde le matin. Je reconduis mes hommes. J'ai à peine le temps de me débarbouiller que le capitaine m'envoie un mot pour me dire « de m'occuper de vider les caissons et de renvoyer le coiffeur qui est venu me raser ». Comme si je retenais Joret¹⁰⁴ et comme si je ne savais pas ce que j'ai à faire ! C'est Couvreur, sans doute, qui a trouvé cela pour m'embêter. Triste mentalité !

Nous partons à 11 h. 15 pour la plage, où nous rejoint Verbruggen¹⁰⁵, qui m'a remplacé à la garde. Nous voyons passer les recrues de la 3 D.A., avec les drapeaux des régiments. Nous allons nous mettre en place, au-delà de la Villa Royale. Le Roi passe la revue avec la Reine et les Princes. Le Prince Léopold est habillé en khaki et a le casque, ainsi que le Roi. Le défilé est impeccable et me vaut le soir, à l'Océan, des témoignages d'admiration de tous, même de piotes.

Mardi 18 janvier 1916.

Le matin, préparatifs de départ. Après une certaine hésitation, le capitaine finit par me donner presque toute l'après-midi, en m'annonçant que je devrai aller avec lui par la route le lendemain. Encore une manœuvre de Couvreur.

Retour au Front

Mercredi 19 janvier 1916.

Départ à 6 heures, le capitaine en tête, moi en guerre, à vélo. Route assez sale. La dernière partie du chemin, aux alentours de la ferme, est effroyable. Nos voitures enfoncent jusqu'à l'essieu dans la boue. La ferme où nous logeons, et qui appartient au chevalier Heynderich de Theulegoet, m'a déjà servi de logement en octobre 1914. Elle était à cette époque plus propre qu'aujourd'hui. Le 6^e de ligne (mitrailleur), qui l'occupe depuis un an, l'a laissée dans un état ignoble. On trouve du purin dans les logements des hommes. Je loge provisoirement dans l'ancienne école régimentaire du 6^e. Une école régimentaire en temps de guerre !

Jeudi 20 janvier 1916.

Bien que ce ne soit pas mon tour, c'est moi qui vais le premier aux tranchées. Départ à deux heures de l'après-midi. Nous traversons Loo dans toute sa longueur. La pauvre ville est dans un état lamentable. Seule la rue où se trouve la vieille porte est à peu près entière. Nous traversons Nieucappelle. À un moment donné, avec la route que nous suivons, le délégué du 6^e montre « Voyez-vous, là, à 200 m., cette voiture près de cette maison ?... Eh bien, là se trouve la première ligne ». Et effectivement, bien qu'il fasse encore jour, nous arrivons avec nos caissons à la ligne de feu. Que serait-il arrivé si nous avions fait cela à Dixmude ! Ici, des vaches paissent dans les prairies, des pékins se promènent dans les tranchées, il y a même une boutique installée dans une villa, à 20 m.

¹⁰⁴ On peut supposer qu'il s'agit du coiffeur.

¹⁰⁵ Verbruggen, un lointain cousin, séminariste, que nous retrouverons plus loin, s'était engagé comme soldat et non comme aumônier ou brancardier.

de la ligne. On y montre, comme une chose extraordinaire, une trace de balle dans le mur.

Mon emplacement est, paraît-il, le meilleur de toute la ligne. Les pièces sont dans un abri en béton armé extrêmement solide. Derrière cet abri se trouve le poste de combat du chef de section.

Vendredi 21 janvier 1916.

Bombardement intermittent de 8 h. à 16 h. Dans mon abri s'est réfugié le capitaine Dagois, qui tremble de tous ses membres. Vers la fin de la journée, Debouck, caporal M 4/IV, est blessé au pied d'un éclat de shrapnell, alors qu'il se trouvait dans mon abri, mais avec la porte ouverte.

Samedi 22 janvier 1916. 2^e journée de tranchées.

Dimanche 23 janvier 1916.

3^e journée de tranchées. Le capitaine D. quitte son abri voisin du mien pour aller s'installer plus au centre de sa compagnie. Vers le soir, ne le voyant pas revenir, je fais emménager chez moi tous les meubles intéressants que j'ai trouvés. Le capitaine D. m'ayant téléphoné, j'ai mis tout cela à sa disposition. Sur ces entrefaites, à 17 h. 35, je suis relevé. Après mon départ, un officier est venu faire une sorte de perquisition chez moi. Heureusement le capitaine Van Sprang a bien compris la chose, et finalement, le lendemain, l'affaire a été arrangée.

Je rentre au cantonnement à 20 h. 30. Malgré les promesses du capitaine, il n'y a pas de lit pour moi. Aussi je décide d'aller m'installer avec le 1^{er} sergent et le fourrier dans une baraque en torchis, où petit à petit nous arrivons à nous installer.

Lundi 24 janvier 1916. Rien de spécial.

Mardi 25 janvier 1916.

Aujourd'hui arrive une histoire qui prouve combien souvent Couvreur et d'autres manquent de tact. Dans la chambrée des hommes de ma section, Hargot ayant demandé à Couvreur si, aux tranchées, il fallait un ou deux gradés de quart par abri, C. a répondu « Un. Mais chez vous, le capitaine a remarqué que l'on manquait de vigilance, et s'est dit qu'ainsi il y en aurait au moins un d'éveillé ! ». Je lui ai fait comprendre que je n'aimais pas cette manière d'agir. Aussi, après coup, est-il venu me trouver pour m'expliquer qu'il avait cela simplement « pour me faire aller ».

Mercredi 26 janvier 1916. Rien de spécial.

Jeudi 27 janvier 1916. Rien de spécial.

Vendredi 28 janvier 1916. Rien de spécial.

Samedi 29 janvier 1916.

Le capitaine réunit les sous-officiers pour leur dire qu'ils ne devaient plus manger à la cuisine, qu'on pourrait mal en penser, patati, patata. Le fourrier lui objecte là-dessus « C'est sans doute encore une histoire du capitaine Delfosse ! - Pas du tout. Et le capi-

taine D. n'a rien à voir dans ma compagnie ! - Oui, mais il vient cependant souvent voir ! ». Puis le capitaine me prend à part. Il m'engueule, parce que Couvreur lui a prétendu que je mangeais à la cuisine de la troupe, alors que j'y fais cuire ma viande avec mon beurre quand tout le monde est servi. De temps à autre, je prends une boulette ou une tasse de café, mais toujours quand tout le monde est servi ; « Cela ne peut pas se faire, parce qu'il pourrait y avoir des malentendus ». C'est pour cela que je me fais mettre au ménage de la troupe, mais à la date du 23, « parce que déjà alors j'avais mangé au ménage ».

Dimanche 30 janvier 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 31 janvier 1916.

Je pars à 13 h. 50 pour les tranchées. La relève est faite à 16 h. 15.

Mardi 1^{er} février 1916.

1^{er} jour de tranchées. Quelques obus.

Mercredi 2 février 1916.

[~~Rien de spécial~~¹⁰⁶. Le soir, une ferme, à 200 m., en arrière des lignes, prend feu par l'explosion d'un obus. Elle se consume rapidement.

Jeudi 3 février 1916.

Les hommes déclarent avoir vu des fusées s'élever derrière la maison immédiatement avant l'incendie. J'apprends que nous serons relevés demain par la 2M. Le système change. La 2M met six pièces en ligne pour huit jours et remplace son personnel au bout de quatre jours. Nous la remplaçons et nous faisons de même, et ainsi de suite.

Vendredi 4 février 1916.

Nous sommes relevés par Raeymakers (2M) à 17 h. 40.

Petits tracas

Samedi 5 février 1916.

Je remets au capitaine un inventaire, double de celui que j'ai laissé à Raeymakers. Le capitaine m'engu...irlande parce que j'ai indiqué des caisses de 1080 cartouches, me fiant à l'indication mise sur ces caisses. « Je vous avais dit qu'il y en avait 1500 ». Il me fait aller aux tranchées l'après-midi pour faire corriger l'inventaire. 15 km. hier, 30 aujourd'hui, cela m'en fera 45 dans les jambes. « Cela ne vous serait pas arrivé si vous faisiez votre service convenablement ». Je constate aussi que Galoux est placé au premier groupe, alors que je vais avec le deuxième. Il faut que je voie le capitaine seul à seul.

Dimanche 6 février 1916. *Rien de spécial.*

¹⁰⁶ Biffé dans l'original.

Lundi 7 février 1916.

Rien de spécial le matin. L'après-midi, on me commande de nettoyer un coin de la ferme avec ma section.

Mardi 8 février 1916.

J'arrive enfin à parler au capitaine. Je lui demande en quoi je ne faisais pas bien mon service. Il me répond quelques petites choses vagues puis me quitte en me serrant la main. Il me rend Galoux. Ouf ! Je suis réconcilié. Pour combien de temps ?

Mercredi 9 février 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 10 février 1916.

La compagnie assiste aux funérailles du grenadier Callebout, de la 2M. On enterre en même temps deux carabiniers et un soldat du 10. Cérémonie simple et émouvante que préside le général De Ceuninck. Après les absoutes à l'église de Hoogstaede, les corps, portés à bras d'homme, défilent devant la garde de police qui présente les armes. Un piquet de carabiniers forme l'escorte. Le cortège se rend au cimetière militaire, fort coquettement arrangé, avec, dans le fond, un modeste monument élevé « Aux Morts pour la Patrie ». Le capitaine Delfosse prononce un discours fort bien tourné.

Vendredi 11 février 1916.

Rien de spécial pendant la journée. Le soir, alerte, tout le monde en tenue dans les cantonnements. Les bruits les plus fantaisistes circulent. Les uns disent qu'il y a eu une attaque à la ferme Violette (St-Georges), d'autres disent que c'est à Dixmude ou à Steens-traete.

Samedi 12 février 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 13 février 1916.

Tout compte fait, il y a eu avant-hier une attaque à la ferme Violette (Bulletin d'information)

Lundi 14 février 1916.

Rien de spécial pendant la journée. Le soir, nous apprenons que, la nuit dernière, un petit poste des grenadiers a été pris, puis abandonné par les Allemands dans des circonstances tellement mystérieuses que personne n'y comprend rien. Quand on a été y voir, tout avait disparu : le sergent, le caporal et les cinq hommes qui l'occupaient, ainsi que le téléphone et le lance-grenades. Il fallait bien que cela nous arrive. Il suffit que ce soit à nous pour qu'on s'écrie : « Naturellement, ils n'en font jamais d'autres »

Mardi 15 février 1916.

En raison des renseignements que les prisonniers auraient pu donner, la relève est avancée d'un jour. Nous partons donc aujourd'hui pour les tranchées. On recommande une grande vigilance.

Mercredi 16 février 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 17 février 1916.

Journée calme. Vers 19 h. 30, une violente fusillade éclate. Les balles viennent toutes tomber fort près en arrière de nos tranchées. Tout le monde aux pièces. Vers 20 h., la fusillade cesse et tout rentre dans le calme.

Vendredi 18 février 1916.

Aujourd'hui comme hier, violente canonnade toute la journée, du côté d'Ypres. Canon-nade aussi, mais intermittente, dans la direction de la mer.

On nous dit, le soir, que nous ne serons relevés que dimanche à l'aube. De cette façon, on ne sera pas gêné par la relève du bataillon.

Samedi 19 février 1916. *4^e jour de tranchées. Calme.*

Dimanche 20 février 1916.

Nous sommes relevés à 5 h. 35 du matin. L'après-midi, je vais à St-Riquiers, à la petite fête « chien-vertesque » d'Hoffmann. Très amusante. Sur les murs, quelques caricatures fort bien croquées. Dans la revue, on dit quelques mots rosses, notamment sur Dagois et Stradiot.

Lundi 21 février 1916.

Journée calme. Violent bombardement du côté d'Ypres et, par intermittence, du côté de Nieuport. Par moments aussi, fusillades dans la direction de Dixmude.

Mardi 22 février 1916.

Canonnade au-delà d'Ypres.

Mercredi 23 février 1916.

Canonnade au-delà d'Ypres.

Jeudi 24 février 1916.

Canonnade au-delà d'Ypres.

Vendredi 25 février 1916.

Canonnade au-delà d'Ypres.

Samedi 26 février 1916.

Exercice d'alerte de 10 h. à 13 h. Notre point de rassemblement est heureusement à notre ferme. Nous nous refroidissons dans la neige.

Dimanche 27 février 1916.

La canonnade continue au-delà d'Ypres. À 12 h. 30, je pars pour Pollinkhove, pour voir Oncle Jean¹⁰⁷. Il habite sur la route de Linde à Pollinkhove. Sur une porte Louis XVI, je vois une inscription : « 1^{re} section d'aérostiers belges : Capitaine Gérard et observateurs ». Installation fort jolie. Vieux meubles de Loo, cheminée ancienne, table bien servie : que pourrait-on désirer de mieux si ce n'est...

Lundi 28 février 1916.

La canonnade continue toujours sur le même point.

Mardi 29 février 1916.

Rien de spécial, à part la canonnade.

Mercredi 1^{er} mars 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 2 mars 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 3 mars 1916. *1^{er} jour de tranchées. Rien de spécial.*

Samedi 4 mars 1916. *2^e jour de tranchées. Rien de spécial.*

Dimanche 5 mars 1916.

3^e jour de tranchées. À 15 h. 50, exercice d'alerte. On voit bien que le secteur est calme : faire mettre les hommes dans la tranchée, sac au dos. Cela suffirait pour attirer une fusillade et avoir des blessés.

Lundi 6 mars 1916. *4^e jour de tranchées.*

Mardi 7 mars 1916.

Retour au cantonnement à 8 h. du matin.

Mercredi 8 mars 1916.

Le capitaine me fait des observations parce que Raymaekers, en entrant dans mon abri aux tranchées, y avait trouvé un sergent dormant sur ma paillasse. « Il est inadmissible qu'un sergent dorme là où se couchent des officiers ». Cela a déplu au sergent-fourrier Raymaekers, commissionné pour la durée de la guerre comme sous-lieutenant auxiliaire. Où l'orgueil peut-il se nicher ?

Jeudi 9 mars 1916.

Nous faisons l'exercice dans la boue.

Vendredi 10 mars 1916. *Rien de spécial.*

¹⁰⁷ Jean De Mot (1876-1918), archéologue, aérostier, mort au combat en 1918.

Samedi 11 mars 1916.

Encore exercice le matin.

Dimanche 12 mars 1916.

Verbruggen est nommé sous-lieutenant à la date du 10. Enfin, après plus de 9 mois d'attente. Quand sera-ce mon tour ?¹⁰⁸

Lundi 13 mars 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 14 mars 1916.

Matin : Prise d'armes, près de St-Riquiers, pour la moitié de la division : remise de Croix de Guerre. Le général prononce un petit discours. Nombreux cinémas et photographes¹⁰⁹.



Mercredi 15 mars 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 16 mars 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 17 mars 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 18 mars 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 19 mars 1916.

12 h. du matin¹¹⁰, départ pour les tranchées.

Lundi 20 mars 1916.

2^e jour de tranchées. Beaucoup d'avions circulent. Des éclats tombent de temps en temps derrière les tranchées.

Mardi 21 mars 1916. *3^e jour de tranchées.*

Mercredi 22 mars 1916. *4^e jour de tranchées.*

Jeudi 23 mars 1916.

Matin, retour au cantonnement.

¹⁰⁸ Il dut attendre jusqu'au 24 janvier 1918 ; voir « Mutations »

¹⁰⁹ La photo date de cette époque. JMM est le deuxième à partir de la gauche. On ne peut qu'admirer les tenues : uniformes de taille variable, l'homme de gauche n'a pas de casque ni de bottes, deux ont les mains dans les poches, trois n'ont pas de ceinturon, deux fument...

¹¹⁰ Minuit ?

Vendredi 24 mars 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 25 mars 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 26 mars 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 27 mars 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 28 mars 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 29 mars 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 30 mars 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 31 mars 1916. *Rien de spécial*

Samedi 1^{er} avril 1916.

On demande pour le 5 avril un état de proposition pour le grade de sous-lieutenant auxiliaire en ma faveur. Cela signifie que je serai peut-être nommé d'ici trois ou quatre mois.

Dimanche 2 avril 1916. *Rien à signaler.*

Lundi 3 avril 1916 1916. *Rien à signaler.*

Mardi 4 avril 1916.

À 1 h. 45 du matin, départ pour les tranchées.

Mercredi 5 avril 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 6 avril 1916.

Le capitaine m'envoie le soir par la corvée la note qu'il a remise pour mon avancement. La voici : « Peu favorable. Le grade ne convient pas du tout pour commander une section de mitrailleurs. Comme le cadre des officiers de la compagnie est au complet et que cet adjudant devrait éventuellement en cas de nomination passer dans une compagnie d'infanterie, je trouve qu'il y aurait lieu de le faire changer de compagnie, pour lui permettre de faire son service de chef de peloton. Le capitaine, (s) Michiels. » Est-ce une fine plaisanterie, ou bien me joue-t-il un pied de cochon ? Je le saurai après-demain en rentrant au cantonnement.

Vendredi 7 avril 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 8 avril 1916.

Matin, retour au cantonnement. La note est sérieuse. Le capitaine me dit même que je dois reconnaître qu'il a atténué les choses. Comme je le regarde, étonné, il étaye son affirmation de déclarations vagues et demande que je change de compagnie.

Dimanche 9 avril 1916.

Le capitaine fait l'aimable, mais cela ne prend pas.

Lundi 10 avril 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 11 avril 1916. *Rien de spécial.*

Changement d'affectation

Mercredi 12 avril 1916.

Je passe à la 4/II à la date de demain. Je quitte aujourd'hui. Ma nouvelle compagnie est commandée par le lieutenant de réserve Lebas. Je commande le 1^{er} peloton. Le 2^e est commandé par le sous-lieutenant auxiliaire Arrasse, auquel est adjoint le sergent Duchesne. La 3^e est commandée par Rowies, qui a été avec moi à Gaillon. La section de mitr. est commandée par l'adjudant Gérard, ancien sergent-major de la 2^e M. Le bataillon est commandé par le major A. E. M. de Kempeneer.

Jeudi 13 avril 1916.

Rien de spécial. Je suis au grand repos.

Vendredi 14 avril 1916.

~~[Rien de spécial. Samedi 15. Rien de spécial. Dimanche 16.]~~ *Je fais mes visites de corps. Je vais voir le major, qui me fait quelques recommandations, et les commandants des C^{ies}.*

Samedi 15 avril 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 16 avril 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 17 avril 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 18 avril 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 19 avril 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 20 avril 1916.

Le major vient au cantonnement, et le malheur veut que je ne sois pas à mon peloton au moment où il passe. Il engueule le commandant.

Vendredi 21 avril 1916.

~~[Rien de]~~ *Avant-hier, j'ai été subir un examen par le lieutenant-colonel Borremans et le capitaine Doz. Évidemment busé.*

Samedi 22 avril 1916.

Anniversaire de la 1^{re} journée de la bataille de Steenstraete. Nous sommes passés en revue sur la grand'route entre Hoogstaede et Linde par le Roi et le général Joffre. Temps de chien. Avant la revue, engueulade du major. Chacun a son paquet. Heureusement qu'on ne s'en fait pas. On peut inscrire « Steenstraete » sur le drapeau. Joffre a une bonne balle. Défilé devant le mess de la division, à Hoogstaede. Tous les officiers supérieurs du régiment ont reçu des patates.

Dimanche 23 avril 1916.

Départ pour les tranchées.

Lundi 24 avril 1916.

1^{er} jour de tranchées. Rien de spécial. Compagnie B.

Mardi 25 avril 1916. *2^e jour de tranchées. Rien de spécial.*

Mercredi 26 avril 1916.

3^e jour de tranchées. Léger bombardement l'après-midi. Incendie de la ferme de piquet.

Jeudi 27 avril 1916.

4^e jour de tranchées. Le soir, retour au cantonnement de piquet à Kousseboom.

Vendredi 28 avril 1916.

Rowies est proposé et va au Q. G. se présenter au général. Donc, je saute. Tant pis.

Samedi 29 avril 1916.

Je suis allé au travail et revenu malade comme un chien.

Dimanche 30 avril 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 1^{er} mai 1916.

On va au demi-repos près du Pont de Loo.

Mardi 2 mai 1916.

Nous allons au bain à Elsendamme. Je vais dîner chez les observateurs.

Mercredi 3 mai 1916.

Le matin, Prise d'armes pour remise de Croix de Guerre. Après-midi, service de dimanche. Je vais à la 98^e.

Jeudi 4 mai 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 5 mai 1916.

Départ pour les tranchées.

Samedi 6 mai 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 7 mai 1916. *2^e jour de tranchées.*

Lundi 8 mai 1916. *3^e jour de tranchées.*

Mardi 9 mai 1916.

4^e jour de tranchées et retour au piquet.

Mercredi 10 mai 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 11 mai 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 12 mai 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 13 mai 1916.

Le soir, on va au demi-repos. Le C^t Delbrassine revient de Gaillon.

Dimanche 14 mai 1916.

Rowies est nommé sous-lieutenant à la date d'hier. Donc, je saute. La vie change tout-à-fait. On sent dans le C^t un homme qui a l'habitude du commandement et le sens de l'organisation. Tous les jours, réunion du cadre, et, presque tous les jours, réunion des hommes. Les Wallons d'un côté, les Flamands de l'autre. Bien que Wallon, le C^t s'efforce de se faire comprendre et y arrive. Bref, c'est un homme, et il n'y en a pas beaucoup comme lui.

Lundi 15 mai 1916. *Rien de spécial*

Mardi 16 mai 1916. *Rien de spécial*

Mercredi 17 mai 1916.

Le soir, départ pour les tranchées.

Jeudi 18 mai 1916. *1^{er} jour de tranchées.*

Vendredi 19 mai 1916.

2^e jour de tranchées. Arrasse et Gérard partent pour le Congo. J'ai été pendant quelques jours adjoint au L^t Lebas. Je prends maintenant le commandement du 2^e peloton. Le ser-

gent-major De Scheemaecker prend le commandement de la S^{on} M[itrailleuses]. H[otchkiss].

Samedi 20 mai 1916. *3^e jour de tranchées.*

Dimanche 21 mai 1916.

4^e jour de tranchées. De Scheemaecker est nommé adjudant. Le sergent Mathot de 1/II, ancien adjudant sortant du C. I. S. L. A. I., est nommé adjudant et passe à la Compagnie. Je l'ai connu dans le temps à l'Athénée. Le soir, retour au piquet.

Lundi 22 mai 1916. *Rien de spécial*

Mardi 23 mai 1916. *Rien de spécial*

Mercredi 24 mai 1916. *Rien de spécial*

Jeudi 25 mai 1916.

Départ le soir pour le demi-repos.

Vendredi 26 mai 1916. *Rien de spécial*

Samedi 27 mai 1916. *Rien de spécial*

Dimanche 28 mai 1916. *Rien de spécial*

Lundi 29 mai 1916.

Départ pour le repos, à Hoogstaede. De là, bain à Elsendamme.

Mardi 30 mai 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 31 mai 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 1^{er} juin 1916. *Rien de spécial.*

Congé, Paris

Vendredi 2 juin 1916.

L'après-midi, je vais à La Panne, dans l'auto des payeurs. Je faillis être arrêté à Duinhoek. Quel agrément d'être adjudant !

Samedi 3 juin 1916.

Je vais le matin chercher mon titre de congé à l'E-M.R. et je pars pour Paris à la date du 5. On ne me laisse pas prendre à Calais le train de 12 h. 30 parce que je ne suis pas officier. Résultat : arrivée à Paris à 2 h. 30 du matin. Plein de charme.

Dimanche 4 juin 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 5 juin 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 6 juin 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 7 juin 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 8 juin 1916.

Prise d'armes aux Invalides.

Vendredi 9 juin 1916.

Je tombe sur Mme Bouchon, rue de Rivoli.

Retour à la routine

Samedi 10 juin 1916.

Retour au front, au piquet.

Dimanche 11 juin 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 12 juin 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 13 juin 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 14 juin 1916.

Levé avant Rowies, je veux me laver avant lui. Il veut m'obliger à lui céder la place, et cela sur un ton nettement grossier. Aussi je refuse. D'où dispute. R. tient beaucoup à son grade et veut faire de l'autorité avec moi. Mais cela ne prend pas : je le lui fais comprendre, et il en est furieux, ainsi que de la leçon que je lui donne à propos de son manque d'égards vis-à-vis de moi.

Le soir, départ pour le demi-repos.

Jeudi 15 juin 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 16 juin 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 17 juin 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 18 juin 1916.

Je pars en avant pour les tranchées pour reprendre le matériel.

Lundi 19 juin 1916. *1^{er} jour de tranchées.*

Mardi 20 juin 1916. *2^e jour de tranchées.*

Mercredi 21 juin 1916. *3^e jour de tranchées.*

Jeudi 22 juin 1916.

4^e jour de tranchées. Le commandant m'engue... irlande parce que le service de nuit n'est pas établi à 21 h. 10 à sa montre. Il me colle six jours d'arrêts. Il est assez chic, car il ne demande pas de P.S.S. pour que mon nom ne paraisse pas à l'O.J.R. Retour au piquet.

Vendredi 23 juin 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 24 juin 1916.

Il manque 2644 cartouches à l'inventaire aux tranchées. Je dois y retourner pour recompter les réserves¹¹¹. La Reine a visité le secteur ce matin.

Dimanche 25 juin 1916.

Le lieutenant Liénard, venu du C.I.A.M. après maladie, prend mon peloton, je deviens donc adjoint, après avoir commandé une unité pendant plus de dix mois.

Lundi 26 juin 1916.

Le soir, départ pour le demi-repos.

Mardi 27 juin 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 28 juin 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 29 juin 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 30 juin 1916.

Départ pour les tranchées. Le commandant, bien qu'ayant été au lit tous ces jours-ci, vient avec nous. Nous partons tous avec le sac.

Samedi 1^{er} juillet 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 2 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 3 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 4 juillet 1916.

Le soir, retour au piquet.

¹¹¹ Il ne nous dit pas s'il les a retrouvées !

Mercredi 5 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 6 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 7 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 8 juillet 1916.

Départ pour le repos. Nous allons cantonner au Gaapaardhoek entre Hoogstaede et Linde. Le régiment est en réserve d'armée.

Dimanche 9 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 10 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 11 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 12 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 13 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 14 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 15 juillet 1916.

Marche de bataillon, 8 km. Engueulade du major au retour, parce que, au pas ordinaire, on a trop appuyé à droite, alors qu'on tournait à gauche au Gaapaard.

Dimanche 16 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 17 juillet 1916. *Rien de spécial*

Mardi 18 juillet 1916. *Rien de spécial*

Mercredi 19 juillet 1916. *Rien de spécial*

Jeudi 20 juillet 1916.

Aujourd'hui, prise d'armes pour le régiment. Le général Lotz procède d'abord à la prestation de serment des nouveaux officiers et à la reconnaissance des officiers promus. Le général De Ceuninck arrive ensuite. Après avoir passé le régiment en revue, il prononce un discours fort élogieux pour nous et où il dit à peu près ce qui suit :

- *Le régiment des Grenadiers est un beau régiment. Je suis toujours rempli d'orgueil quand je vois sa belle tenue, son allure martiale. Je suis fier de vous avoir sous mes ordres.*
- *Grenadiers, souvenez-vous du major comte d'Oultremont, du major Sterpin, du major Dubreucq, souvenez-vous des journées de l'Yzer et de celles de Steenstraete, où vous vous êtes couverts de gloire.*
- *Grenadiers, une grande tâche est encore réservée à votre armée. J'ai confiance en vous, et je suis convaincu que vous continuerez à faire tout votre devoir pour la défense de la Patrie.*

Le chef de corps lui a répondu, puis le G.P. a procédé à la remise d'un certain nombre de Croix de Guerre.

Il s'est rendu alors au village de Hoogstaede où les troupes ont défilé devant lui.

Vendredi 21 juillet 1916.

Fête Nationale, Te Deum à Hoogstaede, célébré par l'aumônier principal. Grand concours d'officiers. Une compagnie rend les honneurs.

Samedi 22 juillet 1916.

Départ pour le ~~piquet~~ demi-repos secteur Nord. Nous cantonnons sur la route de Pol-linkhove, à Alveringhem, entre Zavelhoek et le moulin.

Dimanche 23 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 24 juillet 1916.

J'ai 22 ans.

Mardi 25 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 26 juillet 1916.

Le soir, départ pour les tranchées. Nous sommes tout au Nord du secteur de la division. Il y a beaucoup de traverses et de pare-balles. Mais il n'y a pas énormément de balles. On bombarde peu.

Jeudi 27 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 28 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 29 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 30 juillet 1916.

Le soir, retour au piquet, près du Rabbelaer.

Lundi 31 juillet 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 1^{er} août 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 2 août 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 3 août 1916.

Départ pour le demi-repos.

Vendredi 4 août 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 5 août 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 6 août 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 7 août 1916.

Le soir, départ pour les tranchées.

Mardi 8 août 1916.

Le commandant est évacué.

Mercredi 9 août 1916. *2^e jour de tranchées.*

Jeudi 10 août 1916. *3^e jour de tranchées.*

Vendredi 11 août 1916.

Le soir, départ pour le piquet. Je commande de nouveau le 1^{er} peloton.

Samedi 12 août 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 13 août 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 14 août 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 15 août 1916.

Départ pour le demi-repos.

Mercredi 16 août 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 17 août 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 18 août 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 19 août 1916.

Départ pour le repos à Hoogstaede. Notre cantonnement est entre Hoogstaede et Gijverinkhove.

Dimanche 20 août 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 21 août 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 22 août 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 23 août 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 24 août 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 25 août 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 26 août 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 27 août 1916. *Rien de spécial.*

Examen

Lundi 28 août 1916.

La C^{te} va travailler le soir à Boesinghe, mais comme je dois aller demain à un examen devant le lieutenant-colonel, je ne vais pas au travail.

Mardi 29 août 1916.

Examen : matin : commandement d'un peloton devant le colonel. Après-midi : examen oral, lecture de cartes, service en campagne. Nerveux comme toujours dans ces occasions, je bats le beurre.

Mercredi 30 août 1916.

Nous allons chez le major pour l'établissement des fiches. 5 points par mois de présence au front, 1 point par mois de présence sous les drapeaux en temps de paix ou à l'arrière pendant la guerre, 10 points pour études moyennes incomplètes, 30 pour études moyennes complètes, 40 pour études universitaires incomplètes, 50 pour études universitaires complètes. J'arrive à un total de 165.

Après-midi, présentation au général Lotz : « Vous m'avez donné des désillusions, me dit-il. Vous avez des cotes inférieures. Je ne demande pas mieux que de vous faire monter, mais vous comprenez que, de cette façon, je ne puis rien faire,... Enfin, il faut travailler »

Jeudi 31 août 1916.

Le C^t me passe les notes que lui et le major m'ont données :

- *Instruction militaire : Insuffisante*
- *Manière de servir : N'apporte pas dans l'accomplissement de ses fonctions tout le zèle et le dévouement nécessaires*
- *Conduite au feu : Très bonne*
- *Tenue : Correcte*
- *Attitude devant la troupe : Peu énergique. Semble perdre confiance dès qu'il se trouve en présence de ses chefs et des hommes.*

Voilà maintenant qu'on ne me reconnaît même plus de la bonne volonté. Heureusement qu'on ne me dénie pas d'avoir fait mon devoir. Il me reste au moins cela.

Vendredi 1^{er} septembre 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 2 septembre 1916¹¹².

Le soir, départ pour les tranchées, C^{ie} A, S. S-C.

Dimanche 3 septembre 1916. *Tranchées.*

Lundi 4 septembre 1916. *Tranchées.*

Mardi 5 septembre 1916. *Tranchées.*

Mercredi 6 septembre 1916.

Le soir, retour au piquet.

Jeudi 7 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 8 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 9 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 10 septembre 1916.

Le soir, départ pour le demi-repos.

Lundi 11 septembre 1916.

Rien de spécial. Il n'y a plus de travail pour le demi-repos.

Mardi 12 septembre 1916.

Manœuvre de bataillon sous la direction du lieutenant-colonel. Nous formons les 3^e et 4^e vagues. On paraît content.

Mercredi 13 septembre 1916.

Encore une manœuvre de bataillon. Après, discussion tactique. Le L^t-colonel félicite le bataillon pour sa discipline.

Jeudi 14 septembre 1916.

Départ le soir pour les tranchées. Je vais en avant reprendre le matériel. Hier, petite fête de bataillon, fort réussie.

Vendredi 15 septembre 1916. *Tranchées.*

Samedi 16 septembre 1916. *Tranchées.*

Dimanche 17 septembre 1916. *Tranchées.*

¹¹² Texte très altéré jusqu'au 20 octobre.

Lundi 18 septembre 1916.

Retour au piquet.

Mardi 19 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 20 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 21 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 22 septembre 1916.

Départ le soir pour le demi-repos.

Samedi 23 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 24 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 25 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 26 septembre 1916.

Le soir, départ pour les tranchées.

Mercredi 27 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 28 septembre 1916. *Rien de spécial.*

Vendredi 29 septembre 1916. *3^e jour de tranchées.*

Le ballon d'observation

Samedi 30 septembre 1916.

Le soir, départ pour le repos à Pollinkhove. Bien logés. Le capitaine-commandant A. E. M. Marchant prend le commandement de la C^{ie}.

Dimanche 1^{er} octobre 1916.

L'après-midi, vers 5 h., je sors de chez moi. Devant ma porte, le commandant me dit : « Le ballon du Lion Belge vient de tomber en flammes. N'y avais-tu pas un oncle ? ». Aussitôt je vais trouver le major, pour lui demander de pouvoir user de son téléphone. J'obtiens assez rapidement la communication avec le ballon n° 3. « L'adjudant De Mot est sain et sauf, me répond-on. Il est descendu de 900 m. en parachute. L'autre passager, l'élève-observateur Proost, a été tué. Peu avant que le ballon ne prit feu, un avion ennemi l'avait survolé. »

Lundi 2 octobre 1916.

Je vais l'après-midi au ballon n° 1. « Le ballon n° 3, me dit-on, montait dans de très mauvaises conditions, avec un mauvais treuil. En outre, il était fort risqué de monter à une telle hauteur, alors que précisément le matin, un ballon allemand a été descendu devant nos lignes. » Je vois un instant Oncle Jean, qui a, me dit-on, été très chic. À peine arrivé en bas, il blaguait comme s'il revenait de la promenade.

Mardi 3 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 4 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 5 au jeudi 12 octobre 1916.

Pendant tout le repos, vagues et manœuvres tant et plus qu'on en veut. L'un invente une chose, l'autre le contraire. Tout compte fait, il n'y a plus de base fixe à cette théorie.

Vendredi 13 octobre 1916.

Le soir, départ pour les tranchées [illisible] C^{ie} B. Notre secteur a 1,1 [?] km de long. On n'entend pas une balle. Calme plat. Nous avons un poste à 1500 m. en avant, lequel est à 100 m. de l'ennemi.

Nous faisons mess dans une ferme où le C^t a une chambre. Tout [près ?] de la tranchée, il y a des maisons habitées par les pékins.

Samedi 14 octobre 1916. *Tranchées.*

Dimanche 15 octobre 1916. *Tranchées.*

Lundi 16 octobre 1916. *Tranchées.*

Mardi 17 octobre 1916.

Tranchées. Le soir, départ pour le piquet.

Mercredi 18 octobre 1916.

Rien de spécial. Le L^t [?] remplace le major en congé.

Jeudi 19 octobre 1916.

Nous partons à 5 h. pour le travail. Lorsque nous arrivons à Oudecappelle, nous faisons demi-tour, à cause du mauvais temps.

Vendredi 20 octobre 1916¹¹³. *Rien de spécial.*

¹¹³ Le texte redevient normalement lisible. Changement d'encre ?

Samedi 21 octobre 1916.

Départ le soir pour le demi-repos, Ferme Fontaine, Pollinckhove.

Dimanche 22 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 23 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 24 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 25 octobre 1916.

Le soir, départ pour les tranchées.

Jeudi 26 au samedi 28 octobre 1916. *Tranchées, rien de spécial.*

Dimanche 29 octobre 1916.

Tranchées. Le soir, départ pour le piquet.

Lundi 30 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Mardi 31 octobre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 1^{er} novembre 1916. *Rien de spécial.*

Jeudi 2 novembre 1916.

Le soir, départ pour le demi-repos.

Vendredi 3 au dimanche 5 novembre 1916. *Piquet. Rien de spécial.*

Lundi 6 novembre 1916.

Le soir, départ pour les tranchées.

Mardi 7 au jeudi 9 novembre 1916. *Tranchées. Rien de spécial.*

Vendredi 10 novembre 1916.

Le soir, retour au repos au Gaapaardhoek. Mêmes cantonnements que précédemment.

Samedi 11 au samedi 18 novembre 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 19 novembre 1916.

Je vais à La Panne avec un laissez-passer pour assister au banquet de la S^t-Verhaegen¹¹⁴ qui a lieu au Terlinck. On fait beaucoup de bruit, mais on ne casse rien. Retour dans deux autos de l'Océan.

Lundi 20 au vendredi 24 novembre 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 25 novembre 1916.

Le soir, départ pour les tranchées, S. S. C., C^{ie}B.

Dimanche 26 au mardi 28 novembre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 29 novembre 1916.

Le soir, retour au piquet, à Kousseboom.

Congé et maladie

Jeudi 30 novembre 1916.

Je pars en congé à midi. Je prends le train à Furnes à 18 h. 35.

Vendredi 1^{er} décembre 1916.

J'arrive à Paris N. à 15 h. 30 (Cinq heures de retard, train de permissionnaires). Départ 17 h. 06, arrivée au Havre 22 h. 30.

Samedi 2 au mercredi 6 décembre 1916.

Rien de spécial. Je loge chez Pierre¹¹⁵

Jeudi 7 décembre 1916.

Je ressens le matin un violent mal de tête. Je fais des courses avec Tante Jeanne, mais le soir le D^r Lebrun m'envoie à l'hôpital, on l'on me met d'abord en observation. J'ai une forte fièvre (39°1)

Vendredi 8 décembre 1916.

Rien de spécial. Le soir, on m'envoie dans une salle de sous-officiers.

Samedi 9 décembre 1916.

Je devrais être rentré aujourd'hui à midi.

¹¹⁴ Anniversaire de la fondation de l'ULB, qui se fête normalement le 20 novembre.

¹¹⁵ Non identifié.

Dimanche 10 décembre 1916.

Je me lève depuis hier. Je suis guéri, mais je dois attendre jusqu'à mercredi, qui est le jour de sortie.

Lundi 11, mardi 12 décembre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 13 décembre 1916.

Je suis sortant, avec un congé de convalescence de sept jours. Je loge aux Régates.

Jeudi 14, vendredi 15 décembre 1916.

Madeleine et Yvonne Peltzer sont là avec Gina¹¹⁶, qui a toujours pour moi le même amour. Elles partent pour la Suisse.

Samedi 16 décembre 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 17 décembre 1916. *Rien de spécial.*

Lundi 18 décembre 1916.

Je pars à 17 h. pour Paris, où j'arrive avec 3 h. de retard à 23 h. 45. Je loge chez Sée.

Mardi 19 décembre 1916.

Je repars à 11 h. 30 par le train de permissionnaires.

Mercredi 20 décembre 1916.

J'arrive à [2 h.] 3 h. au cantonnement, à Hoogstaede.

Jeudi 21 décembre 1916.

Nous partons pour La Panne.

Vendredi 22 décembre 1916. *Rien de spécial.*

Samedi 23 décembre 1916. *Rien de spécial.*

Dimanche 24 décembre 1916. *id. id.*

Le camp de Mailly

Lundi 25 décembre 1916.

Nous faisons tous les jours des vagues préparatoires au départ pour le camp de Mailly.

¹¹⁶ Georgina Peltzer, épouse de Jean De Mot.

Mardi 26 décembre 1916. *Rien de spécial.*

Mercredi 27 décembre 1916 au mardi 2 janvier 1917.

*Formation de la 6^e brigade. Nous sommes attribués au 1^{er} régiment, 10^e C^{ie} III^e ...*¹¹⁷

Mercredi 3 janvier 1917.

Nous partons à 20 h. pour aller nous embarquer à Ghyvelde à 3 h. du matin.

Jeudi 4 janvier 1917.

Nous sommes, avec les hommes, encaqués à 40 ou 50 dans des wagons à bestiaux où il y a place pour 30 hommes au maximum.

Vendredi 5 janvier 1917.

Nous arrivons à Mailly-le-Camp vers 22 h. Le camp est bien conçu. Beaux baraquements, mais un peu sombres. Nous sommes logés avec les hommes. Les officiers ont un mess de brigade, les adjudants n'ont qu'à tirer leur plan. Nous sommes logés à quatre adjudants dans une baraque.

Samedi 6 janvier 1917.

Vers 8 h. ½, le C^t vient et ne fait aucune remarque. Peu après, on annonce une inspection des cantonnements par le colonel. Le C^t revient vers 11 h. et déclare qu'il ne voit pas d'inconvénient à ce que nous logions ensemble, mais que pour l'inspection du colonel, il faudrait que nous ne restions pas ainsi. Je passe alors dans la baraque voisine, mais je laisse mes affaires où elles sont. Mais il se fait que ma place reste vide à l'inspection. Le C^t vient de dire au colonel qu'il y a un adjudant par baraquement. Et à ma place, à une demande du colonel, Imberechts ne songe pas à donner un autre nom que le mien. Le C^t me dit : « Pourquoi n'avez-vous pas été loger dans l'autre baraquement comme je vous l'avais prescrit ? »

Dimanche 7 janvier 1917.

Le sergent-major vient me dire : « Eh bien, vous avez quatre couques ? En voici le motif : 'Étant en campagne, les troupes campées, et ayant reçu de son C^t de C^{ie} l'ordre de loger avec une autre partie de son unité que celle où il se trouvait d'abord, avoir tardé à exécuter cet ordre' » (Ci-joint autographe du C^t Marchant) ¹¹⁸

Lundi 8 janvier 1917.

À une demande que je lui adresse, le commandant me déclare ne jamais m'avoir autorisé à quoi que ce soit de ce genre.

¹¹⁷ Passage gribouillé et surchargé.

¹¹⁸ Le document (non signé) était annexé ; le voici dans son entièreté :

- Huberty/Coppyn. 4 jrs de S.P. - Étant en campagne et le régiment étant transporté par chemin de fer, être sorti du wagon qu'il occupait coiffé de son bonnet de police, malgré les nombreuses recommandations faites à ce sujet avant le départ.
- Mechelynck, adjt, 4 jrs d'arrêt- Étant en campagne, les troupes campées et ayant reçu de son com^t de c^{ie} l'ordre de loger avec une autre partie de son unité que celle où il se trouvait d'abord, avoir tardé à exécuter cet ordre.

Mardi 9 janvier 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 10 janvier 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 11 au lundi 15 janvier 1917.

Tous les jours sauf le dimanche, exercices et manœuvres sur la plaine, qui s'étend à perte de vue et couvre 11 800 hectares

Mardi 16 et mercredi 17 janvier 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 18 au dimanche 28 janvier 1917. *Mailly.*

Lundi 29 janvier 1917.

Départ à 4 h. à la gare de Sommesous. Les adjudants sont dans les wagons à bestiaux, mais les délégués de brigade sont dans les compartiments de 2^e classe.

Mardi 30 janvier 1917. *Voyage.*

Routine à nouveau

Mercredi 31 janvier 1917.

Arrivée à Adinkerke à 4 h. Nous cantonnons à La Panne.

Jeudi 1^{er} février 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 2 février 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 3 février 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 4 février 1917.

Départ pour Gyverinkhove - Weegschede.

Lundi 5 février 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 6 février 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 7 février 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 8 février 1917.

Départ pour Eikhoek.

Vendredi 9 février 1917.

Nous allons au piquet à Woesten.

Samedi 10 février 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 11 février 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 12 février 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 13 février 1917.

Départ le soir pour De Wipke.

Mercredi 14 au vendredi 16 février 1917. *De Wipke.*

Samedi 17 février 1917.

Départ le soir pour les tranchées, sous-secteur Het Sas, segment bleu.

Dimanche 18 au mardi 20 février 1917. *Tranchées.*

Mercredi 21 février 1917.

Le soir, départ pour De Wipke.

Jeudi 22 février 1917.

Départ pour le grand repos à Roesbrugge.

Vendredi 23 au mercredi 28 février 1917. *Roesbrugge.*

Jeudi 1^{er} mars 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 2 au samedi 5 mars 1917. *Roesbrugge.*

Mardi 6 mars 1917.

Départ pour Westvleteren (réserve de brigade)

Mercredi 7 au vendredi 9 mars 1917. *Westvleteren.*

Samedi 10 mars 1917.

Départ : Réserve de segment ; Ferme Marie, segment du collègue S. S. de Steenstraete.

Dimanche 11 au mardi 13 mars 1917. *Ferme Marie.*

Mercredi 14 mars 1917.

Départ le soir pour Westvleteren.

Jeudi 15 au samedi 17 mars 1917. *Westvleteren.*

Dimanche 18 mars 1917.

Départ. Réserve de sous-secteur (Ferme [~~De Kort~~] De Turk, Lion Belge)

Lundi 19 au mercredi 21 mars 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 22 mars 1917.

Le soir, nous allons cantonner dans des baraquements au Lion Belge.

Vendredi 23 mars 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 24 mars 1917. *id. id.*

Dimanche 25 mars 1917. *id. id.*

Lundi 26 mars 1917.

Le soir, nous partons pour les tranchées.

Mardi 27 mars 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 28 mars 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 29 mars 1917.

Au matin, raid dirigé par le sous-lieutenant Becquet pour faire sauter un abri de mitrailleuses. Résultat : fiasco. 37 morts et blessés, dont Becquet, qui doit subir l'amputation de la jambe. Nous sommes relevés le soir et retournons à Westvleteren.

Samedi 31 mars 1917¹¹⁹.

Nous partons pour Roesbrugge, mêmes cantonnements que la fois précédente.

Dimanche 1^{er} avril 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 2 avril 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 3 avril 1917. *id. id.*

Mercredi 4 avril 1917. *id. id.*

Jeudi 5 avril 1917. *id. id.*

Vendredi 6 avril 1917. *id. id.*

¹¹⁹ Le 30 mars est omis, sans doute sous le coup de l'émotion.

Samedi 7 avril 1917. *id. id.*

Dimanche 8 avril 1917.

Pâques. Le Cdt est nommé major.

Ennui et Problèmes

Lundi 9 avril 1917.

À un exercice qui a lieu ce matin, le major m'a appelé et m'a demandé si, dans le cas où je serais nommé, je voudrais passer à la 12^e, puisque j'ai déjà été mitrailleur. La 12^e est précisément mon ancienne C^e, commandée par le capitaine Michiels. J'ai répondu au major « Si on m'y envoie, j'irai ». D'autre part, le sergent m'a répété la question suivante, posée par le major au capitaine Michiels, mais dont il n'a pas entendu la réponse : « Préférez-vous avoir un officier ne connaissant rien à la mitrailleuse, ou bien préférez-vous avoir Mechelynck ? »

Nous faisons un passage de l'Yzer à Roesbrugge, sur une passerelle légère construite par le Génie, trop légère même, puisque deux planches se brisent pendant notre passage.

Mardi 10 avril 1917. *Matin vague.*

Mercredi 11 avril 1917.

Départ pour De Wippe.

Jeudi 12 avril 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 13 avril 1917.

Rien de spécial. Le capitaine Piette arrive à la C^e.

Samedi 14 avril 1917.

Rien de spécial. Le soir, départ pour les tranchées, segment du Poste Bleu, sous-segment 2.

Dimanche 15 avril 1917. *Rien de spécial. Tranchées.*

Lundi 16 avril 1917. *Tranchées.*

Mardi 17 avril 1917. *Tranchées.*

Mercredi 18 avril 1917. *Tranchées. Le soir, départ pour De Wippe.*

Jeudi 19 avril 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 20 avril 1917.

Après-midi, départ pour Saint-Sixte.

Samedi 21 avril 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 22 avril 1917.

Rien de spécial. Le soir, départ pour la réserve de segment Poste Bleu, Ferme Casablanca.

Lundi 23 avril 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 24 avril 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 25 avril 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 26 avril 1917.

Le soir, départ pour Saint-Sixte.

Vendredi 27 avril 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 28 avril 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 29 avril 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 30 avril 1917.

Rien de spécial. Le soir, départ pour la Ferme Alidor Van Eecke, à Zuydschoote. (B^{on} réserve de sous-secteur)

Mardi 1^{er} mai 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 2 mai 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 3 mai 1917.

Le soir, relève par le 8. Départ pour Saint-Sixte.

Vendredi 4 mai 1917.

Après-midi, départ pour Killem-Linde, près de Hondschoote en France (Brigade en réserve [division] d'armée pour le secteur de Nieucappelle)

Samedi 5 mai 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 6 mai 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 7 mai 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 8 mai 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 9 mai 1917.

Congé

Jeudi 10 mai 1917.

J'arrive le soir au Havre. Je loge à l'Hôtel des Phares.

Vendredi 11 mai 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 12 mai 1917.

Je vais loger chez Pierre.

Dimanche 13 mai 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 14 mai 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 15 mai 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 16 mai 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 17 mai 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 18 mai 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 19 mai 1917.

Je repars le matin.

Retour

Dimanche 20 mai 1917.

Je reviens à midi à la C^e, qui est cantonnée à Pollinkhove (Brigade en réserve divisionnaire).

Lundi 21 mai 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 22 mai 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 23 mai 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 24 mai 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 25 mai 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 26 mai 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 27 mai 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 28 mai 1917.

Le matin, nous partons pour Kousseboom, et le soir nous allons occuper les tranchées situées entre le Fort de Knocke et Zwijnstal, et fournissons la garnison du Poste Aquatique n° 3.

Mardi 29 mai 1917. *Tranchées.*

Mercredi 30 mai 1917.

Tranchées. Le soir, je pars pour le P. Aq. 3. J'ai fait prendre par mon sergent cinq détonateurs à mettre dans cinq grenades vides du P. Aq. À peine arrivé, le sergent dépose la boîte contenant les cinq détonateurs, et cinq minutes après, voulant me la donner, il ne la retrouve plus.

Jeudi 31 mai 1917.

Poste Aquatique n° 3. J'ai beau faire rechercher cette boîte, je ne la retrouve pas. Le soir, je reviens en 1^{re} ligne.

Vendredi 1^{er} juin 1917.

Tranchées. Je raconte au capitaine ce qui en est. Il me dit de rechercher les objets ou de tâcher d'en avoir d'autres, car sinon il sera obligé de le signaler. Pour mémoire, c'est le sous-lieutenant auxiliaire Rowies qui est chargé du matériel. Cela dit tout.¹²⁰

Samedi 2 juin 1917.

Tranchées. Le soir, je vais au P. Aq. 3.

Dimanche 3 juin 1917.

Tranchées. Poste aquatique n° 3. Je n'ai pas retrouvé les détonateurs. Le fait est signalé. Le soir, relève par 2 Gr. et départ pour Kousseboom.

Lundi 4 juin 1917.

Sur l'ordre du major, j'encaisse 8 jours a.q. et 8 jours de P.S.S. pour « Étant en campagne et aux tranchées de 1^{re} ligne, avoir égaré cinq détonateurs de grenades Mills ».

Mardi 5 juin 1917. *Rien de spécial.*

¹²⁰ Nous avons déjà rencontré Rowies (14 juin 1916)

Mercredi 6 juin 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 7 juin 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 8 juin 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 9 juin 1917.

Matin, départ pour St-Riquers (Brigade en réserve d'armée).

Dimanche 10 juin 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 11 juin 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 12 juin 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 13 juin 1917.

À un exercice de lancement de grenades déchargées, le capitaine en reçoit une en plein front. Il est évacué sur le B. F. A. Heureusement, la blessure est sans gravité.

Jeudi 14 juin 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 15 juin 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 16 juin 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 17 juin 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 18 juin 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 19 juin 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 20 juin 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 21 juin 1917.

Le matin, départ pour la Ferme Fontaine, à Pollinckhove (Brigade en réserve divisionnaire)

Vendredi 22 juin 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 23 juin 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 24 juin 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 25 juin 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 26 juin 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 27 juin 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 28 juin 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 29 juin 1917. *Rien de spécial.*

Le C.I.D.

Samedi 30 juin 1917.

Je suis désigné pour la 5^e session du C.I.D. La barbe !

Dimanche 1^{er} juillet 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 2 juillet 1917.

Tout en restant en réserve divisionnaire, nous allons cantonner à Hoogstaede.

Mardi 3 juillet 1917.

Je pars l'après-midi pour le C.I.D. Comme je suis le plus ancien adjudant, c'est moi qui dois passer l'appel du soir, qui dois conduire le cadre élève à la plaine tous les jours, &c.

Mercredi 4 juillet 1917.

Programme habituel de la journée :

- 6 h. 30 à 7 h. 15 : *Conférence par le major, ou cours sur l'une ou l'autre spécialité par un officier instructeur, pour les officiers-élèves et les élèves candidats S. L. A.*
- 8 h. à 11 h. 30 : *Exercice*
- 15 h. à 16 h. 30 : *Exercice*
- 18 h. à 18 h. 45 : *Théorie par le C^{dt} Peffer, ou par un officier instructeur sur une spécialité. Un jour, l'adjudant le plus ancien « devra veiller à la propreté du tableau noir », un autre jour, il devra « voir qu'il y ait toujours de la craie », &c. Bref, c'est sur le « divisionnaire » que tombent tous les ennuis.*

Jeudi 5 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 6 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 7 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 8 juillet 1917.

Levé topographique à vue le matin, par une « drache » des plus nationales.

Lundi 9 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 10 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 11 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 12 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 13 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 14 juillet 1917.

Matin, exercice ; après-midi, levé topographique à la boussole, par une drache aussi nationale que dimanche dernier.

Dimanche 15 juillet 1917.

Fête par les chansonniers de l'armée belge.

Lundi 16 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 17 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 18 juillet 1917.

On nous annonce la dissolution du C.I.D.

Nouvelle désillusion

Jeudi 19 juillet 1917.

Nous rejoignons nos unités le soir. Je prends le 3^e peloton à la place de Rowies, qui devient officier de renseignements. Cantonnés à St-Riquiers.

Vendredi 20 juillet 1917.

*On demande pour moi un état de proposition pour le grade de S. L. A. Golenvaux me dit que le capitaine, chez lui, était fort bien disposé à mon égard. Malheureusement, sur son chemin, il rencontre Rowies. Tout est probablement gâté. Au lieu de **favorable**, l'avis est **assez défavorable**. Motte est proposé en même temps.*

Samedi 21 juillet 1917.

Nous allons cantonner à la forge située entre Hoogstaede et le B. F. H.

Dimanche 22 juillet 1917.

*Mon état de proposition revient du chef de corps. Le major, qui ne me connaît pas, a mis un avis **défavorable** et n'a même pas eu la franchise de me le communiquer. Le colonel propose l'ajournement à un mois. Donc Motte, qui [est] après moi dans le classement, sera nommé, et moi, après avoir attendu pendant deux ans, je « sauterai » encore une fois. Oh ! pourvu que je puisse revenir de cette guerre, et dire son fait à l'individu qui me fait tout ce mal, qui ne cherche qu'à me nuire, et cela avec un évident plaisir ! J'en ai pleuré. J'ai quelque peu exprimé ma manière de voir au capitaine, et j'ai bien vu*

qu'il regrettait les notes qu'il avait remises. Il m'a pris à part et a cherché à me remonter le moral, m'engageant à me surveiller, et promettant dans ce cas de parler au colonel dans un mois ou deux.

Lundi 23 juillet 1917.

Un train blindé, avec des pièces de 320, tire sans discontinuer de derrière notre ferme.

Rien de spécial

Mardi 24 juillet 1917. *Rien de spécial.*¹²¹

Mercredi 25 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 26 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 27 juillet 1917.

Le soir, nous allons cantonner entre Linde et Elsendamme, à l'ancienne Ferme du Ballon Belge n° 1, en réserve divisionnaire.

Samedi 28 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 29 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 30 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 31 juillet 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 1^{er} août 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 2 août 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 3 août 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 4 août 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 5 août 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 6 août 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 7 août 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 8 août 1917.

Le soir, nous allons en réserve de secteur (piquet) au Molle Molen, dans des baraques.

¹²¹ Sauf que c'était son 23^e anniversaire !

Jeudi 9 août 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 10 août 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 11 août 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 12 août 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 13 août 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 14 août 1917.

Le soir, nous allons en 2^e ligne au P. A. N.

Mercredi 15 août 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 16 août 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 17 août 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 18 août 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 19 août 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 20 août 1917.

Le soir, nous allons cantonner en réserve d'armée à Elsendamme, au même cantonnement que la fois précédente.

Mardi 21 août 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 22 août 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 23 août 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 24 août 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 25 août 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 26 août 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 27 août 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 28 août 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 29 août 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 30 août 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 31 août 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 1^{er} septembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 2 septembre 1917.

À partir d'aujourd'hui, nous sommes en réserve divisionnaire au même cantonnement.

Lundi 3 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 4 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 5 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 6 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 7 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 8 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 9 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 10 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 11 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 12 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 13 septembre 1917.

Le soir, départ pour les tranchées, S. S. S. C^{ie} N., B^{ne} 21.600 à 22.400.

Vendredi 14 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 15 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 16 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 17 septembre 1917.

Le L^t Lebas est désigné pour commander la 6^e C^{ie}.

Mardi 18 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 19 septembre 1917.

Le soir, départ pour Kousseboom (Piquet)

Jeudi 20 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 21 septembre 1917.

Le soir, vers 10 h., un avion anglais, après avoir tournoyé autour de la ferme, atterrit par suite d'une panne de moteur, et en cassant du bois. L'aviateur, Lieutenant Ranson, 101^e escadrille, R. F. C., est sorti fort paisiblement de son appareil. Il est allé téléphoner à son camp, Clairmarieux [?], près de St-Omer, puis est revenu souper et loger chez nous. Il allait avec 40 avions bombarder Roulers. Il [a] atterri avec une bombe de 240 [?] livres.

Samedi 22 septembre 1917.

Toute la journée, je joue interprète. [~~L'après-midi~~], je vais avec l'aviateur à l'E. M. du R^t pour retéléphoner. L'après-midi, on vient scier l'appareil et en emporter tous les morceaux. Tous nos hommes, heureux de ce travail nouveau pour eux, se multiplient pour aider les R. F. C.-men.

Dimanche 23 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 24 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 25 septembre 1917.

L'après-midi, départ pour le repos au Gaapaardhoek.

Mercredi 26 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 27 septembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 28 septembre 1917.

Départ en congé¹²².

Samedi 29 septembre 1917. *Congé.*

Dimanche 30 septembre 1917. *Congé.*

Lundi 1^{er} octobre 1917. *Congé avec Paul¹²³*

Mardi 2 octobre 1917. *Congé.*

Mercredi 3 octobre 1917. *Congé.*

¹²² Cette fois, il ne donne aucun détail sur son congé.

¹²³ Vraisemblablement Paul Lorthioir.

Jeudi 4 octobre 1917. *Congé.*

Vendredi 5 octobre 1917. *Congé.*

Samedi 6 octobre 1917. *Congé.*

Dimanche 7 octobre 1917. *Congé.*

Lundi 8 octobre 1917. *Congé.*

Mardi 9 octobre 1917. *Congé.*

Mercredi 10 octobre 1917. *Congé.*

Jeudi 11 octobre 1917. *Congé.*

Vendredi 12 octobre 1917.

Je rentre de congé. Je m'arrête à Vinckem¹²⁴. Cécile¹²⁵ n'ayant rien à faire, je l'emmène à déjeuner avec moi. J'arrive au Gaapaard, mon bataillon a déménagé. En désespoir de cause, nous allons demander à déjeuner à Watteeuw. Après cela, je rentre à ma C^{ie}, qui est à Pollinkhove, au piquet.

Samedi 13 octobre 1917.

Nous partons le soir pour les tranchées.

Dimanche 14 octobre 1917. *Tranchées, St-Jacques C.*

Lundi 15 octobre 1917. *Tranchées.*

Mardi 16 octobre 1917.

Tranchées. Reconnaissance Walwaardeken [?]

Mercredi 17 octobre 1917. *Tranchées.*

Jeudi 18 octobre 1917. *Tranchées.*

Vendredi 19 octobre 1917.

Nous allons le soir au repos à Linde.

Samedi 20 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 21 octobre 1917. *Rien de spécial.*

¹²⁴ Où était installé un hôpital de campagne, dépendant de l'Océan.

¹²⁵ Sa sœur, infirmière à l'Océan.

Lundi 22 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 23 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 24 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 25 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 26 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 27 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 28 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 29 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 30 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 31 octobre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 1^{er} novembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 2 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 3 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 4 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 5 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 6 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 7 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 8 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 9 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 10 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 11 novembre 1917.

Le soir, nous partons pour les tranchées, segment D, ss.segm. sud. (Bnes 19.500 à 20.000, entre la Joconde et le poste de secours). Le secteur est bouleversé, peu d'abris restent debout. Imberechts blessé.

Lundi 12 novembre 1917.

Bombardement violent toute la journée. Le soir, je vais à la tête de pont S. (Effectif un sergent et six hommes) Je suis bombardé toute la nuit.

Mardi 13 novembre 1917.

Je reviens en 1^{re} ligne ; le matin, nous sommes encore bombardés. Le soir, je vais avec mon peloton au P. A. N. Nuit assez calme.

Mercredi 14 novembre 1917.

Journée assez calme. Le soir, je retourne en 1^{re} ligne.

Jeudi 15 novembre 1917.

Bombardement une bonne partie de la journée. Le soir, lorsque la C^{ie} est relevée, je vais à la tête de pont S, car la C^{ie} n'est relevée que le matin. Nuit très calme.

Vendredi 16 novembre 1917.

Je suis relevé à 6 h. $\frac{1}{4}$ et reviens dans la 1^{re} ligne avec mes hommes et mon sergent-adjoint Fivé, revenu de Gaillon il y a quelques jours. C'est le fils du général Fivé. Je rencontre à 7 h. le colonel qui, après avoir parlé de l'état du secteur, me dit : « Mechelynck, je suis très content de vous, et je tiens à vous prévenir de ce que, aux prochaines propositions, je remettrai des notes telles que vous serez nommé, j'en suis convaincu ». Bilan du service de tranchées : 2 morts, 3 blessés pour la C^{ie}. Je rentre au cantonnement à 8 h. passées, en auto, sale, crotté jusqu'au-dessus des oreilles.

Samedi 17 novembre 1917.

Aujourd'hui, à l'ordre de la division, on demande des propositions pour les treize premiers candidats. Voici les notes que le capitaine remet pour moi :

<i>Intelligence :</i>	<i>vive et éveillée</i>
<i>Jugement :</i>	<i>sain</i>
<i>Caractère :</i>	<i>ferme</i>
<i>Éducation :</i>	<i>très soignée</i>
<i>Conduite privée :</i>	<i>irréprochable</i>
<i>Tenue :</i>	<i>correcte</i>
<i>Attitude devant la troupe :</i>	<i>digne</i>
<i>Manière de servir :</i>	<i>très bonne</i>
<i>Manière d'être avec ses supérieurs :</i>	<i>respectueux</i>
<i>ibid. inférieurs :</i>	<i>digne et bienveillant.</i>
<i>Ton du commandement :</i>	<i>ferme</i>
<i>Appréciation et avis du C^t de C^{ie} :</i>	<i>très favorable.</i>

L'adjudant Mechelynck a complètement modifié sa façon de servir ; il s'efforce de connaître tous les aspects du règlement et de les appliquer judicieusement. Il est intelligent, actif et très brave au feu. Il a acquis l'expérience nécessaire pour bien conduire un peloton. A de l'ascendant sur ses subordonnés. Est digne à tous les égards de la proposition dont il est l'objet.

Dimanche 18 novembre 1917. Rien de spécial.

Lundi 19 novembre 1917.

Après-midi, départ pour le repos, au Gaapaardhoek.

Mardi 20 novembre 1917.

On nous fait déménager pour nous loger à Abeele.

Mercredi 21 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 22 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 23 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 24 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 25 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 26 novembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 27 novembre 1917.

On nous enlève encore huit jours de repos. En raison des travaux à effectuer pour réparer les dégâts des derniers bombardements, on a décidé qu'un bataillon de la brigade en réserve divisionnaire irait huit jours dans le P. A. N., le P. A. des Trois Fermes et à Ouddecappelle. C'est nous qui y allons ce soir. Je pars en avant pour reconnaître le travail à effectuer. Le premier soir, on ne s'y retrouve guère dans l'installation, la compagnie étant éparpillée sur une longueur d'1 km 500 à peu près et les carabiniers que nous relevons ne sachant pas eux-mêmes où se trouvent leurs hommes. On finit pourtant par s'installer. Nous allons travailler aux fils de fer barbelés devant le P. A. N. de 23 h. 30 à 4 h. 30. Manque de matériaux. Le travail est fini en deux heures.

Mercredi 28 novembre 1917.

Nous travaillons ce soir à la même place de 18 h. 30 à 23 h. 30. Toujours peu de matériaux.

Jeudi 29 novembre 1917.

Même chose encore. Un obus assez près.

Vendredi 30 novembre 1917.

Nous travaillons aux mêmes heures à la tranchée des Lapins, près de la Ferme C¹²⁶. Nous encaissons une bonne centaine d'obus de 15. Pas de pertes.

¹²⁶ Ferme Casablanca ?

Samedi 1^{er} décembre 1917.

Nous travaillons aux fils de fer, même heure. La G^e est bombardée. Un obus blesse un officier, tue trois hommes et en blesse six autres.

Dimanche 2 décembre 1917.

Le travail est changé.

Lundi 3 décembre 1917.

Nous travaillons ce matin de 4 h. 45 à 7 h. aux fils de fer. Le soir, je travaille au transport de matériaux (en petite quantité) de St-Jacques à la tranchée des Lièvres (près de l'Oudebeek) de 18 h. 30 à 23 h. 30.

Mardi 4 décembre 1917.

Nous partons aujourd'hui au lieu de demain, pour aller cantonner à Linde (Ballon), la Brigade prenant le service dans le s/secteur Luighem-Vijfhuizen.

Mercredi 5 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Jeudi 6 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 7 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 8 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 9 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 10 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 11 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 12 décembre 1917.

Le B^{on} va en réserve du secteur Luighem-Vijfhuizen (Fort de Knocke-Zwijnstal) La C^{ie} occupe de 22.400 à 26.315, Zwijnstal étant à la B^{ne} 26.000.

Jeudi 13 décembre 1917.

Ahurissement des hommes de voir circuler sur l'Yzer des remorqueurs traînant des chaulands jusqu'au fort de Knocke et même jusqu'à l'ex-poste aq. n° 2.

Vendredi 14 décembre 1917.

Je vais le matin de 7 h. à 12 h. récupérer les matériaux de toute nature dans la presqu'île de Luyghem. Nous allons par une passerelle traversant l'inondation, allant de la [F^e €] B. 14 du canal de l'Yzer/Yperlée, un peu au-delà des postes avancés du P.a.g.n. 3 jusqu'à la F^e G.

Samedi 15 décembre 1917.

Même travail de 12 h. 30 à 16 h.

Dimanche 16 décembre 1917.

Comme le Ct. Denis a rouspété, le major a décidé de nous envoyer à la place de la 11^e au travail de nuit, à la ferme du Galon.

Lundi 17 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 18 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Mercredi 19 décembre 1917.

Nous sommes relevés à 13 h. par le 2 G. et allons cantonner à Hoogstaede, très mal installés.

Jeudi 20 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Vendredi 21 décembre 1917.

Nous partons pour Hondskoote, au « grand repos ». Espérons que cette fois-ci, ce sera le vrai repos.

Samedi 22 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 23 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 24 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Mardi 25 décembre 1917. *Noël. Rien de spécial.*

~~[Dimanche]~~ Mercredi 26 décembre 1917. *Rien de spécial.*

~~[Lundi]~~ Jeudi 27 décembre 1917. *Rien de spécial.*

~~[Mardi]~~ Vendredi 28 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Samedi 29 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Dimanche 30 décembre 1917. *Rien de spécial.*

Lundi 31 décembre 1917.

Ma nomination ne sort toujours pas. C'est, paraît-il, la question du flamand qui est en litige dans les autres divisions. Les nôtres sont au Ministère.

Mardi 1^{er} janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 2 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 3 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 4 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 5 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 6 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 7 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 8 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 9 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 10 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 11 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 12 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 13 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 14 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 15 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 16 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 17 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 18 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 19 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 20 janvier 1918.

Matinée classique de l'H. M. de Beveren. Conférence sur Molière par Oncle Jean, musique ancienne par la symphonie de l'armée, « LE MÉDECIN MALGRÉ LUI » par la troupe habituelle. Monde fou.

Lundi 21 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 22 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 23 janvier 1918.

Examen de flamand devant le major Van Leune, 4 C., le cap. Borgerhoff, 2 C., le capitaine Met [?], C. T. Satisfaisant.

Jeudi 24 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 25 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 26 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Enfin !

Dimanche 27 janvier 1918.

*Le soir, le Ct., le capitaine et Cloos, qui sont allés à une séance de cinéma pour officiers, me font parvenir à 21 h. 30 un petit billet m'annonçant ma nomination au grade de **sous-lieutenant auxiliaire**.*

Lundi 28 janvier 1918.

L'après-midi, je commence mes visites. Le colonel me reçoit très aimablement.

Mardi 29 janvier 1918.

Je fais ma visite au général de brigade, puis, avec Paul et d'autres nommés avec moi, au lieutenant-général.

Mercredi 30 janvier 1918.

*Prise d'armes au terrain d'aviation de Hondshoote. Devant le régiment en carré, de la main gauche tenant le drapeau, j'ai répété après le colonel la formule de la prestation de serment : « **Je jure fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du Peuple belge** ». Puis, après la reconnaissance du C^t. Michiels, des L^{ts}. Rowies et Jérôme, le colonel nous a réunis sur un rang et [~~après la son~~] nous a reconnus officiellement : « **De par le Roi, sous-officiers, caporaux et grenadiers, vous reconnaissez comme sous-lieutenants Messieurs Vervloet, Peeters, Mechelynck et Motte, ici présents, et vous leur obéirez en tout ce qu'ils vous commanderont pour le bien du service et l'exécution des règlements militaires** ».*

Après, un défilé en colonne par compagnie. Après la cérémonie, avec les trois autres, je suis allé à l'E. M. Régt. signer la déclaration de prestation de serment.

Le soir, concert pour les officiers par la symphonie de l'armée, à la mairie. Épatant.

Jeudi 31 janvier 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 1^{er} février.

À partir d'aujourd'hui, la D. A. est divisée en deux divisions d'infanterie, la 1 D. I. et la 2 D. I. Cette dernière, commandée par le général-major Lotz, comprend un groupe de trois

régiments d'infanterie (1 Gr., 2 Gr., 4 C) commandé par le général-major Borremans, le 12 A et un groupe de guides.

Samedi 2 février.

Nous allons aux bains de La Panne, en vicinal.

Dimanche 3 février 1918.

Nous partons à pied pour La Panne, escortant le drapeau. La Cie est logée à Kerkepanne et nous près du bureau de la place, avec le mess.

Lundi 4 février 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 5 février 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 6 février 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 7 février 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 8 février 1918.

~~[Rien de spécial.]~~ *Après-midi, départ pour le camp de Bagdad, près d'Oostduinkerke-Bains.*

Samedi 9 février 1918.

Des délégués français viennent nous chercher le soir pour nous conduire aux tranchées. Je vais avec mon peloton à la tranchée du Luc.

Dimanche 10 février 1918. *Tranchées.*

Lundi 11 février 1918. *Tranchées.*

Mardi 12 février 1918. *Tranchées.*

Mercredi 13 février 1918. *Tranchées.*

~~[Le soir]~~ Jeudi 14 février 1918.

Relève. Nous allons au camp de Mitry, près d'Oostduinkerke-Bains.

~~[Jeudi 14 février 1918. Rien de spécial.]~~

Vendredi 15 février 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 16 février 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 17 février 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 18 février 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 19 février 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 20 février 1918.

Le soir, départ pour le P.A. Beacon droite.

Jeudi 21 février 1918. *Tranchées.*

Vendredi 22 février 1918. *Tranchées.*

Samedi 23 février 1918. *Tranchées.*

Dimanche 24 février 1918. *Tranchées.*

Lundi 25 février 1918. *Tranchées.*

Mardi 26 février 1918. *Tranchées. [Le soir, départ pour la tranchée du Luc.]*

Mercredi 27 février 1918.

Avant l'aube, nous partons pour la tranchée du Luc.

Jeudi 28 février 1918. *Tranchées.*

Vendredi 1^{er} mars 1918.

De 11 à 17 h., violent bombardement de 77, de 88, de 105 et de Minenwerfer de tous calibres.

Prisonnier !

Samedi 2 mars 1918¹²⁷.

Tranchées. Le soir, vers 21 h. 30, au moment où je vais sortir de mon abri, on commence un violent bombardement de toute ma tranchée. Je rentre dans mon abri pour téléphoner. Mais je n'obtiens pas la communication. Brusquement, à 22 h., j'entends des voix à la porte de mon abri me criant : « Heraus ! »¹²⁸. Je tire mon revolver. Mais Renard, Leys et Coppens sont sortis avant moi. Je ne peux [pas] tirer, je risquerais de tuer l'un d'eux. Je sors, aussitôt on me saisit, et à travers la boue, les trous d'obus pleins d'eau, je suis mené au poste du Hauptmann, qui me fait entrer dans sa chambre pendant qu'on interroge les hommes [qui] ont été pris avec moi : caporal Fiévez, De Grave, Vanderschuren, Leys, Coppens, Baert F., Ravez et Raeymakers J.-B. De là, on me conduit au P. C. du 4^e régiment de Marins, où le capitaine de vaisseau me fait également entrer chez lui. Après une assez longue attente, je pars avec l'Oberleutnant Scheidt, qui m'a pris.

¹²⁷ Texte souligné en rouge dans l'original. Pour plus de détails, voir ci-après « L'Enquête »

¹²⁸ JMM m'a raconté que, bien plus tard, alors qu'il montait une garde d'honneur pendant l'inauguration du Monument au Roi Albert à l'embouchure de l'Yzer, il pouvait voir l'endroit où il avait été fait prisonnier... Voir l'Enquête.

Nous suivons la route de Nieuport à Ostende, passant par Middelkerke, Raverzijde, Mariakerke. À l'entrée d'Ostende, une carriole nous attend. Mais elle n'est pas assez confortable. Nous nous arrêtons une demi-heure à Ostende, dans la chambre des sous-officiers de la colonne de bagages.

Dimanche 3 mars 1918.

*Vers 3 h., nous repartons dans une sorte d'omnibus d'hôtel, qui nous mène à **Oudenburg**, au Q. G. de la D^{on}. On m'introduit là à la centrale téléphonique. Vers le matin, je vois arriver un grand officier qui, à peine entré dans le local, me salue. Au moment où j'allais m'assoupir, vers 10 h. 30, on m'appelle, nous nous rendons à la gare, où nous prenons à 11 h. le train pour Bruges. Arrivés à **Bruges**, on nous mène vers le centre de la ville. Les civils ne connaissent pas notre tenue et nous prennent en général pour des Anglais. Un civil, au bord du trottoir, nous salue au passage. Au moment où nous arrivons sur la Grand'Place, une musique militaire arrive par l'autre bout, mais elle n'a aucun succès, tout le monde veut nous voir. Nous entrons à la Halle aux Draps, où l'on nous sert, à la cantine de la troupe, une sorte de bouillabaisse. Immédiatement après, un sous-officier vient me chercher, s'excusant de n'avoir pu me donner que la nourriture de la troupe, et m'introduit au 1^{er} étage, à la façade principale, dans le bureau du « Leutnant Petrius », lequel me pose deux ou trois questions. Comme je ne lui réponds pas, il y répond lui-même. Il me quitte pendant une heure, me laissant en lecture trois numéros de « L'INDÉPENDANCE BELGE », dont le dernier datait du 19 février. En revenant, il me dit : « Je vais vous faire conduire à votre logement. vous aurez une belle chambre avec un bon lit, un bon feu. Mais je suis absolument obligé de vous mettre à la prison. Tous les hôtels sont combles, il y a trois divisions dans la ville, tout est pris. Vous ne vous formaliserez pas d'avoir des barreaux à votre fenêtre ? ». J'arrive à la prison vers 15 h. 30. J'y suis fort bien installé, au 1^{er} étage, une chambre ayant vue sur la rue et les canaux. Je suis bien content qu'on m'ait mis là. Je crois que j'aurais été bien malheureux si on m'avait logé dans un hôtel. Ici, je suis soigné aux petits oignons par les bonnes sœurs, qui se coupent en quatre pour me donner tout le confort possible. Avant de quitter la Kommandantur, j'ai pu écrire une lettre à Bruxelles et une carte à Cécile.*

Lundi 4 mars 1918.

Rien de particulier. Je sors de ma chambre quand je veux, je vais à la cour quand il y a du soleil, et je lis les quelques romans qu'on m'a donnés.

Mardi 5 mars 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 6 mars 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 7 mars 1918.

*Je m'embarque à 9 h. 30 pour Gand-St-Pierre, accompagné d'un sous-officier. À Gand, je prends le train pour **Courtrai**, où j'arrive vers 10 h. 30. On me mène à la gendarmerie, Marché au Bois, qui est transformée en camp de prisonniers. On m'isole jusqu'au soir et alors on me mène au quartier des officiers, où je trouve le lieutenant André, du 5, qui avait été pris le 14 février. Je loge dans une chambre avec lui. Nous avons aussi un bon petit mess. [~~Vendredi.~~] Un comité créé à Courtrai pour les prisonniers de guerre me donne un rasoir et quelques petits objets dont j'avais besoin.*

Vendredi 8 mars 1918.

Arrivée du lieutenant Poncelet, du 5^e Lanciers. C'est un ami du major Marchant.

Samedi 9 mars 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 10 mars 1918.

On nous amène le lieutenant De Jaer, du 14, ainsi que le brancardier jésuite Janssens, qu'on a voulu à toute force faire passer comme officier, parce que ecclésiastique.

Lundi 11 mars 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 12 mars 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 13 mars 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 14 mars 1918.

8 h., départ pour Gand avec André et Janssens. À Gand, nous restons jusqu'au soir. Je demande à pouvoir voir Oncle Albert. On me l'accorde. Entretemps, par la fenêtre du corps de garde, je vois un gamin que j'envoie prévenir Tante Marie¹²⁹.

Enfin, à 5 h. et demie, je monte à la Kommandantur, où m'attendait Oncle Albert, Tantes Anna, Jeanne et Loulou. Tantes Marie et Marthe sont malades. On me gâte en me donnant toutes sortes de vivres, ainsi que du tabac et des cigares. Je les quitte à regret, pour aller prendre le train de Bruxelles. Un interprète qui a assisté à mon entretien me dit que je reste à Bruxelles de 10 h. 30 à 7 heures du matin, et que j'aurai donc le temps de faire prévenir ma famille. Je vois dans le train quelqu'un qui veut bien s'en charger. Mais, à peine arrivés à Bruxelles, nous nous embarquons pour Liège dans un train bondé.

Vendredi 15 mars 1918.

Nous arrivons vers 7 h. à Herbestal. Changeons une heure plus tard pour Cologne. À Cologne, vers 12 h. ½, nous nous embarquons pour Francfort s/M, où nous arrivons à 22 h.

Samedi 16 mars 1918.

Nous nous réembarquons pour Karlsruhe à 4 h. Nous arrivons à 10 h. On nous mène à l'Europäischer Hof, isolés dans des chambres (17), quarantaine sanitaire.

Dimanche 17 mars 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 18 mars 1918.

Le matin, je vois le capitaine Schmidt, censeur du camp.

L'après-midi, on me mène au camp, qui est situé à cinq minutes de là, et commandé par le major von [blanc]. J'y retrouve le commandant Meny, du 5^e, et le lieutenant Folon du 19^e, le Ss Lt. Closset du 8^e.

Mardi 19 mars 1918. *Rien de spécial.*

¹²⁹ Marie Mechelynck, sœur de son père.

Mercredi 20 mars 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 21 mars 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 22 mars 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 23 mars 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 24 mars 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 25 mars 1918.

Rien de spécial. Le soir, arrivée de Poncelet et de de Jaer.

Mardi 26 mars 1918.

Matin, départ pour Heidelberg, où nous arrivons vers 15 h. J'y retrouve des masses de Belges, en fait une vingtaine, pris en 1914.

Mercredi 27 mars 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 28 mars 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 29 mars 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 30 mars 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 31 mars 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 1^{er} avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Mardi¹³⁰ 2 avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Mercredi 3 avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Vendredi}~~ Jeudi 4 avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Samedi}~~ Vendredi 5 avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Dimanche}~~ Samedi 6 avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Lundi}~~ Dimanche 7 avril 1918. *Rien de spécial.*

~~{Mardi}~~ Lundi 8 avril 1918. *Rien de spécial.*

¹³⁰ Le 2 avril 1918 tombait effectivement un mardi ; l'erreur initiale de date se poursuit jusqu'au 19. Les nombreuses ratures dans le texte qui suit posent un problème ; a-t-il été rédigé de mémoire et corrigé ultérieurement ? C'est peu probable, le texte corrigé est parfois ajouté postérieurement, mais parfois aussi corrigé sur le champ.

{Mercredi} Mardi 9 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Jeudi} Mercredi 10 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Vendredi} Jeudi 11 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Samedi} Vendredi 12 avril 1918.

« Flamands, Wallons, ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille »¹³¹.

{Dimanche} Samedi 13 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Lundi} Dimanche 14 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Mardi} Lundi 15 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Mercredi} Mardi 16 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Jeudi} Mercredi 17 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Vendredi} Jeudi 18 avril 1918. *Rien de spécial.*

{Samedi} Vendredi 19 avril 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 20 avril 1918.

À cinq heures, embarquement pour le camp de Stuttgart.

Dimanche 21 avril 1918.

*Arrivée à 4 heures au camp de représailles de **Stuttgart**¹³². Nous sommes cinq Belges. Le C^{dt} Meny, Poncelet, Folon, Closset et moi.*

Lundi 22 avril 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 23 avril 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 24 avril 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 25 avril 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 26 avril 1918. *Rien de spécial.*

¹³¹ Antoine Clesse (1816-1889). JMM cite de mémoire ; le texte exact est "Soyons unis ! Flamands, Wallons ! - Ce ne sont là que des prénoms ! - Belge est notre nom de famille !"

¹³² JMM ne donne aucune indication sur la raison de cet envoi en « camp de représailles », ni sur le régime auquel les prisonniers sont soumis. Voir ci-après divers documents relatifs à son passage à Stuttgart.

Samedi 27 avril 1918.

Vers 11 h. du matin, une sentinelle se tue à l'angle de la cour, sur sa plate-forme¹³³.

~~[Samedi 27 avril 1918. R.]~~

Dimanche 28 avril 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 29 avril 1918. *id. id.*

Mardi 30 avril 1918. *id. id.*

Mercredi 1^{er} mai 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 2 mai 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 3 mai 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 4 mai 1918. *id. id.*

Dimanche 5 mai 1918. *id. id.*

Lundi 6 mai 1918. *id. id.*

Mardi 7 mai 1918. *id. id.*

Mercredi 8 mai 1918. *id. id.*

Jeudi 9 mai 1918. *id. id.*

Vendredi 10 mai 1918. *id. id.*

Samedi 11 mai 1918. *id. id.*

Dimanche 12 mai 1918. *id. id.*

Lundi 13 mai 1918. *id. id.*

Mardi 14 mai 1918. *id. id.*

Mercredi 15 mai 1918.

Suppression des représailles.

Jeudi 16 mai 1918. *Rien de spécial.*

¹³³ Suicide, accident ? JMM ne donne aucun détail.

Vendredi 17 mai 1918. *id.* *id.*

Samedi 18 mai 1918.

[~~— *id.* — *id.*~~] *On nous rend les biscuits du C^{té} français.*

Dimanche 19 mai 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 20 mai 1918. *id.* *id.*

Mardi 21 mai 1918. *id.* *id.*

Mercredi 22 mai 1918. *id.* *id.*

Jeudi 23 mai 1918. *id.* *id.*

Vendredi 24 mai 1918. *id.* *id.*

Samedi 25 mai 1918. *id.* *id.*

Dimanche 26 mai 1918. *id.* *id.*

Lundi 27 mai 1918. *id.* *id.*

Mardi 28 mai 1918. *id.* *id.*

Mercredi 29 mai 1918. *id.* *id.*

Jeudi 30 mai 1918. *id.* *id.*

Vendredi 31 mai 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 1^{er} juin 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 2 juin 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 3 juin 1918. *id.* *id.*

Mardi 4 juin 1918. *id.* *id.*

Mercredi 5 juin 1918. *id.* *id.*

Jeudi 6 juin 1918. *id.* *id.*

Vendredi 7 juin 1918. *id.* *id.*

Samedi 8 juin 1918. *id.* *id.*

Dimanche 9 juin 1918. *id.* *id.*

Lundi 10 juin 1918. *id.* *id.*

Mardi 11 juin 1918. *id.* *id.*

Mercredi 12 juin 1918.

1^{re} promenade sur les hauteurs qui dominant la ville. Agréable sensation de « presque liberté ».

Jeudi 13 juin 1918. *Rien de spécial.*

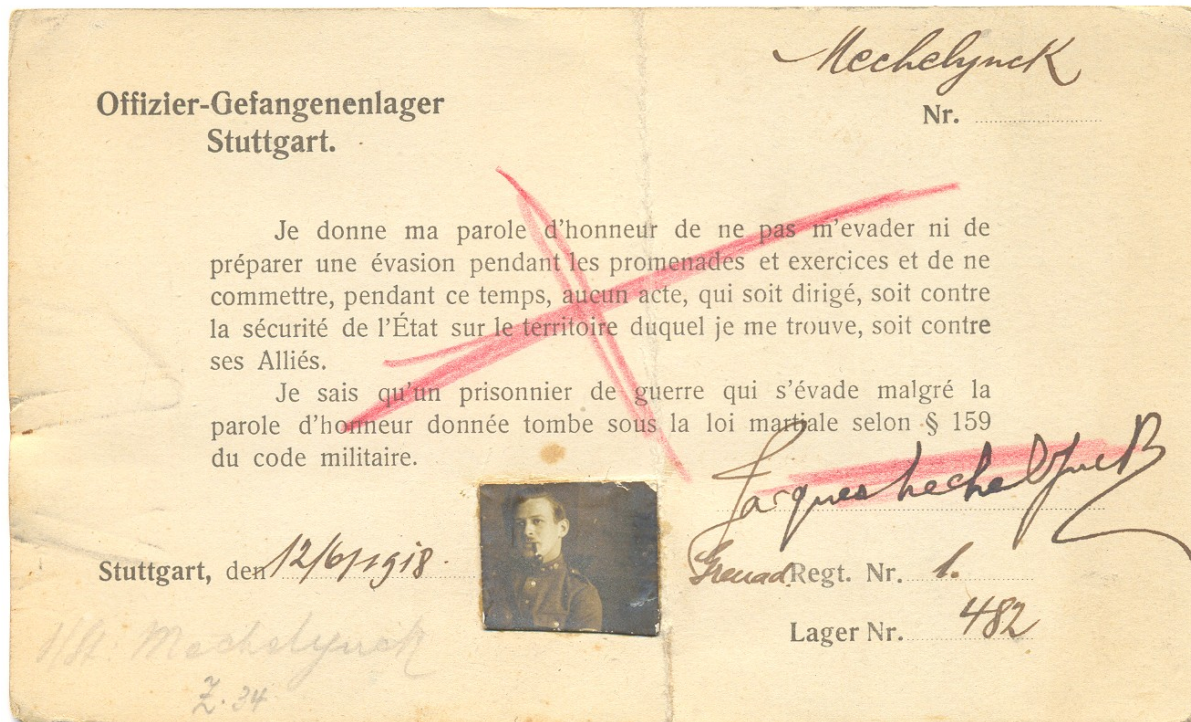
Vendredi 14 juin 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 15 juin 1918. *id.* *id.*

Dimanche 16 juin 1918. *id.* *id.*

Lundi 17 juin 1918. *id.* *id.*

Mardi 18 juin 1918. *id.* *id.*



Mercredi 19 juin 1918.

Promenade. À 11 h., on annonce que Follon, Closset et moi nous partons dans un groupe de 80 officiers pour un autre camp.

Jeudi 20 juin 1918. [~~Les « Suissards » partent aujourd'hui.~~] Rien de spécial.

Vendredi 20 juin 1918.

Les « Suissards »¹³⁴ partent aujourd'hui pour un camp de concentration pour la Suisse.

Nos bagages, qui ont été fouillés hier, et nos conserves sont placés dans la salle de gymnastique.

Samedi 22 juin 1918. Rien de spécial.

Dimanche 23 juin 1918. Rien de spécial.

Lundi 24 juin 1918. id. id.

Mardi 25 juin 1918. id. id.

Mercredi 26 juin 1918.

À 8 h. 30, visite des petits bagages à la salle de gymnastique. Départ à [?] h. pour la gare.

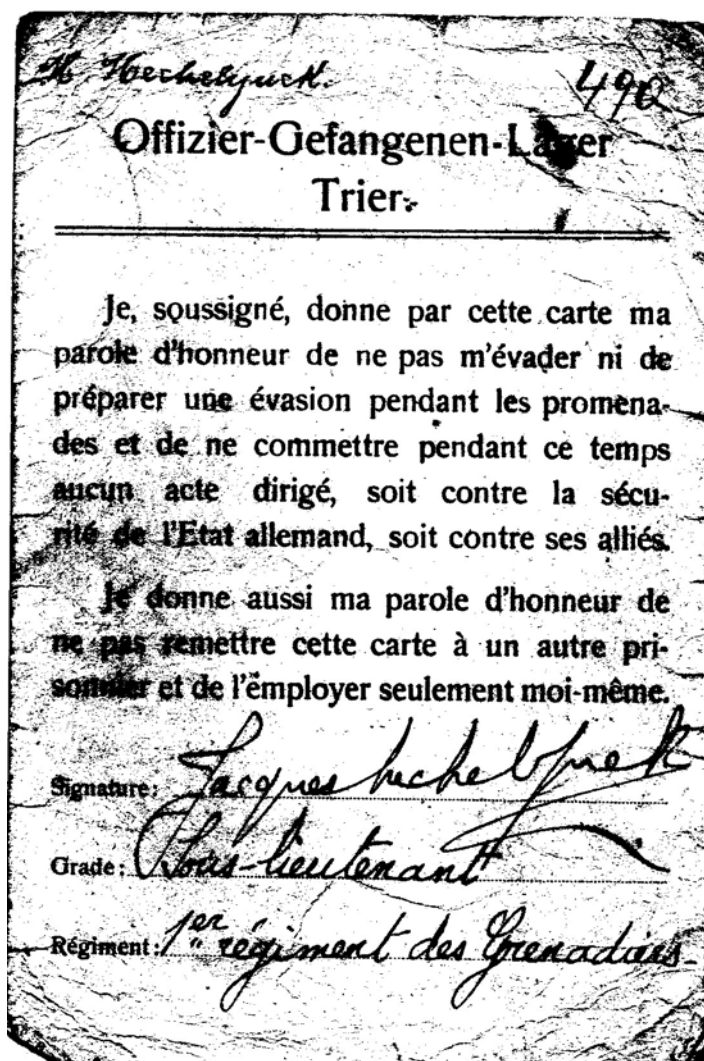
Jeudi 27 juin 1918.

Après un magnifique voyage à travers le Palatinat, une halte-repas à Zweibrücken, à 0 H. 30. À 11 h., nous sommes rendus à Trèves. Belle chambre, donnant sur les ruines de l'ancien palais romain. Camp très vaste. Grande plaine de jeux prise sur la place s'étendant devant le palais du Grand Électeur. Je retrouve là Piot [?] Stie, L^t au 1^{er} B^{on} Car. Cy. Capelle, S^s-L^t au 11, tous pris après moi.

Vendredi 28 juin 1918. Rien de spécial.

Samedi 29 juin 1918. Rien de spécial.

Dimanche 30 juin 1918. id. id.



¹³⁴ Il s'agit apparemment de ressortissants suisses internés.

Lundi 1^{er} juillet 1918.

Rien de spécial. Promenade.

Mardi 2 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 3 juillet 1918. *id. id.*

Jeudi 4 juillet 1918.

Closset, Rebuffat et Varrier se barrent auhourd'hui.

Vendredi 5 juillet 1918.

On nous fait déménager pour aller à la chambre 12, au rez-de-chaussée.

Samedi 6 juillet 1918.

Rien de spécial. Promenade.

Dimanche 7 juillet 1918. *id. id.*

Lundi 8 juillet 1918. *id. id.*

Mardi 9 juillet 1918.

Je suis au lit. Fièvre espagnole.

Mercredi 10 juillet 1918.

Toujours au lit. Il y en a au camp 170 sur 500 dans mon cas.

Jeudi 11 juillet 1918.

Je me lève ce matin. Un autre de la chambre se couche.

Vendredi 12 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 13 juillet 1918. *id.*

Dimanche 14 juillet 1918. *id.*

Lundi 15 juillet 1918.	<i>Un des jours de cette semaine, au cours d'une forte attaque d'avion, une grosse bombe est tombée dans la cour du camp, sans autres dégâts qu'une conduite d'eau percée et un grand trou. 5 jours après, tout est réparé.¹³⁵</i>
Mardi 16 juillet 1918.	
Mercredi 17 juillet 1918.	
Jeudi 18 juillet 1918.	
Vendredi 19 juillet 1918.	
Samedi 20 juillet 1918.	

Dimanche 21 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 22 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 23 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 24 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 25 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 26 juillet 1918.

Rien de spécial. De temps en temps une attaque d'avion, mais les bombes tombent loin du camp. En une demi-journée, onze alertes.

Samedi 27 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 28 juillet 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 29 juillet 1918. *Rien de spécial.*

{Dimanche} Mardi 30 juillet 1918. *Rien de spécial.*

{Lundi} Mercredi 31 juillet 1918. *Rien de spécial.*

{Mardi} Jeudi 1^{er} août 1918. *Rien de spécial.*

{Mercredi} Vendredi 2. *Rien de spécial.*

{Jeudi} Samedi 3. *Rien de spécial.*

{Vendredi} Dimanche 4. *Rien de spécial.*

{Samedi} Lundi 5. *Rien de spécial.*

{Dimanche} Mardi 6. *Rien de spécial.*

{Lundi} Mercredi 7. *Rien de spécial.*

¹³⁵ Exemple d'une rédaction tardive ; le jour exact n'est pas spécifié, mais la mention « cinq jours après » est révélatrice.

~~{Mardi}~~ Jeudi 8. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Vendredi 9. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Samedi 10. *Rien de spécial.*

~~{Vendredi}~~ Dimanche 11. *Rien de spécial.*

~~{Samedi}~~ Lundi 12. *Rien de spécial.*

~~{Dimanche}~~ Mardi 13. *Rien de spécial.*

~~{Lundi}~~ Mercredi 14. *Rien de spécial.*

~~{Mardi}~~ Jeudi 15. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Vendredi 16. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Samedi 17. *Rien de spécial.*

~~{Vendredi}~~ Dimanche 18. *Rien de spécial.*

~~{Samedi}~~ Lundi 19. *Rien de spécial.*

~~{Dimanche}~~ Mardi 20. *Rien de spécial.*

~~{Lundi}~~ Mercredi 21. *Rien de spécial.*

~~{Mardi}~~ Jeudi 22. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Vendredi 23. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Samedi 24. *Rien de spécial.*

~~{Vendredi}~~ Dimanche 25. *Rien de spécial.*

~~{Samedi}~~ Lundi 26. *Rien de spécial.*

~~{Dimanche}~~ Mardi 27. *Rien de spécial.*

~~{Lundi}~~ Mercredi 28. *Rien de spécial.*

~~{Mardi}~~ Jeudi 29. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Vendredi 30. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Samedi 31 août 1918. *Rien de spécial.*

~~{Vendredi}~~ Dimanche 1^{er} septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Samedi}~~ Lundi 2 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Dimanche}~~ Mardi 3 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Lundi}~~ Mercredi 4 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Mardi}~~ Jeudi 5 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Vendredi 6 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Samedi 7 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Vendredi}~~ Dimanche 8 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Samedi}~~ Lundi 9 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Dimanche}~~ Mardi 10 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Lundi}~~ Mercredi 11 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Mardi}~~ Jeudi 12 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Mercredi}~~ Vendredi 13 septembre 1918. *Rien de spécial.*

~~{Jeudi}~~ Samedi 14 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 15 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 16 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 17 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 18 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 19 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 20 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 21 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 22 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 23 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 24 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 25 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 26 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 27 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 28 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 29 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 30 septembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 1^{er} octobre 1918.

L'après-midi, j'assiste aux funérailles du lieutenant anglais Gibson, mort à l'hôpital de Trèves. Fouré-Selter [?] voulait prononcer un discours en anglais, mais l'officier de garde n'a pas voulu prendre sur lui de l'autoriser. Arrivés au cimetière, nous trouvons un pasteur protestant, qui se fait traduire par moi en allemand. Après lecture, il [l'officier de garde ?] l'autorise, puis nous nous dirigeons vers le lieu de l'inhumation. Le pasteur prononce un discours extrêmement long, que je dois traduire phrase par phrase en français pour les Français et Belges, en anglais pour un aviateur américain, Winslow, et des soldats anglais. Il me prend pour un Anglais et a l'air épaté que je parle trois langues.

Mercredi 2 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 3 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 4 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 5 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 6 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 7 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 8 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 9 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 10 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 11 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 12 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 13 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 14 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 15 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 16 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 17 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 18 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 19 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 20 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 21 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 22 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 23 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 24 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 25 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 26 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 27 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 28 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 29 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 30 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 31 octobre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 1^{er} novembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 2 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 3 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 4 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 5 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 6 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 7 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 8 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Armistice

Samedi 9 novembre 1918.

Rien de spécial. Nouvelles de révolution en Allemagne.

Dimanche 10 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 11 novembre 1918.

Armistice signé.

Mardi 12 novembre 1918.

La révolution a éclaté hier à Trèves. La gare est occupée par des marins depuis hier. Tous les hommes [les Allemands] enlèvent leurs pattes d'épaule. Le C^t du camp, interrogé par le C^t Rapine, déclare n'être pas sûr de ses hommes. Le soir, les officiers n'ont plus de pattes d'épaule ni d'armes. Le camp est commandé par des délégués du Conseil des Ouvriers et Soldats.

Mercredi 13 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 14 novembre 1918.

Tout est rentré dans le calme. Les officiers ont remis leurs pattes d'épaule. Ils sont responsables de l'ordre dans le camp vis-à-vis des Conseils des Ouvriers et Soldats. Le soir, plus d'appel, le matin, appels par un officier supérieur français du jour.

Vendredi 15 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 16 novembre 1918.

Un incident le soir : des ordonnances essaient de se barrer, une sentinelle tire trois coups de feu, bien qu'on eût déclaré que les sentinelles n'avaient plus de cartouches.

Dimanche 17 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 18 novembre 1918.

Plus d'appel.

Mardi 19 novembre 1918.

On sort comme on veut et où l'on veut. Le C^t Rapine a donné sa parole pour tout le monde.

Mercredi 20 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 21 novembre 1918.

*L'après-midi, nous rencontrons [~~des~~] trois officiers américains qui arrivent en avant-garde dans deux autos, et nous annoncent l'arrivée prochaine des Alliés. Nous allons alors, Galland, Folon, Desprince et moi, chez un Luxembourgeois, M^r Bernard, [~~mar-~~
~~chand~~] fabricant de vins, qui habite entre les deux ponts au-delà de la Moselle. Il nous fait boire d'excellent vin mousseux du pays. Apprenant que nous sommes Belges, il nous dit : « Mais nous allons devenir Belges, nous aussi ! - Vraiment ? - Mais oui, tout le monde demande cela chez nous, nous ne pouvons pas rester dans notre situation actuelle ! »*

Vendredi 22 novembre 1918.

Des autos américaines circulent dans la ville. [~~Samedi 23~~]. L'après-midi, à 1 h. 15, appel nominatif pour la remise du commandement au C^t Rapine, officier français le plus ancien. Le capitaine Spiess nous souhaite « un prompt et heureux retour dans notre patrie »

Samedi 23 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 24 novembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 25 novembre 1918.

Le C^t Rapine, qui est allé à Saarlouis dans une auto du C. O. S. pour prendre les ordres du Commandement français, communique en rentrant : « Les officiers belges qui se trouvent un train pour Luxembourg peuvent partir »

Mardi 26 novembre 1918.

*Nous ne nous le faisons pas dire deux fois. Nos bagages sont amenés à la gare sur une charrette à bras. Nous prenons des coupons et nous enregistrons nos bagages jusque **Wasserbillig** (frontière luxembourgeoise) car les trains ne vont pas plus loin. De nombreux amis sont venus nous dire au revoir, et quelques acclamations sont poussées sur le quai au départ du train à 10 h. 57. Nous observons, et dès que nous apercevons les uniformes américains, vers midi, les cris de joie retentissent. Comme nous avons décliné notre qualité d'officier, le lieutenant-colonel américain nous fait conduire à son mess. À l'heure du repas, un officier américain se lève et nous emmène à la gare voir à quelle heure est le train pour Luxembourg. C'est à 6 h. du soir. Nous allons dans une boucherie déjeuner d'un succulent beefsteak. Dans l'après-midi, au cours d'une promenade dans le village, je rencontre un capitaine américain qui, en quête de renseignements sur l'Allemagne, me paraît enchanté de ceux que je lui fournis. À 6 h., nous partons dans un train bondé de rapatriés pour arriver à **Luxembourg** vers 8 h. 30 du soir. Piot et Folon vont s'informer au commissariat de la gare. Là, ils trouvent un très aimable lieutenant de M. P. américain qui, comme il n'y a pas de Mission belge, les conduit à la Mission française. Il parvient à obtenir là qu'on cherchera une auto pour nous demain matin, car il n'y a pas de train pour Arlon. Nous partons alors pour la ville haute. Dans un hôtel où nous nous présentons, on nous déclare qu'il n'y a pas de place, mais qu'il y a dans les environs des chambres dans une maison particulière. C'est dans un énorme immeuble à appartements, chez une brave vieille Dinantaise, enchantée de revoir des Belges.*

Mercredi 27 novembre 1918.

À 9 h. 30, nous trouvons une camionnette américaine à la Mission française. Nous chargeons nos bagages laissés à la consigne et nous partons à 9 h. 45. Au passage de la frontière, nous poussons de joyeux hurrahs et nous arrivons dans **Arlon** pavoisée à 10 h. 30. Nous arrêtons devant la gare. Les employés se coupent en quatre pour décharger nos bagages et les mettre à l'abri. On nous dit tout d'abord qu'il n'y aura pas de train avant vendredi, mais notre insistance auprès du chef de service nous vaut d'avoir un train demain. Nous allons à la Mission belge, mais le major c^t la mission est malade. nous allons au bureau des logements et l'on nous case chez l'habitant. Je loge avec Folon. Gens charmants, nous donnent à goûter, à souper et à déjeuner le lendemain matin.

Jeudi 28 novembre 1918.

Nous arrivons à la gare à 8 h. Nos bagages sont chargés dans le fourgon, on nous a gardé un compartiment chauffé. Le train, composé uniquement de vieilles voitures de 3^e, s'ébranle à 8 h. 45. Nous arrivons à Namur, où Folon me quitte, vers 15 h. 45. On transborde nos bagages, nous trouvons à nous caser avec d'autres officiers. Un vieux colonel en retraite joue à l'homme affairé et court d'un bout à l'autre du train, tel la mouche du coche.

Nous arrivons à 19 h. 10 à la gare de **Bruxelles** (Q. L.). Le temps de décharger nous-mêmes nos bagages et de les mettre au corps de garde du 1 G., et je pars à toute allure pour la maison où j'avais pu prévenir. J'y trouve à table Papa, Maman, [illisible], Oncle Albert et Robert.

Vendredi 29 novembre 1918.

Je vais à la Place, où je vois R. Verbruggen, qui ne peut me donner aucun renseignement, puis à un bureau rue d'Anvers, même chose. Je vais l'après-midi au M. G. Même chose.

Samedi 30 novembre 1918.

Je vais au régiment au Petit-Château, voir le colonel de Callatay ; même chose, de même qu'au Q. G./6 D. A., à la Cambre. Au G. Q. G. (École militaire), on me dit d'aller au C. T. A. M. à Bruges, mais sans papiers.

Dimanche 1^{er} décembre 1918. Rien de spécial.

Lundi 2 décembre 1918.

Je vais à l'Auditorat militaire 6 D. A. (École militaire), de là chez l'Auditeur de Selliers, et je demande par écrit communication du dossier me concernant¹³⁶.

Mardi 3 décembre 1918.

Je pars à 10 h. pour Bruges dans un wagon à marchandises.

¹³⁶ Voir ci-après, le chapitre consacré à l'Enquête

Mercredi 4 décembre 1918.

*J'arrive à **Bruges** à midi. Pas plus de C. T. A. M. que sur ma main. Je loge à l'Hôtel de Flandre. Le C. T. A. M. est à Leysele.*

Jeudi 5 décembre 1918.

*Je prends le train le matin par Dixmude pour arriver à Furnes vers 3 h. Je vais de là à **La Panne** pour voir Cécile.*

Reprise du service actif (façon de parler !)

Vendredi 6 décembre 1918.

*Je pars le matin pour **Leysele**¹³⁷. Je me présente au colonel Lambotte, c^t le C. T. A. M., qui me désigne pour une C^{ie} de nouvelle formation commandée par un commandant rapatrié d'Allemagne, installée au Doorntje, route de Houthem à Hondschoote.*

Samedi 7 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 8 décembre 1918.

*Je me présente chez le général Verbist, c^t le Groupement II, qui me désigne pour le C. I. n° 7. à **Isenberghe**. Je me présente au colonel Sults, c^t le C. I., qui me désigne pour la 4^e C^{ie} d'instruction. [~~Lundi~~-9.] C'est sans regret que je quitte le C. T. A. M.*

Lundi 9 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 10 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 11 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 12 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 13 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 14 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 15 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 16 décembre 1918. *Rien de spécial.*

~~[Dimanche]~~ Mardi 17 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 18 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 19 décembre 1918. *Rien de spécial.*

¹³⁷ Charmant petit village des Flandres ; les façades des maisons qui entourent l'église et le cimetière sont classées. Par coïncidence, c'est dans une de ces maisons que je rédige ceci, plus de quatre-vingt-dix ans plus tard.

Vendredi 20 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 21 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 22 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 23 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 24 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 25 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Jeudi 26 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Vendredi 27 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Samedi 28 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Dimanche 29 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Lundi 30 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mardi 31 décembre 1918. *Rien de spécial.*

Mercredi 1^{er} janvier 1919. *Rien de spécial.*

Jeudi 2 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Vendredi 3 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Samedi 4 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Dimanche 5 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Lundi 6 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Mardi 7 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Mercredi 8 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Jeudi 9 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Vendredi 10 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Samedi 11 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Dimanche 12 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Lundi 13 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Mardi 14 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Mercredi 15 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Jeudi 16 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Vendredi 17 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Samedi 18 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Dimanche 19 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Lundi 20 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Mardi 21 janvier 1919. *Rien de spécial.*

Mercredi 22 janvier 1919.

~~[Rien de]~~ *Pendant mon séjour, j'ai été à deux compagnies différentes, j'ai été officier de casernement, j'ai été officier payeur, j'ai fait partie d'une commission d'enquête, et j'ai été sur le point de remplacer l'officier de ménage.*

Jeudi 23 janvier 1919.

Je prends place à 15 h. avec 12 hommes, dans un train de recrues pour Beverloo.

Vendredi 24 janvier 1919.

*Nous débarquons à Malines à 5 h. et en repartons à 9 h. pour Bruxelles, où nous arrivons à 10 h. 30. Je rentre à la maison me débarbouiller et manger, puis je vais conduire mes hommes au **Groupement temporaire des étudiants militaires** de Bruxelles,, à la caserne Baudoin, place Dailly, unité à laquelle je suis également détaché.*

[Le « Carnet n° II » se termine ici. Pour rappel (voir « Mutations », en tête de ce volume), JMM passe au 1^{er} Gr. le 28 mai, à la C. S. B. (Bruxelles) le 1^{er} juin, retourne au 1^{er} Gr. le 30 juin, et est finalement envoyé en congé illimité le 15 août 1919. Par Arrêtés Royaux du 27 avril 1920, il est nommé sous-lieutenant de réserve à la date du 27 juillet 1918 et lieutenant de réserve d'infanterie à la date du 20 septembre 1919.]

Stuttgart - Carnet de dépenses¹³⁸

[Intitulé « Kommandantur Offizier-Gefangenen-Lager Stuttgart », le carnet contient un relevé de recettes et de dépenses du 20 avril au 13 juin 1918 ; JMM fut interné au camp de représailles de Stuttgart du 20 avril au 26 juin.

Il contient également quelques notes de mains diverses, de lecture très difficile]

¹³⁸ Petit carnet gris, 16 x 10 cm. Sur la couverture : « 408 Mechelijnc (sic) Jacques », et une inscription en allemand, quasi illisible : « [?] Unter[?] »

- Juin-septembre, Mlle Bahut [?], plusieurs fois de l'argent - 21 août.
- Baron R. de Vrière, 32 avenue de la Reine, Ostende
- M^r Jean Bernard, M^{ne} Dehommes, 47 av. des Celtes - de la part de M^{lle} Huriaux
- Maison Keuss Sohn, 41 Brückenstrasse, 2 M[arc ?] par 100 kgs. Caisses pas trop lourdes, adresse très lisibles [sic]. Frais de camionnage et de transport en sus. Pour assurance c/incendie facultative 1 M 50 par 1000 M.
- M^r P. Anspach, Auditeur militaires [sic] aux Armées alliées. Armée belge (Signature illisible)
- Ypres et la Scarpe. Arras-Courtrai [????].
- Ch. Putman, lieutenant 2^e Guides, 2 frères.

Trois documents s'y trouvaient :

- Hector Masson, 1^{er} Grenadiers, 7^e C^{ie}, 1^{er} P^{on}
- Orchestre, Carte de Membre Honoraire à M^r Mechelynck, Le Président R. Vimart (Cachet : Orchestre des Off. Français, Stuttgart)
- Du 21 avril au 26 juin 1918.
- Deux cartes d'engagement, reproduites dans le texte ci-dessus.

Le Procès¹³⁹

Enquête

relative aux faits qui se sont passés à la tranchée du Luc le 2 mars 1918

4 mars 1918 - Procès-verbal de commission

Le 4 mars 1918, devant nous, Michiels, Alphonse-Jeanne-Corneille-Émilie-Charles, Capitaine-commandant et Malou, Victor-Marie-Ghislain-François-Xavier, Capitaine, membres de la commission chargée d'examiner les faits qui se sont passés le 2 mars 1918 à la tranchée du Luc, ont comparu :

Q. : Quels sont vos prénoms, grade, position ?

R. : Piette, Raoul-Joseph, capitaine en 2^d, C^t 10^e 1 Gr.

Q. : Quelles sont les instructions que vous avez données au sous-lieutenant Mechelynck, c^t le groupement du canal ?

R. : Conformément au tableau donnant la composition des groupements de combat de jour et de nuit de la tranchée du Luc, j'ai donné ordre au Sous-lieutenant Mechelynck d'installer :

1° en P.P.1, un caporal et un F.M., chargé de la surveillance du Pont de Pierre et du canal d'évacuation ; deux grenadiers placés sur la berge N. du canal de Passchendaele (dans un trou d'obus aménagé à cet effet), chargés de défendre la berge N. du canal de Passchendaele et les défenses accessoires du P.P.1 ;

2° d'installer en P.P.2. un F.M. et 2 V.B. chargés d'établir un barrage sur le Boterdijk en avant du Pont de Pierre ;

3° d'établir en P.P.3 deux fusiliers chargés d'observer le terrain dans la direction de P.P.2 et de P.P.1 ;

¹³⁹ Petit carnet rouge, 16 x 10 cm. En couverture : « Jacques Mechelynck, Sous-lieutenant au 1^{er} régiment des grenadiers, 4^e C^{ie} d'instruction, C. I. 1-4-5-6, Izenberghe ». Dans le carnet, les documents sont présentés dans un ordre différent, mais numérotés en chiffres romains. J'ai suivi cette numérotation, qui coïncide d'ailleurs avec l'ordre chronologique.

4° d'établir devant son P.C. et les deux abris contenant le restant de la section non employée au P.P., une sentinelle contre les gaz.

Q. Quelles sont les instructions qui ont été données au sous-lieutenant Mechelynck en vue d'assurer la surveillance et la défense de son secteur pendant la nuit, et, et de quelle façon devait-il assurer son service de quart ?

R. Le sous-lieutenant Mechelynck avait reçu ordre de rester de quart, debout et dehors, toute la nuit, et de circuler pour assurer la surveillance de ses postes et en même temps voir la travail d'aménagement aux P.P. De jour, le sous-lieutenant Mechelynck était autorisé à se reposer et le sous-officier qui lui était adjoint assurait le service de surveillance et de quart pendant ce temps.

Q. À quel moment avez-vous été la dernière fois en rapport avec le sous-lieutenant Mechelynck ?

R. Vers 21 h., j'ai téléphoné la dernière fois au sous-lieutenant Mechelynck pour lui recommander de redoubler de vigilance parce que la nuit était très obscure, et en même temps je lui avais rappelé de me téléphoner chaque heure le mot « Bruxelles », si tout allait bien, chose convenue d'ailleurs depuis le 1^{er} jour de l'occupation. Au moment où le bombardement a commencé, vers 21 h. 30, j'ai essayé d'avoir la communication avec le sous-lieutenant Mechelynck. Comme je n'y parvenais pas et que je me rendais compte de mon P.C. que c'était un feu de barrage sur toute la ligne, j'ai prévenu le C^d du C.R. de Lombartzijde par la communication suivante : « Artillerie ennemie exécute un tir de barrage sur la ligne ». Il était 21 h. 40 quand j'ai fait la communication au Major. Voyant que le feu de barrage ne diminuait pas d'intensité, vers 22 h., j'ai envoyé deux hommes de liaison, le 1^{er} à la tranchée du Luc, l'autre à la route de Lombartzijde. À 22 h. 45, l'homme envoyé à la tranchée du Luc est revenu à mon P.C. avec un délégué envoyé par le 1^{er} sergent-major Renard, qu'il avait rencontré à la hauteur de P.P. 5, et qui sont venus me rendre compte par la phrase suivante des faits qui venaient de se produire à la tranchée du Luc : « Le sous-lieutenant Mechelynck vient d'être fait prisonnier avec des hommes ».

Après lecture de ce qui précède, déclare persister dans ses réponses et a signé avec nous,

(s^é) Michiels, Malou, R. Piette

+ + +

Q. Quels sont vos nom, prénom, grade et position ?

R. Renard, Louis-Joseph, v.c. 11, matr. 48457, 1^{er} sergent-major à la 10^e / 1 Gr.

Q. Dites tout ce que vous savez au sujet des faits qui se sont déroulés à la tranchée du Luc le 2 mars 1918 à partir de 21 h.

R. Vers 21 h., il faisait calme. Le sous-lieutenant Mechelynck était en ronde dans ses postes. J'étais dans l'abri pendant ce temps. Vers 21 h. 30, l'ennemi commença un tir lent par intervalles de 5 min. Peu après, le L^t Mechelynck est rentré à son abri pour prendre une tasse de café¹⁴⁰ et à ce moment un tir de barrage léger s'est déclenché ; le tir se portait surtout sur les postes 1, 2 et 3 et rive gauche du canal. En entendant ce tir, nous crûmes que c'était la patrouille du L^t Vervloet qui avait été découverte. Le L^t Mechelynck n'est pas sorti pour voir ce qui se passait, et a essayé de téléphoner sans succès. Je lui ai fait remarquer qu'il n'y avait pas d'avance, que les fils étaient coupés. Il n'a [pas] songé à envoyer de délégué à son capitaine.

Sur ces entrefaites, les Allemands sont arrivés dans l'abri. Je causais avec le Lieutenant et nous n'avons rien entendu ; la sentinelle contre les gaz n'a pas prévenu, il était réfugié derrière la face N. de l'abri P.C. et hommes. Nous étions quatre dans l'abri : le Lieutenant, deux hommes et moi. Les hommes avaient leurs armes. Les Allemands se précipitèrent dans l'abri munis de deux lampes électriques et de revolvers. Ils ont crié « Dehors ! Haus [sic] ». Aussitôt le Lieutenant tira son browning, mais à ce moment je n'ai plus rien vu, ils m'avaient déjà empoigné. J'ai quitté l'abri le 3^e, le L^t y restait. Les Allemands échelonnés le long de la passerelle me firent passer vers le Pont de Pierre, mais, n'étant plus accompagné, je me suis laissé tomber dans un trou d'obus, puis, en rampant, j'ai rejoint, entre P.4 et P.5, l'adjudant Cammaert que je mis au courant de la situation. J'ai envoyé deux hommes prévenir le Capitaine de ce qui était arrivé et qu'avec l'adjudant Cammaert nous essayions de reprendre les postes. Les Allemands étaient partis.

¹⁴⁰ Note marginale : « INEXACT ! »

Les deux grenadiers du P.1 étaient toujours à leur place quand nous sommes revenus. Un des hommes envoyés chez le Capitaine était Janssen, sentinelle à hauteur du P.P.3.

Q. Que faisaient les gradés et les hommes restés à l'abri de P.3 ?

R. Au moment de mon retour, j'ai trouvé tous les hommes dans l'abri à côté de celui du Lieutenant ; ils attendaient sans ordre, avec le sergent. Sur mon ordre, ils m'accompagnèrent pour récupérer le poste.

Q. Vous déclarez que les Allemands faisaient du bruit ; les hommes de l'abri à côté ne pouvaient-ils pas entendre quelque chose ?

R. Je ne pense pas qu'ils aient pu entendre ce qui se passait dehors. Cependant, on entend assez bien d'abri à l'abri de l'intérieur, ce qui se confirme par une déclaration du blanc. Delooze qui auraient demandé au L¹ ses papiers.

Q. Il n'y avait donc pas de gradé dehors avec les P.1, 2 et 3. ?

R. Non, il n'y avait que le caporal avec le F.M. au Pont de Pierre (P.1)

Q. Devant le bombardement, le L¹ avait-il donné ordre aux P.P. 1 et 2 de se replier sur le P.P.3 et avait-il alerté le personnel de P.P.3 qui se trouvai[en]t dans les abris à côté de son P.C. ?

R. Le L¹ n'a donné aucun ordre et n'a pas alerté le personnel. Je pense toutefois qu'en essayant de téléphoner il devait demander conseil à son capitaine.

Q. Les postes avaient-ils reçu des consignes pour se retirer sur P.3 en cas de bombardement pouvant faire supposer à une attaque ?

R. Chaque fois que le L¹ plaçait des postes, le soir, il répétait les consignes, mais en ajoutant qu'ils ne pouvaient se retirer sans son ordre.

Q. Quelle a été l'attitude des Allemands au cours de l'attaque ?

R. Ils étaient très énervés et me faisaient l'effet d'avoir peur, et je pense qu'une intervention énergique de quelques décidés aurait donné de bons résultats, et probablement la capture de prisonniers.

Q. Pourquoi, dès que vous étiez hors des mains des Allemands, n'avez-vous pas donné le signal d'alarme ?

R. La chose m'était impossible, vu que les Allemands avaient enlevé les fusées¹⁴¹. J'ai cru bien faire en allant directement prévenir l'adjt. C. de la 5^e C^{ie} et en envoyant deux coureurs pour prévenir le Capitaine. Je ne me souviens plus de l'heure.

Après lecture de ce qui précède, déclare persister dans ses réponses et signer avec nous,

(s^e) Malou, Michiels, Renard.

+ + +

~~[Quels sont vos nom, prénom, grade et position ? Geeraerts, Pierre]~~

+ + +

¹⁴¹ Note marginale : « Inexact ! »

Welke zijn uwe naam, voornaam, graad en positie ?

Heye, Florent-Maurice, n. 13, sold. 2^e kl., matr. 50745.

Q. Welke zijn de orders dat de Leutnant u gegeven heeft voor uw post ?

R. Ik heb het order gekregen van altijd op mijn plaats te blijven en de pinnekes draad in 't oog te houden. Het was maar in geval dat ik het order van den L¹ kreeg dat ik mocht achteruit komen tot de post 3.

(s^é) Malou, Michiels, Florent Heye

+ + +

Q. Quels sont vos nom, prénom, grade et position ?

R. Loosvelt, Henri, caporal, 10^e / 1 Gr., m. 12, matr. 49915

Q. Que savez-vous de tout ce qui s'est passé autour de votre abri quand le L¹ a été pris ?

R. J'étais dans l'abri et venais de rentrer de congé. J'ai été me présenter au L¹ en arrivant à la tranchée, et, comme j'étais fatigué, il me dit que je monterais de garde seulement la journée suivante.

(s^é) Malou, Michiels, Loosvelt.

+ + +

Q. Quels sont vos nom, prénom, grade et position ?

R. Declercq, Gustave, caporal.

Q. Dans sa déclaration, le soldat Janssens déclare qu'il était sentinelle simple en P.P.3. Confirmez-vous la chose ?

R. Oui, il y avait toujours une sentinelle simple tant de nuit que de jour.

(s^é) Michiels, Malou, Declercq

+ + +

Q. Quels sont vos nom, prénom, grade et position ?

R. Renard

Q. [?]

R. Le service organisé par le s-L¹ prévoyait en P.P.3 une sentinelle simple, tant de jour que de nuit. Il avait pris cette décision par suite de la pénurie des effectifs.

(s^é) Michiels, Malou, Renard

+ + +

Conclusions - Mechelynck, S-L^t a., chef du groupement du canal.

Il résulte des déclarations des témoins, et spécialement du 1^{er} sergent-major Renard, que le sous-lieutenant Mechelynck n'a pas fait tout ce qu'il fallait pour se rendre compte de ce qui se passait autour de lui au cours du bombardement. Au contraire, il rentre dans son abri, comme si tout était normal, il n'alerte pas son groupement malgré un bombardement de toute la ligne, bombardement que les divers renseignements déclarent violent. Son service de quart n'est pas réglé, aucun gradé n'est dehors sauf celui du poste n° 1. Son service de garde n'est pas arrangé conformément aux ordres, la sentinelle du P.3 était simple alors que le tableau donnant la composition des postes dans le S.S. de Lombartzijde stipule qu'il faut au P.3 deux fusiliers de nuit et de jour. Enfin, il ne prend aucune mesure de précaution, soit pour lancer des fusées d'alarme¹⁴², soit pour retirer ses postes 1 et 2., soit enfin pour suppléer à la rupture des fils téléphoniques par l'envoi de deux coureurs. En conséquence, il y a eu de la part de cet officier un manquement très grave à ses devoirs, qui le rend passible du Conseil de guerre.

(s^é) Malou, Michiels

+ + +

5 mars 1918 - Transmis au C^{dt} du 1 Gr. par le major Étienne

Transmission de l'enquête établie par les capitaines Michiels et Malou.

Je partage entièrement les conclusions...

La façon d'agir des C^{ts} de P.A. et des chefs de peloton fait ressortir l'apathie dans laquelle est resté le S-L^t Mechelynck, qui ne s'est pas rendu compte de la situation. Son devoir était d'alerter les quelques gradés et soldats qui restaient à sa disposition et se trouvaient auprès de lui ; il devait personnellement être hors de son abri, l'œil et l'oreille aux aguets, prêt à lancer les fusées d'alarme. Son apathie est d'autant plus criminelle qu'il se savait isolé de son chef de bataillon et même de son C^t de C^{ie}, qui a son P.C. aux 5 Ponts. Avant la prise de service, j'ai attiré l'attention de cet officier sur ces points. Il a donc manqué gravement à son devoir et mérite d'être traduit devant un conseil de guerre.

Le 5 mars 1918
Le Major C^t
(s^é) Étienne

+ + +

5 mars 1918 - Transmis au C^t de l'Inf^{rie} de la 12 D.I. par le Colonel de Posch

Je partage ~~entièrement~~ complètement les conclusions du Conseil d'enquête. L'apathie du sous-lieut^t Mechelynck est cause que personne n'a fait son devoir dans le groupement de combat de la tranchée du Luc.

n° 282

Le 5-3-18
Le Colonel C^{dt}
(s^é) de Posch

10 mars 1918 - Interrogatoire Renard

L'an mil neuf cent dix huit, le 10 mars, devant nous, Capitaine en 2^d Piette, Raoul-Joseph, C^t la C^{ie}, sous-lieutenant Imberechts, Herman-Charles, membres d'un conseil d'enquête, a comparu le militaire ci-après désigné, qui a répondu de la façon suivante.

Q. Quels sont vos nom, prénom, âge, lieu de naissance et qualité militaire ?

¹⁴² Note marginale « C'était impossible »

R. Renard, Louis-Joseph, 26 ans¹⁴³, né à Haneffe (prov. de Liège), v.c. de 11, 1^{er} sergent-major.

Q. Au moment où l'ennemi déclenche le feu de barrage, où était le L^t ?

R. Dans son abri¹⁴⁴

Q. Pourquoi le L^t était-il dans son abri ?

R. Il était rentré de sa ronde pour prendre une tasse de café.

Q. Au moment du bombardement, n'avez-vous pas invité le L^t à sortir de son abri ?

R¹⁴⁵. Non, car il essayait de téléphoner au Cap^{ne}. c'est alors que je lui ai dit : « Il n'y a pas d'avance, tout est coupé ».

Q. Qu'est-ce que le L^t a décidé suite à votre réponse ?

R. Rien, il a continué à boire sa tasse de café. Il m'a dit : « C'est probablement la patrouille du L^t Vervloet qui est aperçue, et les Allemands font un tir de barrage »

Q. Durant le bombardement, le L^t a-t-il donné l'ordre aux P.P.1 et P.P.2 de se retirer sur son poste ?

R. Non.

Q. Avait-il donné des instructions aux P.P. en cas de bombardement précis ?

R. Oui, mais ils ne pouvaient pas se replier sans son ordre.

Q. Durant le bombardement, le L^t a-t-il alerté son peloton ?

R. Non

Q. Quelqu'un a-t-il averti le L^t que les Allemands étaient dans la tranchée ?

R. Non, je n'ai rien entendu.

Q. Qu'a fait le L^t lorsque les Allemands se sont présentés à la porte de son abri ?

R. Le L^t, surpris et se rendant compte de la situation, a dit « Qu'est-ce que c'est ? », a tiré son revolver de sa gaine et l'a braqué sur les Allemands. J'ignore ce qui s'est passé après, ayant été enlevé de l'abri par les Allemands.

Q. N'avez-vous plus rien à déclarer ?

R. Je ne connais plus rien.

Après lecture, &c.

(s⁶) Renard, L^t Imberechts, le Capitaine Piette

¹⁴³ Renard, militaire de carrière, était donc né en 1892 et avait deux ans de plus que JMM.

¹⁴⁴ Note marginale : « ? »

¹⁴⁵ Sur tout ce texte, un grand « ? »

Conclusion : Il résulte de la déclaration du 1^{er} serg^t major R. que le s.l.a. M. n'a rien fait pour se rendre compte de la situation. Au contraire, il est resté dans son abri et n'alerte pas son b^{on}, ne donne aucun ordre pour retirer les P.P. 1 et 2, et ne fait rien pour remplacer la liaison téléphonique perdue. Il y a donc lieu de le traduire devant un conseil de guerre.

(s^e) Le capitaine Piette, le s.l.a. Imberechts

+ + +

20 mars 1918 - Plainte du colonel de Posch

6^e D.A., 4^e R.I., 1 Gr.

Je soussigné, de Posch, Fernand, Colonel commandant le 1^{er} régiment des Grenadiers, porte plainte à charge du nommé Mechelynck, Jacques-Paul-Marie, sous-lieutenant auxiliaire au corps sous mes ordres, pour les faits suivants.

Ayant, dans la nuit du 2 au 3 mars 1918, le c' du peloton chargé de la défense d'une tranchée particulièrement exposée aux tentatives de l'ennemi,

1° - être resté dans son abri alors que ses postes avancés étaient soumis à un violent bombardement,

2° - n'avoir pris aucune mesure, soit pour alerter son unité, soit pour se mettre en liaison avec son C' de C^e, avec lequel il ne pouvait plus communiquer téléphoniquement ; ce qui a permis à l'ennemi de pénétrer dans la tranchée dont il avait la défense, d'y surprendre une partie de la garnison et de la faire prisonnière.

J'estime en conséquence que le sous-lieutenant auxiliaire Mechelynck a manqué à tous ses devoirs, et je demande qu'il soit jugé par contumace par un conseil de guerre.

Le 20 mars 1918

Le Colonel

(s^e) de Posch

+ + +

30 mars 1918 - Témoignage du cap^{ne} Piette.

Aud. Mil., 6^e D. A.,

La Panne 30 mars

Piette, Raoul Joseph, 26 ans, capitaine en 2^d au 1^{er} Grenadiers.

Je confirme en tous points la déclaration faite au corps dont lecture.

Le sous-lieutenant Mechelynck a exécuté tous les ordres que je lui avais donnés en ce qui concerne l'organisation des postes, mais il a mal interprété les dispositions qu'il devait prendre au P. P. 3. À ce poste, il aurait dû mettre 2 fusiliers face à l'ennemi. Au lieu de cela, il en avait mis un face à l'ennemi et l'autre à l'entrée de l'abri.

En ce qui concerne l'ordre que Mechelynck avait de circuler durant toute la nuit pour assurer la surveillance de ce poste, il faut comprendre l'ordre d'une façon pas trop absolue, c. à. d. qu'il devait entrer dans son abri pour me téléphoner. Mechelynck n'est certes pas resté dans son abri par peur. Il a plutôt pêché par excès de confiance, car il faut vous dire que le procédé d'attaque que les Allemands ont employé ce soir-là était tout à fait nouveau et a été une surprise pour tout le monde.

Je connais Mechelynck depuis plus d'un an. Il a toujours été merveilleux au feu et je suis convaincu que s'il avait pu prévoir que les Allemands approchaient au cours de ce bombardement (chose qui ne s'est jamais produite auparavant) il aurait été, même seul, au-devant d'eux.

Toutefois, au cours d'un violent bombardement comme celui de l'espèce, Mechelynck aurait dû donner l'ordre aux P. P. 1 et 2 de se replier sur P.P.3.

Après lecture, persiste et signe, (s^e) R. Piette, P. Anspach, Leclercq

+ + +

30 mars 1918 - Note de Paul Anspach, Auditeur militaire

Minute [de la] 6^e D. A., Aud. mil. n° 2347, q. g. le 30-3-18
M^r le L^t Général,

J'ai l'honneur de vous communiquer les dossiers

- Geeraerts, sergent de P3¹⁴⁶
- Janssen, sentinelle de P3, acquitté
- Heye, tous du 10/1 Gr.) Grenadiers de P1
- Reymanants¹⁴⁷)
- Mechelynck

Tous ces dossiers sont connexes entre eux et relatifs aux évènements qui se sont passés dans la soirée du 2 mars à la tranchée du Luc (Nieuport).

Je me permets d'attirer respectueusement votre attention sur l'affaire Geeraerts, dans laquelle vous avez décidé que ce sergent serait envoyé à la discipline du corps, et sur l'affaire Janssen qui, traduit devant le conseil de guerre, a été acquitté.

[En ce q] Ne pensez-vous pas que la prévention d'insubordination ne peut pas se fonder solidement en ce qui concerne les grenadiers Heye et Reymanants, et que ces hommes n'ont pas réellement commis de délit, et que s'il y a un reproche à leur faire, c'est tout au plus l'article 15 du R. D. qui leur serait applicable.

*En ce qui concerne enfin le sous-l^t Mechelynck, la plante de M^r le C^e de Posch vise deux faits bien caractérisés :
1° être resté dans son abri alors que les postes étaient soumis à un violent bombardement.
2° n'avoir pris aucune mesure, soit pour alerter son unité, soit pour se mettre en liaison avec son C^t de C^e avec lequel il ne pouvait plus communiquer téléphoniquement.*

Ces faits, M^r le C^e de Posch les qualifie lui-même de manquement à tous ses devoirs.

Il ne peut évidemment pas être question de mettre le s^t L^t Mechelynck aujourd'hui en jugement devant un conseil de guerre, sans l'avoir entendu et sans qu'il soit présent. Mais je me permets de soumettre dès à présent à votre jugement si vous ne croyez pas qu'en se tenant même uniquement au dossier à sa charge, le s^t L^t Mechelynck n'a commis aucun délit et n'est pas justiciable du conseil de guerre. La déclaration sous serment du capitaine Piette me paraît importante à cet égard.

Si vous ne partagez pas mon avis, je serais heureux, M^r le L^t G^t, que vous me convoquiez à votre rapport pour que je puisse me rendre à vos raisons.

L'Auditeur militaire
(s^e) Paul Anspach.

+ + +

1^{er} avril 1918 - Réponse du Lieutenant-général Biebuyck

n° 938 Q 6^e D. A., Q. G. 1^{er} avril 1918

À l'Auditeur divisionnaire 6 D.A.

En vous renvoyez [sic] les dossiers :

- Geeraerts, Pierre Benjamin, sergent né 1907, 10/1 Gr.

¹⁴⁶ Les documents sont de l'écriture de JMM., mais parfois annotés ultérieurement

¹⁴⁷ Ce nom est orthographié successivement Reymanants, Rymenants, Rijmenants...

- Janssen, Mathieu, sold. v.d.g. 10/1 Gr.
- Heye, Florent Maurice, sold. m. 13, 10/1 Gr.
- Rijmenants, François, sold. v. d. g., et
- Mechelynck, Jacques Paul Marie, sous-lieut. aux., tous de la 10/1 Gr.

J'ai l'honneur de vous marquer mon accord au sujet des vues que vous marquez dans votre lettre n° 2347 du 30 mars dernier.

*Le Lt G^l Aide de camp du Roi
(s^é) Biebuyck*

Notes diverses

Les documents sont suivis d'une série de notes manuscrites, d'une (ou plusieurs ?) écriture(s) différente(s), sans qu'il soit toujours possible de déterminer à quel passage elles se rapportent ; je les reproduis néanmoins.

Pendant la nuit, on ne les retirera pas, pour éviter la capture des postes évacués ; de jour, on surveillait de loin.

C'est au lendemain, de jour, qu'on donne instruction de se retirer.

Sergent de P.3 Everaerts, nouveau à la C^{ie}, a été rétrogradé.

Boches¹⁴⁸ : une quinzaine, avec officier.

1) *Non-évacuation postes (voir ci-contre)*

2) *Pistolets-fusées : 3 prévus, postes 1,3,6. A son arrivée en ligne, a trouvé deux pistolets dont un détérioré. L'a renvoyé à l'arrière et demandé deux autres. Non obtenus. Seul pistolet donné à P.1., non utilisé parce que bombardé à outrance et surprise.*

*Tir de barrage belge déclenché **après** le coup de main. (témoin)*

3) *xxx
Voir instructions du Q. G. D.A. et divis^{es}*

4) *Poste dangereux de Nord et Est, mais pas réputé tel.*

Piette dit : « personne ne pouvait prévoir »

Bulletins de rens. div. de 1918 : Le G.Q.G. déclarait terrain en face du Pont de Pierre impraticable.

1 h. avant incident, patrouille de Vervloet avait traversé le pont et tourné à gauche.

5) *Sentinelles du P.3. Il en aurait fallu 1 devant et 1 derrière. N'en avait mis qu'un devant à cause du nombre d'hommes strictement nécessaires. Sentinelle derrière chargé alerte gaz, celle de devant avait reçu consigne. Presque tous les soirs travaux à effectuer avec réserve*

A) *1 cap x 3 h^{es} à P.1. 3 équipes, 1 de 2 et 2 de 1*

¹⁴⁸ Seul et unique emploi de ce terme péjoratif dans les documents relatifs à la guerre de 1914-1918 ; il reviendra par contre fréquemment dans ceux se rapportant à la guerre de 1940-1945.

Le sergent de P.3. pendant repos du 2^e complétant (?) surveillance.

1 cap x 1 h : au pont avec FM.

2 h^{es} à 10 m. derrière face à l'Est dans trou d'obus avec Mills.

B) P.2. 2 équipes de V.B. (grenades, fusil)

C) P.3. Sergent et réserve d'hommes de la section. 1 sentinelle devant.

P[illisible] 1 cap. + 7 h.

dont : 2 h. à P.3.

4 h. à P.2.

1 cap. + 1 h. à P.1.

Sentinelle de P.3. dit « RIEN VU »

6) Alerté

Il ne faut les faire sortir d'abri qu'après bombardement

Le + urgent, faire sortir le capitaine

N'a pas soupçonné d'attaque.

7) Vervloet n'était pas rentré à ce moment

8) Mechelynck a traversé tout droit la place en face du pont recouvert (marée haute). Mètre d'eau, praticable.

9) Tous les jours a été bombardé. Poste très vu !

Le jour même, art^{ie} + minnewerfer

2 jours avant s/passerelle

Bulletins de rens^t : ont détruit passerelle.

10) Convenu de 20 à 25 min. Capⁿ au Café de l'Yzer.

+ + +

Correspondance¹⁴⁹

13 décembre 1918 - Rapport de J. Mechelynck au Ministre de la Guerre

*Izenberghe, le 13 décembre 1918*¹⁵⁰

Monsieur le Ministre (de la Guerre)

J'ai l'honneur de vous faire ci-dessous le rapport de ma capture par l'ennemi.

Le 2 mars 1918, étant chef du 3^e peloton de la 10^e Compagnie (commandée par le Capitaine en 2^d Piette) du 1^{er} Régiment de Grenadiers, j'occupais avec mon unité, dans le secteur de Nieupoort, la tranchée du Luc, sise entre le canal d'évacuation et le canal de Passchendaele, et ayant comme extrémité Est le pont du Boterdijk, et comme extrémité

¹⁴⁹ Dossier en très mauvais état, contenant de très nombreuses pièces ; je n'ai pas repris divers transmis et pièces dépourvus d'intérêt particulier. Je présente les pièces dans leur ordre chronologique.

¹⁵⁰ Le brouillon de cette lettre, copieusement raturé, a été retrouvé.

Ouest les écluses. Derrière le Pont de Pierre du Boterdijk se trouvait un poste de 1 caporal et 4 hommes, dont 2 ayant un fusil-mitrailleur, [qui] surveillaient le pont, et observaient vers l'Est la digue du canal.

Je me trouvais vers 21 h. à ce poste, lorsque quelques projectiles de 77 mm éclatèrent aux environs. Le tir cessa rapidement. Avant de m'éloigner, je fis au caporal de service les recommandations voulues. Je rentraï à mon abri peu après 21 h. 30, pour téléphoner à mon capitaine, comme il était convenu. L'appareil fonctionnait excessivement mal. Je ressortis ensuite ; la nuit était extrêmement noire. J'attendis quelques instants pour m'habituer à l'obscurité. J'étais sur le point de m'éloigner, lorsque l'ennemi commença un tir violent sur ma ligne, à gauche et droite de mon abri, mais principalement sur le poste cité plus haut. N'ayant à ma disposition qu'un [seul] pistolet lance-fusées, je l'avais remis au caporal de ce poste. Je rentraï dans mon abri pour demander par téléphone un tir en réponse. Je sonnai, aucune réponse ne vint. Ne me rendant pas compte si ce silence provenait d'une rupture du fil et du mauvais fonctionnement de l'appareil, je sonnai de nouveau et restai à l'appareil un temps assez court, mais dont je ne puis déterminer la durée. Brusquement, j'entendis un bruit de pas précipités venant de l'Est. Je n'avais pas eu le temps de bouger, que des Allemands se présentaient à la porte de mon abri, et me criaient : « Heraus ! » (dehors). J'avais à ce moment avec moi le 1^{er} sergent-major Renard, le Grenadier Leys, mon homme de confiance, rentré de congé une demi-heure auparavant, et le Grenadier Coppens, qui l'avait remplacé pendant la durée de sa permission.

Ils sortirent tous trois avant moi. J'avais tiré mon pistolet et je l'avais braqué vers l'extérieur, mais la crainte de tuer un de mes hommes dans l'obscurité m'arrêta.

Je sortis, et les patrouilleurs ennemis, reconnaissant en moi un officier, ne me lâchèrent plus jusqu'à l'arrivée au P.C. du chef de bataillon allemand, appartenant au 2^e Régiment de Marine. Quand j'arrivai dans la deuxième ligne allemande, quelques projectiles éclatèrent autour de moi sans occasionner ni pertes ni dégâts.

Ont été pris avec moi : le caporal Fiévez, les Grenadiers Leys, Coppens, Vanderschueren, Raeymaekers (J.-B.), De Grave, Ravez et Baert (F.). En outre, ils avaient pris dans mon abri les 2 plans directeurs, ne portant d'indications que sur les lignes allemandes ;

*Le sous-lieutenant auxiliaire
(s^é) Jacques Mechelynck*

14 janvier 1919 - Auditeur militaire à J. Mechelynck, Remise du dossier

Bruxelles, 14 janvier 1919

Monsieur le Lieutenant,

En réponse à votre lettre du 5 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que votre dossier sera à votre disposition au greffe de l'Auditorat militaire 6 DH jusqu'à ce que vous en ayez pris connaissance.

Agréez, M. le Lieutenant, l'expression de mes sentiments distingués,

(s) [illisible]

À Monsieur le lieutenant Mechelynck, C.I. n° 1, 4^e C^{ie} d'instruction
Izenberge (Flandre Occidentale)

28 janvier 1919 - L'Auditorat militaire à J. Mechelynck, remise du rapport

6^e division d'Armée
Auditorat militaire
N° 18867
N° de la notice 3862

Q.G. 28 janvier 1919

Monsieur le S^s Lieutenant Mechelynck
42A rue Marie de Bourgogne
E/V

J'ai l'honneur de vous faire savoir que vous êtes autorisé à prendre communication et copie de votre dossier. À cet effet, vous pouvez vous présenter tous les jours au greffe de 9 h. du matin à 6 heures du soir.

L'auditeur militaire,
[illisible]

3 juin 1919 - Commission Biebuyck à J. Mechelynck, Convocation

Commission d'Examen des droits à l'Avancement des Officiers rapatriés
N° 408

Bruxelles, le 3 juin 1919

Au Commandant de la Place de Bruxelles

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir faire prescrire au Sous-lieutenant auxiliaire Mechelynck, du 1^{er} Grenadiers, actuellement à la Compagnie des subsistants de la Province de Brabant, de se présenter le mercredi 11 juin à 9 h. devant la Commission que je préside, locaux de la Section Historique du G.Q.G., coin de l'Avenue de Cortenberg et de la Rue Léonard de Vinci, pour y être interrogé au sujet des circonstances de sa capture.

Le Lieutenant général Aide de camp du Roi
Président
p.o.

Le Colonel A.E.M, secrétaire
[illisible]

Cette convocation a été adressée par erreur à la C^{ie} des subsistances du Département de la Guerre¹⁵¹

11 juin 1919 - Décision Commission Biebuyck¹⁵²

Sous-lieutenant Mechelynck, Jacques, 1^{er} Grenadiers

De l'examen du dossier, comprenant notamment l'enquête faite au corps en mars 1918, et de l'interrogatoire du sous-lieutenant Mechelynck, il résulte que cet officier ayant, dans la nuit du 2 au 3 mars 1918, le commandement du peloton chargé de la défense de la tranchée du Luc (secteur de Nieuport) a manqué à ses devoirs :

¹⁵¹ Note manuscrite en bas de texte.

¹⁵² Article de « Le Soir », 3 septembre 1919 (extrait) : ... *L'institution du fameux tribunal d'inquisition [Biebuyck] qui siège féroce ment depuis six mois, et surtout son fonctionnement, sont la négation même du Droit et de la Justice*

1° en s'attardant dans son abri, pour faire une communication téléphonique, alors que ses postes avancés étaient bombardés et que, d'après les consignes, il devait rester de garde, debout et pendant toute la nuit, et circuler pour assurer la surveillance des dits postes ;

2° en ne prenant aucune mesure pour alerter son unité et pour se mettre en relation avec son commandant de compagnie, avec lequel il ne pouvait plus communiquer téléphoniquement.

La Commission propose que, comme conséquence de ces fautes professionnelles, il soit mis en non-activité (insertion manuscrite illisible) pour une durée de six mois, à compter du moment de sa capture ;

Cet officier peut encore servir à l'armée.

22 octobre 1919 - J. Mechelynck au Ministre¹⁵³

M. le Ministre,

Je soussigné, Mechelynck J. P. M., sous-lieutenant auxiliaire au 1^{er} régiment des Grenadiers, [~~fait prisonnier le 2 mars 1918 à Nieupoort, rapatrié le 26 novembre 1918, licencié comme volontaire de guerre le 15 août 1919~~] ai l'honneur de vous exposer ce qui suit : fait prisonnier le 2 mars 1918 à Nieupoort, rapatrié le 26 novembre 1918, j'ai comparu le 11 juin 1919 devant la C. E. D. A. O. R., qui a proposé que je sois mis en non-activité par mesure d'ordre pour une durée de six mois à partir du moment de ma capture.

Ayant été licencié comme volontaire de guerre le 15 août 1919 [~~je ne suis plus au courant de ce qui se passe à l'armée~~] et je ne sais si une mesure a déjà été prise. Aussi ai-je l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance de pouvoir être avisé éventuellement de la décision intervenue [~~à mon égard, ou si elle est encore pendante, de savoir de quelle façon je pourrais en être informé. Il en est de même~~]. Cette décision pourrait avoir une influence sur mon passage dans les cadres de réserve, que j'ai sollicité et pour la liquidation de mes arriérés, ce qui laisse donc ces deux questions en suspens.

*L'ex-sous-lieutenant auxiliaire
Jacques Mechelynck*

19 janvier 1920 - Avis Capitaine Piette et Major Dothey¹⁵⁴

Avis du C^t de C^{ie}

Oui.

J'ai eu le sous-lieutenant Mechelynck sous mes ordres depuis le 14 avril 1917 jusqu'au 3 mars 1918. Il était courageux et très dévoué. Au feu, sa conduite était exemplaire ; il était très calme. Cet officier a été fait prisonnier, mais j'ai la conviction qu'il n'a pas su échapper à la capture. À mon avis, il est digne à tous égards de la proposition dont il fait l'objet.

Capitaine en 2^d
(s^e) R. Piette

Avis du commandant de bataillon

Oui.

Le sous-lieutenant Mechelynck possède l'instruction et l'éducation voulus pour faire partie des cadres de réserve.

¹⁵³ Ce texte et le suivant sont deux petits brouillons, couverts de ratures. J'ignore si l'un ou l'autre des deux a été envoyé.

¹⁵⁴ Ces avis se rapportent vraisemblablement aux propositions de nomination comme sous-lieutenant et lieutenant (A. R. du 27 avril 1920)

Le 29 janvier 1920
Le major
(s^e) Dothey

23 janvier 1920 - J. Mechelynck au Ministre, rapport¹⁵⁵

M. le Ministre,

Je soussigné, Jacques Paul Marie Mechelynck, ex-sous-lieutenant auxiliaire au 1^{er} régiment de Grenadiers, ai l'honneur de vous exposer ce qui suit :

Fait prisonnier le 2 mars 1918 à Nieupoort, rapatrié le 26 novembre 1918, j'ai comparu devant la Commission d'examen des droits à l'avancement des officiers rapatriés, qui m'a proposé pour la mise en non-activité par mesure d'ordre pour une durée de six mois à dater du moment de ma capture.

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance une audience au cours de laquelle je pourrais vous exposer les faits [~~en raison desquels~~][~~sur lesquels je base ma défense~~] que je crois pouvoir invoquer pour ma défense, avant qu'une [?] ayant statué sur cette proposition.

En outre, je me permets de vous signaler que, engagé volontaire le 5 août 1914, ayant 42 mois et 26 jours de service au front à l'infanterie, je n'ai reçu jusqu'ici aucune distinction honorifique, (spécialement la Croix de Guerre et la Médaille de l'Yzer), bien que j'aie participé à la bataille de l'Yzer (17 au 31 octobre 1914¹⁵⁶) et aux combats de Steens- traete (avril-mai 1915), et que tous les chefs sous les ordres de qui j'ai servi soient d'accord pour me reconnaître « très brave au feu ».

*Le sous-lieutenant auxiliaire
Jacques Mechelynck*

28 février 1920 - P.É. Janson à Édouard Mechelynck, Réponse d'attente

Ministère de la Guerre
N° P 22130

Mon cher Monsieur Mechelynck,

Je suis en possession de votre estimée lettre du 23 de ce mois, en faveur de votre fils pour qui vous sollicitez la révision de son cas.

Je transmets votre demande au service intéressé, à fin qu'il examine la possibilité dy réserver une suite favorable.

Veillez agréer, mon cher Monsieur Mechelynck, l'assurance de mes sentiments dévoués.

(s) P. E. Janson¹⁵⁷

À Monsieur Mechelynck, 42A rue Marie de Bourgogne, Bruxelles

¹⁵⁵ Brouillon

¹⁵⁶ Devenue ultérieurement la « Croix de l'Yzer »

¹⁵⁷ Représentant, Ministre, Premier Ministre, Ministre d'État (1872, Buchenwald 1944)

28 février 1920 - Arrêté Royal créant la Commission¹⁵⁸

*Albert, Roi des Belges,
À tous, présents et à venir, Salut*

Considérant qu'il y a lieu, avant de prendre des sanctions vis-à-vis des officiers faits prisonniers ou internés dont le cas n'a pas été reconnu favorable, de permettre à ceux d'entre eux, qui estimeraient être lésés dans leurs droits par les conclusions prises à la suite des enquêtes antérieures, de demander à ce que leur cas soit soumis à un nouvel examen ;

*Sur la proposition de notre Ministre de la Défense Nationale,
Nous avons arrêté et arrêtons :*

Article 1^{er}. Il est créé au Ministère de la Défense Nationale une commission chargée d'émettre son avis sur l'attitude des officiers de l'armée, faits prisonniers ou internés en pays neutre, prévenus d'avoir manqué à leurs devoirs et pour autant que les faits reprochés à ces officiers ne relèvent ni de la justice militaire, ni de la loi du 16 juin 1836 concernant la perte des grades.

Article 2. Les officiers qui désirent être entendus par cette commission devront en faire la demande au Ministre de la Défense Nationale.

Article 3. La commission a son siège à Bruxelles.

Elle est composée :

D'un Président nommé par Nous et choisi parmi les magistrats de cour d'appel en activité ou à la retraite, et de six membres militaires désignés par la voie du sort sur des listes formées des noms de officiers de l'État-Major et des armes de l'armée active ayant participé à toute la campagne, et comprenant en principe deux officiers généraux et quatre officiers supérieurs, les membres militaires de la commission ayant toujours au moins le grade de l'officier comparant.

Un docteur en droit, ayant de préférence rempli les fonctions d'auditeur militaire en campagne, sera chargé de prendre les conclusions devant la commission ; il convoquera les témoins et réunira tous les documents utiles.

Un ou plusieurs secrétaires seront adjoints à la commission.

Art. 4. Il sera donné connaissance à la commission et à l'officier comparant de tous documents susceptibles d'éclairer le débat.

Art. 5. Elle pourra entendre tous les témoins qu'elle jugera utile ainsi que ceux dont le témoignage sera réclamé par l'officier en cause.

¹⁵⁸ Texte annexé à la lettre du Ministère en date du 30 mars (ci-après)

Art. 6. La commission ne rendra pas d'arrêt, mais formulera des avis et des propositions en vue d'éclairer le ministre au sujet des mesures qu'elle estime pouvoir être appliquées au comparant.

Art. 7. L'officier comparant pourra présenter sa défense et aura la faculté de se faire assister par un avocat.

Art. 8. Les séances de la commission seront publiques.

Art. 9. notre Ministre de la Défense Nationale est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Laeken, le 28 février 1920

(S) Albert

Par le Roi

Le Ministre de la Défense Nationale

(S) P. E. Janson

Ministère de la Défense Nationale

Examen de la situation d'officiers prisonniers de guerre ou internés

Nomination d'une commission

Rapport au Roi

Bruxelles, le 19 février 1920

[Je n'ai pas jugé utile de transcrire ici ce long document, dont les considérations portent principalement sur les officiers faits prisonniers ou internés lors du début de la guerre. Le lecteur peut se référer aux commentaires publiés dans Le Soir du 1^{er} février, ci-dessous, qui donnent l'essentiel du Rapport au Roi]

Le Soir, 7^{er} mars 1920.
Les Officiers prisonniers et internés

Le « Moniteur » publiera prochainement le texte du Rapport du Roi et de l'A. R., relatif à la constitution d'une commission, chargée d'émettre son avis sur l'attitude des officiers de l'armée faits prisonniers ou internés en pays neutres, prévenus d'avoir manqué à leurs devoirs et pour autant que les faits reprochés à ces officiers ne relèvent ni de la justice militaire, ni de la loi du 16 juin 1836, concernant la perte des grades.

Dans le rapport du Roi, longuement motivé, le ministre de la Défense Nationale rappelle d'abord les circonstances particulières du début de la campagne, qui peuvent expliquer la proportion élevée des officiers faits prisonniers ou internés pendant cette période. Il observe que, pour juger les officiers mis en cause, il faut se reporter à l'époque où les événements se sont produits et considérer que personne alors n'avait été soumis à l'épreuve que éleva à un si haut degré la forme morale des plus faibles. Le rapport paru a revu les mesures successives prises jusqu'à présent dans le but d'établir toute la vérité au sujet des conditions dans lesquelles s'est trouvé chacun des officiers en cause, au moment de sa capture ou de son internement. Ceux dont la conduite irréprochable ne pouvait être mise en doute, ont déjà été absous et ont obtenu l'avancement prévu par la loi de 1836.

Pour les autres, on s'est constamment attaché à s'entourer de toutes les preuves nécessaires, on a attendu, pour recueillir leur témoignage, la rentrée des officiers encore en captivité. On s'est aperçu qu'il était indispensable, pour juger sainement des événements de 1914, de faire l'historique de chacune des unités auxquelles appartenaient les officiers intéressés. C'est ainsi que pour éclairer complètement le ministre la Guerre, une commission fut chargée de l'examen de la situation de tous les officiers faits prisonniers ou internés pendant tout le cours de la campagne.

Cette commission, présidée par le lieutenant général Biebuyck, a accompli sa délicate mission avec une conscience remarquable. Elle a étudié les rapports, interrogé les officiers, entendu les témoins.

Elle a donné, pour les cas examinés, son avis et a formulé des propositions. Le ministre a approuvé ces dernières pour tous les cas jugés favorablement. Les propositions de la commission ont servi de base également pour les mesures à prendre vis-à-vis des officiers accusés de n'avoir pas fait tous les efforts voulus pour se soustraire à la capture ou à l'internement. Certains cas ont été déferés à la justice militaire. D'autres officiers ont été traduits devant le conseil d'enquête prévu par la loi du 16 juin 1836, et relatif à la perte des grades. Enfin, les autres sont sous le coup de sanctions disciplinaires.

Ces derniers sont nombreux. Au moment de prendre à leur égard des mesures irrévocables, une question angoissante se pose: doit-on croire que tant d'officiers de l'armée de 1914 ont failli à leur devoir? Les inculpés protestent hautement et l'opinion publique en est émue. En somme, la question peut se résumer comme suit: De graves décisions doivent être prises à l'égard de nombreux officiers. Or, s'il ne peut subsister, ni dans le corps d'officiers, ni dans l'opinion publique, l'impression qu'un seul des intéressés a été puni injustement, il est par contre de toute nécessité, dans l'intérêt supérieur de l'armée, de sévir contre les coupables.

Dès lors, le Ministre de la Défense Nationale

DES LORS, le ministre de la Défense Nationale, malgré la conviction qu'il a acquise, que tous les moyens propres à établir la vérité ont été mis en œuvre, et malgré sa confiance entière dans l'œuvre consciencieuse accomplie par la commission de l'examen des droits à l'avancement des officiers rapatriés, estime avant de proposer au Roi des sanctions définitives, devoir recourir à un dernier moyen pour éclairer son jugement. Et pour donner à cette procédure une valeur plus haute, pour qu'elle soit accueillie sans réserves par les uns et les autres, il convient de la faire sanctionner par le chef suprême de l'armée et par le Souverain.

Le ministre soumet donc à l'approbation du Roi les propositions suivantes: il pose d'abord en principe qu'il ne peut être question de créer un tribunal spécial ayant le pouvoir d'annuler la procédure suivie jusqu'ici et de modifier les décisions intervenues. Il ne s'agit pas d'annuler l'œuvre accomplie par la commission présidée par le général Biebuyck. Les conclusions de celle-ci doivent rester le fondement de toute instruction complémentaire que l'autorité supérieure jugera devoir ordonner. Cette commission, on l'a dit, n'a d'ailleurs pas rendu d'arrêts; elle s'est bornée à formuler des propositions motivées. Pour les officiers qu'elle a estimés s'être rendus coupables de faits relevant de la justice militaire ou devant être traduits devant un conseil d'enquête pour la perte du grade, les affaires ont suivi le cours normal prévu par la loi. Nul ne peut contester, dans les cas envisagés, ni la régularité de la procédure suivie, ni celle des mesures adoptées à l'égard des officiers en cause.

On ne doit donc plus envisager que la situation des officiers dont le cas ne relève que de la discipline militaire. Les décisions à leur égard ne peuvent et ne doivent être prises que par le Roi sur les propositions du ministre.

L'organisme nouveau à créer a uniquement pour objet d'éclairer complètement ce dernier au sujet de la conduite de certains officiers et notamment de ceux qui se croient injustement incriminés. Cet organisme sera donc une commission administrative devant laquelle pourront demander à comparaître les officiers prisonniers ou internés passibles de peines disciplinaires. Cette commission ne rendra pas d'arrêts, mais formulera des avis et des propositions à l'égard des comparants.

Afin que ceux-ci ne puissent objecter qu'une seule garantie ait fait défaut dans l'examen de leur cause, la commission sera présidée par un magistrat de la Cour d'appel en activité ou à la retraite, qui aura la direction des enquêtes et sera chargé de la rédaction des conclusions. Les membres militaires seront au nombre de six, désignés par la voie du sort sur des listes formées des noms des officiers de l'E. M. et des armes de l'armée active, ayant participé à toute la campagne et comprenant en principe 2 officiers généraux et 4 officiers supérieurs, les membres militaires de la commission ayant toujours au moins le grade de l'officier comparant.

L'officier comparant assistera à toute l'enquête; il pourra présenter sa défense et aura la faculté de se faire assister par un conseil pendant toute la durée des débats.

La commission pourra consulter les dossiers personnels des officiers ainsi que ceux constitués par la commission de l'examen des droits à l'avancement des officiers rapatriés; elle pourra également entendre le président de cette commission, ainsi qu'un autre témoin qu'elle jugerait utile.

Enfin, les débats seront publics.

L'opinion s'est émue de la situation faite aux officiers prisonniers et internés. Les mesures prises, trop sévères selon les uns, trop indulgentes au gré des autres, sont l'objet de critiques dont la presse s'est fait parfois l'écho.

Il est donc indispensable que cette commission opère à la lumière du grand jour.

20 mars 1920 - Ministre de la Guerre à Éd. Mechelynck, Refus¹⁵⁹

Ministère de la Guerre (*sic*)
1^e Direct. Générale
1^e Direction
1^{er} Bureau
N° M 2/1

Bruxelles, le 20 mars 1920

Cher Monsieur,

Par votre lettre du 23 février 1920, vous avez bien voulu attirer mon attention sur le cas de votre fils, le sous-lieutenant auxiliaire Mechelynck, J. P. M., pour lequel vous sollicitez une audience.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'estime ne pas devoir réserver un accueil favorable à cette demande.

Il est, en effet, loisible à votre fils de solliciter le réexamen de son cas par la commission spéciale dont il est question à l'Arrêté Royal du 28 février 1920 (publié au Moniteur du 6 courant), arrêté dont il recevra copie incessamment.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de la Défense Nationale

À Monsieur Mechelynck
42A, rue Marie de Bourgogne.
Bruxelles

30 mars 1920 - Défense Nationale à J. Mechelynck, Parution devant la Commission¹⁶⁰

Ministère de la Défense Nationale
1^{re} Direction Générale
1^{re} Direction
1^{er} Bureau

Indicateur N° D 21/187-633

Bruxelles, le 30 mars 1920
(cachet) 1^{er} R^t de Grenadiers
Indicateur N° 1649
Entré le 2 - 4 - 20

Au ss-lieutenant auxiliaire Mechelynck, J.

(sous le couvert du Commandant du 1 Grenadiers, Bruxelles)

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire connaître d'urgence, et au plus tard pour le 20 avril prochain, si vous désirez comparaître devant la commission dont il est

¹⁵⁹ Lettre dactylographiée, non signée.

¹⁶⁰ Lettre de couverture, et long document manuscrit comportant le texte de l'Arrêté Royal et le Rapport au Roi. En annexe, apostille : « Transmis au s/l/aux. Mechelynck pour réponse directe au Ministère de la Défense Nationale.

question à l'Arrêté Royal du 28 février 1920, publié au Moniteur du 6 mars 1920, dont copie au verso de la présente.

Le Ministre de la Défense Nationale
P.O.
Le Directeur Général

Cornil

(note sur le document : *a répondu affirmativement le 10 avril*)

17 avril 1920 - Défense Nationale à J. Mechelynck¹⁶¹

Ministère de la Défense Nationale
1^{re} direction générale
1^{re} Direction
N° D 21/187-633 bis

Bruxelles, le 17 avril 1920

Au s.l.a. Mechelynck J.
42A, rue Marie de Bourgogne
Bruxelles

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-dessous un erratum à ma note D 21/187-633 émargée comme la présente, et qui vous a été envoyée dernièrement.

La 30^e ligne (page 2) du rapport au Roi du 19 février 1920, annexé à l'arrêté royal du 28 février 1920, doit être annulée et remplacée par le texte suivant :

« Les conclusions émises par celle-ci doivent rester le fondement de toute instruction complémentaire que l'autorité supérieure jugera devoir ordonner »¹⁶²

Le Ministre de la Défense Nationale
par ordre
Le Directeur Général

(s^é) F. Cornil

8 mai 1920 - Henri Rolin à J. Mechelynck¹⁶³

Cher Ami,

Je suis très heureux de ta nomination¹⁶⁴, qui est certainement une réhabilitation publique et ne peut manquer d'influencer la commission. Je possède l'arrêté qui mentionne la condition « absence de tout reproche ».

Je saisis l'occasion pour te prévenir que j'ai reçu un petit mot du ministre qui, en réponse à une demande que je lui avais adressée, me dit que, bien que le texte n'en fasse pas mention, il est bien évident qu'aucun officier ayant antérieurement été appelé à statuer

¹⁶¹ Lettre circulaire, non signée

¹⁶² Le texte initial disait : « *Les conclusions complémentaires que l'autorité supérieure jugera devoir ordonner* ». il s'agissait donc d'une simple erreur de transcription.

¹⁶³ Lettre manuscrite

¹⁶⁴ Le Moniteur du 6 mai avait annoncé la nomination de JMM par A.R. du 27 avril, comme sous-lieutenant et lieutenant de réserve, avec effet rétroactif respectivement au 27 juillet 1918 et 26 septembre 1919.

dans une affaire ne pourra siéger dans la Commission au moment où cette affaire sera appelée.

Bien amicalement,

Henri Rolin

29 mai 1920 - Henri Rolin à J. Mechelynck

Mon cher Jacques,

L'avancement des officiers rapatriés qui n'ont encouru aucun reproche du fait de leur capture ou de leur internement a fait l'objet d'une C. M. du 21/2/20 1 DG 1 D1B II 21/187/612, mais je ne sais si elle a paru au Moniteur.

Bien cordialement,

Henri Rolin

18 juin 1920 - Henri Rolin à J. Mechelynck¹⁶⁵

100, rue du Bailli

Mon cher Jacques,

Désolé de devoir renoncer à ton aimable invitation déjà acceptée.

Je dois par ordre supérieur filer pour Londres assister comme c.j. adjoint à une nouvelle séance du Conseil de la Société des Nations.

Ci-joint la pièce demandée. copie-la à ton aise.

J'ai rendu visite à M. Lévy-Morelle, président de notre Commission. Il résulte de là que la Commission ne siégera certainement pas avant la rentrée. On prendra successivement Liège, Namur, Anvers, Yzer et nous aurons même fort à faire pour que tu n'arrives pas à la guerre.

Il paraîtrait également que la nouvelle Commission serait autorisée à majorer les peines, ce qui, à première vue, est assez ahurissant, vu qu'il n'a jusqu'ici pas été question d'appel du ministère public. Y en aurait-il un seul à la Co. Biebuyck ?

Quoi qu'il en soit, je ne crois pas cette éventualité à redouter pour toi, mais sans doute donnera-t-elle à réfléchir à d'autres.

Bien amicalement à toi,

Henri Rolin

P.S. Si tu veux, je retiens l'invitation pour un jour de la semaine prochaine et t'écrirai à ma rentrée le quel.

¹⁶⁵ Lettre manuscrite

15 juillet 1920 - J. Mechelynck au Ministre de la Défense Nationale¹⁶⁶

Bruxelles, le 15 juillet 1920

M le M.

Le soussigné Jacques Mechelynck, L^t de réserve au 1^{er} Gr., fait prisonnier le 2 mars 1918, ai comparu le 11 juin 1919 devant la C.E.D.A.O.R., qui m'a proposé pour la mise en non-activité par mesure d'ordre pour une période de six mois. J'ai interjeté appel de cette décision devant la Commission prévue par l'A.R. du 28-2-20, paru au Moniteur du 6-3-20.

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance de pouvoir toucher le montant de l'indemnité de 6 fr. par jour de captivité, en laissant en suspens les sommes qui pourraient éventuellement me revenir pour les 6 mois en litige.

*Le L^t de R.
JMM*

19 août 1920 - Défense Nationale à J. Mechelynck¹⁶⁷

Ministère de la Défense Nationale
Service de l'Administration des Corps de Troupe de l'Armée
1^{re} Direction, 4^e Bureau
N° 109-1-12-37

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la liquidation des indemnités journalières de 5 et 6 Frs pour la période de votre captivité en Allemagne ne pourra être envisagée que lorsque vous aurez comparu devant la nouvelle commission instituée par A.R. du 28 février 1920.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués,

Le Ministre de la Défense Nationale
par ordre
Pour le Directeur Général
pr. Le Directeur délégué
(illisible)

À Monsieur J. Mechelynck
42A avenue (sic) Marie de Bourgogne
Bruxelles

¹⁶⁶ Brouillon manuscrit

¹⁶⁷ Lettre originale, signée

13 octobre 1921 - Ministère Public à J. Mechelynck¹⁶⁸

Commission
instituée par A.R. du 28 février 1920
N° 1589

Bruxelles, le 13 octobre 1921
Bd de Waterloo 28

Monsieur le Lieutenant Mechelynck
42A Rue Marie de Bourgogne
Bruxelles

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir vous présenter à mon bureau, boulevard de Waterloo n° 28, à Bruxelles, le mercredi 19 octobre à 15 heures, aux fins de me fournir quelques renseignements concernant votre rapport de capture à [blanc] en 1914 [? sic].

Si vous comptez vous faire assister d'un conseil devant la commission, je ne vois point d'inconvénient à ce qu'il assiste à notre entretien.

Le Ministère Public

(s) Van Ackers

14 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin¹⁶⁹

J. Mechelynck
42A rue Marie de Bourgogne

Bruxelles, le 14 octobre 1921

Mon cher Henri,

Je venais à peine de te quitter tout à l'heure, lorsque j'ai pensé que nous avons oublié de parler de la question des témoins. J'avais, si j'ai bonne mémoire, désigné deux témoins :

1° le Capitaine Piette, du 1^{er} Grenadiers, détaché comme instructeur adjoint à l'École Militaire,

2° le lieutenant de réserve Jean Terlinden, du 2^e Grenadiers, à Bruxelles (Je rechercherai son adresse).

Thieffry m'a dit hier qu'il désirait avoir les noms et adresses des témoins lorsque j'irai chez lui mercredi, c'est pourquoi je t'écris.

Veux-tu revérifier les noms des témoins que je t'ai indiqués, et me dire si cela suffit. On pourrait éventuellement faire citer également le Lieutenant de Réserve pensionné Maurice Kervyn, dont je rechercherai également l'adresse. Il se trouvait à ma droite, vers la briqueterie, lorsque j'ai été pris, et est prêt à venir témoigner en ce qui concerne l'impossibilité de défendre la tranchée du Luc. Qu'en penses-tu ? Je vais toujours rechercher l'adresse de Terlinden et de Kervyn. Je les apporterai mercredi pour le cas de be-

¹⁶⁸ Lettre préimprimée, apparemment non mise à jour !

¹⁶⁹ Copie carbone.

soin. Bien entendu je m'en réfère entièrement à ton jugement sur ce qu'il convient de faire à ce sujet.

Je te remercie infiniment de tout le mal que tu te donnes pour moi, et crois bien combien je t'en suis reconnaissant.

Crois moi,

Ton tout dévoué,

15 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin¹⁷⁰

*J. Mechelynck
42A rue Marie de Bourgogne*

Bruxelles, le 15 octobre 1921

Mon cher Henri,

Voici les renseignements que j'ai retrouvés dans mon carnet de campagne¹⁷¹ : le mercredi 20 février au soir, je suis parti pour les tranchées situées le long du chenal et nommées à cette époque « Point d'appui Beacon droite ». Le mercredi 27 février, nous avons quitté cette position, alors que l'obscurité régnait encore, et je me suis rendu avec mon peloton à la tranchée du Luc, où j'ai été fait prisonnier le 2 mars.

En ce qui concerne la composition de l'effectif, je ne trouve rien dans mon carnet, non plus qu'en ce qui concerne la question de la sentinelle centre les gaz du P.P. n° 3. Je tâcherai de me les rappeler, en faisant le calcul du nombre de sentinelles que je devais placer de jour et de nuit. Dès que j'aurai trouvé, je te le ferai savoir.

Encore mille remerciements et

Bien sincèrement à toi,

17 octobre 1921 - Henri Rolin à J. Mechelynck¹⁷²

Mon cher Jacques,

Tu avais indiqué comme témoins :

- 1) Piette
- 2) Terlinden
- 3) l'adjudant Renard, qui sera certainement cité par Thieffry
- 4) de Hennin de B^{su} W^{rt}

Je ne me souviens plus pour quel motif ce dernier, mais tu te le rappelleras certainement.

Nous causerons mercredi de l'opportunité de faire entendre Kervyn.

Bien à toi,

Henri Rolin

¹⁷⁰ Copie carbone

¹⁷¹ Ci-avant.

¹⁷² Note autographe manuscrite

19 octobre 1921 - Témoins à citer¹⁷³

Témoins

Cap. Piette, c. com^t de comp.
L^t rés. Terlinden, topographe
Kervyn
de Hennin

Piette

- 1) - pistolets fusées
- 2) procédé d'attaque
patrouille Vervloets
état du terrain
fréquence bombardement
(presque tous les jours travaux)
- 3) valeur au feu (excès de confiance)

Piette

Terlinden
Boussu
Kervyn
Fiévez, caporal de P1
Renard
L^t Vervloet, l^t patrouilleur parti

* * *

- 1) Nom du sergent de P.3
- 2) Date arrivée en ligne
- 3) Question de la sentinelle double de P.3 et composition effectif

* * *

Témoins à faire citer devant la commission d'appel (Pr. Lévy-Morelle)
de Hennin de Boussu Walcourt (quelques mots illisibles)

- 1) Capitaine en 2^d Piette, 1 Gr.
- 2) Lieutenant de Réserve Terlinden, 2 Gr (en congé illimité)
- 3) Adjudant Renard, 1 Gr.

15 rue Bosquet. Plans directeurs s. s. Lombartzijde

* * *

Témoins cités par la défense :

- 1) Piette, Raoul, Capitaine en 2^d au 1^{er} Gr., détaché comme instructeur adjoint à l'École Militaire
- 2) de Hennin de Boussu-Walcourt, Raoul, Major au 2 Gr., Officier d'Ordonnance du Roi
- 3) Terlinden, Jean, Lieutenant de Réserve au 2 Gr., 15 rue Bosquet, à St-Gilles-lez-Bruxelles
- 4) Kervyn, Maurice, Lieutenant de Réserve au 2 Gr., à Bruxelles
- 5) Renard, Adjudant au 1 Gr.
- 6) Vervloet, Lieut. de rés. au 1 Gr., Bruxelles

¹⁷³ Quatre petits documents non datés, de diverses mains.

Témoins cités par le Ministère Public

- 1) Borremans, A. Lieutenant-Général, Commandant de la 12 D.I., Bruxelles
- 2) Fiévez, Jules, Caporal m. 13, démobilisé au 1 Gr., à Carnières (Hainaut)

Décidé le 19-10-1921

20 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin¹⁷⁴

J. Mechelynck
Avocat

Bruxelles, le 20 octobre 1921
42A, rue Marie de Bourgogne

Mon cher Henri,

Commission L.-M.

J'ai obtenu ce matin le renseignement au sujet du caporal Fiévez.

Le caporal milicien 13 Fiévez, Jules, n° 51015 de la matricule, qui a été fait prisonnier avec moi à Nieuport le 2 mars 1918, est domicilié à Carnières (Hainaut).

Bien sincèrement à toi,

26 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin¹⁷⁵

J. Mechelynck
Avocat

Bruxelles, le 26 octobre 1921
42A, rue Marie de Bourgogne

Mon cher Henri,

J'ai été chez Thieffry tout à l'heure, pour fixer sur la copie du plan directeur les emplacements et la force de mes postes. Le dessinateur n'a malheureusement trouvé qu'un plan directeur à la date du 1^{er} juillet 1918, et qui ne correspond pas tout-à-fait, me semble-t-il, en ce qui concerne les tranchées allemandes, à la situation au 2 mars 1918.

L'affaire est fixée au mardi 8 novembre 1921, à 14 h., dans la salle d'audience de la 5^e chambre du Tribunal

Bien cordialement à toi,

¹⁷⁴ Copie carbone. Document manuscrit annexé : *Fiévez Jules, capl. m 13, Carnières - Renseignements obtenus le 20-10-1921 au Bureau de la Mobilisation du 1 Gr.*

¹⁷⁵ Copie carbone

27 octobre 1921 - Auditeur militaire à J. Mechelynck - Convocation¹⁷⁶

Ministère de la Défense Nationale
Commission instituée par A. R. du 28 février 1920

Au Lieutenant Mechelynck
1^{er} Rég. des Grenadiers

J'ai l'honneur de vous informer que votre cause sera appelée le mardi 8 novembre prochain à 14 ½ h. précises, devant la 3^e Chambre de la Commission siégeant dans la salle d'audience de la 6^e Chambre du Tribunal de 1^{re} Instance, Palais de Justice à Bruxelles.

Votre conseil est avisé par mes soins.

L'Auditeur militaire honoraire

(s) J. van Ackere

8 novembre 1921¹⁷⁷ - Appel (couverture)

Commission prévue par l'Arrêté Royal du 28 février 1920 - 3^e Chambre

*Mechelynck, Jacques, Lieutenant de Réserve au 1^{er} Grenadiers, appelant.
Avocat : Henri Rolin.*

c/

Ministère public

Contre une décision de la Commission d'examen des droits à l'avancement des officiers rapatriés, en date du 11 juin 1919.

¹⁷⁶ Document original, signé

¹⁷⁷ Couverture du dossier.

8 novembre 1921 - Avis de la Commission¹⁷⁸

Ministère de la Défense Nationale
Commission instituée par A.R. du 28 février 1920.

Séance du 8 novembre 1921

3^e Chambre
Avis

En cause de :

Mechelynck, Lieutenant

Attendu qu'il est résulté de l'enquête que le lieutenant Mechelynck se trouvait en son abri au moment de l'irruption des Allemands dans la tranchée du Luc à Nieuport la nuit du 2 au 3 mars 1918 et que c'est là qu'il a été surpris et fait prisonnier ;

Attendu que si le lieutenant Mechelynck cherchait à se mettre en relation téléphonique avec son chef, il faut admettre que le moment était mal choisi à cet effet, son devoir étant de se trouver immédiatement après le bombardement dans la tranchée avec les hommes de son poste, pour pouvoir organiser la résistance ;

Attendu qu'il n'a pu ainsi, au moment précis de l'attaque, user des moyens de liaison qui étaient à sa disposition, ni se défendre efficacement par les armes ;

Attendu qu'il écheta de tenir compte de la violence du bombardement et de la rapidité avec laquelle l'attaque ennemie s'est faite, dans une nuit de tempête, à un poste particulièrement exposé ;

qu'au témoignage tant de ses chefs que de ses subordonnés, le lieutenant Mechelynck a fait toujours preuve de courage et d'un moral élevé ;

PAR CES MOTIFS

La Commission 3^e Chambre estime à l'unanimité que le lieutenant Mechelynck soit mis en non-activité par mesure d'ordre pour une durée de trois mois à dater du moment du jour de sa capture. Elle estime aussi que cet officier est tout à fait digne de servir encore au front.

(s⁶) Van Houwer, Soetens, Leroy

Pour copie conforme
pour le Directeur Général
Le Directeur Délégué
(s) Colpin

8 novembre 1921 - Edmond Thieffry à J. Mechelynck¹⁷⁹

Edmond Thieffry, avocat près la Cour d'Appel
83, rue Général Leman, Etterbeek

prie le confère Mechelynck de bien vouloir se trouver demain mercredi vers 14 h. ½ 28 B^d de Waterloo.

¹⁷⁸ Document original, signé

¹⁷⁹ Sur carte de visite de Thieffry, non datée Le 8 novembre 1921 étant un mardi, on peut supposer que cette carte a été remise à JMM le jour même ; l'entrevue aurait eu lieu le mercredi 9, à la suite de quoi JMM écrit à Eeman. Rappelons que Thieffry, ministre public, avait requis l'acquittement.

9 novembre 1921 - J. Mechelynck à Eeman¹⁸⁰

Jacques Mechelynck
Avocat près la Cour d'Appel

Bruxelles, le 9 novembre 1921
42A, rue Marie de Bourgogne

Mon cher Eeman,

Je voudrais bien avoir - Thieffry¹⁸¹ m'a dit qu'il y avait moyen - copie de la feuille d'audience et la décision de la Commission prévue par l'A.R. du 28 février 1929, en ce qui me concerne ; si possible, je voudrais même avoir deux copies de l'une et de l'autre de ces pièces ; je te dirai pourquoi.

Puis-je compter sur toi ? C'est très urgent.

Merci mille fois de

Ton tout dévoué

11 novembre 1921 - René Van Beneden (Ministère de la Défense Nationale) à J. Mechelynck¹⁸²

Ministère de la Défense Nationale
Commission instituée par l'Arrêté Royal du 28 février 1920
28, B^d de Waterloo
Bruxelles

Bruxelles, le 11-XI-1921

Monsieur le Lieutenant,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir sous ce pli, comme suite à votre demande verbale, une copie certifiée conforme des avis émis en votre cause par la 3^e chambre de la commission, en son audience du 2 courant.

Le secrétaire de la Commission,

(s) René van Beneden

Au lieutenant Jacques Mechelynck
42A rue Marie de Bourgogne
E/V

15 novembre 1921 - J. Mechelynck, accusé de réception

42A, rue Marie de Bourgogne

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous accuser réception du texte de l'avis émis à mon sujet par la Commission, et de vous remercier de votre obligeance.

¹⁸⁰ Copie carbone.

¹⁸¹ Officier du Ministère public auprès de la Commission.

¹⁸² Lettre autographe. En annexe, carte de visite de René van Beneden, avocat, 84 rue des Palais, Bruxelles.

Veillez croire, Monsieur le Secrétaire, à l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le Lieutenant de Réserve

*À Monsieur le Secrétaire de la Commission
prévues par l'A.R. du 28 février 1920*

15 novembre 1921 - J. Mechelynck à l'Auditeur Militaire¹⁸³

*Bruxelles, le 15 novembre 1921
42A, rue Marie de Bourgogne*

Monsieur l'Auditeur Militaire,

J'ai l'honneur de vous demander s'il me serait possible d'obtenir une copie de la feuille d'audience de la 3^e Chambre de la Commission, du 2 novembre, avec les déclarations des divers témoins entendus en ma cause à la date précitée.

Le Lieutenant de Réserve

*À Monsieur l'Auditeur Militaire près la
Commission prévue par l'Arrêté Royal du 28 février 1920
Bruxelles.*

15 novembre 1921¹⁸⁴ - J. Mechelynck au Ministre de la Défense

M. le Ministre,

Je soussigné, Jacques Mechelynck, Lieutenant de réserve au 1^{er} Régiment de Grenadiers, domicilié à Bruxelles, rue Marie de Bourgogne, n° 42A, ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants.

Fait prisonnier le 2 mars 1918 et rapatrié le 26 novembre 1918, j'ai comparu le 11 juin 1919 devant la Commission d'examen des droits à l'avancement des officiers rapatriés, présidée par le Lieutenant-Général Biebuyck.

Cette commission vous a proposé de me mettre en non-activité pour une période de six mois à dater du moment de ma capture, et ce pour fautes professionnelles.

Nonobstant cette proposition, j'ai, par A. R. du [manque] avril 1920, paru au Moniteur du 6 mai 1920, été nommé sous-lieutenant de réserve à la date du 27 juillet 1918, et lieutenant de réserve à la date du 26 septembre 1919.

J'avais interjeté appel de la décision de la Commission d'examen des d. à l'av. des o. r., et j'ai comparu le 8 novembre 1921 devant la Commission prévue par l'Arrêté royal du 28 février 1920.

Cette commission, après avoir entendu les témoins et Monsieur l'officier du Ministère public Thieffry en son réquisitoire d'acquiescement, a rendu une décision me proposant pour trois mois de non-activité [~~cela parce que j'étais dans mon abri...~~] pour les motifs repris dans l'avis ci-joint.

¹⁸³ Copie carbone.

¹⁸⁴ Projet de lettre ; le début est de l'écriture de JMM, la fin d'une autre écriture que je n'ai pu identifier, mais qui n'est pas celle d'Henri Rolin.

~~[Or, il résulte des débats que c'était le seul moyen que j'avais de me mettre en relations avec mon C^t de C^{ie} - était le téléphone, placé dans mon abri. c'était le seul reproche que l'on me]~~

¹⁸⁵. Je me permets, Monsieur le Ministre, de signaler à votre bienveillante attention que la Commission requiert contre moi une peine disciplinaire, alors qu'il résulte nettement des dépositions unanimes, que vous trouverez certainement recueillies dans la feuille d'audience, que je ne puis être soupçonné d'avoir agi par peur, et que l'on ne peut donc m'imputer une de ces faiblesses, défailances, oublis du devoir, sur lesquels le Rapport au Roi du 19 février 1920 relatif à l'institution de la Commission d'Appel avait appelé des sanctions.

On me reproche une faute professionnelle.

~~[Le lieutenant-général Biobuyck] À supposer qu'elle puisse [entraîner nécessiter une] faire l'objet de sanctions disciplinaires - même lorsqu'il s'agit d'officiers auxiliaires de nomination récente (27 janvier 1918) et [qui ne peuvent être supposés d'avoir] à qui on ne peut supposer l'expérience d'officiers [de l'active] anciens de l'armée active - je me permets de signaler que, de l'avis du lieutenant-général Bormans entendu comme témoin, la situation où je me trouvais était « la plus difficile que sans doute un officier d'une unité sous mes ordres ait occupé ».~~

L'honorable témoin a estimé lui aussi que ma conduite n'avait pas été techniquement irréprochable : j'aurais dû saisir le moment où le tir ennemi fut allongé pour bondir hors de mon abri et rejoindre les hommes.

Je crois, Monsieur le Ministre, que le témoin et la Commission ont perdu de vue ~~[qu'au moment de ce]~~ que peu avant ces événements une patrouille conduite par le L^t Vervloet avait passé par mon poste pour se diriger vers le Nord ; que [j'étais en] le pays à l'Est étant réputé inondé, j'étais en droit de me croire protégé par [l'inondation] et que dès lors le bombardement brusque dont ma position était l'objet trouvait son explication logique dans le fait que la patrouille [avait] aurait été découverte par l'ennemi.

Ma préoccupation immédiate fut, non pas de prévenir une attaque imminente à la possibilité de laquelle je ne pouvais croire, mais d'obtenir un tir de riposte de notre propre artillerie. C'est dans ce but que je m'efforçais de communiquer téléphoniquement avec mon commandant de compagnie, occupation pendant laquelle je fus surpris par [l'ennemi] la brusquerie de l'irruption ennemie.

J'ai conscience, Monsieur le Ministre, de ne jamais avoir failli à mon devoir militaire. Engagé volontaire du 5 août 1914, il me serait extrêmement douloureux ~~[de conserver un blâme dont les termes demourent malgré]~~ d'être l'objet d'une mesure disciplinaire qui ne laisserait pas de ternir dans une certaine mesure la fierté que je croyais être en droit de ressentir de mes souvenirs de guerre.

17 novembre 1921¹⁸⁶ - Albert Mechelynck à Édouard Mechelynck

Mon cher Édouard,

Hier une lettre de Theunis¹⁸⁷, très aimable, m'a annoncé la nomination qui est presque d'usage pour les membres du bureau. Il m'a dit qu'elle avait été appuyée par tout le cabinet.

Je reçois votre télégramme et vous en remercie bien.

J'ai vu Devèze¹⁸⁸ hier ; il m'a promis son examen du cas de Jacques, tout en me faisant remarquer que jusqu'à présent il avait confirmé les décisions. J'ai insisté pour la reformulation.

¹⁸⁵ À partir de ce point, la lettre est de la deuxième écriture.

¹⁸⁶ Lettre à en-tête de la Chambre des Représentants ; signature illisible, datée de Gand. Je l'attribue à Albert Mechelynck en fonction de lettre de J. Mechelynck à H. Rolin du 19 novembre 1921 (ci-après)

¹⁸⁷ Georges Theunis, à l'époque (16 décembre 1921 - 13 mai 1925) en voie d'être nommé Premier Ministre. ingénieur, Ministre, Gouverneur de la Banque Nationale (1873 - 1966)

(illisible) ma conférence express samedi !

Encore une semaine ; quel sera le résultat de notre effort ?

Amitiés
(illisible)

18 novembre 1921¹⁸⁹ - Édouard Mechelynck à Albert Devèze

À Monsieur Albert Devèze
122 chaussée d'Haecht, Bruxelles
Mon cher Ministre,

Mon fils Jacques, lieutenant de réserve aux grenadiers, vous a adressé une requête sur laquelle je me permets d'attirer votre bienveillante attention.

La Commission d'enquête vous propose de lui infliger une peine disciplinaire pour s'être trouvé dans son abri au moment où il a eu le malheur d'être fait prisonnier. Il en est profondément ému, car il a la conscience d'avoir fait son devoir, et il ose espérer que vous ne ratifierez pas la proposition ; il lui serait extrêmement pénible de recevoir un blâme de votre part.

La Commission reconnaît, il est vrai, qu'il n'a pas manqué de courage, mais sa décision apparaît comme non motivée et contradictoire, puisqu'elle n'admet pas comme exacts les faits qu'il a exposés et les explications qu'il a fournies sans contradiction et se borne à affirmer et à¹⁹⁰ considérer comme insolite sa présence dans son abri où il ne se trouvait que pour prendre contact avec son commandant.

Vous voudrez bien excuser cette intervention - peut-être insolite, celle-ci - d'un père soucieux de l'honneur de son fils, et (mot raturé illisible) permettre de solliciter de votre part ce qu'il croit être un acte de justice, en vous priant de jeter un coup d'œil sur la feuille d'audience de la Commission d'appel.

Veillez agréer, mon cher Ministre, l'expression de ma haute considération et de mes meilleurs sentiments.

Édouard Mechelynck

19 novembre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin

Mon cher Henri,

Commission Lévy-Morelle

Je ne sais pas si je t'ai dit l'autre jour que j'avais écrit à mon oncle [Albert] Mechelynck, qui devait avoir Devèze à diner, et que je lui avais demandé de parler de mon affaire au Ministre. Mon oncle m'écrit qu'il en a parlé, et que D. avait dit qu'il examinerait la question, mais que toutefois, jusqu'ici, il avait toujours suivi l'avis de la Commission. Mon oncle a vivement insisté, mais le Ministre n'a évidemment [n'a] fait aucune promesse.

¹⁸⁸ Albert Devèze, avocat, Ministre de la Défense nationale dans le ministère de Theunis, Député, Premier Ministre, Ministre d'État, (1881 - 1959)

¹⁸⁹ Lettre à en-tête « Cour de Cassation - Bibliothèque »

¹⁹⁰ Note marginale

Mon père a également écrit à D. une courte lettre en attirant simplement son attention sur mon cas. Il n'a pas voulu écrire longuement, parce que le Ministre finirait par être embêté de cette correspondance à propos d'une affaire en somme banale pour lui (mais évidemment pas pour moi).

Mardi, au banquet de corps, au moment où j'allais m'en aller, j'ai eu une conversation assez longue avec le Colonel De Kempeneer, du 2 Gr., qui a été mon chef de bataillon pendant longtemps au front. Il m'a demandé des nouvelles de mon affaire : je le lui ai dit en quelques mots, et il m'a dit tout d'abord que c'était très désagréable pour moi, d'autant plus que j'avais fait mon devoir pendant la guerre, que tout le monde dans les deux régiments le savait, etc., etc.... et il a terminé en me disant qu'il espérait bien que l'affaire s'arrangerait à mon entière satisfaction. Je considère que s'il m'a dit cela, c'est qu'il le pense : car ce n'est pas un homme à vous donner de l'eau bénite de cour. aussi j'en ai été très touché, et j'ai repensé à ce que tu disais dans ta lettre au Ministre : si j'avais pu être jugé par mes pairs, ou tout au moins par des officiers qui me connaissent et qui connaissent la position dans laquelle je me trouvais, j'aurais probablement été acquitté.

Il n'y a maintenant plus qu'à attendre, je pense, et tu comprends que j'ai une certaine impatience en attendant la solution. Est-ce que j'ose l'espérer bonne ? La Commission d'Appel m'a donné une telle désillusion... Enfin, j'espère bien que D. comprendra la situation et qu'il me blanchira.

Reçois, mon cher Henri, l'expression de la profonde reconnaissance de

Ton tout dévoué

20 novembre 1921 - Henri Rolin à J. Mechelynck

Mon cher Jacques,

Je reçois à l'instant ton mot daté du 19. J'ai moi-même eu une conversation avec V. d. Eycken. Il a commencé par me dire lui aussi qu'il avait toujours soutenu l'avis que le Ministre devait suivre l'avis de la Co. d'Appel, et que cet avis avait jusqu'ici prévalu.

Mais je lui ai fait constater que l'espèce actuelle était bien particulière puisque :

1° Le Ministre avait déjà passé outre à l'avis de la première Commission en te nommant.¹⁹¹

2° Le dernier avis de la Commission avait été donné contre le Ministère public.

3° Il résultait à l'évidence du dossier et même de l'avis rendu qu'on ne te reproche ni faiblesse ni défaillance ni manquement au devoir, et que dès lors la sanction proposée était contraire à l'esprit qui avait présidé à l'institution de la Commission.

Cela a paru lui faire impression ; il m'a dit qu'il réfléchirait ; J'ai donc encore quelque espoir de voir annuler une proposition que je déplore comme profondément injuste.

Bien amicalement,
Henri Rolin

¹⁹¹ Il s'agit vraisemblablement des nominations comme sous-lieutenant et lieutenant (Moniteur, 17 avril 1920).

9 décembre 1921 - Décision du Ministre

Ministère de la Défense Nationale
1^{re} Direction Générale
1^{re} Direction
1^{er} Bureau

N° M./2/263

CONFIDENTIELLE
Au commandant du 1^{er} Gr.
(sous le couvert du Commandant de la 6^e D.A.)

J'ai l'honneur de vous faire parvenir pour être conservée dans les archives du corps, la copie ci-jointe des avis qui ont été émis par la Commission d'Appel instituée par A.R. du 28-2-20 en cause du lieutenant de réserve MECHELYNCK J.P.M., ex-prisonnier de guerre, qui appartenait au corps sous vos ordres, en qualité de sous-lieutenant auxiliaire, au moment de sa capture.

Tenant compte de ce que l'intéressé était un volontaire de guerre, n'ayant par conséquence qu'une instruction professionnelle réduite, et attendu que la susdite commission l'a estimé tout à fait « digne de servir encore au front », j'ai décidé de ne pas prendre de mesure disciplinaire à son égard. Il est partant maintenu dans sa position actuelle d'officier de réserve démobilisé.

Le Ministre de la Défense Nationale
par ordre :
Le Directeur Général
(s) F. Coppens

Transmis au camarade Mechelynck, comme suite à sa demande de ce jour.¹⁹²

Avec mes bonnes amitiés
C^t Colin, ce 23-XII-21

14 décembre 1921 - Henri Rolin à J. Mechelynck

Mon cher Jacques,

Reçois tous mes remerciements pour la jolie gravure de den Duyts que tu viens de m'envoyer.

Je l'accepte bien volontiers, en souvenir de l'honneur que tu m'as fait de me confier la défense de ton glorieux passé militaire.

J'ignore encore si le Ministre de la Défense Nationale suivra la Commission dans cet avis où, tout en rendant hommage à ton courage, elle n'a pas osé écarter l'explication de ta capture par une faute technique légère, devant avoir une sanction.

Encore que ce résultat m'ait déçu et peiné dans mon sentiment de la justice et dans mon amitié pour toi, je reste très fier et très heureux d'avoir pu pénétrer, à l'occasion de cette affaire, les belles qualités de dévouement, de modestie, et de droiture qui te vaudront la

¹⁹² Note manuscrite en bas du document.

confiance et l'estime de tes confrères du Barreau, comme elles t'ont toujours donné celles de tes compagnons d'armes.

Ton bien sincèrement dévoué

Henri Rolin¹⁹³

23 décembre 1921 - Jacques Mechelynck à Édouard Mechelynck

Mon cher Papa,

Ce matin, comme je passais devant la caserne, j'ai rencontré l'adjudant-major du 1^{er} Grenadiers, qui m'a dit qu'il avait reçu une dépêche ministérielle concernant mon affaire, mais que, d'après ce qu'il avait compris, la sanction était maintenue. Cette idée m'a tracassé toute la matinée, et dès que j'ai pu, je suis allé à l'État-Major du Régiment, où l'on m'a montré la dépêche. Elle était en réalité dans un tout autre sens. Le Ministre a décidé de ne prendre aucune sanction disciplinaire à mon égard. Je t'assure que j'ai eu un soupir de soulagement. Enfin c'est fini, et l'on a fait droit à ma demande. Aussi tu te rends compte de ma satisfaction quand je suis arrivé au bout de ma lecture ; Je suis bien content, et mes camarades de régiment se sont réjouis avec moi de cette décision. Comme j'ai bien fait de faire cette requête et de la faire appuyer. Si je n'avais rien fait, j'avais bel et bien mes trois mois.

...

24 décembre 1921 - Albert Mechelynck à J. Mechelynck

Mon cher Jacques,

Je suis bien heureux de la décision, qui te permet de ne garder que de bons et [illisible] souvenirs sur ton intervention pour la défense de notre chère Belgique,

Amitiés,
(illisible)

30 décembre 1921 - J. Mechelynck - Reçu

Le lieutenant de Réserve J. P. M. Mechelynck, du 1^{er} Régiment de Grenadiers

Au Quartier-Maître du 1^{er} Régiment de Grenadiers

Mon Commandant,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre chèque postal de l'import de MILLE TROIS CENT NONANTE-CINQ FRANCS (Fr. 1395,-), comportant :

*Rappel d'indemnité :Fr. 1200,-
Indemnité de sortie de campagne :Fr. 195,-
Total :Fr. 1395,-*

Je vous prie de croire à tous mes remerciements,

*Bruxelles, le 30 décembre 1921,
Le Lieutenant de Réserve,*

¹⁹³ Avocat, Professeur à l'U.L.B., Sénateur, Ministre d'État (1891 - 1973)

9 janvier 1922 - J. Mechelynck au Colonel du 1^{er} Grenadiers

Au Colonel commandant le 1^{er} Régiment de Grenadiers, Bruxelles

Mon Colonel,

Mon cas, en tant qu'ex-prisonnier de guerre, ayant été définitivement réglé par une Dépêche Ministérielle n° M/2/263, 1^e D.G., 1^e D., 1^{er} B., du 9 décembre 1921, j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance que me soit accordé le bénéfice de la circulaire ministérielle octroyant la Croix de Guerre aux militaires ayant au moins cinq chevrons de front.

J'ai l'honneur d'invoquer à l'appui de ma requête le fait que je suis titulaire de six chevrons de front¹⁹⁴.

*Le Lieutenant de Réserve
J. Mechelynck*

7 décembre 1932 - J. Mechelynck au Général Deprez

Le capitaine de réserve Jacques Mechelynck

*au Général-Major DEPREZ, Président de la Commission n° 4 prévue par la loi du 2 juillet 1932,
3 boulevard Charles de Kerkhove,
Gand*

Mon Général,

N'ayant pas suffisamment de place sur la formule pour répondre aux questions qui y sont posées, je vous la retourne sous ce pli en vous priant de bien vouloir trouver ci-dessous réponse à ces questions.

- a) J'ai été fait prisonnier le 2 mars 1918, dans le secteur de Nieuport, à la tranchée du Luc, située sur la digue entre le canal d'évacuation et le canal de Passchendaele. La gauche de ma ligne était appuyée aux écluses, et elle se terminait à droite derrière le pont du Boterdijk.*

Pour répondre au surplus de cette question, je ne crois pas pouvoir mieux faire qu'en vous adressant copie du rapport que j'ai adressé le 13 décembre 1918 à Monsieur le Ministre de la Guerre¹⁹⁵.

(suit le texte de la lettre du 13 décembre 1918, ci-dessus)

J'ajoute que le 1^{er} sergent-major Renard réussit à s'échapper des mains de l'ennemi quelques minutes après sa capture.

La Commission d'examen des Droits à l'avancement des officiers rapatriés me proposa pour six mois de non-activité.

La Commission d'Appel, instituée par l'arrêté royal du 28 février 1920, sur réquisitoire d'absolution du Ministère Public, me proposa le 8 novembre 1921 pour 3 mois de non-activité, et Monsieur le Ministre de la Défense Nationale, par dépêche du 9 décembre

¹⁹⁴ Le 7^e fut accordé ultérieurement.

¹⁹⁵ Ce rapport n'a pas été retrouvé, pas plus que les réponses du Ministre de la Guerre ou du Général Deprez.

1921, le D.G., le D. 1^{er} B., n° M/2/263, décida de ne m'appliquer aucune sanction disciplinaire.

- b) *Au cours de l'opération relatée ci-dessus, il n'y a eu ni tués, ni blessés. J'ai cité ci-dessus, sub littera a), les noms des militaires qui ont été faits prisonniers en même temps que moi.*
- c) *J'appartenais, comme je le dis ci-dessus, sub littera a), à la 10^e compagnie (3^e bataillon) du 1^{er} Régiment de Grenadiers.*
- d) *Mon commandant de compagnie était le Capitaine en 2^d Piette, actuellement instructeur-commandant au quartier de l'École Militaire. Mon chef de bataillon était le major B.E.M. Étienne, actuellement Général-Major honoraire. Mon chef de corps était le Colonel B.E.M. de Posch, actuellement lieutenant-général pensionné.*
- e) *Je suis resté en Allemagne jusqu'au 26 novembre 1918, ayant séjourné successivement dans les camps de Karlsruhe, Heidelberg, Stuttgart et Trèves.*
- f) *Je n'ai pas été interné en Suisse.*

Je joins à la présente déclaration un document émanant du Capitaine Piette, qui était, au moment des faits, mon commandant de compagnie.

Pour répondre à la note épinglée sur la formule de demande, je ne puis que me rapporter à ce que j'ai dit ci-dessus sub littera a), où j'indiquais les noms des militaires qui ont été faits prisonniers avec moi.

1° Ces militaires appartenaient à la même unité que moi.

2° Ci-dessus, sub littera b), vous trouverez les noms des chefs hiérarchiques.

3° Je ne connais pas les numéros matricules de ces militaires.

4° Tout ce que puis dire pour préciser leur identité, c'est que le Grenadier Baert était prénommé Firmin, le Grenadier Raeymaekers Jean-Baptiste, le Grenadier Leys Constant, Volontaire de guerre, originaire de Stabroeck, le Grenadier Coppens, militaire du contingent spécial de 1918. Je ne pourrais préciser davantage.

Je n'ai jamais eu aucun doute sur l'honorabilité de la capture de ces militaires, bien au contraire, et je suis certain qu'ils ont épuisé tous les moyens de défense mis à leur disposition, avant d'être faits prisonniers.

5° Les circonstances de leur capture ne diffèrent guère de celles relatées sub littera a) ci-dessus.

Le capitaine de réserve Jacques Mechelynck

Carnet de Campagne (1940-1945)

10 mai 1938 - Questionnaire

ARRONDISSEMENT DE BRUXELLES
ARRONDISSEMENT BRUSSEL

Bruxelles, le 10 mai 1938.
Brussel, den 10 mei 1938.

CABINET
KABINET

de M. le Juge d'Instruction
VAN DEN HEER ONDERZOEKRECHTER
Mechelynck-Masson

Dossier N°
Bundel N°

Correspondance N°
Briefwisseling N°

Prière de renvoyer la présente avec la réponse
à l'adresse nominative du signataire
Met bede het antwoord terug te sturen aan
Onderzoeksrechter hierboven vermeld.

ANNEXE
BIJLAGE

Monsieur le Président,
J'ai l'honneur de vous
renvoyer sous ce pli le que-
rionnaire que vous m'avez
adressé.
Je crois bien faire en at-
trant votre bienveillance
attention sur le fait que je
suis Capitaine-Commandant
de réserve au 1er Régiment
de Grenadiers.

Je vous prie de croire,
Monsieur le Président, à
l'assurance de mes sentiments
de haute considération.

Le Juge d'Instruction
F. de V. [Signature]

A Monsieur le
Aan Mijnheer
Président du
Tribunal de 1^{re} Instance
à Bruxelles

QUESTIONNAIRE

à remplir par le titulaire d'un livret de mobilisation

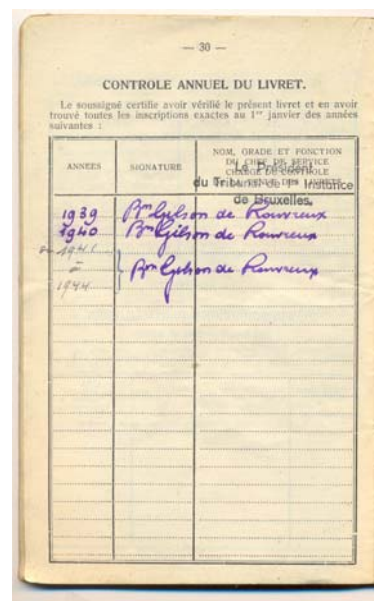
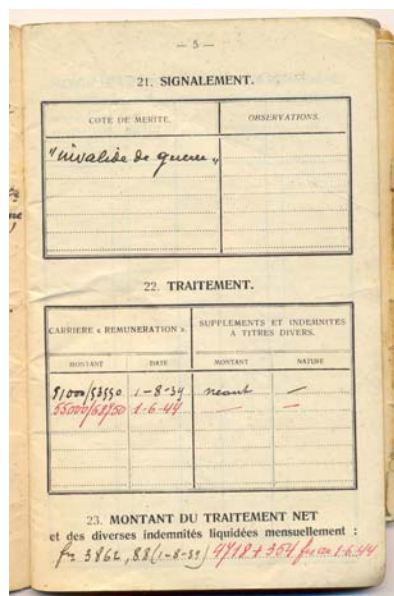
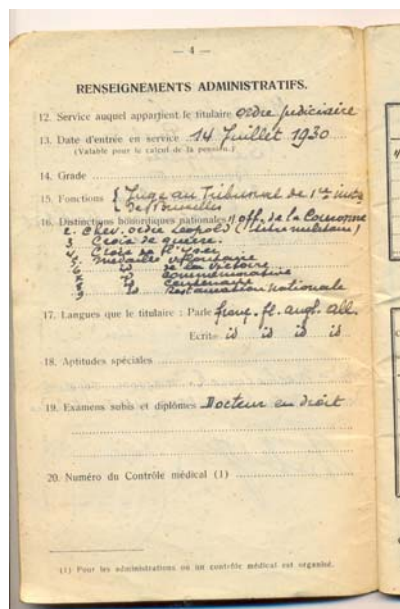
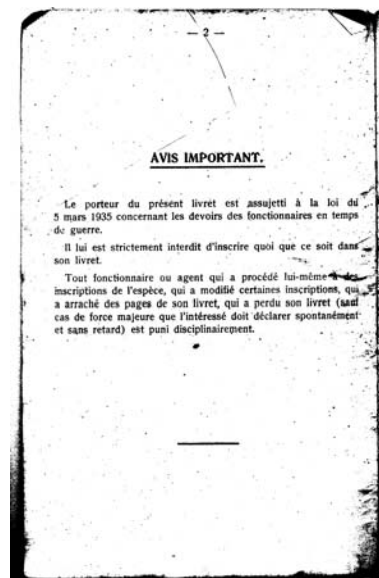
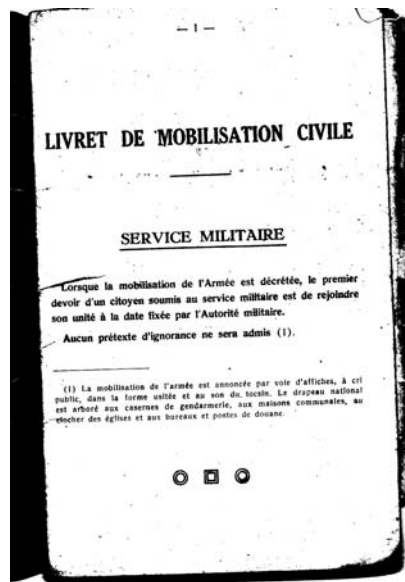
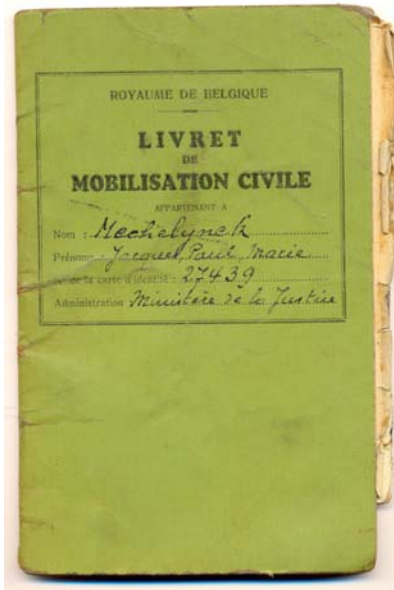
Nom et prénoms *Mechelynck Jacques Paul-Marie*
Lieu et date de naissance *Saint-Gilles les Brouilles, 24 juillet 1893*
Province *Brabant*

- Domicile du titulaire : *16 avenue Delleur, Boisfort (commune: Wafemaal, Boisfort)*
- Numéro de la carte d'identité : *27439*
- Célibataire, marié, veuf ou divorcé : *marié le 7-8-1923*
- Nombre d'enfants à charge du titulaire : *un*
- Nom et adresse de la personne à prévenir en cas d'accident ou de décès. Eventuellement, le degré de parenté : *son épouse. Voir adresse ci-dessus*
- Langues que le titulaire parle et écrit : *français, flamand, anglais, allemand*
- Aptitudes spéciales :
- Examens subis et diplômes : *Docteur en droit*
- Distinctions honorifiques nationales : *Officier de l'Ordre de la Couronne, Chevalier de l'Ordre de Léopold (grade militaire), Croix de guerre, Croix de l'Espérance, Médaille du Montank, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative de la Campagne, Médaille du Centenaire, Médaille de la Restauration Nationale*

Date d'entrée en service
14 juillet 1930

M. B. 1936. — 3876, Bon 43°.

Livret de Mobilisation civile



Résistance - Attestation

Cette attestation annule celle établie
en date du 30 novembre 1948.

A.F. MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

OFFICE DE LA RÉSISTANCE DOSSIER N° II/25760

1^{re} Section Avenue Delleur, 16
COMMISSIONS WATERMAEL-BOITSFORT.

ATTESTATION

La qualité de Résistant Armé est reconnue au
Cap.-Commandant de rés. MECHELYNCK, Jacques-Paul-Marie
né à **Saint-Gilles**, le **24 juillet 1894**,
par la Commission de contrôle de **BRUXELLES, 3**
en date du **17 juin 1948**, en application de l'article 1
de l'arrêté-loi du 19 septembre 1945, établissant le Statut de la
Résistance Armée.

L'intéressé est affilié au groupement **8**.

Le temps passé dans la Résistance est de **2 ans 4 mois**
soit du **30-6-42 au 14-10-44**, arrondi au mois supérieur.

A Bruxelles, le **30 juin 1955**.

POUR LE MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE,
Le Colonel DE RIDDER,
Chef de l'Office de la Résistance,

De Ridder

ATTESTATION POUR : 1° Intéressé;
2° Groupement;
3° O. C. M.;
4° D. G. P. M./III D.;
5° D. G. P. M.;
6°

AVIS IMPORTANT.

Il est recommandé au titulaire de la présente attestation de ne pas s'en dessaisir.
En aucun cas il n'en sera délivré de duplicata. Le cas échéant, il lui appartient d'en
établir des copies à faire certifier conformes éventuellement par l'administration commu-
nale de sa résidence.

27626. - I.G.M./D.S.Gx. - 50.000 ex.

Carnet¹⁹⁶

Mai-juin 1940. La Pagaille

[Mercredi] Vendredi 10 mai 1940. 1^{er} jour de guerre.

Bombardement de Bruxelles. Je suis mobilisé et rejoins la Caserne Prince Albert.

Samedi 11 mai 1940. 2^e jour de guerre.

Je passe la journée à la caserne. Je vois revenir pas mal de militaires de la zone du front. On commence déjà à raconter des bobards. Je suis chargé de conduire à Bruges le bataillon des récupérés (ouvriers mineurs, pères de familles nombreuses, etc.) pour rejoindre le 4^e Régiment de Grenadiers.

Vers le soir, je vais siéger à une commission judiciaire à l'auditorat militaire.

Dimanche 12 mai 1940. 3^e jour de guerre.

Pentecôte. Départ de Bruxelles (gare d'Etterbeek) pour Bruges, avec un train de 600 hommes. Denise¹⁹⁷ vient me conduire avec André¹⁹⁸ en voiture. Elle revient une demi-heure après, affolée, avec André, me disant qu'Émile¹⁹⁹ lui conseille de partir avec André. Elle pense partir mardi. Nous convenons que, si ils réussissent à entrer en France, elle doit se rendre à la société Solvay, à Paris, pour avoir un point de repère. Je suis bouleversé de cette nouvelle. Immédiatement après, je dois donner le signal du départ. Heureusement, les camarades me changent les idées. Le chef de station avait paru étonné de ce que je ne mettais pas de mitrailleuses sur les wagons plats attelés en tête et en queue du train. Je lui ai fait observer que je n'avais pas de mitrailleuses. En faisant le compte des armes emportées, je crois que je suis arrivé à trouver six revolvers. Il n'y en a même pas un pour chaque officier.

Le voyage s'effectue sans incident. Nous arrivons à Bruges à 18 h. 20. Le logement s'effectue sans trop de difficultés. Je suis logé dans un hôtel à proximité de l'ancienne gare.

Lundi 13 mai 1940. 4^e jour de guerre.

Bruges. Alertes nombreuses, mais pas de bombardements. Ma compagnie est installée dans l'Hôtel de Flandre, qui était en voie de démolition.

Un avion allemand est descendu dans les environs de la ville.

Mardi 14 mai 1940. 5^e jour de guerre.

Le 4 Gr part pour une désignation inconnue. Je vois arriver dans l'après-midi Denise et André.

Je suis désigné pour rester en arrière en vue de récupérer les traînants.

¹⁹⁶ Agenda des Petites Abeilles, 1930, 23 x 15 cm

¹⁹⁷ Denise Masson, son épouse (1896 -)

¹⁹⁸ André, son fils (1924 - ?)

¹⁹⁹ Émile Tournay-Solvay, époux de la cousine de Denise Thérèse Solvay, fille d'Alfred Solvay.

J'arrive à loger Denise et André. Vers minuit, je suis appelé au Q.G. du Lieutenant-Général Wibier, commandant les troupes de renfort et d'instruction. Je suis reçu par son chef d'État-Major, le colonel Lecerf. Il me dit que ma compagnie part, mais que je dois prendre avec moi quatre sous-officiers, à fin d'amener demain 150 fuyards de l'armée de campagne au centre de recueil de Saint-Denys-Westrem.

Mercredi 15 mai 1940. 6^e jour de guerre.

Étienne Hanse s'est arrangé pour que Denise puisse prendre place dans la colonne d'autos du 4 Gr. Il me le téléphone vers 7 h. ½ du matin. Grand branle-bas. On va chercher André qui logeait à l'autre bout de la ville.

Je beurre des pistolets de manière qu'ils se mettent en route à 8 heures. Gros chagrin de part et d'autre. Je pars à 9 h. avec 140 hommes, accompagné par l'adjudant Albert De Roocker, de ma compagnie. Nous allons en train jusque Gand. De là, nous allons à pied jusqu'à Saint-Denys-Westrem, en prenant des précautions contre les avions.

J'ai une discussion avec le Major commandant le centre de recueil, mais il finit par prendre mes hommes, lesquels regrettent de me voir partir sans eux.

Retour en camion jusque Gand avec De Roocker. Nous finissons par nous embarquer dans un train attelé d'une locomotive du Nord, et qui va partir pour Mouscron. Vu un Hu-tois, Smal, chef-adjoint à la gare de Liège-Guillemins.

Départ à 13 h. 35. Nombreux arrêts, dont certains fort longs, à peu près à chaque signal. On voit alors un train arrêté au signal précédent et un arrêté au signal suivant. Alertes sans gravité.

Jeudi 16 mai 1940. 7^e jour de guerre.

Après un somme, je me réveille à 3 h. ¼. Nous sommes arrêtés devant Harlebeke, à 30 km. de Gand. Record : 30 km en 14 heures.

À 5 h. 50, comme le train n'a pas bougé, nous partons à pied, Smal, De Roocker et moi. Nous allons sur la route, nous faisons de l'auto-stop. Nous allons en auto jusqu'à Cour-trai. Là, Smal nous quitte. Nous faisons de nouveau de l'auto-stop. Nous montons, De Roocker et moi, dans l'auto de Mr Grymonprez, industriel à Mouscron. Il nous amène jusqu'à la gare. Déjeuner, omelette, débarbouillage superficiel, coiffeur. On nous renseigne un train à midi et demi, mais un monsieur rencontré nous déconseille de le prendre, disant que, hier, il a pris le même train, qui est allé jusque Blandain, de là à Tournai, et de là à Mouscron. Nous retournons chez Mr Grymonprez, qui nous conduit en voiture jusqu'à la frontière française. Là, pas de difficultés. Nous prenons le train pour Lille. Là, à la gare, vu le commissaire militaire français et le Colonel Hennes, délégué belge. Celui-ci me dit, sur vu de mon ordre de marche, que je dois aller à Narbonne (?!!). Il nous fait obtenir des coupons gratuits pour Amiens. Déjeuner à l'Hôtel Bellevue, beefsteak, frites. Vu Van Beirs²⁰⁰, mitraillé sur la route. Il a amené sa famille ici et retourne en Belgique pour aller à son dépôt. Rencontré une quantité de gens connus. Allés au cinéma l'après-midi.

Partis à 19 h., dans un train bondé, mais où nous trouvons à nous asseoir. Changement à Longueau, où nous prenons une micheline surbondée qui nous amène à Amiens à 23 h. ½. Vu le commissaire militaire, qui nous dirige, vu l'encombrement des hôtels, sur le home installé à l'Hospice Saint-Charles, rue de Beauvais. Trouvé péniblement dans le

²⁰⁰ Plus tard procureur du Roi à Bruxelles

black-out. Un lit de fer, une couverture. Pris un bain de pieds, quel délice. À côté de moi ronfle un poilu français, tandis que son chien a des cauchemars.

Vendredi 17 mai 1940. 8^e jour de guerre.

Passé chez le coiffeur. Déjeuner avec de délicieux croissants. Le commissaire militaire nous dirige sur Rouen. Le train y arrive à 15 h. 30, avec 4 heures de retard. Causé dans le train avec un lieutenant anglais. À Rouen, le commissaire militaire nous dirige sur la Caserne Taillandier, avenue de Caen, à l'autre bout de la ville. Il y a là un centre belge pour les jeunes gens de 16 à 35 ans, dirigé par le Major Mercenier, commandant en second de l'École Militaire. Un as. Il nous dirige sur Saumur et Angers, conformément aux renseignements donnés par la sous-commission militaire du réseau. Ramené à la gare dans l'auto de Mr Meganck, industriel à Bruxelles, dont nous faisons la connaissance. Dînons au restaurant, où nous voyons le Général Biebuyck avec sa fille. Logé à l'Hôtel de Dieppe, en face de la gare de Rouen, Rive droite, partageant le lit de Meganck. De Roocker dort à terre sur une courtepoinette.

Il y a un monde fou à Rouen.

Samedi 18 mai 1940. 9^e jour de guerre.

Partis en auto avec Meganck, vers 8 h. Direction Tours. Là nous apprenons que Bruxelles est occupé. Pauvre Belgique. J'ai un moment de terrible découragement.

Déjeuné à Tours.

Tours-Poitiers. Nous dépassons des trains belges. À Poitiers, nous apprenons que nous devons nous diriger sur Narbonne (commissaire de gare dixit). Vu des officiers polonais sur la place. Vu aussi des soldats belges du C. T. Très disciplinés.

Poitiers-Angoulême. Logé chez Mr Dupuy, marchand de vins, 49 rue de Lavalette. Reçus d'une façon charmante, dans la chambre de ses deux fils mobilisés. Dîner à l'Hôtel des Trois Clefs. Vu le Général Carlos de Selliers, chargé d'organiser les centres de jeunes gens.

Dimanche 19 mai 1940. 10^e jour de guerre.

Déjeuné chez Dupuy. Commencé par un verre de vin blanc, puis 2 œufs sur le plat, café et croissants. Puis un verre de rhum. Partis vers 8 heures. Déjeuné à Bordeaux. Vin excellent.

Bordeaux-Toulouse. Logé à l'Hôtel Bellevue, sur le quai de la Garonne. Dîner à la Place Esquirol. Pas fameux.

Lundi 20 mai 1940. 11^e jour de guerre.

Paris vers 8 h.

Vu en passant la vieille Cité de Carcassonne, qui a beaucoup d'allure, mais qui, malheureusement, a été trop corrigée par Viollet-le-Duc.

Arrivés vers midi à Narbonne. Vu le général Coquenot, commandant le 6^e C. R. I. Il me dit d'attendre des ordres ici, le régiment devant changer de camp.

Déjeuné. Puis suis allé à la poste, téléphoner à la Société Solvay à Paris, plusieurs camarades m'ayant dit avoir quitté Denise et André à Beauvais. J'ai d'abord Paul Masson²⁰¹ et ensuite Philippe Aubertin²⁰² au téléphone. Il m'apprend que Denise et André sont en sûreté près de Feillet²⁰³, à l'Hôtel de France, à Longny-au-Perche (Orne). Il me dit qu'il fera part au téléphone à Anne-Marie²⁰⁴ de ma communication.

On ne sait pas encore où le 4 Gr. va cantonner. Le Général me dit qu'il va rouspéter, parce qu'on veut le laisser au camp du Barcarès, rempli de puces laissées par les réfugiés espagnols.

Je vais avec le Lieutenant Favart commander un uniforme de toile.

Je loge à l'Hôtel Terminus situé, cela va de soi, en face de la gare.

Toulouse

Mardi 21 mai 1940. 12^e jour de guerre.

J'attends des ordres. Vers 14 h. ½, Paul Slosse, commandant de réserve du Génie, attaché à l'État-Major du Général Wibier, à Montpellier, me téléphone pour me dire que je dois aller à Toulouse, régler le passage des trains militaires belges ; que j'en ai pour une dizaine de jours et qu'ensuite je passerai à l'État-Major du Général Wibier, à Montpellier.

Je décide d'emmener de Roocker, ce sur le conseil du Lieutenant Plasschaert, commissaire militaire belge de la gare de Narbonne. Nous partons en auto avec Meganck.

Arrivés à Toulouse (Gare Matabiau) à 18 h. 30. Vu Jean-Louis Semet²⁰⁵, mis à la disposition du Général de Selliers. Je me présente au commissaire militaire français, le commandant Ladougue (dans le civil marchand de bois à Agen). Je tombe immédiatement en plain boulot. Je passe la nuit à la gare, et je n'ai pas le temps de souffler une minute.

Mercredi 22 mai 1940. 13^e jour de guerre.

J'ai passé la nuit à la gare. Le matin, je vais à un hôtel en face de la gare, où nous avons une chambre à un grand lit pour De Roocker, Meganck et moi. Je prends un bain. Je me repose deux heures, puis je reprends le boulot à la gare jusqu'au soir. Je fais le juge de paix pour des réfugiés.

Jeudi 23 mai 1940. 14^e jour de guerre.

Boulots variés pendant toute la journée. Je fais la nuit. Vu passer un train du 63^e de Ligne, qui a été télescopé à Abbeville, où il y a eu plusieurs morts et blessés.

Vendredi 24 mai 1940. 15^e jour de guerre.

Dormi 3 heures. Reçu ce jour des aviateurs hollandais. Vérifié leur identité. On n'ose pas les laisser aller en ville vu l'analogie de leur uniforme avec celui des troupes allemandes.

²⁰¹ Cousin germain de son épouse Denise Mechelynck-Masson.

²⁰² Époux d'Anne-Marie Aubertin-de Wangen, petite-fille d'Alfred Solvay

²⁰³ Où les Aubertin possèdent un château.

²⁰⁴ Anne-Marie de Wangen, nièce de Thérèse Tournay-Solvay, épouse de Philippe Aubertin

²⁰⁵ Cousin de Denise Mechelynck-Masson, du côté Solvay.

Samedi 25 mai 1940. 16^e jour de guerre.

J'ai bien dormi, mais je suis enrhumé. En arrivant à la gare, je trouve deux lettres de Denise, des 21 et 22 mai. L'adjudant me propose de faire la nuit à ma place.

Rencontré les greffiers Van Steenwegen et Forton.

Dimanche 26 mai 1940. 17^e jour de guerre.

Toujours même boulot. Comme je n'ai pas de voix, c'est un peu pénible de parler continuellement au micro. Je me fais badigeonner la gorge par le médecin militaire français de service à la gare.

Au cours d'un des nombreux coups de téléphone avec Montpellier (téléphone 5291, avec l'accent de Toulouse) j'apprends que je dois rester encore dix jours ici, après quoi j'irai à l'État-Major à Montpellier, dont je fais d'ailleurs partie dès à présent.

Nous changeons d'hôtel, l'Hôtel Victoria étant trop cher. Et puis nous n'avons qu'un lit pour trois. Nous allons à l'Hôtel de France, rue d'Austerlitz, où il y a progrès : nous avons deux lits pour trois. Cet hôtel a la même direction que le restaurant Belossi, situé à proximité, sur le boulevard, et où nous prenons nos repas. À cet hôtel, nous payons 32 francs la chambre, avec la taxe.

Je vais faire la nuit.

Lundi 27 mai 1940. 18^e jour de guerre.

En quittant la gare ce matin, je suis allé me laver et me raser, puis je suis parti en auto avec Meganck. Après avoir vu les carabiniers à Moux, nous sommes allés à Narbonne. J'ai essayé mon uniforme de toile après avoir déjeuné. On m'enverra mon uniforme parce qu'il y a une retouche à faire à la culotte.

Servais, adjudant-major du 4 Gr, que je vois chez le tailleur, me dit que le bataillon est à Caunes-Minervoises. J'y vais. Je vois tous les camarades. Ils ne sont pas trop mal installés. La population paraît sympathique et sympathisante.

Je prends mes bagages et ceux de De Roocker, et nous retournons à Toulouse. Je suis tellement fatigué, éreinté, que j'en suis malade. Je vais me coucher sans souper.

Mardi 28 mai 1940. 19^e jour de guerre.

J'apprends en route - et cela m'est confirmé à la gare - l'effroyable nouvelle de la capitulation de l'armée belge, annoncée à la radio par Paul Reynaud²⁰⁶, à 8 h. ½. Malgré tout, je ne puis y croire. J'en pleure comme un enfant.

On réentend, à 10 h. ½, Paul Reynaud... qui confirme. La Marseillaise, après le discours, tombe sur mon cœur comme un glas. Je n'en peux plus. Tandis que je sanglote, écroulé sur la table, le capitaine Turc, de la garde mobile, me remonte le moral, me disant que je dois réagir. Paul Reynaud a été dur pour nous, et pourtant qu'y pouvons nous ? C'est dur, c'est dur, surtout pour nous, anciens combattants.

Le Roi a trahi ! Est-ce possible ?

À ce moment, je reçois un télégramme de Denise, me disant qu'elle est installée à Feillet.

²⁰⁶ Président du Conseil français

Moi, si fier de mon uniforme, je n'ose pas sortir de la gare pour aller déjeuner, et je prends mon repas à la cantine.

L'après-midi, nous entendons le discours de Pierlot²⁰⁷ qui, malgré tout, nous apporte un réconfort moral. La Belgique vit toujours...

Je passe la nuit à la gare.

Mercredi 29 mai 1940. 20^e jour de guerre.

Reçu deux lettres.

Même boulot.

Les journaux donnent des détails sur l'attitude du Roi. Elle est pour moi de plus en plus incompréhensible.

Jeudi 30 mai 1940. 21^e jour de guerre.

La Radio donne des détails !!!

Vu cette après-midi Robert Balisaux.

Tout à coup, cette après-midi, sur le quai, j'entends un cri : « Jacques ! ». C'est Madeleine²⁰⁸, avec Marco. elle est ici depuis samedi dernier, avec ses enfants. Elle est venue à la gare sur une indication de l'État-Major des C.R.A.B. Elle me raconte son odyssee dans la Packard d'Amy Wiener. Elle a échoué chez un vieux parent de Charles, le procureur général honoraire Bernardbeig. Je vais jusque là faire visite.

Vendredi 31 mai 1940. 22^e jour de guerre. Rien de spécial

Samedi 1^{er} juin 1940. 23^e jour de guerre.

Je déjeune avec Madeleine, chez Belossi. Je dîne chez Mme Luc, une dame de Nancy, qui connaît très bien la Baronne Gilson de Rouvieux²⁰⁹. Elle est installée dans un fort bel appartement, partie d'un vieil hôtel seigneurial.

Je suis reçu d'une façon charmante, et j'ai un fort bon dîner.

Dimanche 2 juin 1940. 24^e jour de guerre.

J'arrive à 7 h. ½ à la gare, parce que De Roocker va voir sa famille, réfugiée pas loin d'ici.

On signale une reconnaissance profonde de l'aviation allemande dans la vallée du Rhône.

Lundi 3 juin 1940. 25^e jour de guerre.

Dans la nuit du 3 au 4 je suis repris par l'instinct professionnel : j'ai interpellé un caporal-aviateur, dont la situation n'est pas régulière. Je le fais garder à vue et je le remets le

²⁰⁷ Premier ministre belge.

²⁰⁸ Sa sœur cadette, épouse de Charles Janson, avocat, et leur fils Marc Janson. Ils avaient également une fille, Françoise.

²⁰⁹ Épouse du Président du Tribunal de 1^{re} Instance de Bruxelles (voir le « Livret de Mobilisation Civile », ci-dessus)

matin à l'auditeur militaire. Ces fonctions sont exercées à Toulouse par Paul Vanderstraeten, avocat général à la Cour d'Appel de Bruxelles.

Mardi 4 juin 1940. 26^e jour de guerre. Rien de spécial.

Mercredi 5 juin 1940. 27^e jour de guerre.

Rien de spécial. Le soir, je reste pour la nuit.

Jeudi 6 juin 1940. 28^e jour de guerre.

Je vais à Narbonne, en train, chercher mon uniforme de toile, qu'on n'ose pas m'envoyer de peur qu'il s'égare.

Vendredi 7 juin 1940. 29^e jour de guerre.

Rien de spécial, si ce n'est que je vois Gaston Versé.

Samedi 8 juin 1940. 30^e jour de guerre.

Le matin, un train de blessés arrive en gare. J'y trouve un seul Belge, un petit jeune homme de 19 ans : Jean Tordoos, de Morville (Namur). Il appartient à la Protection aérienne passive et a été mitraillé. Il est blessé à la main droite, qu'il craint perdue. Il ne s'en préoccupe cependant que parce que, s'il la perd, il ne pourra pas faire son service militaire. Il est vraiment émouvant.

Dimanche 9 juin 1940. 31^e jour de guerre.

Comme j'ai fait la nuit, je suis libre pour la journée, et je vais avec Madeleine, ses enfants et Francine Delacroix déjeuner sur l'herbe à Lardenne, au bord du Touch, dans la direction de Tournefeuille.

Si Denise et André venaient ici, je voudrais m'installer de ce côté-ci.

Il fait beau toute la journée.

Lundi 10 juin 1940. 32^e jour de guerre.

L'après-midi, je vais au consulat pour avoir des directives au point de vue : 1) logement ; 2) Cocotte²¹⁰. Le soir, quand je reviens à la gare, vers 19 heures, on annonce l'entrée en guerre de l'Italie. Vraiment un geste de chacal...

Vu le Commandant et Mme Paliès, étonnés de me voir ici.

Mardi 11 juin 1940. 33^e jour de guerre.

Je cherche pour moi un appartement avec Madeleine. Rien trouvé encore. Eu des nouvelles de Robert²¹¹.

Meganck retrouve son fils, soldat au 63^e de Ligne, arrivé ici après de nombreuses péripéties.

²¹⁰ C'est le surnom donné à l'automobile !

²¹¹ Son frère aîné, capitaine d'artillerie.

Mercredi 12 juin 1940. 34^e jour de guerre.

Je trouve un appartement, 23 rue Saint-Étienne, pour 1200 francs²¹² par mois. Indication donnée par le consulat.

Jeudi 13 juin 1940. 35^e jour de guerre.

Le matin, rien de spécial. À midi, je vais retenir ferme l'appartement.

L'après-midi, vers 14 h. ½, je vois tout-à-coup arriver Denise et André. Je dois dire que je me doutais un peu de ce qu'ils allaient arriver, étant donnée l'avance des Allemands au Sud de la Seine.

Nous allons voir l'appartement. Malgré que je l'aie retenu ferme, nous n'aurons une réponse définitive que demain, Mademoiselle Madeleine Baudot, sœur du Docteur Baudot, locataire (mobilisé) hésitant encore.

Il s'agit donc de loger Denise et André pour cette nuit. Nous allons chez Monsieur Papadat, dont l'adresse a été donnée par Monsieur Flament-Hennebique, voisin de campagne d'Anne-Marie. Ces braves gens se multiplient. Ils nous retiennent à souper, logent Denise pour la nuit, installent André chez un voisin.

Denise me ramène en auto²¹³ à la gare, où je passe la nuit.

Vendredi 14 juin 1940. 36^e jour de guerre.

Nous avons l'appartement 23 rue Saint-Étienne. Nous nous y installons et nous y passons ensemble la première nuit.

Samedi 15 juin 1940. 37^e jour de guerre. Rien de spécial.

Dimanche 16 juin 1940. 38^e jour de guerre.

Je vois arriver Robert et Ada²¹⁴ vers 10 heures. Robert est désigné pour les C.R.A.B. Je les envoie chez moi pour se laver.

Robert vient déjeuner avec moi à la cantine de la gare. Il me raconte ses aventures. Je lui raconte les miennes. Il a reçu l'ordre de se rendre à Béziers.

Les nouvelles paraissent mauvaises, mais on a dit hier à Radio-Paris qu'il n'était pas question d'une paix séparée ni d'un armistice. Qu'est-ce que tout cela nous ménage ?

Robert et Ada logent à la maison.

À 23 h. ½, la radio annonce la constitution d'une espèce de directoire militaire sous la présidence de Pétain.

Toute la nuit, une masse de monde dans la gare.

²¹² JMM ne précise pas, ni ici ni plus loin, s'il s'agissait de francs français ou de francs belges ; les cours étaient néanmoins assez proches : 1 FF = 1,20 FB.

²¹³ JMM n'apprit jamais à conduire une voiture !

²¹⁴ Ada Verbeke, épouse de Robert Mechelynck.

Lundi 17 juin 1940. 39^e jour de guerre.

Je rentre me coucher. Les Robert partent à midi pour Béziers. Denise va les conduire à la gare avec la Cocotte.

Avant qu'elle ne rentre, j'entends la proclamation de Pétain, annonçant qu'il demande un armistice. Sa voix tremblait dès les premiers mots. Quel admirable exemple de patriotisme a donné cet homme, qui a accepté de former le gouvernement uniquement pour demander l'armistice.

Et nous, Belges, que deviendrons-nous ?

Mardi 18 juin 1940. 40^e jour de guerre.

Je vais à la gare vers 8 heures. On attend toujours des nouvelles²¹⁵.

Pas mal de militaires isolés arrivent ici.

On attend les conditions d'armistice.

Mercredi 19 juin 1940. 41^e jour de guerre.

Une masse de militaires isolés viennent toute la journée, et l'on n'a pas beaucoup le temps de souffler.

Je passe la nuit du 19 au 20.

On attend toujours désespérément, et la radio répète toujours les mêmes choses : attendre et prendre patience.

Jeudi 20 juin 1940. 42^e jour de guerre.

Je me repose le matin. L'après-midi, vers 17 heures, je vais à la gare. Je vois Égide Devroey, mais je n'ai pas le temps de lui parler, à coups de téléphone continuels.

Reçu instructions officieuses, par téléphone, du gouvernement : si les Allemands arrivent jusqu'ici, ne pas opposer de résistance.

Vendredi 21 juin. 43^e jour de guerre.

Rien de nouveau. Vu Paul Deguent et Jean Comblen.

Samedi 22 juin 1940. 44^e jour de guerre.

Vu cette après-midi les Héger²¹⁶ à la maison.

D'autre part, Jacques Solvay²¹⁷, fils d'Ernest-John, et Hervé des Cressonières, fils de l'avocat, viennent loger à la maison.

Je passe la nuit à la gare.

²¹⁵ Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, que l'appel de de Gaulle « *la France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre !* » a été connu sur le Continent.

²¹⁶ Fernand Héger, Président de l'Université Libre de Bruxelles.

²¹⁷ Petit-fils d'Ernest Solvay

Dimanche 23 juin 1940. 45^e jour de guerre.

Il semble depuis hier que l'armistice sera signé entre la France et l'Allemagne.

Et en effet, vers 1 heure du matin, une édition spéciale de la « Dépêche de Toulouse » annonce qu'il est signé. On ne donnera toutefois les conditions qu'ultérieurement. Je lis cela sur l'épaule de quelqu'un qui l'a apporté, et dans le groupe formé, un soldat français pousse des exclamations joyeuses : « Il est fini ! ». Je lui ai répondu : « Mais, tu n'y es pas. Regarde la manchette : l'armistice ne prendra cours que six heures après la signature de l'armistice franco-italien ! » - « Mais cela n'a aucune importance ! » - « Non, mais en attendant, il y a encore de pauvres types qui se font casser la gueule ! »

Le lendemain, les journaux nous parleront d'une « journée de deuil pour la France ». Ici, il n'y a certes pas de deuil, tout le monde (français, bien entendu), à part quelques exceptions, est enchanté.

Nous, Belges, nous nous rendons compte de plus en plus de ce que le Roi avait raison et que Paul Reynaud avait menti en disant que le Roi avait capitulé sans un regard vers les troupes françaises et anglaises. Il est en effet avéré que le Roi s'était au préalable mis en rapport avec Reynaud, Weygand²¹⁸ et Churchill.

Les Héger déjeunent à la maison en pique-nique.

Jacques Solvay et Hervé Descressonnières soupent avec nous.

Les Hianné viennent nous dire bonjour.

Luniv 24 juin 1940. 46^e jour de guerre.

On annonce le soir que l'armistice est signé entre la France et l'Italie.

Marcel-Henri Jaspar, que nous avons vu il y a quelques jours, est parti pour l'Angleterre avec, dit-on, deux ans de traitement. Voilà l'idéaliste !

Mardi 25 juin 1940. 47^e jour de guerre. Rien de spécial.

Le soir, reçu la visite de Peerboom, avec son ami Harms. Peerboom a fort maigri et n'a pas bonne mine.

Mercredi 26 juin 1940. 48^e jour de guerre.

Vu le matin Willy Herman. Lui et Germaine²¹⁹ viennent souper à la maison.

J'ai reçu un vélo de réquisition.

Jeudi 27 juin 1940. 49^e jour de guerre.

Paul Deguent vient déjeuner à la maison.

Le matin, à 9 h. 22, il y a eu un phénomène : pas un seul train dans la gare pendant cinq minutes.

²¹⁸ Généralissime, puis Ministre de la Guerre (sous Pétain). Voir la note dans le chapitre relatif à la Forteresse de Huy.

²¹⁹ Son épouse

Vendredi 28 juin 1940. 50^e jour de guerre. Rien de spécial.

Samedi 29 juin 1940. 51^e jour de guerre.

Reçu la visite de Simone Le Quarré.

Le soir, je vais à la gare pour la nuit. J'envoie une carte à Maman par la mission de la Croix-Rouge, arrivant de Bruxelles et y retournant.

Dimanche 30 juin 1940. 52^e jour de guerre.

Nous allons déjeuner à nous trois au bord du Touch, entre Lardenne et Tournefeuille. Paysage qui pourrait être de chez nous. Quantité de gens qui se baignent ou qui saucissonnent. Nous repartons vers 15 h. Trajet en tram.

Lundi 1^{er} juillet 1940. 53^e jour de guerre.

Suis à 8 h. à la gare. Rien de spécial, si ce n'est un convoi de 95 prisonniers allemands se rendant à Bordeaux.

Mardi 2 juillet 1940. 54^e jour de guerre.

Vu le matin à la gare Pierre Dumont de Chassart, sergent. Il me propose de me procurer de l'essence, ce que j'accepte.

Mercredi 3 juillet 1940. 55^e jour de guerre.

Vu Robert De Lancker. À part cela, rien de spécial.

Jeudi 4 juillet 1940. 56^e jour de guerre.

Service de nuit du 4 au 5. Rien de spécial.

Vendredi 5 juillet 1940. 57^e jour de guerre.

Vu le substitut Verhoeven, lieutenant aux Lanciers.

Samedi 6 juillet 1940. 58^e jour de guerre.

Service dans la journée. Reçu des nouvelles de Maman par Tante Suzanne²²⁰. Celle-ci nous donne aussi des nouvelles de Paul Lorthioir²²¹ et de Valère De Mot²²², tous deux prisonniers.

Dimanche 7 juillet 1940. 59^e jour de guerre.

Les correspondances avec la Belgique sont rétablies.

Lundi 8 juillet 1940. 60^e jour de guerre.

²²⁰ Suzanne Matthey-De Mot, sœur de sa mère.

²²¹ Son cousin germain, fils de Jules et Laure Lorthioir-De Mot.

²²² Cousin, fils adoptif de Pauline De Mot.

Service dans la journée. Rien de spécial. Vu René Lumaye. Il nous invite tous trois à dîner au Lafayette. Il loge à la maison.

Mardi 9 juillet 1940. 61^e jour de guerre. Rien de spécial.

Mercredi 10 juillet 1940. 62^e jour de guerre.

À la fin de l'après-midi, je suis convié avec les membres français de la commission, officiers et soldats, le chef de gare et ses adjoints, dans un des salons de l'Hôtel de la Compagnie du Midi, pour prendre un verre de champagne à l'occasion du départ du commandant Ladougue, commissaire militaire de la gare de Toulouse-Matabiau, démobilisé à la date de demain. Le capitaine Daude dit quelques mots, moi aussi, puis le Commandant répond, avec des phrases très aimables pour moi. Le tout très cordial.

Jeudi 11 juillet 1940. 63^e jour de guerre.

Service de nuit du 11 au 12. Willy Herman amène son frère Paul, qui loge à la maison, dans la chambre (mansarde) contigüe à celle occupée par René Lumaye.

Vendredi 12 juillet 1940. 64^e jour de guerre.

Le soir, Willy, Germaine²²³, Paul Herman, René Lumaye et Simone Le Quarré soupent à la maison, en pique-nique. On rigole à en attraper des crampes d'estomac. René, en débouchant une bouteille de vin mousseux, lance le bouchon dans le lustre et y casse une grande plaque de verre.

Samedi 13 juillet 1940. 65^e jour de guerre.

Service dans la journée.

15 h. Enterrement du Colonel Tasnier, au Grand Hôtel. Je n'ai pas le temps d'y aller.

Le soir, souper au buffet avec les officiers français.

Dimanche 14 juillet 1940. 66^e jour de guerre.

Reçu une carte de Maman, du 10 juillet, mise à la poste à Bordeaux. J'assiste à une partie de la cérémonie au Monument aux Morts.

Lundi 15 juillet 1940. 67^e jour de guerre.

Service dans la journée. Rien de spécial.

Mardi 16 juillet 1940. 68^e jour de guerre.

Service de nuit du 16 au 17. Rien de spécial.

Mercredi 17 juillet 1940. 69^e jour de guerre. Rien de spécial.

²²³ Épouse de Willy Herman.

Jeudi 18 juillet 1940. 70^e jour de guerre.

Service dans la journée. Jacques Le Bœuf vient déjeuner à la maison. Reçu une lettre de Marcel²²⁴, de Bruxelles. Il nous dit qu'il faut que nous revenions. C'est plus facile à dire qu'à faire.

Vendredi 19 juillet 1940. 71^e jour de guerre.

L'après-midi, j'essaie mon costume et mon pardessus.

Samedi 20 juillet 1940. 72^e jour de guerre.

Service pendant la journée. Je dois prendre des mesures spéciales à cause de tous les soldats belges qui veulent s'en aller par le train de Paris.

Dimanche 21 juillet 1940. 73^e jour de guerre.

J'assiste à la cérémonie à la cathédrale en l'honneur de la Fête Nationale. Je suis chargé d'y tenir un drapeau de Croix de Feu.

À la fin, la prière pour le Roi : « Salvium fac regem nostrum... ».

Le soir, nous allons chez Madeleine²²⁵, dans la pension de famille où elle est installée.

Lundi 22 juillet 1940. 74^e jour de guerre.

Le soir, nous allons chez le Général Dothey, 19, rue Saint-Étienne.

Mardi 23 juillet 1940. 75^e jour de guerre.

À 15 h., je suis à la gare. Aujourd'hui le départ du train de Paris se fait sans bousculade, grâce au nouveau système adopté. Nous délivrons un nombre de places déterminé pour les Belges.

De Roocker dîne à la maison. Service de nuit du 23 au 24.

Mercredi 24 juillet 1940. 76^e jour de guerre.

Rien de spécial. Le train de Paris est interdit aux Belges. Nous dînons ce soir avec les Herman et Maurice Solvay dans un bouis-bouis des environs de chez nous.

Jeudi 25 juillet 1940. 77^e jour de guerre.

Je suis de service pendant la journée. Nous déjeunons au Lafayette avec Maurice Solvay. Excellent déjeuner.

Vendredi 26 juillet 1940. 78^e jour de guerre.

Je vais voir chez le tailleur si mes essayages sont prêts. Je dois y aller lundi à 7 heures. À part cela, rien de spécial.

²²⁴ Marcel Masson, frère de son épouse.

²²⁵ Sa sœur Madeleine, épouse de Charles Janson.

Samedi 27 juillet 1940. 79^e jour de guerre.

Service pendant la journée. On annonce officiellement que deux trains belges partiront tous les jours à partir de demain. Ordre de priorité :

- 1) *les cheminots*
- 2) *les C. R. A. B.*
- 3) *les fonctionnaires*
- 4) *les autres catégories*

Le rouage se met donc en mouvement. Quand sera-ce notre tour ?

Dimanche 28 juillet 1940. 80^e jour de guerre.

11 h. 45 : déjeuner chez Auguste, sur invitation de Mme Ganshof²²⁶.

Plus aucun Français ni Belge ne passe en zone occupée. Per che ? On l'ignore.

D'autre part, les O. J. annoncent qu'on peut, sous certaines conditions, démobiliser les magistrats. J'écris à Van Beirs, lieutenant à l'État-Major des T. R. I., à Montpellier, pour savoir comment on y interprète cette prescription.

Service de nuit du 28 au 29.

Lundi 29 juillet 1940. 81^e jour de guerre.

Nous prenons le thé à 16 h. ½ chez Mme Bonvalot. À 17 h. ½, je vais essayer mon costume.

Mardi 30 juillet 1940. 82^e jour de guerre.

Service pendant la journée.

Mercredi 31 juillet 1940. 83^e jour de guerre.

Les Herman dînent à la maison.

Jeudi 1^{er} août 1940. 84^e jour de guerre.

À 14 h., je vais essayer mon costume. Je suis de service pendant la journée. Aujourd'hui, il y a 31° à la gare.

Vendredi 2 août 1940. 85^e jour de guerre.

Les trains de C. R. A. B. continuent à passer normalement. On dit que cela pourrait être fini pour dimanche.

Le Haut-Commissaire semble de plus en plus vouloir me mettre sur le dos le rapatriement des réfugiés. Mais je ne marche pas. Cela le regarde et non moi.

Samedi 3 août 1940. 86^e jour de guerre.

L'après-midi, les Bonvalot et les Braillard viennent à la maison.

²²⁶ La mère de Walter Ganshof van der Meersch, dont question à Huy.

Je fais ma demande de démobilisation par la voie hiérarchique, et j'écris en même temps au Colonel Louppe, au S. P. M., à Villeneuve-sur-Lot.

Dimanche 4 août 1940. 87^e jour de guerre.

Midi - Déjeuner avec Mme Ganshof chez Auguste. Service de nuit du 4 au 5. Pas mal de boulot pendant la nuit.

Lundi 5 août 1940. 88^e jour de guerre.

On m'annonce que l'É. M. de Montpellier a fait savoir ici que la place devait me démobiliser. Je suis remplacé à la gare par le Commandant Paneels.

Mardi 6 août 1940. 89^e jour de guerre.

Je touche mon traitement : Fr 5614,60. Je vais au Haut-Commissariat et à la Gendarmerie. Je finis par obtenir mes papiers pour partir le 9.

Mercredi 7 août 1940. 90^e jour de guerre.

Je vais chercher mon nouveau pardessus. 90^e jour de guerre. Je vais prendre congé du Général de Selliers, qui me retient plus d'une heure.

De Roocker déjeune à la maison. Anniversaire de mariage²²⁷ : Foie gras, champagne.

Jeudi 8 août 1940. 91^e jour de guerre.

Je vais saluer le Général Demars ; Je retire mon ordre de démobilisation à l'É.-M./C. R. A. B., et je vais dire au revoir à la gare. Je touche un mandat de Fr. 604,30 à l'É.-M./T.R.I.

Retour en Belgique

Vendredi 9 août 1940. 92^e jour de guerre.

8 h. 10 : Nous partons de la rue Saint-Étienne. Monsieur et Madame Trinqué nous disent au revoir. Nous passons l'octroi à 8 h. ½. C'est le point de départ. Sur ma demande, le gendarme me dit que tout est en règle et que nous pouvons passer. Avons fait 6 km.

8 h. 50. Arrivons à La Conseillère, km 20,500. Bloqués. Allons au village de Montastruc. Après diverses recherches, Madame Trutat, châtelaine de La Conseillère, nous donne deux chambres de chauffeur. Nous avons failli loger à Montastruc dans un trou à cochons.

Nous passons l'après-midi dans le parc du château, à nous faire rôtir au soleil sur des fauteuils pliants.

Samedi 10 août 1940. 93^e jour de guerre.

Nous attendons toujours chez Madame Trutat au château de La Conseillère. Nous nous laissons rôtir au soleil. Belle propriété. Paysage genre Constable, avec du beau bétail dans de grandes prairies.

²²⁷ Il avait épousé Denise Masson le 9 août 1923.

Dimanche 11 août 1940. 94^e jour de guerre.

10 h. 15. Départ

10 h. 35. Rabastens, km 29

10 h. 45. Lise-sur-Tran, km 46,500

11 h. Gaillac, km 60, contrôle

11 h. 35. Cordes, km 81,300, contrôle

Midi. La Guépie, km 94,500, contrôle

12 h. 20. Lalande, km 110,200, contrôle

Arrêt. On ne peut pas continuer. Le Lot est encombré. Nous flemmons dans une prairie.

15 h. Départ

16 h. 30. Rodez, km 177. On me change mon itinéraire. En insistant, je finis par obtenir 10 l. d'essence à la Préfecture.

17 h. 30. Départ. Contrôle à la sortie

18 h. 05. La Rotonde, km 199,7, contrôle

18 h. 25. Espalion, km 211, contrôle. Nous entrons dans le Massif Central. Pays admirable. Route en corniche. Ravin profond à droite. Passons à Chaudes-Aigues.

21 h. Neuve-Église, km 281. Altitude 1000 m. Une maison, et peu accueillante. Nous dormons (?) dans la voiture. Il fait froid.

Lundi 12 août 1940. 95^e jour de guerre.

5 h. 15. Départ.

5 h. 30. Saint-Flour, km 301,700, contrôle. Le garde-mobile nous dit que nous ne pouvons pas passer. Mais il nous laisse passer tout de même, en disant qu'il ne nous avait pas vus.

7 h. 25. Lampde, km 350. Nous déjeunons. On nous demande 3 fr. rien que pour de l'eau bouillante.

7 h. 50. Départ

9 h. Clermont-Ferrand, km 410. On nous détourne de Montluçon. Nous déjeunons au Lion d'Or, sur la grand'route, après Montluçon, à 11 h. 45, km 517.

12 h. 20. Départ

13 h. 30. Dun, km 576, contrôle

14 h. Départ

14 h 1/2. Levet, km 591. On avance lentement dans la file interminable de voitures. On ne met même pas les voitures en marche ; on les pousse à la main. Nous sommes bloqués jusque demain matin dans les bois, à ... km²²⁸ de la limite, où flotte un drapeau allemand. Retrouvé les Balisaux, vu les Mamet, amis des Semet. On campe. Feux de camp, &c. On couche en plein air, André et moi, sur un matelas de campement prêté par les Mamet, Denise dans la voiture.

Mardi 13 août 1940. 96^e jour de guerre.

6 h. Lever.

7 h. 15. Départ

10 h. 10. Contrôle français, km 600

10 h. 20. Contrôle allemand, km 602.

11 h. 20. Bourges, km 610. Passé par Gien, sur la Loire, entièrement détruite²²⁹. Déjeunons sur le champ de bataille, où sont abandonnés des centaines de véhicules. Passons à Montargis.

²²⁸ Le chiffre manque.

²²⁹ Cette image, vieille aujourd'hui de soixante-dix ans, restera à jamais fixée dans ma mémoire ; le Sud de la France avait été totalement évité par la guerre. Nous arrivons à la Loire, au pont de Gien : en face, un champ de ruines, la première vision réelle de guerre !

16 h. 15. Nemours, km 763. On nous donne à la Mairie un bon de 10 l. d'essence. Nous logeons à l'Hôtel du Cheval Blanc, très bien. Nous dînons au Restaurant du Prieuré. Nous dormons bien.

Mercredi 14 août 1940. 97^e jour de guerre.

6 h. 30. Levet ; acheté des croissants, chose que nous ne voyions plus à Toulouse depuis longtemps.

8 h. 10. Départ.

9 h. Melun, km 800, pas d'essence.

10 h. 35. Meaux, km 857, pas d'essence. Passé au gué à Tresmes et à la Ferté-Milon.

13 h. Chavignon, km 947. Contrôle, limite de la zone A.

13 h. 30. Laon, km 961. Déjeuner sur le trottoir. Reçu bon d'essence de 10 l. de l'autorité allemande. Prêté un bidon à Léopold Soyez, Hôtel des Grottes, à Comblain-au-Pont.

15 h. 30. Départ. Nous abandonnons les Mamet.

17 h. 05. Bettignies, km 1057. Douane française. Pas d'arrêt ni de contrôle.

17 h. 20. Douane belge. Contrôle douanier bref et superficiel.

18 h. 25. Hal, km 1113,500. Contrôle

19 h. Arrivés à la maison, km 1136. Enfin rentrés.

[Le carnet s'interrompt ici et ne reprend qu'au 12 décembre 1942]

La Forteresse de Huy^{230, 231}

Samedi 12 décembre 1942. 947^e jour de guerre²³².

Le matin, je vais au Palais de Justice, comme d'habitude. Je rentre déjeuner à la maison. Après le déjeuner, Hélène²³³ vient m'annoncer que la police allemande me demande.

Je trouve dans mon bureau trois policiers [allemands] en civil, dont un parlant français. Ce dernier me dit que je suis désigné comme otage, et me prie de le suivre à la prison de Saint-Gilles ; il est d'ailleurs exagérément poli. Comme je monte changer de costume, un des autres policiers me suit et, sans mot dire, vient examiner d'un air suspicieux chaque fois que j'ouvre une armoire.

Pendant ce temps, Denise termine mon bagage, déjà commencé depuis plusieurs jours.

Au moment où nous partons, le policier parlant le français dit à Denise : « Madame, je vous félicite, vous avez du cran ! »

Je m'embarque dans une Citroën conduite par un chauffeur militaire.

On m'amène à la prison de Saint-Gilles. On m'introduit dans une cellule où je trouve Raoul Tack et Jacques Delange. Peu après, on amène un quatrième contre lequel nous

²³⁰ La Forteresse (ou Fort, ou Citadelle) de Huy fut construite en 1818, sous le régime hollandais, en remplacement d'un château-fort du XV^e siècle. Le « Tchestia » domine la ville, dont il est l'une des quatre merveilles, avec le « Rondia » (la merveilleuse rosace de la Collégiale Notre-Dame, XI^e siècle), le « Bassinia » (la fontaine en fer forgé située au centre de la Grand'Place, XV^e siècle) et le « Pontia » (le pont en cinq arches qui enjambait la Meuse, détruit par la guerre et remplacé par un pont moderne en une seule arche). Près de 7000 opposants au régime - soit plus du double qu'à Breendonck - y furent internés entre 1040 et 1944 ; dix y moururent de mauvais traitements et cinq y furent fusillés.

²³¹ Voir en annexe un article de JMM sur ce sujet, et la liste des otages.

²³² Apparemment, JMM était membre de l'Armée Secrète depuis le 30 juin 1942, comme le montre l'attestation en tête de ce chapitre, et l'attribution de la Médaille de la Résistance. Il n'en souffla jamais mot à sa famille, ni pendant, ni après la guerre, et ses « Carnets » n'en font pas mention.

²³³ La femme de chambre.

commençons par avoir des suspicions, mais qui s'avère dans le suite être un très brave type, de Burbure.

Nous avons juste le temps de faire un bridge, puis on vient nous chercher. En rangs dans le couloir, nous reconnaissons divers amis. Je vois entre autres Van Beirs et Suetens.

On nous embarque vers 17 heures dans un auto-car de la SNCFB qui, au départ, canasse pour monter l'avenue des Nations²³⁴.

Nous passons par l'avenue Delleur²³⁵, Woluwe, Louvain, Tirlement, Hannut. Nous arrivons à Huy vers 21 h.



Comme nous sommes à vingt, on nous met tous ensemble dans la chambre 10.

Nous sommes accueillis avec enthousiasme par les occupants des chambres voisines. 1^{er} jour de détention.

Dimanche 13 décembre 1942. 948^e jour de guerre, 2^e jour de détention.

Je fais connaissance du notaire Duchâteau, de Florennes, du Colonel Dethise, commandant le Corps de Gendarmerie, du Colonel Thierens, du Colonel Leroy, du Colonel Wilmet, du Major Copenolle, tous de la gendarmerie.

Je vais au lavoir pour essayer, par une meurtrière, de voir Saint-Léonard²³⁶. Je passe derrière les WC et, en m'avançant trop près de la meurtrière, je tombe jusqu'au genou dans une espèce de purin. Le restant de la journée, je dois me promener en pyjama et avec des pantoufles empruntées.

Dans la cour, où nous pouvons aller quand nous voulons pendant les heures de clarté, circule un choucas apprivoisé auquel on a coupé les ailes et qui est extrêmement familier.

Lundi 14 décembre 1942. 949^e jour de guerre, 3^e jour de détention. Rien de spécial.

Mardi 15 décembre 1942. 950^e jour de guerre, 4^e jour de détention.

Je vois arriver Jean Hanquinet, avec d'autres carolorégiens.

²³⁴ Aujourd'hui l'avenue Franklin D. Roosevelt.

²³⁵ À Boitsfort, où il habitait (n° 16)

²³⁶ La propriété de famille, sur la crête de Saint-Léonard dominant la ville.

À 18 h., nous avons une conférence de M. Hoornaert, directeur de poudrerie, sur les explosifs.

Mercredi 16 décembre 1942. 951^e jour de guerre, 5^e jour de détention.

Je vois arriver le matin Winckelmans, Procureur du Roi à Nivelles.

Le soir, je vois arriver Tassin, juge d'instruction à Louvain, et Calloud (?), avocat à Louvain.

Le soir, le Doyen de Neufchâteau nous donne une conférence sur un testament de Louis XVI trouvé dans sa région.

Jeudi 17 décembre 1942. 952^e jour de guerre. 6^e jour de détention.

Le soir, l'abbé Waterloos, vicaire à Marcinelle, aumônier militaire, nous donne une conférence sur la défense du fort d'Aubain-Neufchâteau.

Vendredi 18 décembre 1942. 953^e jour de guerre, 7^e jour de détention.

Je reçois un colis de Denise.

Le même jour, arrivent environ 80 otages, parmi lesquels Walter Ganshof, Pierre des Cressonnières, Joseph Pholien, René Marcq, Georges Cambrelin, Robert Kirkpatrick, Dyckmans, 1^{er} substitut à Anvers.

Walter [Ganshof] et René Marcq viennent loger dans notre chambre, ainsi que des Cressonnières, Kirkpatrick, Verveken, contrôleur des contributions, et le professeur Govaerts.

Samedi 19 décembre 1942. 954^e jour de guerre, 8^e jour de détention.

Le soir, Raoul Tack nous fait une conférence sur ses souvenirs de presse.

Dimanche 20 décembre 1942. 955^e jour de guerre, 9^e jour de détention.

Dans l'après-midi, les communistes, logés dans le bâtiment d'en face, organisent un croquet auquel ils nous invitent. Nous donnons quelques vivres comme prix.

La plupart des chanteurs ne sont pas fameux. Il y en a cependant quelques-uns de bons, dont un chanteur de Radio-Lille.

Le soir, le D^r Vermeylen nous donne une conférence sur la colonie de Gheel.²³⁷

Après l'extinction des lumières, il y a dans le couloir de notre étage une séance de chant sous la direction de Corneille Embise. On a un peu l'impression d'une réunion dans les catacombes.

Lundi 21 décembre 1942. 956^e jour de guerre, 10^e jour de détention.

Le docteur Vermeylen est libéré pour raison de santé²³⁸.

Le soir, discussion politique, avec l'apparence d'un débat parlementaire.

²³⁷ Célèbre lieu de détention d'aliénés en quasi-liberté.

²³⁸ Il décèdera peu après ; voir 3 février.

Mardi 22 décembre 1942. 957^e jour de guerre, 11^e jour de détention.

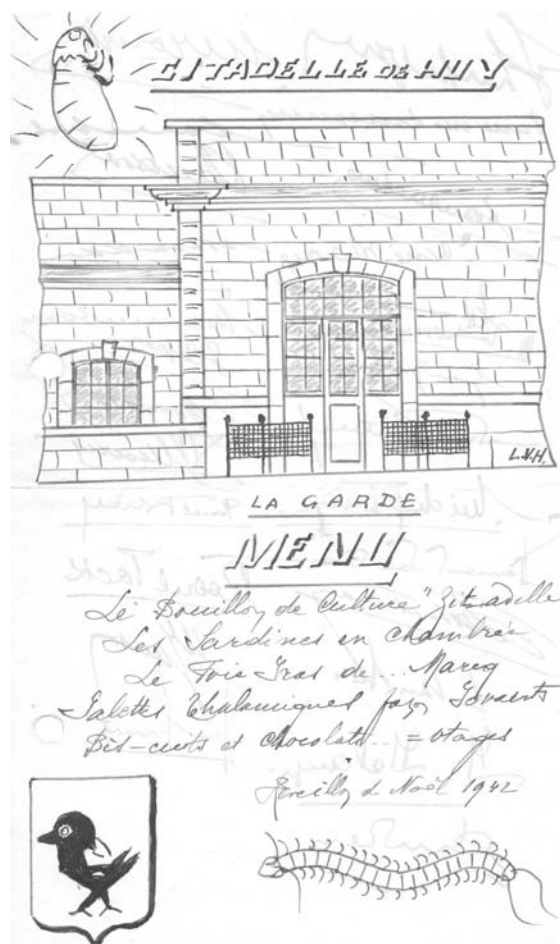
Je prends une douche. Le soir, Brien nous fait une conférence ayant comme sujet : « Les Bêtes et nous »

Mercredi 23 décembre 1942. 958^e jour de guerre, 12^e jour de détention. Rien de spécial.

Jeudi 24 décembre 1942. 959^e jour de guerre, 13^e jour de détention.

En voulant aller aux goguenots, je glisse dans l'eau sale qui « humecte » continuellement ce local, et je tombe avec le nez dans la « lunette ». Succès de fou-rire.

Après-midi, tournoi de bridge, pendant que divers d'entre nous, sous la direction de Walter Ganshof, préparent notre repas de Noël. Chacun donne un peu de ce qu'il a, ce qui fait qu'on arrive à quelque chose de fort sortable. Le dessert, notamment, est délicieux.²³⁹



Les boches consentent à nous laisser la lumière plus tard.

Le soir, séance de chant dans le couloir, interrompue vers onze heures parce qu'on nous coupe la lumière. Au bout du couloir, vers l'escalier, se trouve une partie plus large, où l'on organise la messe de minuit. Ici, de plus en plus, l'atmosphère des catacombes. Le

²³⁹ Voir le menu, œuvre de Louis Van Hooveld, où on notera la présence de Coco le choucas.

doyen de Florenville dit la messe, tandis que l'abbé Waterloos explique les différentes phases de la cérémonie.

À mon entrée, je vois Corneille Embise, ancien ouvrier mineur, avocat et député socialiste de Charleroi, lire dans un livre de prières. Je m'en étonne. Mais, au bout de peu de temps, sa belle voix de basse s'élève, entonnant le Noël d'Adam.

Plus de non-croyants que de croyants dans cette chapelle improvisée. Mais tous communiant dans une seule et même pensée : l'espoir de voir bientôt la patrie libre de ceux qui ont fait aux nôtres tant de mal.

Dans un coin, Coco, le choucas, perché sur un bois, écoute la messe avec toute la dignité voulue.

Vendredi 25 décembre 1942. 960^e jour de guerre, 14^e jour de détention.

Le repas de midi consiste dans une espèce de semoule avec du gruau d'avoine. Pas mauvaise du tout, mais pour laquelle on a retenu tout notre sucre de la journée.

L'après-midi, je prends une douche.

Samedi 26 décembre 1942. 961^e jour de guerre, 15^e jour de détention.

Je me fais couper les cheveux par un communiste français qui fait le tour des chambres avec ses outils et une chaise, qui, elle, a un dossier, ce que nous ne connaissons plus.

Joseph Pholien est libéré.

Houtman reçoit une lettre clandestine dans laquelle il y a pas mal de détails amusants.

Michel Devèze nous fait une conférence sur la défense d'Arendonck par le 2^e bataillon du 3^e Carabiniers.

Dimanche 27 décembre 1942. 962^e jour de guerre, 16^e jour de détention.

Le matin, nous faisons de la gymnastique dans la cour, sous le commandement de Van Beirs. Celui-ci a dans le camp deux spécialités : d'une part la gymnastique, d'autre part la réparation des chaussettes, à laquelle il passe des heures.

Le soir, sous la direction de Bruneel, séance de cabaret chantant, à l'enseigne de « La Puce qui Tette ».

Lundi 28 décembre 1942. 963^e jour de guerre, 17^e jour de détention.

Désinfection. Mon colis est épuisé. Je commence à avoir faim. Aussi c'est avec joie que je reçois d'un inconnu – qu'il soit béni – un pot de confiture et du fromage.

L'après-midi, je prends une douche.

Le professeur Charlier nous demande à tous des maximes qu'il compte publier plus tard.

Mardi 29 décembre 1942. 964^e jour de guerre, 18^e jour de détention²⁴⁰.

Il neige. Visite médicale. On s'est avisé de ce que nous n'avions pas subi de visite médicale à notre entrée. On fait venir le médecin de la garnison et nous devons tous défiler devant lui à l'infirmerie. Quand c'est mon tour, je ne dois pas me déshabiller. Il me pose en allemand deux questions :

- *Quel âge avez-vous ?*
- *48 ans*
- *Bien portant ?*
- *Oui*
- *C'est bien, vous pouvez aller.*

Il ne m'a même pas touché.

Certains camarades ont demandé à avoir un colis supplémentaire. Le médecin s'est déclaré d'accord.

L'après-midi, je vois l'abbé Gripekoven, venu de la prison de Saint-Gilles, assez dénué de tout. On le met dans une chambre de communistes, qui d'ailleurs le ravitaillent le premier soir.

M. Dejonghe, secrétaire général du Ministère des Colonies, nous donne une conférence sur « L'esclavage au Congo Belge »

Le soir, Brien nous donne une conférence-paillasse (ainsi dénommée parce que commencée à l'extinction des feux, quand tout le monde est couché) intitulée « Les feux de brousse »

Mercredi 30 décembre. 965^e jour de guerre, 9^e jour de détention.

Il neige le matin, et je ne puis me promener dans la cour, comme je le fais tous les jours.

À l'appel du soir, à une chambrée de communistes, il manque quatre hommes qui se sont évadés. Agitation chez les boches.

Le soir, Walter nous donne une conférence-paillasse sur son voyage au Ruwenzori.

Jeudi 31 décembre 1942. 966^e jour de guerre, 26^e jour de détention.

Il neige abondamment. Aussi je ne fais qu'une courte promenade le matin.

Concert chez les communistes.

Corneille Embise nous donne une conférence sur « Les souvenirs d'un mineur ».

Le soir, Brien nous donne une conférence-paillasse sur « La faune et la flore au Congo Belge ».

Vendredi 1^{er} janvier 1943. 967^e jour de guerre, 21^e jour de détention.

Je prends une douche. Il pleut.

À midi, comme l'un d'entre nous a reçu du café, nous avons une tasse de café après le déjeuner.

²⁴⁰ Par erreur, JMM a écrit « de guerre » ; je corrige.

Brachet nous donne une conférence sur « Biologie d'hier et biologie d'aujourd'hui »

Je me mets la ceinture depuis deux jours. Heureusement que je suis aidé par Vervekken et Mary.

En raison des évasions, nous avons un appel à 14 h. et un à 16 h.

Le soir, conférence-paillasse de Walter : la fin de sa conférence sur le Ruwenzori.

Samedi 2 janvier 1943. 968^e jour de guerre, 22^e jour de détention.

Il y a un vent violent pendant toute la nuit. Le matin, il est impossible de se promener, tellement il y a de vent.

Je reçois la lettre n° 2.

Govaerts nous fait une conférence sur « La Médecine et les Malades »

Dimanche 3 janvier 1943. 969^e jour de guerre. 23^e jour de détention.

On nous annonce qu'il y aurait eu des attentats à Bruxelles.

J'attends vainement le colis annoncé.

On fait un tournoi de bridge inter-chambres. Pour notre chambre, il y a deux équipes : Houtman-Delange et Devèze-Mechelynck. Michel et moi sommes battus en éliminatoire.

Les carolorégiens sont libérés : l'Abbé Waterloos, Jean Hanquinet, Corneille Embise, &c.

Masson (le cousin ?²⁴¹) nous donne une conférence sur « Le Caractère wallon »

Lundi 4 janvier 1943²⁴². 970^e jour de guerre, 24^e jour de détention.

Le matin, j'attends toujours vainement [mon] colis. Delvigne (détenu suspect qui sert d'intermédiaire avec le commandement du fort) me dit que sans doute il aura été refusé parce que présenté en décembre.

Georges Cambrelin organise un débat sur la réforme de l'enseignement primaire et moyen. Divers orateurs prennent la parole.

Pierre Dustin arrive de la prison de Saint-Gilles.

Le soir, Émile Janson nous fait une conférence-paillasse sur « Un Voyage en Égypte ».

La nuit, nous entendons un bombardement lointain.

Mardi 5 janvier 1943. 971^e jour de guerre, 25^e jour de détention.

J'attends toujours vainement mon colis. Capron me passe un morceau de pain d'épices. Depuis plusieurs jours Vervekken me passe des vivres.

Rey, Ooms, Mommaert, Marcq et le Colonel Louppe sont libérés.

²⁴¹ De son épouse, Denise Masson. Le nom est toutefois assez répandu le long de la Meuse.

²⁴² Ce jour, huit otages détenus à la Citadelle en qualité de « communistes » sont fusillés à Liège (voir en annexe)

Balasse, professeur de physique à l'Université [Libre] de Bruxelles, nous fait une conférence sur « Les particules ultimes ».

Le soir, Govaerts nous fait une conférence-paillasse sur « La glande surrénale ».

Pendant la nuit, il y a deux appels.

Mercredi 6 janvier 1943. 972^e jour de guerre, 26^e jour de détention.

Mon colis n'est toujours pas arrivé.

L'après-midi, suite de la discussion sur la réforme de l'enseignement primaire et moyen. Prennent la parole : Brien, Charlier et Bellens, instituteur à Willebroeck.

Pour donner du jour dans le couloir, il y a des verres dormant[s] entre les chambres et ce couloir. Le soir, des voisins, à l'aide d'un mouvement du pouce sur ce carreau, font l'imitation d'un bombardement, fort bien imité ; cela prend sur certains des occupants de notre chambre.

Suetens et Tack nous font une conférence-paillasse sur « La campagne d'Afrique 1914-1918 »

Dans la journée, j'ai reçu d'un inconnu un paquet de biscottes.

Jeudi 7 janvier 1943. 973^e jour de guerre, 27^e jour de détention.

Il y a un léger verglas. Je reçois enfin mon colis. Il y manque les médicaments, des cubes de bouillon et des cigarettes.

Je reçois un colis parachuté²⁴³ (c'est-à-dire par voie irrégulière et d'un inconnu) contenant des galettes, du paté et des sardines.

Smits, en guise de conférence-paillasse, relève diverses expressions fautives employées couramment en Belgique.

Vendredi 8 janvier 1943. 974^e jour de guerre, 28^e jour de détention.

Il neige. Il n'y a pas de douche aujourd'hui.

Samedi 9 janvier 1943. 975^e jour de guerre, 29^e jour de détention.

Georges Cambrelin, qui va en ville, est interpellé par le boche qui l'accompagne et qui lui demande s'il connaît un Monsieur « Michaël » qui est prisonnier et qui aurait une maison à Huy. Ce ne peut être évidemment que de moi qu'il s'agit.

Je prends une douche. J'écris une lettre.

Dimanche 10 janvier 1943. 976^e jour de guerre, 30^e jour de détention. Il fait froid.

On a une tasse de café dans la chambrée, don d'un occupant de la chambre.

Soirée littéraire : on lit à haute voix des passages de diverses œuvres littéraires.

²⁴³ JMM écrit systématiquement « colis parachutés » ; je corrige.

Drapier : *TERRE DES HOMMES*, de Saint-Exupéry

Balasse : *RÉVERIE DE NOUVEL-AN*, de Colette

Charlier : *NOCTURNE*, de lui-même²⁴⁴

Beeckman : un extrait de Platon, en traduction française, bien entendu

G. Cambrelin : *RECUEILLEMENT*, de Baudelaire, et d'autres œuvres du même poète

Drapier : un poème de Verhaeren ; *OFFRANDE*, de Verlaine

Charlier : *Madrigaux de Bouillet*

Masson : *ODE À JACQUOT*, de lui-même

Houtman : *LE LONG DU QUAI*, de Sully-Prodhomme ; *ROBES ET MANTEAUX*, de M. Zamacoïs

Lundi 11 janvier 1943. 977^e jour de guerre, 31^e jour de détention.

Je prends une douche.

Je suis, par Pierre, le communiste français préposé aux douches, mis en contact avec le boche qui a parlé à G. Cambrelin. Cela indique qu'à l'extérieur quelque chose se mijote pour des colis parachutés.

Comme colis parachuté, je reçois aujourd'hui de la Vitamuttine granulée, un pain d'épices, des biscottes, des sardines, du tabac, du savon.

Dans l'après-midi, Jean Suetens reçoit un énorme colis contenant un tas de vivres. Le colis lui a été remis par le Mikado (alias le commandant du camp). Je vois des étiquettes de l'écriture de Denise, avec la mention « Jean-Jacques ». J'en conclus que c'est un colis pour nous deux.

Mardi 12 janvier 1943. 978^e jour de guerre, 32^e jour de détention.

Il y a du vent.

Mercredi 13 janvier 1943. 979^e jour de guerre, 33^e jour de détention.

Le temps est très doux. Je prends une douche.

Capron et Van Damme vont en ville pour être examinés par un médecin.

Dustin (fils du professeur Dustin) nous fait une conférence sur « Les globules rouges ».

Le soir, conférence-paillasse de Brien sur « La grande forêt brésilienne »

Jeudi 14 janvier 1943. 980^e jour de guerre, 34^e jour de détention

Il y a eu beaucoup de vent pendant la nuit, mais il est tombé vers le matin.

Hommel nous fait une conférence sur « Les Ducs de Bourgogne »

Soir : Crochet-paillasse étudiantin

Vendredi 15 janvier 1943. 981^e jour de guerre, 35^e jour de détention.

Comme colis parachuté, je reçois du tabac, deux paquets de cigarettes (John Thomas), du pâté, du miel artificiel, du sucre, un pain d'épices, des sardines, des petits pains.

Il pleut.

²⁴⁴ Ce poème n'a pas été retrouvé, mais un autre poème de Gustave Charlier est donné en annexe

Van Damme est libéré.

Conférence de Charlier sur « La Ville de Huy »

Walter reçoit une lettre clandestine d'Élisabeth²⁴⁵

Samedi 16 janvier 1943. 982^e jour de guerre, 36^e jour de détention.

Walter et quelques amis de Pierre des Cressonnières lui font un petit dîner, extra, parce que c'est aujourd'hui qu'il aurait dû fêter ses 25 ans de mariage.

Dimanche 17 janvier 1943. 983^e jour de guerre, 37^e jour de détention

Comme colis parachuté, je reçois du tabac, du savon, des vitamines, deux paquets de biscottes, de la confiture, du beurre, des galettes.

Soirée littéraire. Lectures ci-après :

Bohy : des poèmes de Péguy

Charlier : des poèmes de la Comtesse de Noailles et de Gregh [?]

Herinckx : des poèmes de Rostand et de Langeois

Storck : des poèmes de Hardy et de Verhaeren

Drapier : un poème de Verhaeren

Delange : des œuvres de La Fontaine et de Rostand

Bruneel : la tirade de Flambeau, extraite de L'ARGLON, de Rostand

Lundi 18 janvier 1943. 984^e jour de guerre, 28^e jour de ~~permission~~ détention

Van Geyt est malade. Il va en ville pour être examiné par un médecin.

Comme colis parachuté, je reçois des biscuits, des galettes, des anchois, des biscottes et deux boîtes de paté.

Le soir, Tack nous fait une conférence-paillasse sur « Les Tours de France »

Mardi 19 janvier 1943. 985^e jour de guerre, 39^e jour de détention.

Le fond de l'air est très doux.

Comme colis parachuté, je reçois du tabac, deux galettes, un pain d'épices, du beurre, du bovril, du chocolat, deux paquets de tabac [sic].

Arrivée de Joseph Pholien, du Procureur général Camille Pholien, d'Adrien van den Branden de Reeth, de Jules Bayot et de Paul Cornil, Inspecteur général des prisons.

Le Procureur général Pholien et Adrien van den Branden m'apportent des paquets de la part de Denise et une lettre. A. van den Branden et Bayot viennent loger dans notre chambre.

Govaerts nous fait une conférence sur « Les vitamines »

²⁴⁵ Son épouse

Mercredi 20 janvier 1943. 986^e jour de guerre, 40^e jour de détention.

Un communiste m'a apporté une pipe qui se trouvait, pour moi, dans un paquet reçu par lui. Mystère ?

On reçoit des pommes.

Les Montois et les Florenvillois partent.

Comme colis parachuté, je reçois trois paquets de tabac, du fil blanc, du fil noir, des lacets, des cubes de bouillon, un pain d'épices, des sardines, un michot [?]

L'après-midi, il fait tellement doux que je sors sans manteau.

Jeudi 21 janvier 1943. 987^e jour de guerre, 41^e jour de détention.

Le temps est très doux. Van Geyt est libéré.

Comme je n'ai pas reçu ma couverture, je reçois l'autorisation d'écrire une lettre supplémentaire, dans laquelle je ne peux demander que ma couverture.

L'après-midi, on se rôtit au soleil dans la cour, en amenant des sièges des chambres jusqu'à côté du corps de garde.

La nuit, bombardement.

Vendredi 22 janvier 1943. 988^e jour de guerre, 42^e jour de détention.

Le temps est très doux.

Comme colis parachuté, je reçois des pruneaux, des biscottes, deux paquets de cigarettes et du thé.

Nous recevons tous un colis de la Croix-Rouge, contenant un kg de biscuits et une boîte de sardines.

Charlier est libéré.

Arrivée de quatre otages de Liège.

Storck, rédacteur à « La Libre Belgique », nous donne une conférence sur « Comment on fait un journal »

Samedi 23 janvier 1943. 989^e jour de guerre, 43^e jour de détention.

Les boches ne veulent donner les colis CRB qu'aux otages. Après discussion, ils finissent par les donner à tous les Belges. Nous donnons tous des sardines pour les Français, qui ne sont pas compris dans la distribution.

Il crachine le matin.

Comme colis parachuté, je reçois un pain d'épices.

Van Hooveld a une crise de cœur [sic]. Govaerts est à un moment donné très inquiet.

Il y a quelques jours, à une date que je ne pourrais plus déterminer, parce que j'ai omis de l'inscrire, vers 10 h. du soir, on vient chercher plusieurs occupants des chambres voisines. On leur dit de ne pas emporter leurs bagages, qui suivront. Ce sont tous des Liégeois. Cela paraît suspect, parce qu'il y a eu, il y a plusieurs jours, un attentat à Liège.

Nos craintes se justifient. Deux jours après, les journaux nous annoncent que ces malheureux ont été fusillés à Liège²⁴⁶. Un service religieux est dit à leur mémoire, et presque tout le camp y est.

Journées douloureuses et pénibles.

Dimanche 24 janvier 1943. 990^e jour de guerre, 44^e jour de détention²⁴⁷

Van Hooveld est guéri.

Comme colis clandestin, je reçois du tabac et un mot de Denise.

À 16 h., appel nominal, qui prend pas mal de temps que nous aurions pu passer plus agréablement en jouant au bridge, par exemple.

Adrien van den Branden nous fait une conférence sur « L'Affaire Caumartin ».

Le soir, Brien nous fait une conférence-paillasse sur « Les anguilles »

Lundi 25 janvier 1943. 991^e jour de guerre, 45^e jour de détention.

Van Basseille, un garagiste de la Chaussée de Statte²⁴⁸, [qui] vient d'être arrêté comme otage parce qu'un boucher existe de la rue Sous-le-Château a été tué. Il me donne des détails sur l'activité des Hutois, notamment pour ravitailler les détenus du Fort.

Le matin, il fait frais, mais l'après-midi il y a du soleil.

J'écris une lettre.

Comme colis parachuté, je reçois des sardines, deux paquets de tabac et une aile de poulet.

Mardi 26 janvier 1943. 992^e jour de guerre, 46^e jour de détention.

Je termine ma lettre.

On annonce une inspection d'officiers, venant de Bruxelles.

Comme colis parachuté, je reçois quatre boîtes de sardines, un pain, deux paquets de tabac, du beurre et deux bouteilles d'Oxtail.

Van Beirs est avisé de ce qu'il lui est interdit d'exercer ses fonctions. Comme la lettre dit qu'il doit en aviser son chef direct, il va en faire part au Procureur général Pholien.

Georges Cambrelin nous donne une conférence sur « Les équilibres et les vertiges »

²⁴⁶ Le 4 janvier 1943. Voir la liste en annexe.

²⁴⁷ Par distraction, JMM a écrit « 44^e jour de guerre ». Je corrige.

²⁴⁸ Les rues de Statte et Sous-le-Château sont des rues de Huy.

Mercredi 27 janvier 1943. 993^e jour de guerre, 47^e jour de détention.

Je reçois la couverture qui m'a été envoyée.

Comme colis parachuté, je reçois un pain et trois galettes.

Le soir, conférence-paillasse de Brien sur « L'ornithorynque »

Jeudi 28 janvier 1943. 994^e jour de guerre, 48^e jour de détention

Dans des colis parachutés, je reçois de la confiture, du fromage, du pâté, du thon, des sardines.

Nous recevons chacun sept biscuits de la Croix-Rouge.

Je reçois des nouvelles.

Nous touchons des paillasses avec de la paille fraîche.

Il y a une conférence des délégués des chambres avec le Major Clausse, commandant de la place, et cette crapule de Dupont, ff. de bourgmestre de Huy. Après discussion entre le Major et les délégués (ceux-ci refusant de parler au bourgmestre), le Major finit par imposer au bourgmestre de nous fournir un second repas, mais uniquement aux otages. C'est en effet le Secours d'Hiver qui nous nourrit, et le bourgmestre avait dit antérieurement que le Secours d'Hiver était fait pour les indigents et non pour les détenus.

On annonce aussi qu'il se pourrait que nous recevions un second colis pour le mois, de la part de Madame Schuind, femme du Secrétaire général ff. du Ministère de la Justice.

Ceci amène dans les chambrées une discussion violente, certains parlant de refuser ce colis en raison de son origine.

Vendredi 29 janvier 1943. 995^e jour de guerre, 49^e jour de détention.

Dans des colis parachutés, je reçois deux boîtes de pâté, une boîte de bœuf en gelée, du sucre, deux paquets de biscottes et deux paquets de biscuits.

Le soir, Jacques Delange et Émile Janson nous lisent « LES SOUVENIRS DE CAPTIVITÉ », d'Henri Pirenne, où nous retrouvons des quantités de rapprochements avec notre situation actuelle.

Samedi 30 janvier 1943. 996^e jour de guerre, 50^e jour de détention.

Dans un colis parachuté, je reçois du pain.

Paul Cornil nous fait une conférence sur « Le régime pénitentiaire »

Dimanche 31 janvier 1943. 997^e jour de guerre, 51^e jour de détention.

Dans des colis parachutés, je reçois cinq paquets de cigarettes Amadis²⁴⁹, quatre paquets de tabac et des allumettes.

Soiré littéraire, dont voici le programme, comportant uniquement des lectures :

²⁴⁹ Marque de guerre. Les Allemands ne firent jamais le rapprochement avec le héros d'épopée espagnol « Amadis de Gaule » (XIV^e siècle). Une autre marque était « VF », ce que tout le monde interprétait comme « Victoire Finale ».

Drapier nous lit la scène III de l'acte II de « BRITANNICUS », de Racine.
Émile Janson nous lit l'acte I, scène IV, d'« ANDROMAQUE ».
Adrien van den Branden nous lit des lettres de Madame de Sévigné.
Bohy nous lit deux fables de La Fontaine : « LA JEUNE VEUVE » et « LE PAYSAN DU DANUBE »
Herinckx nous lit « L'HEURE HEUREUSE » de Rostand.

Le soir, Raoul Tack nous fait une conférence-paillasse sur « La naissance du Général Weygand », qui serait, d'après lui, le fils de l'Empereur Maximilien et de l'Impératrice Charlotte. Si son acte de naissance porte « né de père et de mère inconnus », c'est parce que la Cour d'Autriche voulait éviter des complications dans la succession à la couronne.

Détail curieux : le Général Weygand a assisté à titre personnel aux funérailles de l'Impératrice Charlotte²⁵⁰.

Lundi 1^{er} février 1943. 998^e jour de guerre, 52^e jour de détention.

Le matin, le vent souffle en tempête. Je me fais couper les cheveux.

Je reçois du pain dans un colis parachuté.

Nous touchons pour la première fois un second repas, consistant en une excellente soupe. Toutefois les boches n'admettent ce second repas que pour les otages, vraisemblablement pour essayer de nous diviser. En effet, les seuls qui ne le reçoivent pas sont les ouvriers, communistes, socialistes ou démocrates-chrétiens, d'ailleurs tous qualifiés « communistes » et qui, eux, sont astreints au travail. Nous avons immédiatement décidé de partager la soupe avec ceux à qui on ne la donnait pas. Il y a cependant des discussions, certains communistes, tout en remerciant, estimaient en-dessous de leur dignité de recevoir de nous ce repas... ou bien était-ce parce que, par ce geste, c'est nous qui avons le beau rôle ? Finalement, la soupe a été acceptée par le plus grand nombre.

Mardi 2 février 1943. 999^e jour de guerre, 53^e jour de détention.

de Burbure est libéré, avec tous ceux de moins de 18 ans.

Je reçois le colis régulier de février, beaucoup plus lourd que la normale. J'ai appris dans la suite que nos femmes, ayant appris que le Mikado était en congé, ont renforcé les colis, sachant que le Feldwebel Pfeiffer les laisserait passer.

Le soir, Herinckx nous fait une conférence sur ses « Souvenirs de brousse ».

Mercredi 3 février 1943. 1000^e jour de guerre, 54^e jour de détention.

On annonce la désinfection des locaux par une équipe militaire venant de Bruxelles. On commence l'après-midi. Le soir, nous devons aller mettre nos vêtements dans une autre chambre, qu'on ferme ensuite et où l'on insuffle un désinfectant violent. Le restant de la journée, nous nous promenons en pyjama, ce qui donne lieu à des scènes assez comiques.

²⁵⁰ Maxime Weygand (né à Bruxelles le 21 janvier 1867 – décédé en 1965). Appelé au commandement suprême des armées françaises en mai 1940, il signa l'armistice et collabora ensuite avec les occupants, notamment dans l'élimination des opposants au régime ; il fut brièvement (3 mois) appelé par Pétain au Ministère de la Défense Nationale, puis nommé Délégué général en Afrique du Nord, La thèse de Raoul Tack est peu vraisemblable . Maximilien, Empereur du Mexique, et son épouse Charlotte (sœur de Léopold II), ne pouvant avoir d'enfants, avaient adoptés des descendants de l'ancienne famille impériale mexicaine. Maximilien fut exécuté le 18 juin 1967. Son épouse était rentrée en Europe en 1866, pour chercher de l'aide qu'elle n'obtint pas. Elle a été souvent citée comme étant la mère de Weygand (notamment par de Gaulle), De nombreuses autres hypothèses ont été émises sur la filiation de Weygand, sans qu'aucune ait été prouvée. On a cité, comme étant ses parents : pour la mère, en plus de l'Impératrice Charlotte, la Comtesse Kosakowska (maîtresse de Léopold II, celui-ci étant le père), Mélanie Zuchy-Metternich, fille du Prince de Metternich (même remarque) ; pour le père, le Colonel Vander Smissen, un Indien du Mexique...

Nous apprenons par Georges Cambrelin la mort de Guy Vermeylen, qui nous affecte tous beaucoup.

Jeudi 4 février 1943. 1001^e jour de guerre, 55^e jour de détention

Le matin, nous devons laisser nos pyjamas dans les chambres et passer tout nus dans la chambre 1, où nous retrouvons nos vêtements désinfectés. Maintenant, on ferme nos chambres et on les désinfecte pendant toute la journée.

On campe dans la chambre 1, où on est plutôt entassés.

Pendant l'habillage, on a vu le professeur Govaerts, nu comme un ver, mais avec ses bottines et son chapeau melon, chercher sa chemise pendant un temps tout en vitupérant.

Appel dans les chambres à 14 h.

Je me tracasse parce qu'on raconte que les boches commencent à enlever les jeunes gens.

Nous rentrons dans les chambres à 18 heures. Pendant plusieurs heures, malgré le courant d'air, le désinfectant nous fait mal aux yeux.

Vendredi 5 février 1943. 1002^e jour de guerre, 56^e jour de détention.

Adrien van den Branden a une angine.

Le soir, le D^r Opdebeeck nous fait une conférence sur « L'examen pré-nuptial », en flamand.

En guise de conférence-paillasse, chacun d'entre nous s'ingénie à pousser des cris d'animaux.

~~Mardi~~ *Samedi 6 février 1943. 1003^e jour de guerre, 57^e jour de détention.*

On nous donne de la raie à l'escavèche. Je m'apprête à la manger, mais elle est tellement salée que je ne peux pas arriver à l'avalier.

Tintin, un des soldats boches du cadre permanent, quitte le camp, probablement parce qu'on se méfiait de lui.

Je reçois deux paquets de tabac dans un colis parachuté.

Je me tracasse à cause des études d'André²⁵¹. C'est si agaçant de ne pas pouvoir être sur place pour prendre des décisions.

Le soir, le D^r Pierre Dustin nous fait une conférence sur « Le cancer »

²⁵¹ À l'époque, étudiant en 2^e année à la Faculté des Sciences Appliquées de l'Université de Liège.

~~Mercredi~~ Dimanche 7 février 1943. 1004^e jour de guerre²⁵², 58^e jour de détention

Je fais une chute dans le WC, occasion pour tous de rigoler un coup.

Il fait beau.

Le soir, Bohy nous fait une conférence sur « Le poète Supervielle »

Je songe à tous les embêtements et drames qui peuvent arriver pendant que je suis loin de chez moi.

~~Jeudi~~ Lundi 8 février 1943. 1005^e jour de guerre, 59^e jour de détention.

Nous recevons chacun une orange.

L'après-midi, je me mets au poste d'observation au WC, dans l'espoir de voir Denise reprendre le tram. Mais je ne la vois pas.

Le soir, après l'extinction des feux, Raoul Tack s'étant absenté pour aller, selon sa coutume, faire des visites dans les chambres voisines, on rassemble en son lit toute la vaisselle de la chambre. Quand il revient, comme il n'y a plus de lumière, cela fait un tintamarre de tous les diables.

~~Vendredi~~ Mardi 9 février 1943. 1006^e jour de guerre, 60^e jour de détention.

Il y a un vent violent.

Le soir, le professeur Govaerts nous fait une conférence sur « Les hormones »

Adrien van den Branden nous a fait un tour de force. On lui donne connaissance, sans la lui montrer, d'une liste de 50 mots concrets, numérotés. Il nous reproduit la liste dans l'ordre ; ensuite, à l'appel d'un numéro, il dit le mot en regard et, à l'appel d'un mot, il dit le numéro en regard.

Mercredi 10 février 1943. 1007^e jour de guerre, 61^e jour de détention.

Il pleut.

Drapier est libéré le matin.

Dans des colis parachutés, je reçois six œufs, des sablés et un pot de confiture.

L'après-midi, on libère Georges Cambrelin, le Colonel Louis, Jean Suetens, Pierre des Cressonnières, le Professeur Govaerts, Capron, Mary, Van Hooveld.

Jean Suetens est furieux parce qu'il est libéré avant nous. Quant à Govaerts, il trouve cela « ridicule ».

Le soir, l'adjudant Delvoye nous fait une séance de prestidigitation.

²⁵² JMM a écrit « de détention » ; je corrige.

Jeudi 11 février 1943. 1008^e jour de guerre, 62^e jour de détention.

Dans des colis parachutés, je reçois du beurre, huit œufs, du sel, du pain, de l'extrait de viande, des allumettes et des cigarettes.

Dans la matinée, on libère Speth, Dyckmans et l'abbé Cassiers.

On commence à s'énerver, chacun se demandant quand ce sera son tour d'être libéré.

Je me réveille à 2 h. ½ du matin, et je n'arrive plus à me rendormir.

Vendredi 12 février 1943. 1009^e jour de guerre, 63^e jour de détention.

Dans des colis parachutés, je reçois des biscuits, des cigarettes, une mèche d'amadou²⁵³ et des cure-pipes.

Chacun reçoit un kg de pommes.

Dans l'après-midi, nous assistons à une scène bien typique de la mentalité boche : sur le glacis se promènent des moutons appartenant aux boches. Deux de ces moutons, passant la clôture, tombent dans la cour et se cassent une patte. Un Unteroffizier abat d'un coup de revolver le chien qui les gardait, jette son cadavre dans la cour, où il reste tout un temps, puis va le chercher pour l'emporter, paraissant très fier de son exploit.

À 17 h. ¼, les personnes ci-après sont appelées chez le Mikado, qui leur annonce qu'elles sont libérées demain matin, à savoir : Raoul Tack, Brien, Émile Janson, René Smits, Robert Kirkpatrick, Georges Bohy, Vervekken et moi-même.

Le Mikado nous fait un discours à peu près en ces termes : « J'espère que nous n'allez pas encore raconter des mensonges à Bruxelles, comme par exemple que vous ne recevez pas ici l'entièreté de la ration de pain. Quant à ceux qui ont eu ici de la vermine, c'est qu'ils l'avaient amenée. Je vous ai déjà dit que je trouvais ridicule de faire venir ici des otages. On n'a qu'à laisser chez eux ceux qui sont désignés comme otages, et on vient les chercher quand on a besoin de quelqu'un à fusiller »

On commence ses préparatifs de départ. Tout le monde dort mal, parce qu'on est énérvé.

Samedi 13 février 1943. 1010^e jour de guerre, 64^e jour de ~~guerre~~ détention.

Je me réveille à 4 h. ½ du matin, et je n'arrive plus à m'endormir.

On nous rassemble, et l'on nous conduit jusqu'à la grand'route, après nous avoir remis nos cartes d'identité. Il est 8 h. ½.

Nous constatons tout de suite qu'à Huy, tout le monde connaît les noms des otages libérés.

Je vais chez Albert Grégoire, qui m'attend. Je prends un bain, puis un copieux déjeuner. Je demande la communication téléphonique avec Bruxelles. Mais avant qu'on l'aie, Albert me presse, car j'aurai un train à 10 heures. Lui et son domestique me conduisent au tram, après que j'eus donné à Suzanne Grégoire les numéros de téléphone de mes compagnons, pour prévenir que nous seront à Bruxelles-Quartier Léopold à 13 h. 09.

²⁵³ Par manque d'allumettes et d'essence pour briquets, on utilisait des briquets à amadou.

Tram jusque Namur. Train que nous devons attendre. Il y a un monde fou. Nous sommes le point de mire de pas mal de personnes, car nous sommes repérés comme étant des otages libérés.

Nous arrivons à Bruxelles-Q. L. vers 14 heures. Je vois Denise, qui s'est faite toute belle pour venir me chercher. Jamais on n'a vu sur le quai de cette gare autant de dames élégantes embrassant des hommes aussi sales.

Retour en tram à la maison. Je vois la brave Hélène, toute émue. Je déjeune. L'après-midi, défilé de la famille et des amis.

Vers 17 heures, bruit de clef dans la serrure. Denise va à la rencontre d'André. Celui-ci, me voyant, lâche ses valises, repousse sa mère, arrache le rideau de la porte de mon bureau et se jette sur moi : « Mon Patch, tu es revenu... ! ». Il restera assis sur mon fauteuil tout le restant de la journée.

Les deux ordonnances de la Chambre des Lords étaient : Séraphin Vercauteren, maréchal des logis de gendarmerie, 55 rue de Lille à Warneton, et Léon Van Hauwe, agent de police, 15 rue du Travail à Alost.²⁵⁴

Dimanche 14 février 1943. 1011^e jour de guerre.

Je me sens vraiment très bien. Je reçois toute la journée une quantité de visites.

Lundi 15 février 1943. 1012^e jour de guerre.

Le matin, je vais au Palais, voir de le Court, Gilson, Cantillon²⁵⁵ et les collègues. Vers 10 h. ½, je me sens éreinté ; je dois me reposer. Gilson m'a dit que j'ai un congé d'une durée indéterminée, à fixer par mon médecin.

À midi et demie, je déjeune avec Denise chez Eraers. Je téléphone à Robert²⁵⁶ et à Enderlé pour dire que je ne pourrai aller [le] voir.

Enderlé vient me voir l'après-midi et me prescrit un régime et du repos.

Mardi 16 février 1943. 1013^e jour de guerre. Repos

Mercredi 17 février 1943. 1014^e jour de guerre ; Repos.

J'apprends la libération de Lucien Van Beirs, Paul Cornil, de Jonghe, Bayot, Masson, Herinckx.

La fin se rapproche...

[À partir de ce point, seules quelques journées isolées ont fait l'objet d'une mention.]

Dimanche 11 juin 1944. 1494^e jour de guerre.

À partir d'aujourd'hui, je ne loge plus à la maison, parce que j'ai appris que je figurais sur une liste d'otages pour les rexistes. Je loge chez les Janson, et je viens prendre mes repas à la maison.

²⁵⁴ Paragraphe ajouté ici, sans raison particulière.

²⁵⁵ Son greffier

²⁵⁶ Son frère

Mardi 11 juillet 1944. 1524^e jour de guerre.

À partir d'aujourd'hui, le loge chez René Springuel.

Dimanche 3 septembre 1944. 1578^e jour de guerre²⁵⁷

Depuis trois semaines, je ne mets plus les pieds chez moi. Depuis une quinzaine de jours, je loge chez Louis Coremans, au-dessus du garage chez Tournay ; Denise ou André vient m'apporter mes repas par des chemins détournés.²⁵⁸

Aujourd'hui, à 0 h., Londres a annoncé que Tournai était pris. Je me suis couché après cela, et je n'ai pas réussi à dormir tellement j'étais énervé.

Toute la journée, remue-ménage chez les boches. Je vois passer le matin un train d'artillerie, allant vers Namur. L'après-midi, je le vois revenir. Sans doute n'a-t-il pas pu passer.

À l'avenue Delleur passent des quantités de militaires isolés, dans les véhicules les plus invraisemblables.

Dans l'après-midi, on voit de vagues préparatifs de défense. Depuis midi, il n'y a plus de trams.

Quand le soir tombe, il y a des quantités de boches circulant dans la propriété. On n'ose plus sortir des maisons, et l'on voit des colonnes passer.

Puis, à partir de 20 h. 30, on entend un bruit de combat, et des balles passent au-dessus de nous.

Vers minuit, tandis que des chars passent, j'entends des cris. Je me dis d'abord que ce sont des boches qui veulent s'embarquer sur ces véhicules pour fuir. Mais finalement, je me dis « Mais cela a l'air d'être des acclamations ! ». Je n'ose pas en croire mes oreilles. Mais finalement la foule qui s'amasse chante le « God save the King » !

Enfin, ce sont EUX !!!!

Lundi 30 octobre 1944. 1635^e jour de guerre.

André me dit qu'il veut s'engager. Je vais avec lui au bureau de recrutement pour donner mon autorisation.

Jeudi 4 janvier 1945. 1701^e jour de guerre.

André part aujourd'hui, après de nombreuses démarches, pour rejoindre le Génie, à Knocke-sur-Mer.

Samedi 20 janvier 1945. 1717^e jour de guerre.

En rentrant déjeuner, je trouve André, rentré en permission. Il n'a pas encore son battle-dress, et a emprunté celui d'un camarade. Il est enchanté et a très bonne mine.

²⁵⁷ J'ai vérifié le calcul : il est exact !

²⁵⁸ L'arrière de notre maison donnait sur une sombre ruelle, qu'il suffisait de traverser pour entrer dans la propriété d'Émile et Thérèse Tournay-Solvay.

Dimanche 21 février 1945. 1718^e jour de guerre.

André est à la maison. On prend des photos dans le jardin, sous la neige.

Lundi 22 janvier 1945. 1719^e jour de guerre.

André repart l'après-midi pour retourner à Duinbergen, où sa compagnie est casernée.

[Fin du Carnet]

]

Message²⁵⁹

*Quand les voiles du soir tombant sur la chambrée,
Assemlissent le deuil de ce pénible hiver,
Méditant à l'écart, je vois l'abandonnée
Écouter le silence au coin du feu désert.*

*Il est une invisible et subtile présence. . .
Lève ton front pensif et cesse de douter :
Me voici près de toi, car, malgré l'apparence,
L'espace ni les murs n'ont pu nous séparer.*

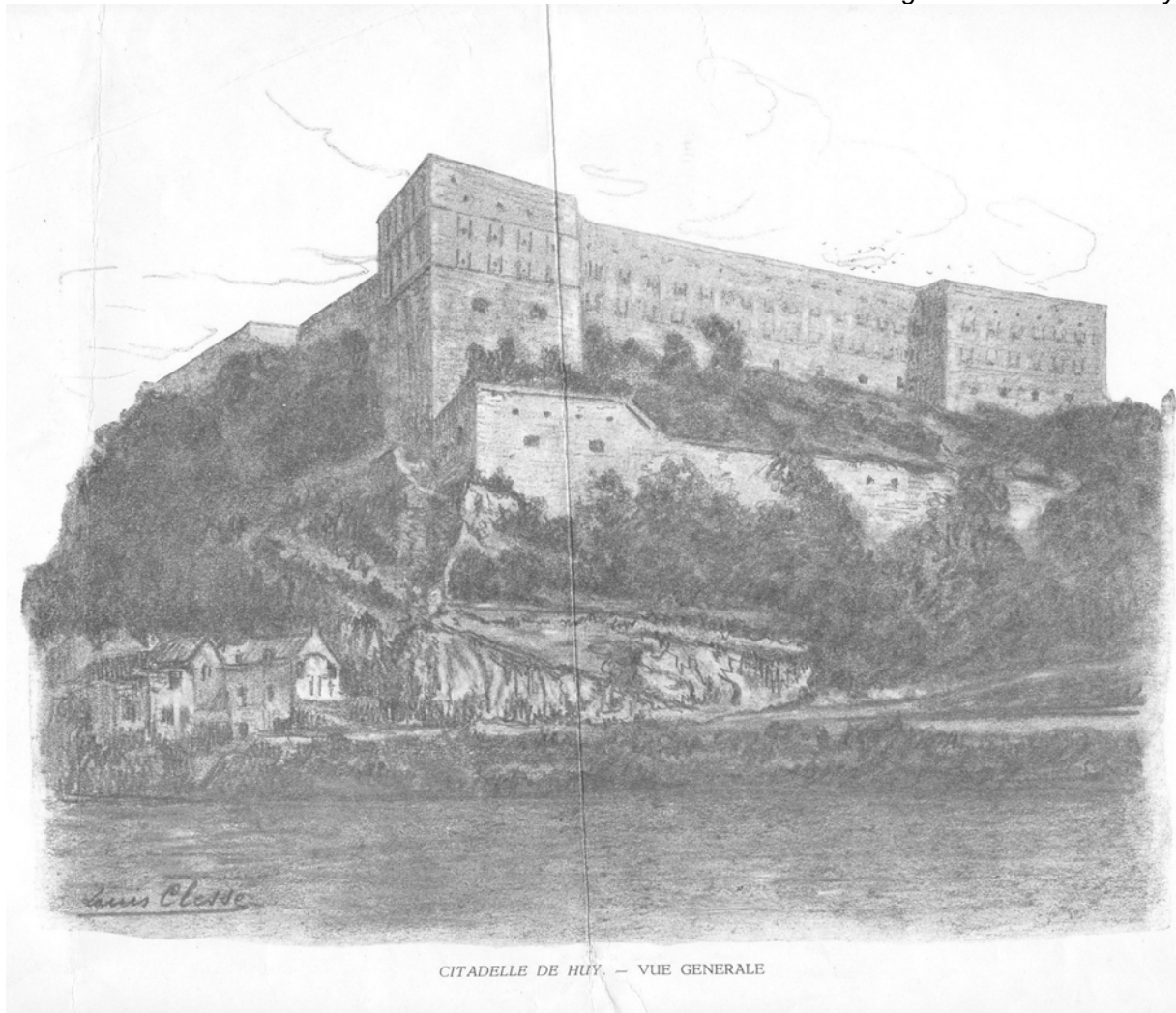
*Prends courage ; le temps d'épreuve aura son terme,
Tous nos chagrins s'effaceront, en un seul jour,
Et nous seront heureux d'avoir senti si ferme
Le mystique lien du mutuel amour.*

*Gustave Charlier
Citadelle de Huy
Décembre 1942*

²⁵⁹ Retranscrit par JMM

La Forteresse de Huy²⁶⁰

Jacques Mechelynck-Masson
Otage à la Citadelle de Huy



« Ruhe !

- Zimmer 1 : 24 Mann, 1 Kranke
- Zimmer 2 : ... »

Appel dans la cour triangulaire du fort. Petite cérémonie qui se déroulait deux fois par jour, et quelquefois plus, faite avec énormément de sérieux de la part de nos geôliers, et prise beaucoup moins sérieusement par les pensionnaires involontaires.

« Strafgeiseln » (otages de punition) d'une part, choisis en fonction de leurs opinions politiques, et comportant des ouvriers communistes français, ainsi que des ouvriers belges, dirigeants de syndicats socialistes, démocrates-chrétiens ou communistes.

« Wahlgeiseln » (otages de choix) d'autre part, choisis en raison de leur situation sociale, et comportant des officiers de l'armée et de la gendarmerie, des magistrats, des avocats, des médecins, des professeurs, des étudiants, des commissaires de police ainsi que des policiers de tous grades.

Rassemblement hétéroclite, et malgré cela homogène, en raison de l'unanimité des sentiments à l'égard de l'ennemi.

²⁶⁰ Texte paru dans un magazine de luxe dont je n'ai trouvé ni le nom ni la date. Format 33 x 26, pp. 139 à 142, illustrations de Louis Clesse.

Unanimité de sentiments et communauté d'idées. À la promenade, il était constant de voir un prêtre causer amicalement avec un ouvrier communiste, tandis que, plus loin, un procureur général devisait fraternellement avec un agent de police. Amitié qui cependant n'allait pas sans le respect. Car, dans cette promiscuité de tous les instants, qui se manifestait dans les chambrées, à la promenade, au lavoir et ailleurs, la fonction exercée gardait toujours son importance et son prestige, non seulement de la part des sous-ordres, mais même de la part des autres. C'est ainsi qu'un jour, un ouvrier communiste français présenté à un procureur du Roi ne put retenir cette exclamation : « *Ah mince, alors, le chef des flics qui est ici !* »

Atmosphère extraordinaire, où toutes les situations, toutes les opinions se coudoient sans se heurter, et avec un esprit d'entraide qui se manifeste chez les petits comme chez les grands. Il nous souvient d'un prêtre, l'abbé G.²⁶¹, venu de la prison de Saint-Gilles, placé dans une chambrée de communistes, et n'ayant pas encore reçu de colis, ravitaillé en tout premier lieu par ses compagnons de lit.

Il y eut aussi cette admirable messe de minuit de Noël 1942, où il y avait plus de non-croyants que de croyants, et où la partie musicale fut tenue par un baryton de grand talent, Corneille Embise, avocat et député socialiste de Charleroi.

Et puis encore ce service funèbre célébré à la mémoire de cinq « *Strafgeiseln* » enlevés un soir d'hiver et fusillés à la citadelle de Liège le lendemain matin, messe clandestine avec l'assistance de tous les prisonniers.

Journées lugubres et douloureuses, où nous pensions tout d'abord aux victimes de cette barbarie contraire aux lois humaines et aux conventions internationales. Nous pensions aussi aux familles qui ne reverraient plus leur chef. Et puis, nous nous préoccupions aussi de l'inquiétude de nos familles, si elles avaient appris la nouvelle par les journaux.



COULOIR D'ENTREE. VUE VERS LE PORCHE

Les souvenirs nous reviennent en foule, souvenirs douloureux, souvenirs joyeux, rappel de camarades disparus, souvenir aussi de camarades évadés, à notre grande joie mais à la grande colère des fridolins, qui immédiatement s'activaient à la recherche de ceux que nous considérions comme des heureux. Évasions qui nous valaient des contre-appels de nuit fréquents. Et aussitôt on voyait arriver des équipes de maçons qui venaient boucher les dernières ouvertures qui paraissaient propices à une évasion.

Nous avons notamment connu un jeune médecin qui, dans toutes ses lettres, demandait à son père de lui faire parvenir des bandes de pansement qui devaient, disait-il, lui servir à soigner ses compagnons, et qui, en réalité, lui ont servi à faire une corde. Grâce à cette corde, le médecin a pu échapper définitivement aux Fritz.

Les appels... Il y en avait au minimum trois par jour, un juste après le lever du soleil dans la cour, un second avant le coucher du soleil au même endroit, et le troisième dans les chambres après la fermeture des portes extérieures des bâtiments.

²⁶¹ L'abbé Gripekoven (29 décembre)

Dans la cour, il fallait être rangé par chambre, le « Zimmerführer » (chef de chambre) devant. Celui-ci devait indiquer combien il y avait de présents, et combien de malades restés dans la chambre. Les sbires vérifiaient d'après une liste l'exactitude de la réponse, puis passaient à la chambre suivante. Que de palabres lorsque cela ne correspondait pas ! Le plus grand drame a d'ailleurs été à cet égard un jour où le total des présents dépassait d'une unité le nombre relevé sur la liste.

C'était au cours de cet appel que se faisaient les communications et la remise de la correspondance.

Les communications étaient d'ordre assez varié. Une d'elles, entre autres, consistait à nous rappeler que les prisonniers devaient le salut aux officiers et sous-officiers allemands. Bien entendu, jamais ce salut n'a été donné, et de temps en temps on rappelait la prescription, sans aucun succès d'ailleurs.

Entr'aide des ouvriers à l'égard des bourgeois : les ouvriers qui, eux, travaillaient toute la journée dans des entreprises de la ville revenaient avec les poches bourrées de colis clandestins pour eux ou pour nous. Pas mal d'entre eux avaient fait à leurs vêtements des poches supplémentaires, et, à leur retour, ils faisaient le tour des chambres, et scrupuleusement remettaient à chacun ce qui lui était destiné : petits pains, tabac, cigarettes, sardines, boîtes de viande, boîtes de confiture, pain blanc. Il m'arriva même de recevoir un jour une aile et un blanc de poulet réservés pour moi à un dîner chez un de mes amis.

Entr'aide des bourgeois à l'égard des ouvriers : les « Wahlgeiseln » avaient protesté auprès du commandement du camp, exercé par une sinistre brute dont le nom ne mérite pas de passer à la postérité, et qui n'était connu des détenus que sous le nom de « Mikado ». Il s'agissait d'obtenir un repas du soir. Il fut finalement fait droit à notre demande, mais on refusait le second repas aux ouvriers qui, eux, allaient travailler, alors que nous n'étions astreints à aucun travail. Des palabres s'ensuivirent, qui aboutirent à ceci : lors de la distribution de la soupe du soir, les ouvriers exclus de cette provende venaient chercher leur part de ce que l'ennemi leur refusait.

Entr'aide des personnes libres vis-à-vis des détenus : à combien d'entre nous n'est-il arrivé d'envoyer une lettre clandestine à un ami qu'il possédait à Huy, ou même à une personne inconnue, pour lui demander quelque chose dont il avait besoin ou envie ? Jamais leur demande n'est restée sans réponse, et l'on ne peut tarir d'éloges sur la population de cette petite ville, qui nous faisait parvenir, presque toujours sous le couvert de l'anonymat, tout ce qui nous était nécessaire ou qui pouvait nous rendre la vie un peu plus agréable.

Partage de colis ou de repas d'une part, passage clandestin de correspondances et de paquets d'autre part, étaient les manifestations les plus apparentes de la solidarité de tous les détenus entre eux. Mais cette solidarité se manifestait de cent façons et dans toutes les circonstances de notre vie de reclus.

Mais qu'était en réalité cette vie ?

Vers 7 heures, l'électricité, qui était coupée pendant la nuit, nous était rendue. À ce moment, les plus matinaux enfilaient leurs bottines et descendaient au lavoir, où ils se retrouvaient dans une promiscuité strictement égalitaire : les élégants en robe de chambre s'y retrouvaient avec les pouilleux, les hauts magistrats avec les gendarmes et les policiers, et d'aucuns y manifestaient leur joie de vivre par des chants, au cours desquels la fausseté de leur voix révélait la pureté de leur conscience.

Puis on remontait dans les chambres et, avant de commencer à se raser, on bousculait les plus paresseux, on rassemblait les paillasses dans un coin et on replaçait les tables et les bancs.

Vers 7 h. 45, on entendait un cri que les initiés reconnaissaient comme étant le signal de la distribution des vivres, et l'homme du jour descendait à la cuisine.

À peine les vivres arrivaient-ils dans la chambre qu'un coup de sifflet annonçait l'appel du matin. Les uns y arrivaient l'œil vif, rasés de près, aussi pimpants qu'ils pouvaient l'être, d'autres y arrivaient avec l'œil vague, ayant recouvert d'un manteau leur pyjama et d'un chapeau leurs cheveux encore embroussaillés.

Cette formalité terminée, on allait déjeuner, après que l'« Oncle Jean »²⁶² avait distribué les vivres. Cela se faisait méticuleusement. Chacun avait son pain d'une ration, le sucre était distribué morceau par morceau. Pour la confiture, la margarine ou le beurre, il y avait un rôle très strict. L'« Oncle Jean » faisait cela d'une façon méthodique ; aussi, lorsqu'il a été libre, nous avons été fort désemparés, son successeur agissant avec une certaine fantaisie.

Après le déjeuner, nettoyage de la chambre, promenades dans la cour, visites aux chambres voisines, lectures, quelquefois correspondance, en profitant de l'heure de silence imposée dans certaines chambres. Il y avait aussi la leçon de gymnastique donnée dans la cour par un de nos magistrats les plus distingués²⁶³.

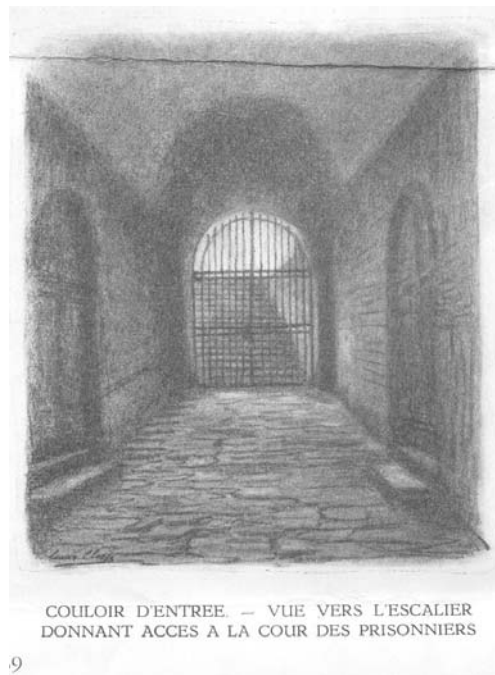
Et l'on arrivait ainsi à midi. deuxième cri inarticulé, pour annoncer le repas de midi.

Puis sieste pour les uns, promenade pour d'autres, et aussi le bridge, qui nous fait passer des heures d'après-midi qui, sans cela, auraient paru bien longues.

Un peu avant cinq heures, troisième cri rauque annonçant le jus du soir. Puis de nouveau appel et rentrée dans les bâtiments, qui étaient ensuite fermés jusqu'au matin.

C'était l'heure des conférences. En voulez-vous quelques sujets ?

13 décembre 1942 :	Hornaert, directeur de poudreries : <i>Les explosifs</i>
17 décembre 1942 :	L'abbé Waterloos : <i>La défense du fort d'Aubain-Neufchâteau</i>
19 décembre 1942 :	Raoul Tack : <i>Souvenirs de Presse</i>
26 décembre 1942 :	Michel Devèze : <i>La défense d'Arendonck par le 2^e bataillon du 3^e Carabiniers</i>
29 décembre 1942 :	De Jonghe : <i>L'esclavage au Congo Belge</i>
31 décembre 1942 :	Corneille Embise : <i>Les souvenirs d'un mineur</i>
2 janvier 1943 :	Le professeur Govaerts : <i>La médecine et les malades</i>
3 janvier 1943 :	Masson : <i>Le caractère wallon</i>
5 janvier 1943 :	Le professeur Balasse : <i>Les particules ultimes</i>
6 janvier 1943 :	Débat sur la réforme de l'enseignement primaire et moyen
10 janvier 1943 :	Soirée littéraire, lectures.
13 janvier 1943 :	Le docteur Dustin : <i>Les globules rouges</i>
14 janvier 1943 :	L'avocat Hommel : <i>Les Ducs de Bourgogne</i>
15 janvier 1943 :	Le professeur Charlier : <i>La Ville de Huy</i>
17 janvier 1943 :	Soirée littéraire



COULOIR D'ENTREE. — VUE VERS L'ESCALIER
DONNANT ACCES A LA COUR DES PRISONNIERS

²⁶² Vraisemblablement Jean Suetens, libéré le 10 février 1943.

²⁶³ Van Beirs (voir 27 décembre)

19 janvier 1943 :	Le professeur Govaerts : <i>Les vitamines</i>
22 janvier 1943 :	Storck : <i>Comment on fait un journal</i>
24 janvier 1943 :	Le Baron Adrien van den Branden de Reeth : <i>L'affaire Caumartin</i>
26 janvier 1943 :	Le docteur Cambrelin : <i>Les équilibres et les vertiges</i>
30 janvier 1943 :	Paul Cornil : <i>Le régime pénitentiaire</i>
31 janvier 1943 :	Soirée littéraire
5 février 1943 :	Le docteur Opdebeeck : <i>L'examen pré-nuptial</i>
7 février 1943 :	Georges Bohy : <i>Le poète Supervielle</i>
9 février 1943 :	Le professeur Govaerts : Les hormones
10 février 1943 :	L'adjudant Delvoeye fait une séance de prestidigitation

Comme on le voit, les sujets étaient variés. Cette énumération donne une idée de tous les milieux qu'on rencontrait dans ce « camp de concentration » des plus selects.

Après la conférence, souper. Ici, chacun utilisait ce qu'il recevait dans les colis réguliers ou clandestins, puisque aucun repas ne nous était servi. Ensuite, appel dans les chambres.

Le courant électrique était coupé à des heures variant entre 20 h. 30 et 21 h. 30. À ce moment, presque tout le monde était couché, et c'est alors qu'à la « Chambre des Lords », on faisait appel aux conférenciers bénévoles pour donner une « conférence-paillasse », destinée à nous endormir. L'orateur s'arrêtait quand il entendait quelques ronflements sonores.

Il ne fallait cependant pas croire que ces conférences manquaient d'intérêt. Jugez plutôt :

22 décembre 1942 :	Le professeur Brien : <i>Les bêtes et nous</i>
29 décembre 1942 :	Le professeur Brien : <i>Les feux de brousse</i>
30 décembre 1942 et 1 ^{er} janvier 1943 :	Walter Ganshof van der Meersch : <i>Voyage au Ruwenzori</i>
31 décembre 1942 :	Le professeur Brien : <i>La faune et la flore au Congo Belge</i>
4 janvier 1943 :	Émile Janson : <i>Voyage en Égypte</i>
5 janvier 1943 :	Le professeur Govaerts : <i>La glande surrénale</i>
6 janvier 1943 :	Jean Suetens et Raoul Tack : <i>La campagne d'Afrique 1914-1918</i>
13 janvier 1943 :	Le professeur Brien : <i>La grande forêt brésilienne</i>
18 janvier 1943 :	Raoul Tack : <i>Les Tours de France</i>
24 janvier 1943 :	Le professeur Brien : <i>Les anguilles</i>
27 janvier 1943 :	Le professeur Brien : <i>L'ornithorynque</i>
1 ^{er} février 1943 :	Raoul Tack : <i>La naissance du Général Weygand</i>
2 février 1943 :	Jean Herinckx : <i>Souvenirs de brousse</i>
6 février 1943 :	Le docteur Dustin : <i>Le cancer</i>

Cette existence dans un endroit réduit, loin d'exciter des haines ou des jalousies, avivait plutôt les bons sentiments de chacun, et les idées communes se développaient pour ne laisser aucune place à celles qui auraient pu provoquer des désaccords.

Mais, malgré tout, le caractère de chacun réapparaissait : le professeur donnant des conférences scientifiques, l'étudiant organisant des soirées chatnoiresques, le magistrat et l'officier établissant des règlements d'ordre intérieur, l'avocat et l'artiste apportant à cette vie la part de fantaisie qui l'égaie et l'anime.

Et parmi eux, je m'en voudrais de ne pas citer notre cher Jacques Delange. Grand, les cheveux blonds, les yeux bleus, pétillant d'esprit, voyant toujours le côté amusant des choses, faisant rire les plus moroses, organisant des concours de tout genre, animant les « conférences-paillasse » de la « Chambre des Lords », prêt à organiser des plaisanteries d'étudiants auxquelles participaient des magistrats et professeurs austères, méditant des tours à jouer à nos geôliers, composant et chantant avec un magistrat de beaucoup d'esprit une chanson de circonstance qui fit le tour des chambres... Tel il était, tel nous nous le rappelions quand, relâchés avant lui, nous rentrions chez nous en disant d'un ton désolé : « *Jacques Delange n'est pas libéré* »

Enthousiaste, ardent, il ne pouvait se résoudre à mener cette vie végétative que nous avons tous vécue dans nos foyers pendant cinq ans. Et, un jour, il partit vers le Sud, pour essayer de rejoindre cette Angleterre amie qui, plus tard, nous a sauvés.

Hélas, il n'y arriva pas. Arrêté en France, il partit de Compiègne pour l'Allemagne dans cet effroyable train où chaque wagon, fait pour transporter quarante hommes, en contenait cent.

Et nous tous, ses amis, ses frères, nous n'avons pas vu revenir Jacques Delange.

Nous qui, plus heureux que certains de nos compagnons, n'avons pas connu les souffrances des camps d'extermination, nous nous rappelons des détails infimes de cette existence de poisson rouge : la promenade du matin, celle de l'après-midi, les gros bancs aménagés dans le petit coin de la cour où nous souriait un rayon de soleil, les signaux qui nous étaient faits du haut de la tour d'observation construite sur le camp de Corroy et qui provoquaient la colère de nos gardiens, les départs des détenus libérés, où, alors que les partants manifestaient de l'humeur d'avoir été choisis de préférence à d'autres, ils se voyaient l'objet d'acclamations de leurs anciens compagnons, heureux de les voir échapper un tant soit peu à l'emprise de l'ennemi.

Et l'arrivée des colis, événement le plus important dans notre vie, où tout évoluait autour de cette question primordiale : la nourriture. L'heureux élu se rendait au bureau du camp, muni d'une couverture où il devait mettre tout ce qui lui était envoyé. Il rentrait ensuite dans sa chambre, et alors s'accomplissait un rite immuable : il devait ouvrir sa couverture sur une table, et tous ses compagnons de chambrée faisaient des commentaires sur ce que l'amour d'une mère, d'une épouse, d'une fille ou d'une sœur avait pensé à envoyer à l'absent. Et chaque fois, l'examen se terminait par la réflexion désabusée d'un de nos plus distingués magistrats : « *Décidément, c'est bien peu, cinq kilos !...* »

À vivre replié sur soi-même, tout prend de l'importance et, tel Pélisson qui vivait pour son araignée, nous nous étions pris d'affection pour un pauvre choucas auquel on avait coupé les ailes, et qui suivait dans sa promenade l'un et puis l'autre, en piquant du bec dans les chaussures se trouvant à proximité. Et l'on vit un de nos plus savants professeurs d'université donner la becquée au volatile sautillant et se préoccuper avec inquiétude de son état de santé un jour que le pauvre choucas se promenait sans méfiance dans les gaz délétères sortant des chambres qui venaient d'être désinfectées par une équipe spécialisée.

Tout prenait de l'importance, et ce qui arrivait à un compagnon préoccupait les autres, comme s'il s'était agi d'un parent.

Nous nous souvenons d'un soir où le professeur G.²⁶⁴, homme bourru mais de grand cœur, surveillait avec angoisse la couche où gisait notre ami Louis V. H.²⁶⁵, frappé d'une crise cardiaque. Tout le monde parlait bas, et notre souper nous paraissait dur à avaler. Nous surveillions en même temps la figure du malade et celle du docteur. L'anxiété sur nos visages fit place à la joie lorsque le médecin nous dit : « *Il est sauvé, mais pendant dix minutes j'ai eu bien peur* ».

Et nous pensions aux siens, que notre compagnon reverrait dans un temps que, tous, nous espérions proche pour lui.

* * *

²⁶⁴ Govaerts

²⁶⁵ Louis Van Hooveld

Sur mon bureau, j'ai un calendrier où est inscrite la maxime : « *Le retour fait aimer l'adieu* ».

Je me rappelle, quant à moi, cette arrivée à Bruxelles-Quartier Léopold un jour de février 1943²⁶⁶, où l'on a vu un spectacle assez rare : des femmes élégantes étreignant avec des larmes pleins les yeux des hommes à l'allure de chemineaux.

Et puis, cette même après-midi, chez moi : j'étais entouré de quelques amis. Soudain, la porte de la rue se ferme avec fracas, les rideaux de la porte vitrée de mon bureau sont arrachés, et une trombe se jette sur moi : mon fils...

Non, l'ennemi ne saura jamais le bien qu'il nous a fait en nous groupant ainsi : il a renforcé en nous l'amour de la Patrie, il nous a donné de nouveaux amis, et nous a rappelé, sans le vouloir, la douceur du foyer.

²⁶⁶ Samedi 13 février 1943.

Lettres diverses



Mon cher Ouzi;

C'est avec une émotion profonde que j'ai appris, grâce à l'amabilité de Madame Mechelynot-Maron, votre retour si impatiemment attendu.

Que de fois ma pensée s'est envolée vers vous ! Que de promesses reçues, mais non tenues ! Certes nous savons que votre courage était sans défaillance, que votre dévouement à la Patrie accepterait tous les sacrifices; mais les forces humaines ont leurs limites.

Chez Ouzi, je n'en révis jamais le repos dont vous avez grand besoin. Mais j'aimerais que sachiez dès aujourd'hui combien tous ici nous vous sommes

reconnaisants d'avoir accepté - avec tant de courage
des souffrances qui vous étaient infligées pour nos bons.
Je pense le peu ardent qui à ces longs et douloureux
jours succèdent, pour Madame Wschelynski. Wrona - qui
fut admirable - et pour vous, de réconfortants consolations.
A tout le moins avec - mais celle d'avoir sans défaut
seu Justice et S. Patrie.

Votre très dévoué,

Rancapay

Bruxelles, le 13 février 1943.



Bruxelles, le 16 février 1943.

Monsieur le Conseiller,

Je suis heureux d'apprendre votre libération, à laquelle je me suis d'ailleurs intéressé, vous n'en doutez pas, de concert avec Monsieur l'Avocat Général Hayoit de Termicourt.

J'espère que votre santé se remettra tout à fait des suites de cette dure épreuve, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Conseiller, avec l'expression de mes sentiments tout dévoués l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Premier Président,

A handwritten signature in cursive script, likely belonging to the First President of the Court of Cassation.

Monsieur Mechelynck,
Conseiller à la Cour d'Appel

Bruxelles.

Liste des Otages²⁶⁷

Chambre 10, puis chambre 3²⁶⁸ (dite « Chambre des Lords »²⁶⁹)

Arrivés le 12 décembre 1942

- (i) **Brien, Paul**, professeur de zoologie et de sciences naturelles à l'Université Libre de Bruxelles, avenue de la Fauconnerie 80, Boitsfort (Téléphone 48.58.22). Libéré le 13 février 1943.
- (ii) **Capron, Gaston**, Fondé de pouvoirs à la Société Générale de Belgique, membre de la Commission d'Assistance publique d'Etterbeek, rue du Général Lemans 12, Etterbeek. Libéré le 10 février 1943.
- (iii) **de Burbure, Jean**, étudiant, rue Faider 113, Saint-Gilles-lez - Bruxelles. Libéré le 2 février 1943.
- (iv) **de Jonghe, Édouard**, Secrétaire général du Ministère des Colonies, Professeur d'ethnologie à l'Université Catholique de Louvain, rue Frédéric Pelletier 38, Schaerbeek (Téléphone 33.95.67). Libéré le 17 février 1943.
- (v) **Delange, Jacques**, Avocat à la Cour d'Appel, rue Frantz Merjay 109, Ixelles (Téléphone 44.17.00). Libéré le 17 février 1943.
- (vi) **Devèze, Michel**, Avocat à la Cour d'Appel, Membre de la Chambre des Représentants, rue Paul Lauters 50, Ixelles (Téléphone 48.51.51). Libéré le 20 février 1943.
- (vii) **Janson, Émile**, Avocat à la Cour d'Appel, avenue des Nations 56, Bruxelles (Téléphone 48.19.86). Libéré le 13 février 1943.
- (viii) **Mary, Fulgence**, ingénieur, industriel, Président de la Commission d'Assistance publique d'Etterbeek, rue des Bollandistes 11, Etterbeek (Téléphone 33.86.41). Libéré le 10 février 1943.
- (ix) **Mechelynck, Jacques**, Juge d'Instruction, avenue Delleur 16, Boitsfort (Téléphone 48.92.70). Libéré le 13 février 1943.
- (x) **Mommaert, Raymond**, Conseiller à la Cour d'Appel, « Sans-Souci », Linkebeek. Libéré le 5 janvier 1943.
- (xi) **Ooms, Maurice**, Conseiller à la Cour d'Appel, rue François Stroobant 28, Ixelles. Libéré le 5 janvier 1943.
- (xii) **Rey, Louis**, Juge d'Instruction, rue Frantz Merjay 30, Ixelles. Libéré le 5 janvier 1943.
- (xiii) **Smits, René**, Avocat à la Cour d'Appel, avenue Wolvendael 63, Uccle (Téléphone 44.00.29). Libéré le 13 février 1943.
- (xiv) **Suetens, Jean**, Vice-Président au Tribunal de Première Instance, rue Mignot-Delstanche 60, Ixelles. Libéré le 10 février 1943.
- (xv) **Tack, Raoul**, Journaliste, Président de l'Association de la Presse Bruxelloise, Avenue Brugmann 358, Uccle (Téléphone 44.25.27). Libéré le 13 février 1943.
- (xvi) **Van Beirs, Lucien**, Procureur du Roi, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Avenue Brugmann 495, Uccle (Téléphone 43.11.43). Libéré le 21 janvier 1943.
- (xvii) **Van Geyt, Gustave**, Professeur de droit civil à l'Université Libre de Bruxelles, Behrensheyde 3, Boitsfort (Téléphone 48.97.44). Libéré le 21 janvier 1943.

²⁶⁷ La note contient encore le tableau du nombre de jours de détention de chacun des 29 otages, variant de 10 à 75 jours ; je n'ai pas jugé utile de la reproduire.

²⁶⁸ Document dactylographié

²⁶⁹ La chambre réunissait tout le « gratin » de la bourgeoisie bruxelloise : magistrats, professeurs, financiers, politiciens, fonctionnaires, &c., d'où ce sobriquet. On peut s'étonner de l'acharnement des autorités occupantes contre la Commission d'Assistance publique d'Etterbeek...

- (xviii) **Van Hooveld, Louis**, architecte, Membre de la Commission d'Assistance publique d'Etterbeek, Échevin, Conseiller provincial, avenue de la Chasse 26, Etterbeek (Téléphone 33.49.21). Libéré le 10 février 1943.
- (xix) **Van Damme, Fernand**, Avocat à la Cour d'Appel, Secrétaire de la Commission d'Assistance publique d'Etterbeek, rue Belliard 161, Etterbeek. Libéré le 15 janvier 1943.
- (xx) **Vermeylen, Guillemin**, Médecin, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Rue Saint-Bernard 28, Saint-Gilles-lez-Bruxelles. Libéré le 21 décembre 1942.

Arrivés le 15 décembre 1942

- (xxi) **Ganshof van der Meersch, Walter**, Auditeur général, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, avenue Molière 189, Ixelles (Téléphone 44.9.02). Libéré le 20 février 1943.
- (xxii) **Marcq, René**, Avocat à la Cour de Cassation, avenue Jeanne 50, Ixelles. Libéré le 5 janvier 1943.
- (xxiii) **Kirkpatrick, Robert**, Avocat à la Cour d'Appel, rue de l'Abbaye 28 b, Ixelles. Libéré le 13 février 1943.
- (xxiv) **Govaerts, Paul**, Médecin, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, rue des Garennes 82, Boitsfort (Téléphone 48.38.88). Libéré le 10 février 1943.
- (xxv) **des Cressonières, Pierre**, Avocat à la Cour d'Appel, avenue Brugmann 217 [Uccle] (Téléphone 44.02.40). Libéré le 10 février 1943.
- (xxvi) **Vervekken, Achille**, Inspecteur des Contributions, Membre de la Commission d'Assistance publique d'Etterbeek, avenue Edmond Mensens 80, Etterbeek. Libéré le 10 février 1943.
- (xxvii) **Houtman, Marcel**, Avocat à la Cour d'Appel, rue des Mèlèzes 6, Ixelles (Téléphone 48.72.72). Libéré le 20 février 1943.

Arrivés le 19 janvier 1943.

- (xxviii) **Bayot, Jules**, Avocat général à la Cour d'Appel, rue Frantz Merjay 217 [Ixelles] (Téléphone 44.29.36). Libéré le 17 février 1943.
- (xxix) **Baron van den Branden de Reeth, Adrien**, Substitut du Procureur général, Notre-Dame-au-Bois, Overijssche (Téléphone 52.93.30). Libéré le 20 février 1943.

Chambre 2²⁷⁰

Burton, Edmond, commandant, chaussée de Ghlin 150, Mons
Coppenolle, Fernand, major, avenue Guillaume Reyers 9, Auderghem
Debosschere, Daniel, commissaire de police, rue Conscience 24, Blankenberghe
Dethise, Oscar, colonel, commandant le corps de Gand, avenue de Visé 77, Watermael-Boitsfort.
Guerlache, Joseph, commandant, rue Ferrer 33, La Louvière
Leroy, Louis, lieutenant-colonel de gendarmerie, avenue Armand Huysmans 28, Ixelles.
Meerschaert, Aloïs, commissaire de police, Karel Picquélaan 88, Deinze
Pisart, François, commandant, avenue de l'Université 6, Ixelles
Rouvroy, Maurice, commissaire adjoint, chaussée de Mons 954, Anderlecht
Tirens, Léon, lieutenant-colonel de gendarmerie, boulevard Albert-Élisabeth 12, Mons
Wilmet, Léon, lieutenant-colonel de gendarmerie, rue du Conseil 31, Ixelles

²⁷⁰ Liste dactylographiée ; je n'ai pas repris la Chambre 3, détaillée en tête. La liste comprend quelques coquilles, que j'ai corrigées quand j'ai pu, et quelques doubles emplois, que j'ai signalés.

Chambre 4

Cuypers, Joseph, brigadier de police, rue d'Albanie 52, Saint-Gilles-lez-Bruxelles
Delhaye, François, agent de police, rue Spinoy 36, Charleroi
Deplucker, Henri, brigadier de police, rue de la Vérité 9, Anderlecht
Ducastel, Marcel, agent brigadier, avenue Victoria 29, Bruxelles
Gilliard, Joseph, maréchal des logis de gendarmerie, Kleine Hostaert 23, Genk
Hallemeersch, Oscar, agent de police, rue du Quai 38, Ostende.
Lambert, Jules, agent de police temporaire, avenue Général Médecin Derache, Ixelles
Lesaffre, Jérôme, maréchal des logis de gendarmerie, rue de Poperinghe 33, Watou
Lorquet, Jean, brigadier de police, rue des Fabriques 31, Verviers
Maelschaert, Cyrille, agent de police, rue Garibaldi 43, Saint-Gilles-lez-Bruxelles.
Mathen, Jean, agent de police, chaussée Saint-Pierre 275, Etterbeek
Michiels, Pierre-Paul, agent spécial de police, rue Paul Hankart 30, Uccle
Minnart, Georges, agent de police, Chaussée de Tirlemont, Lumay
Rondia, Gaston, brigadier de gendarmerie, rue des Copains 139, Jambes.
Steffens, Édouard, maréchal des logis de gendarmerie, avenue Guillaume Herinckx 12, Uccle
Talbot, Remy, agent de police, rue de la Chapelle 45, Verviers
Van Dessel, Pierre, maréchal des logis de gendarmerie, Driftweg 39, Klemskerke
Vanderhaegen, Marcel, agent de police, rue Neckersvijver 119, Mont-Saint-Amand
Van Hauwe, Léon, agent de police, rue du Travail 15, Alost
Vercauteren, Séraphin, maréchal des logis de gendarmerie, rue de Lille 55, Warneton
Van Holder, Armand, brigadier, rue de Trasegnies 13, Pont-à-Celles
Vandeweerd, Henri, maréchal des logis de gendarmerie, route de ?anne 448, Eben-Emael
Vanveerdeghem, Marcel, agent de police, chaussée de Gand 183, Berchem-Bruxelles

Chambre 5

Charleroi

Demeure, René, Directeur d'École, Châtelet
Desgain, René, industriel, échevin, Charleroi
Embise, Corneille, échevin, avocat, Charleroi
Hanne, Robert, agent de change, Charleroi
Hanquinet, Jean, avocat, Charleroi
Libotte, Albert, avocat, Gilly
Larquin, Émile, inspecteur au Comité supérieur de Contrôle, Marcinelle
Michaux, Jean, étudiant, Marcinelle
Van den Bossche, Henri, vicaire, Marcinelle

Nivelles

Gentilhomme, Corneille, professeur, Nivelles
Horre, Louis, boucher, D.A.P., Braine-l'Alleud
Leroux, Jean, horticulteur, La Hulpe
Masson, Arthur, professeur, Nivelles
Rosy, Jean, entrepreneur, Genval
Sinave, André, professeur, Baulers
Winckelmans, Charles, Procureur du Roi, Faubourg de Namur 15, Nivelles

Louvain

Baerts Émile, avocat, rue Delporte, Tirlemont
Calloud, François, avocat, rue Léopold, Louvain
Hermans, François, avocat, Diest
Janssens, Émile, rue des Otages, Louvain
Peleman, Constant, électricien, rue Sans-Souci, Louvain

Tassin, Jules, Juge d'instruction, rue Hougaarde, Tirlemont
Van Malcot, Clément, étudiant, Winghe-Saint-Georges

Liège

Denoël, Gaston, notaire, Vivegnis-lez-Herstal
Landus, Joseph, chauffeur SNCFB, Neerhespen (Landen)
Serveiyens, Albert, professeur à l'Université de Liège, rue Justin Lenders
Tulcinsky, Othon, ingénieur Cockerill, rue des Tilleurs 4, Liège.

Bruxelles

Pholien, Camille, Procureur général, avenue Brugmann 203, Ixelles
Pholien, Joseph, avocat, avenue Brugmann 9, Saint-Gilles

Chambre 6

Basseil, Jean, représentant, rue des Malades 52, Huy
Bresmal, Roger, chef outilleur, rue de Pleineveaux 252, Seraing-sur-Meuse
Bosquet, Lucien, boulanger, Orgée (prov. de Luxembourg)
Constant, Charles, machiniste SNCFB, rue des Anciens Combattants 49, On-lez-Jemelle
Delvoye, Pierre, adjudant, E.M.C.A., rue des Mineurs 46, Liège
Dufour, Jean, charcutier, rue de Louveaux 20, Herbeumont
Freyman, Jules, manœuvre, Trier aux Pequets 15, Huy
Glineur, Jean-Baptiste, rue des Écoles, Rixensart
Goffin, Alfred, cultivateur, Marchin-lez-Huy
Leflot, Louis, chauffeur de laminoir, Pré-à-la-Fontaine, Huy
Legraive, Victor, chaussée de Lasne 24, Rixensart
Laynen, Rémy, capitaine-commandant, boulevard d'Avroy 7, Liège
Marchand, Édouard, rue au Chêne, Waha-lez-Marche
Marchand, Hubert, rue au Chêne, Waha-lez-Marche
Mertens, Joseph, entrepreneur, route Provinciale 4, Rixensart
Nivelle, Donat, rue des Meuniers 14, Liège
Packeu, Auguste, rue de la Cordialité 17, Anderlecht
Pacquet, Julien, officier pensionné, rue des Anciens Combattants 13, On-lez-Jemelle
Plennevaux, Marcel, ardoisier, Trier aux Pequets 23, Huy
Prist, Léopold, rue Paul Devigne 117, Schaerbeek
Robert, Marcelin, électricien, Trier aux Pequets 4, Huy
Simquay, Émile, garde-chasse, Modave
Van Dessel, Pierre, Driftweg 39, Klemskerke²⁷¹
Von Herman, commissaire de police, rue des Marchés 12, Jodoigne
Wautriche, Henri, hôtelier, Café du Phare, Marche-en-Famenne
Wingel, Henri, cordonnier, Bertrix

Chambre 9²⁷²

Balasse, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Doyen de la Faculté des Sciences Appliquées, chaussée de Waterloo 1296 [126 ?], Bruxelles
Bellens, instituteur, rue de Tollenaere 54, Willebroeck
Bleyswijck, rue Édouard Péchu, Anvers
Bohy, avocat, Membre de la Chambre des Représentants, rue d'Espagne 43, Bruxelles
Bossir, receveur des contributions, avenue Joseph Verschueren 11, Anvers.
Bruneel, docteur en philosophie et lettres, rue Royale 334, Bruxelles
Cassiers, vicaire, rue Bex 8, Anvers
Chomé, étudiant, rue de la Citadelle 39, Anvers
de Burbure, rue Faider 113, Bruxelles²⁷³

²⁷¹ Déjà mentionné dans la Chambre 4

²⁷² Les prénoms ne sont pas mentionnés

Drapier, avocat, rue Lambutrix 26, Bruxelles
Dumonceau, avenue des Volontaire 34, Bruxelles
Dijkmans, Premier Substitut du Procureur du Roi, chaussée de Malines 109, Anvers
Ernst, Deinkstraat 96, Borgerhout
Hougardy, major, rue Montebello 26, Anvers
Lallemand, avenue Longchamps²⁷⁴ 173, Uccle
Lemmens, rue du Pavillon 119, Bruxelles
Marinx, chaussée de la Croix 28, Ottignies
Opdebeek, docteur en médecine, rue de la Province 42, Anvers
Rebuffat, rue de l'Abbaye 50, Bruxelles
Speth, Kapelstraat, Kappellen
Storck, rue Albert de la Tour 16, Bruxelles

Chambre 10

Brachet, Jean, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, avenue des Cailles 26, Boitsfort
Breynaert, Fernand, industriel, président de la C.O.F.A.S., avenue de la Reine 301, Bruxelles
Cambrelin, Georges²⁷⁵, docteur en médecine, rue Paul Lauters 14, Bruxelles
Charlier, Gustave, professeur à l'Université de Bruxelles, avenue Milcamp 188, Bruxelles
Cornil, Inspecteur général des Prisons, avenue Louise, Bruxelles
Cypers de Landrecy, Achille, avenue d'Auderghem 305, Bruxelles
Decnop, Gaston, rue G. B. Verbruggen 3, Ternat
de Wasseige²⁷⁶, **Henri**, lieutenant, rue Louis Heymans 28, Bruxelles
Dirix, Fernand, rue de Malines 52, Bruxelles
Dumont, Georges, rue Rogier 195 [Bruxelles ?]
Gerday, Georges, inspecteur des Mines, avenue J. Servin 52, Ganshoren
Herinckx, Jean, Bourgmestre d'Uccle, avenue Brugmann 476, Bruxelles
Hommel, Luc, avocat, square Larousse 16, Bruxelles
Jacqmin, Gaston, rue Stevens-Delannoy 39, Bruxelles
Legrand, Marcel, pharmacien, avenue de Septembre 11, Woluwe
Leter, Gérard, capitaine-commandant B.E.M., rue Franklin 135, Bruxelles
Louis, Philippe, Colonel, drève ds Volubilis 8, Boitsfort
Louppe, Camille, Colonel, rue de Spa 22, Bruxelles
Marx, Jacques, Capitaine-commandant, avenue de Woluwé-Saint-Lambert 62
Mawet, Léon, industriel, avenue Besme 90, Forest
Pholien, Joseph²⁷⁷, avocat, avenue Brugmann 9, Bruxelles
Rens, notaire, Grammont
T'Sas, Lucien, Capitaine-commandant, avenue des Hortensias 122, Schaerbeek
Ubaghs, Léon, Major honoraire, rue Alphonse Renard 34, Ixelles
Verhaegen, Joseph, Capitaine-commandant, rue des Coquelicots 46, Bruxelles

²⁷³ Déjà mentionné dans la Chambre 3

²⁷⁴ Aujourd'hui Avenue Winston Churchill

²⁷⁵ JMM écrit : « Camberlin Geirges » ; je rectifie

²⁷⁶ JMM : « de Wassiege »

²⁷⁷ Déjà mentionné dans la Chambre 5

Otages internés à la Citadelle de Huy et fusillés à Liège le 4 janvier 1943²⁷⁸

Cardol, Gérard, Liège
Cardol, Jules, Liège
Demarteaux, René, Herbeumont
Demeuse, Henri, Liège
Detilloux, Mathieu, Herstal
Dujardin, Joseph, Liège
Lecomte, Alexandre, Liège
Mouto, Joseph, Liège.

²⁷⁸ Voir la journée du 23 janvier 1943. Cette liste comporte huit noms, alors que les documents que j'ai pu consulter (dont l'article de JMM) ne parlent que de cinq victimes.

Allocution à la R. T. B. F. (9 novembre 1970)²⁷⁹

À l'occasion des cérémonies du 11 novembre 1970 au Soldat Inconnu

Bonjour, les Anciens,

Bonjour, les Jeunes,

Après-demain, c'est le 11 novembre.

Rappelez-vous que cette date a marqué la fin de la première guerre, et qu'elle a été choisie pour rendre hommage aux Morts des deux guerres.

Souvenez-vous en, mais d'une manière précise en accompagnant les copains au Soldat Inconnu, soit le matin, soit le soir avec les flambeaux.

Vous, ceux de 1914, ne dites pas : Je suis trop vieux. Si vous voyiez ceux qui défilent, vous constateriez, j'en suis sûr, qu'il y en a de plus vieux que vous. Si vous êtes là, vous serez fiers d'eux, et vous pourrez être fiers de vous aussi, puisque vous y serez.

Ne souriez pas, anciens et jeunes. Après-demain, mettez vos décorations, et venez avec nous.

Pourquoi, me direz-vous ?

Pour saluer vos morts, nos morts, tous ceux qui ne sont pas revenus en 1914-1918 ou en 1940-1945, et dont les corps reposent à tout jamais en terre.

Et vous, les jeunes, vous qui n'avez pas pu combattre, ne souriez pas non plus. Ne dites pas : ils nous embêtent avec leur défilé, qu'ils restent donc au coin du feu.

C'est un ancien de 1914 qui vous parle, et qui souhaite de tout cœur que vous veniez le 11 novembre rendre hommage à ceux dont le sacrifice vous permet de vivre aujourd'hui dans un pays libre.

Et vous permettrez à un ancien de rappeler un vieux souvenir : un jour, conduisant mes hommes à un travail de nuit, je me suis trouvé avec eux au milieu d'une averse, et je me demandais ce que les soldats devaient penser du travail qu'ils auraient à faire, à remuer de la boue pour faire des tranchées.

Et, à ce moment, sans que qui que ce soit ait fait une suggestion quelconque, un des soldats, sous la pluie tenace, se mit à chanter une chanson de marche, que les autres reprirent en chœur.

Et je me suis dit alors qu'on pouvait être fier de commander des hommes qui se comportaient de la sorte.

Et puisque vous serez là, vous les jeunes, je suis sûr que vous ne sourirez pas, impressionnés que vous serez par les combattants, dont certains, certes, sont vieux, mais ont été jeunes comme vous et, à ce moment, ont fait leur devoir.

Et souhaitons tous ensemble de continuer à vivre dans une Belgique qui, à travers toutes ses tribulations, est redevenue libre de ses destinées.

Jacques Mechelynck-Masson, Major Hre (r)

²⁷⁹ « Le Vétéran Belge », Août 1971

Index

- Abancourt (F)54
Abeelee105
Adinkerke.....41, 47, 88
Adt, Claire (ép. Jean De Mot)42
Alveringhem (Alveringem) .4, 20, 24,
25, 28, 33, 47, 78
Amiens (F)172
Angoulême (F)173
Arlon127, 128
Aubertin, Philippe174
Bagdad (Camp de)
(Oostduinkerke)110
Beersel (Beerzel)13, 16
Beirvelde17
Bettignies (F).....187
Beverloo131
Béziers (F)178, 179
Biebuyck (Général)4, 9, 139, 140,
143, 151, 160, 161, 173
Boesinghe80
Booitshoecke19
Bordeaux (F)173, 181, 182
Bormans (Lieutenant-général) ..161
Bourges (F)186
Brachet, Jean (Professeur) .193, 222
Bray-Dunes (F)47
Breendonck (Fort de)187
Brien, Paul (Professeur)190, 192,
194, 195, 198, 199, 203, 212, 218
Bruges (Brugge)...13, 15, 17, 112, 128,
129, 171
Bruxelles6, 9, 12, 13, 30, 40, 41, 112,
113, 128, 131, 142, 143, 145, 146, 149,
150, 152, 153, 155, 156, 159, 160, 162,
165, 171, 172, 173, 176, 183, 193, 198,
200, 203, 204, 214, 218, 219, 220
Caeskerke (Kaaskerke)22, 27
Calais (F).....41, 47, 54, 74
Cambrelin, Georges189, 193, 194,
195, 198, 201, 202, 212, 222
Carcassonne (F)173
Caunes-Minervois (F)175
Charlier, Gustave (Professeur) .191,
194, 195, 196, 197, 207, 212, 222
Charlotte (Impératrice du
Mexique)200
Chavignon (F)..... 187
Churchill, Winston (1^{er} Ministre)
(GB)..... 180, 222
Clermont-Ferrand (F) 186
Cologne (D) 113
Coquenot (Général)..... 173
Cordes (F) 186
Courtrai (Kortrijk) 112, 132, 172
Couvreur 34, 48, 52, 63, 64, 65
Dagois (Capitaine) 16, 64, 67
de Burbure, Jean... 188, 200, 218, 222
de Ceuninck (Général) 66, 77
De Kempeneer (Colonel)..... 71, 163
De Mot, Jean (Adjudant) .. 28, 29, 30,
34, 39, 42, 49, 68, 83, 86, 108, 167, 220
De Mot, Jeanne (ép. Fernand
Peltzer) 44, 54, 85
De Mot, Mathilde (ép. Édouard
Mechelynck) 12, 42, 44, 48, 128, 181,
182
De Mot, Pauline..... 30, 31, 34, 47, 181
De Mot, Suzanne 181
De Mot, Valère 181
de Posch (Colonel). 136, 138, 139, 167
De Roocker (Adjudant) 172, 173, 174,
175, 176, 183, 185
de Selliers, Carlos (Général) 128,
173, 174, 185
de Wangen, Anne-Marie (ép.
Philippe Aubertin) 174, 178
De Wipke 89
Delange, Jacques .. 187, 193, 196, 199,
212, 213, 218
Delbecq, Albert .. 11, 12, 19, 20, 21, 22,
38, 59
Delfosse (Capitaine)..... 30, 40, 47, 56,
59, 64, 66
Demars (Général) 185
Depage, Antoine (Médecin)..... 54
Deprez (Général) 166
Devèze, Albert (Ministre) 49, 161,
162
Dixmude (Dixmuide) 4, 13, 17, 18, 19,
20, 24, 30, 48, 59, 63, 66, 67, 129
Doortje 129
Dothy (Général) 144, 183

Dreyfus, Antoine	34, 42, 47, 54
Duinbergen.....	206
Duinhoek.....	74
Dun (F)	186
Dunkerque (F).....	41
Eikhoek	88
Élizabeth, Reine des Belges...63, 76, 132	
Elsendamme	39, 41, 72, 74, 98, 99
Embise, Corneille (Avocat, Député)..189, 191, 192, 193, 209, 211, 220	
Espalion (F)	186
Étienne (Major).....	136, 167
Ferme Alidor Van Eecke (Zuydschoote).....	92
Ferme Casablanca	92, 105
Ferme du Ballon Belge n° 1 (Elsendamme).....	98
Ferme Fontaine (Pollinckhove)...84, 95	
Ferme Franco-Belge (Forthem ?)	22
Ferme Marie (Steenstraete)	89
Ferme Oosthof (Pervyse ?)	19, 21
Ferme Rooryck (Hoogstaede)	17
Ferme Ryckeboer (Wulveringham)	23
Forthem	20, 22, 24, 25, 26, 27, 54
Frankfort s/Main (D).....	113
Furnes (Veurne) ...4, 20, 21, 30, 33, 54, 55, 85, 129	
Gaapaardhoek.....	77, 84, 101, 102, 105
Gaillac (F)	186
Gaillon (C.I.S.L.A.) (F) ..9, 40, 41, 42, 45, 46, 71, 73, 104	
Gand (Gent).....	13, 14, 15, 17, 112, 113, 161, 166, 172
Ganshof van der Meersch, Walter (Procureur du Roi).....	184, 189, 190, 192, 193, 196, 212, 219
Gentode	13, 15
Gien (F)	186
Gijverinkhove	4, 79
Gilson de Rouvreur (Président du Tribunal de 1 ^{re} Instance) .176, 204	
Govaerts, Paul (Professeur)	193, 194, 196, 197, 201, 202, 212, 213, 219
Hal.....	187
Hannut.....	188
Hansbeke.....	13, 17
Harlebeke	172
Heidelberg (D).....	5, 114, 167
Herbestal	113
Hofstade.....	16
Hoogstaede....	17, 18, 41, 66, 72, 74, 77, 78, 79, 86, 96, 97, 107
Houthem (Houtem)	4, 29, 36, 129
Houthulst.....	15
Huy	4, 6, 180, 184, 187, 188, 194, 196, 199, 203, 207, 208, 210, 212, 223
Huy (Forteresse) 4, 180, 187, 193, 198, 207, 208, 223	
Isenberghe (Isenberge)	9, 129
Jabbeke	13, 15
Janson, Émile... 193, 199, 200, 203, 212	
Janson, Marc	176
Jaspar, Marcel-Menri (Ministre) 180	
Joffre (Maréchal)	72
Karlsruhe (D)	113, 167
Kerkepanne	110
Killem-Linde (F)	92
Klerchen.....	17
Knocke.....	94, 106
Koningshoyckt.....	13, 16
Kousseboom.....	72, 85, 94, 101
Kruisse-Abeelee	51
La Conseillère (F)	185
La Guépie (F)	186
La Panne (De Panne)4, 12, 30, 31, 41, 47, 51, 56, 62, 74, 85, 86, 88, 110, 129, 138	
La Rotonde (F)	186
Lalande (F)	186
Lampde (F)	186
Lampernisse	22, 29, 48
Laon (F)	187
Le Havre (F)	29, 46, 54, 85, 93
Léopold, Duc de Brabant. 32, 63, 187	
Levet (F)	186
Leysele (Leisele).....	4, 9, 23, 129
Lierre (Lier)	13, 16
Lille (F)	172, 189, 204, 220
Linde.....	68, 72, 77, 92, 98, 102, 106
Lion Belge.....	82, 90
Lise-sur-Tran (F)	186

Lizerne37, 38
 Lo-Christi.....13, 17
 Lokeren.....13, 17
 Longueau (F)172
 Loo (Lo-Reninge)27, 33, 35, 39, 63,
 68, 72
 Lorthioir, Paul 11, 48, 56, 101, 109, 181,
 182
 Lotz (Général)77, 80, 109
 Louppe (Colonel).....185, 193, 222
 Louvain188, 189
 Luc (Tranchée du) .110, 111, 132, 133,
 136, 139, 141, 143, 153, 154, 158, 166
 Luighem-Vijfhuizen106
 Luxembourg (L).....127
 Mailly (F)86, 87, 88
 Maison du Passeur (Loo)33, 36
 Malines (Mechelen)9, 12, 13, 131
 Marchant (Capitaine-
 commandant)82, 87, 112
 Mariakerke.....13, 17, 112
 Masson, Denise (ép. Jacques
 Mechelynck)6, 171, 172, 173, 174,
 175, 177, 178, 179, 185, 186, 187, 189,
 193, 195, 196, 198, 202, 204, 205
 Masson, Marcel183
 Maximilien (Empereur du
 Mexique)200
 Meaux (F)187
 Mechelynck, Albert.....14, 15, 17, 113,
 128, 147, 161, 162, 165
 Mechelynck, André L.1, 171, 172,
 173, 177, 178, 186, 201, 204, 205, 206
 Mechelynck, Cécile ..12, 31, 51, 53, 62,
 102, 112, 129
 Mechelynck, Édouard12, 15, 128,
 145, 161, 162, 165
 Mechelynck, Madeleine (ép.
 Charles Janson)12, 86, 176, 177,
 183
 Mechelynck, Robert 11, 12, 14, 36, 46,
 49, 51, 53, 57, 128, 177, 178, 179, 189,
 204
 Mechelynck-Masson, Jacques ...1, 6,
 11, 31, 59, 131, 132, 138, 140, 142, 143,
 144, 145, 151, 152, 154, 157, 159, 160,
 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 176,
 208, 218, 224
 Meerendré..... 17
 Melle 13, 14, 15
 Melun (F) 187
 Merckem 13, 17
 Michiels (Capitaine) 47, 48, 51, 53, 70,
 91, 109, 132, 133, 134, 135, 136
 Middelkerke 112
 Mikado (Commandant allemand
 de la Forteresse de Huy) 195, 200,
 203, 210
 Mitry (Camp de) (Oostduinkerke)
 110
 Molle Molen..... 99
 Montargis (F) 186
 Montastruc (F)..... 185
 Montluçon (F) 186
 Mouscron 172
 Namur..... 128, 151, 204, 205, 220
 Narbonne (F) ... 172, 173, 174, 175, 177
 Nemours (F) 187
 Neuve-Église (F)..... 186
 Nieucappelle..... 63, 92
 Nieuport (Nieuwpoort) .. 9, 18, 19, 20,
 26, 67, 112, 139, 141, 143, 144, 145,
 156, 158, 166
 Océan (Ambulance de l')(La
 Panne) .. 12, 31, 54, 57, 62, 63, 85, 102
 Oeren 47
 Oostkerke..... 4, 19, 20, 21, 22, 23
 Orts, Pierre 34
 Ostende (Oostende)..... 15, 112, 132
 Oudecappelle 28, 83, 105
 Oudenburg..... 112
 Paris (F) ..41, 47, 54, 59, 74, 85, 86, 171,
 173, 183
 Peltzer, Fernand (ép. Jeanne De
 Mot) 44
 Peltzer, Georgina (ép. Jean De
 Mot) 34, 86
 Pervyse..... 19
 Pétain, Philippe (Maréchal de
 France, Président du Conseil)
 178, 179, 180, 200
 Pierlot, Hubert (1^{er} Ministre) 176
 Piette, Raoul (Capitaine)..... 91, 132,
 133, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 144,
 153, 154, 155, 167
 Pijpegaele..... 33, 38

Poitiers (F).....	173	Stuttgart (D)	115, 131, 132, 167
Pollinckhove ...	28, 33, 68, 78, 82, 84, 93, 95, 102	Suetens	188, 194, 195, 202, 211, 212, 218
Putte	16	Tack, Raoul.....	187, 189, 194, 196, 200, 202, 203, 211, 212, 218
Quatrecht	13, 14	Termonde (Dendermonde).....	13, 14
Rabastens (F)	186	Thourout (Torhout)	15
Rabellaer (Forthem)	27, 78	Toulouse (F)	173, 174, 175, 177, 182, 187
Raeymakers (Sergent-fourrier) .	65, 111	Tournai	172, 205
Ramskappelle	19	Tournay-Solvay, Émile.....	171, 205
Rankin, Hélène (Femme de chambre).....	187, 204	Tours (F).....	173
Rapine (Commandant) (F) ..	126, 127	Trèves (D).....	119, 124, 126, 167
Raverzijde.....	112	Van Beirs, Lucien (Lieutenant, Procureur du Roi).....	172, 184, 188, 191, 198, 204, 211, 218
Renard, Louis-Joseph (1 ^{er} Sergent-major) ...	111, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 154, 155, 166	Verbist (Général).....	129
Reynaud, Paul (Président du Conseil) (F)	175, 180	Verbruggen (Sous-lieutenant) ...	19, 21, 52, 56, 63, 69, 128
Rodez (F)	186	Vernon (F).....	42, 44, 46
Roi des Belges (Albert I ^{er} , Léopold III) ...	12, 32, 63, 72, 109, 111, 146, 172, 175, 176, 180	Villa Royale (La Panne).....	63
Rouen (F)	54, 173	Vinckem (Vinkem)	21, 49, 102
Roulers (Roeselaere)	101	Waesmunster.....	13, 16, 17
Rowies (Sous-lieutenant) .	71, 72, 73, 75, 94, 97, 109	Walwaardeken.....	102
Rozendaël	56	Wasserbillig (L)	127
Saarlouis (D)	127	Weegschede	88
Saint-Denys-Westrem (Sint- Denijs-Westrem).....	15, 172	Werchter	16
Sainte-Adresse (F)	46	Westhoek.....	4, 47
Saint-Flour (F)	186	Wetteren.....	13, 14
Saint-Idesbald.....	31	Weygand, Maxime (Général en chef, Ministre de la Guerre) ..	180, 200, 212
Saint-Jacques-Chapelle (Sint- Jacobs-Kappelle)	102, 106	Wibier (Lieutenant-général)	172, 174
Saint-Sixte (Sint-Sixtus)	92	Woesten.....	88
Schoorbakke	19	Wulveringham	21, 23
Schriek	16	Yperlée (Rivière).....	19, 38, 106
Slosse, Paul (Commandant)	174	Ypres (Ieper)	4, 21, 67, 68, 132
Solvay, Jacques.....	179, 180	Yzer (Fleuve).....	4, 6, 13, 18, 39, 77, 91, 106, 111, 141, 145, 151
Solvay, Maurice	140, 183	Zavelhoek (Alveringham)	78
Sommesous (F)	88	Zele.....	13, 17
Stavele.....	41	Zuidschoote.....	18, 92
Steenstraete	4, 6, 37, 38, 40, 60, 66, 72, 77, 89, 145	Zwaentje (Wulveringham).....	21
		Zwijnstal	94, 106

Table des Matières

Introduction de l'Éditeur	4
Jacques Mechelynck-Masson.....	6
Mutations.....	9
Aperçu généalogique.....	10
Carnet de Campagne (1914-1919).....	11
<i>1^{er} août 1914 - 31 décembre 1915.....</i>	<i>11</i>
L'invasion	11
La bataille de l'Yzer	18
La stabilisation du front.....	21
Noël 1914 – La Fraternalisation.....	25
La Panne.....	30
Retour au front	32
La bataille de Steenstraete - Les gaz asphyxiants.....	37
Le C.I.S.L.A. - Gaillon	41
Retour au Westhoek	47
Alerte	51
Congé	54
« Rien de spécial »	54
La Panne.....	56
<i>L'Agenda de 1915.....</i>	<i>59</i>
<i>1^{er} janvier 1916 - 24 janvier 1919.....</i>	<i>62</i>
La Panne.....	62
Retour au Front	63
Petits tracas	65
Changement d'affectation.....	71
Congé, Paris.....	74
Retour à la routine	75
Examen.....	80
Le ballon d'observation.....	82
Congé et maladie	85
Le camp de Mailly	86
Routine à nouveau	88
Ennui et Problèmes	91
Congé	93
Retour.....	93
Le C.I.D.	96
Nouvelle désillusion.....	97
Rien de spécial.....	98
Enfin !.....	109
Prisonnier !.....	111
Armistice	126
Reprise du service actif (façon de parler !)	129
<i>Stuttgart - Carnet de dépenses</i>	<i>131</i>
Le Procès.....	132
<i>Enquête.....</i>	<i>132</i>
4 mars 1918 - Procès-verbal de commission.....	132

5 mars 1918 - Transmis au C ^{dt} du 1 Gr. par le major Étienne.....	136
5 mars 1918 - Transmis au C ^t de l'Inf ^{rie} de la 12 D.I. par le Colonel de Posch.....	136
10 mars 1918 - Interrogatoire Renard.....	136
20 mars 1918 - Plainte du colonel de Posch.....	138
30 mars 1918 - Témoignage du cap ^{ne} Piette.....	138
30 mars 1918 - Note de Paul Anspach, Auditeur militaire.....	139
1 ^{er} avril 1918 - Réponse du Lieutenant-général Biebuyck.....	139
Notes diverses.....	140
<i>Correspondance</i>	<i>141</i>
13 décembre 1918 - Rapport de J. Mechelynck au Ministre de la Guerre.....	141
14 janvier 1919 - Auditeur militaire à J. Mechelynck, Remise du dossier.....	142
28 janvier 1919 - L'Auditorat militaire à J. Mechelynck, remise du rapport.....	143
3 juin 1919 - Commission Biebuyck à J. Mechelynck, Convocation.....	143
11 juin 1919 - Décision Commission Biebuyck.....	143
22 octobre 1919 - J. Mechelynck au Ministre.....	144
19 janvier 1920 - Avis Capitaine Piette et Major Dothey.....	144
23 janvier 1920 - J. Mechelynck au Ministre, rapport.....	145
28 février 1920 - P.É. Janson à Édouard Mechelynck, Réponse d'attente.....	145
28 février 1920 - Arrêté Royal créant la Commission.....	146
1 ^{er} mars 1920 - Le Soir, extrait.....	148
20 mars 1920 - Ministre de la Guerre à Éd. Mechelynck, Refus.....	149
30 mars 1920 - Défense Nationale à J. Mechelynck, Parution devant la Commission.....	149
17 avril 1920 - Défense Nationale à J. Mechelynck.....	150
8 mai 1920 - Henri Rolin à J. Mechelynck.....	150
29 mai 1920 - Henri Rolin à J. Mechelynck.....	151
18 juin 1920 - Henri Rolin à J. Mechelynck.....	151
15 juillet 1920 - J. Mechelynck au Ministre de la Défense Nationale.....	152
19 août 1920 - Défense Nationale à J. Mechelynck.....	152
13 octobre 1921 - Ministère Public à J. Mechelynck.....	153
14 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin.....	153
15 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin.....	154
17 octobre 1921 - Henri Rolin à J. Mechelynck.....	154
19 octobre 1921 - Témoins à citer.....	155
20 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin.....	156
26 octobre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin.....	156
27 octobre 1921 - Auditeur militaire à J. Mechelynck - Convocation.....	157
8 novembre 1921 - Appel (couverture).....	157
8 novembre 1921 - Avis de la Commission.....	158
8 novembre 1921 - Edmond Thieffry à J. Mechelynck.....	158
9 novembre 1921 - J. Mechelynck à Eeman.....	159
11 novembre 1921 - René Van Beneden (Ministère de la Défense Nationale) à J. Mechelynck.....	159
15 novembre 1921 - J. Mechelynck, accusé de réception.....	159
15 novembre 1921 - J. Mechelynck à l'Auditeur Militaire.....	160
15 novembre 1921 - J. Mechelynck au Ministre de la Défense.....	160
17 novembre 1921 - Albert Mechelynck à Édouard Mechelynck.....	161
18 novembre 1921 - Édouard Mechelynck à Albert Devèze.....	162
19 novembre 1921 - J. Mechelynck à Henri Rolin.....	162
20 novembre 1921 - Henri Rolin à J. Mechelynck.....	163
9 décembre 1921 - Décision du Ministre.....	164
14 décembre 1921 - Henri Rolin à J. Mechelynck.....	164
23 décembre 1921 - Jacques Mechelynck à Édouard Mechelynck.....	165
24 décembre 1921 - Albert Mechelynck à J. Mechelynck.....	165
30 décembre 1921 - J. Mechelynck - Reçu.....	165
9 janvier 1922 - J. Mechelynck au Colonel du 1 ^{er} Grenadiers.....	166

7 décembre 1932 - J. Mechelynck au Général Deprez.....	166
Carnet de Campagne (1940-1945)	168
<i>10 mai 1938 - Questionnaire.....</i>	<i>168</i>
<i>Livret de Mobilisation civile.....</i>	<i>169</i>
<i>Résistance - Attestation.....</i>	<i>170</i>
<i>Carnet.....</i>	<i>171</i>
Mai-juin 1940. La Pagaille	171
Toulouse.....	174
Retour en Belgique.....	185
La Forteresse de Huy'	187
La fin se rapproche... ..	204
<i>Message.....</i>	<i>207</i>
<i>La Forteresse de Huy.....</i>	<i>208</i>
<i>Lettres diverses.....</i>	<i>215</i>
<i>Liste des Otages</i>	<i>218</i>
Chambre 10, puis chambre 3 (dite « Chambre des Lords »)	218
Chambre 2.....	219
Chambre 4.....	220
Chambre 5.....	220
Chambre 6.....	221
Chambre 9.....	221
Chambre 10	222
<i>Otages internés à la Citadelle de Huy et fusillés à Liège le 4 janvier 1943.....</i>	<i>223</i>
Allocution à la R. T. B. F. (9 novembre 1970).....	224
Index.....	225
Table des Matières	229